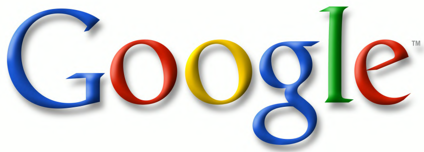
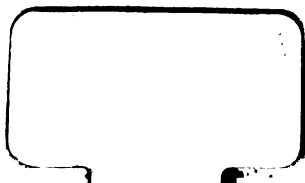



WIDENER LIBRARY
HX KEVJ 5





LETTRE CRITIQUE

DE

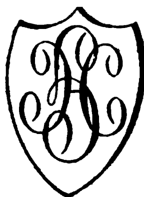
F. J. BAST,

SECRÉTAIRE de la Légation de S. A. S. Monseigneur le LANDGRAVE DE HESSE à Paris, et Conservateur désigné de la Bibliothèque de la Cour à Darmstadt,

A Mr. J. F. BOISSONADE,

SUR

ANTONINUS LIBERALIS, PARTHENIUS ET ARISTÉNÈTE.



PARIS,

A la Librairie de HENRICHS, rue de la Loi, n°. 1231.

Se trouve { *à Leipsic chez RECLAM.*
à Hambourg chez PERTHES.

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE.

AN XIII — 1805.

AVERTISSEMENT.

J'avois d'abord le projet de faire insérer cette lettre dans le *Magasin encyclopédique*, rédigé par le célèbre M. MILLIN. Elle ne devoit remplir que deux ou trois feuilles. Comme l'abondance des matières m'a engagé, à mesure que j'écrivois, à lui donner un peu plus d'étendue, j'ai résolu de la faire imprimer séparément, craignant que la sécheresse inséparable des notes critiques et d'un morceau hérissé de grec, comme l'est celui-ci, ne fît tort à un journal qui embrasse toutes les sciences et qui n'est pas destiné aux hellénistes seulement. Je crois nécessaire de prévenir le lecteur de cette circonstance, afin qu'il ne soit pas étonné que j'aie choisi la langue française pour un sujet sur lequel on écrit plus ordinairement en latin.

AVERTISSEMENT.

J'avois d'abord le projet de faire insérer cette lettre dans le *Magasin encyclopédique*, rédigé par le célèbre M. MILLIN. Elle ne devoit remplir que deux ou trois feuilles. Comme l'abondance des matières m'a engagé, à mesure que j'écrivois, à lui donner un peu plus d'étendue, j'ai résolu de la faire imprimer séparément, craignant que la sécheresse inséparable des notes critiques et d'un morceau hérissé de grec, comme l'est celui-ci, ne fît tort à un journal qui embrasse toutes les sciences et qui n'est pas destiné aux hellénistes seulement. Je crois nécessaire de prévenir le lecteur de cette circonstance, afin qu'il ne soit pas étonné que j'aie choisi la langue françoise pour un sujet sur lequel on écrit plus ordinairement en latin.

LETTRE CRITIQUE DE F. J. BAST, A MONSIEUR BOISSONADE.

Monsieur et cher ami,

Je compte parmi les plus grands avantages de mon séjour à Paris, celui de vous connoître. Ce qui m'a engagé d'abord à vous rechercher, c'est la conformité de nos occupations littéraires, l'amour du grec, et je ne sais quel penchant qui nous a portés tous deux à travailler sur les Lettres d'Aristénète, que vous aviez autrefois le projet de traduire en français, et dont je n'ai pas encore renoncé à publier une nouvelle édition, après le *Specimen* que j'ai fait imprimer en 1796. Nous sommes devenus amis; et depuis long-temps je désirois donner un témoignage public des sentimens que je vous ai voués. Je réalise aujour-

d'hui ce désir, en vous adressant cette lettre, où je me propose de vous communiquer des notes critiques sur ANTONINUS LIBERALIS, PARTHENIUS, et ce même ARISTÉNÈTE, à qui nous devons notre première liaison.

Le motif qui m'engage à vous entretenir d'ANTONINUS LIBERALIS et de PARTHENIUS, c'est l'examen que j'ai fait, il y a quelque temps, de l'excellent manuscrit de ces auteurs, conservé à la bibliothèque de France, et qui, depuis les premiers éditeurs, n'a été consulté par personne. Quant à ARISTÉNÈTE, je dois l'occasion de vous en parler à la nouvelle édition, imprimée l'année dernière à Vienne en Autriche, et dont on est redevable aux soins de M. POLYZOIS KONTOU.

Le manuscrit d'ANTONINUS LIBERALIS et de PARTHENIUS est du nombre de ceux qui, après avoir passé de la bibliothèque palatine électorale d'Heidelberg au Vatican, ont été apportés dernièrement en France pour enrichir les trésors de la bibliothèque de Paris. Il est écrit sur parchemin, et c'est un des livres grecs les plus précieux que j'aie jamais vus. Le caractère du texte, ainsi que du petit nombre de notes qui se trouvent écrites à la marge, est d'une grande beauté. Il se rapproche du carré plus encore dans les scholies marginales que dans le texte; ce qui rend assez difficile la lecture des scholies, dont les lettres sont presque toutes majuscules. *Nonnihil me torsi*, dit GUILLAUME XYLANDER (*sur Phlégon de Tralles*, p. 317), *in legendis scholiis ob rarissimam et obscurissimam*

characterum ab usitatioribus discrepantiam. Je pense qu'il a été écrit dans le commencement du dixième siècle. M. PARQUOY, homme très-versé dans la connoissance des anciens manuscrits, m'a fait observer la conformité qui existe entre l'écriture de ce manuscrit et celle du N°. 1807 de l'ancien fonds de la bibliothèque, contenant les œuvres de Platon. Je puis citer, pour la même ressemblance, le manuscrit de ce philosophe, N°. 54, conservé à la bibliothèque de Vienne, dont le caractère est d'autant plus présent à ma mémoire, que c'est le premier manuscrit grec que j'aie vu et collationné d'un bout à l'autre.

Mais revenons à notre manuscrit. Ce livre déjà si précieux par tous les caractères d'antiquité que présente sa forme extérieure, ne l'est pas moins par sa valeur intrinsèque. Les différens ouvrages qu'il renferme sont non-seulement très-curieux en eux-mêmes, et copiés en grande partie avec exactitude et correction, mais encore la plupart n'existent que dans ce manuscrit, qui, par conséquent, a dû être la source de beaucoup d'éditions.

Avant d'arriver au but principal de ma lettre, je ne crois pas vous déplaire, Monsieur, en vous communiquant sur ce manuscrit des détails plus exacts et moins stériles que ceux donnés par FRÉDÉRIC SYLBURG, p. 124 du catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque palatine, rédigé par lui, et inséré

par N. Mieg, dans la première partie des *monumenta pietatis et literaria virorum in re publicá et literariá illustrium selecta*. Francof. 1701, *in*-4°.

Le manuscrit, N°. 398, est composé de 331 feuillets *in*-4°., dont les dix premiers n'existent plus, et probablement depuis très-long-temps. Il renferme les 19 ouvrages suivans :

I. *Périple du Pont-Euxin et des Palus Méotides, par un anonyme.* Ce morceau, qui ne se trouve que dans ce manuscrit, est tronqué au commencement. Il a été copié par Saumaise, pendant que le manuscrit étoit encore à Heidelberg, et Lucas Holstenius en eut connoissance après que le manuscrit eût été apporté à Rome. La copie de Saumaise passa entre les mains d'Isaac Vossius, qui le premier publia ce morceau à la suite de son édition de Scylax de Cartande, *Amsterdam*, 1639, *in*-4°. Il a été ensuite réimprimé dans les *Geographica antiqua* de Jacques Gronovius, *Lugd. Batav.* 1697, *in*-4°., et à la fin du premier volume des *Geographiæ veteris scriptores græci minores*. Oxon. 1698, *in*-8°.

L'auteur anonyme a copié dans beaucoup d'endroits un ouvrage métrique, dont Isaac Vossius essayoit déjà de restituer un grand nombre de vers, probablement la περιήγησις de Scymnus de Chio. Quelque temps après l'édition de Vossius, en 1684, Théod. Ryckius publia à Leyde (*apud* Jac. Hackium), les *Notæ et castigationes posthumæ Lucæ Holstenii in Stepha-*

num Byzantium, en y ajoutant (p. 394–83) : « SCYMNI CHII *fragmenta* περιηγήσεως *hactenus non edita, cum versione latina Lucæ Holstenii.* » Il dit dans la préface, *fol.* 4, au commencement : « *Unde hæc fragmenta deprompta fuerint, et quâ auctoritate Scymni Chii nomen ferant, cum sæpius ab amicis Romæ quæsierim, nemo dicere voluit.* » Ces fragmens consistent, pour la plupart, en passages qui se retrouvent dans l'auteur anonyme. JACQUES GRONOVIUS (Dédicace des *Geographica antiqua*) jugea, d'après cette conformité, que HOLSTENIUS ne les avoit pas tirés d'un manuscrit, mais qu'il les avoit lui-même mis en vers, d'après le texte de l'anonyme, à peu près comme Is. VOSSIUS. Le savant et judicieux DODWELL (*ad Geogr. min.* vol. II, p. 162, s.) rejette cette opinion, en établissant que tous les fragmens de Scymnus de Chio ont probablement été trouvés dans un manuscrit. Il s'appuie sur les raisons suivantes :

1°. LUCAS HOLSTENIUS, homme d'une franchise reconnue, cite quelques vers de ces fragmens, comme vers inédits de Scymnus de Chio, dans ses Notes sur la vie de Pythagore, par Porphyre. Il n'est pas croyable qu'il ait donné pour vers de Scymnus des vers que, dans le fond, il auroit faits lui-même.

2°. Le soupçon de GRONOVIUS ne peut pas regarder les 75 derniers vers, dont on ne rencontre aucune trace dans le Géographe anonyme.

3°. L'ordre des fragmens diffère de celui du Périple ; mais il s'accorde parfaitement avec le plan de la περιήγησις, ainsi qu'on le voit par la première partie que nous possédons. « *Scymnus ipse*, dit-il, » *à freto orsus Gaditano sinistrorsum oras legit,* » *respondetque hic idem ordo in Ponto etiam* » *Euxino, quâ quidem Scymni περιήγησιν è Codi-* » *cibus habemus manuscriptis.... Contrarius ordo* » *est in auctore Peripli anonymo, qui oris dex-* » *trorsum lectis ad fretum progreditur, etiam in* » *Euxino Ponto, Gaditanum.* » Mais, puisque l'ordre des fragmens s'accorde avec l'autre partie de la περιήγησις, il est fort probable que tous les fragmens sont dus à un manuscrit que Lucas Holstenius peut avoir trouvé dans quelque bibliothèque.

Je pense que Dodwell ne s'est trompé que parce qu'il n'avoit pas assez de données pour porter un jugement. Comme je ne connois aucune recherche faite sur ces fragmens depuis les siennes, je crois vous faire plaisir, mon savant ami, en vous communiquant les motifs qui me déterminent à avancer que Holstenius lui-même a mis en vers les fragmens en question, d'après des auteurs manuscrits en prose, qu'il étoit à même de consulter.

1°. Les vers qu'il a cités dans ses *Observationes ad vitam Pythagoræ* (*Romæ*, 1630), p. 117, sont tirés, comme les 161 premiers vers des Fragmens, de notre Périple anonyme. Au reste, ils étoient en 1630,

véritablement inédits; car l'édition de Vossius n'a paru qu'en 1639. Je puis assurer comme une chose positive que Holstenius a connu notre manuscrit. C'est lui qui en a copié et fait imprimer le Traité d'Arrien *sur la chasse*, placé immédiatement après notre Périple. Les Fragmens de Scymnus offrent de plus, comme on le verra par la suite, toutes les bonnes leçons du manuscrit, dont l'édition de Vossius diffère assez souvent; et à quelques petites choses près, comme des transpositions, ou des élisions nécessaires pour faire le vers, on n'y trouve rien qui ne se rencontre dans l'auteur anonyme. Voyez surtout ce que je dirai sur la p. 4, l. 25, et Holstenii *castigat. posthum.* p. 335, *au mot* Ὑλέα. J'ai donc lieu de croire que Holstenius a tiré ces fragmens de notre manuscrit, et je pense que c'est aussi uniquement d'après notre manuscrit qu'il les a mis en vers: car quiconque est un peu familiarisé avec les anciens manuscrits, trouvera incroyable que 161 vers cachés çà et là dans un auteur en prose se retrouvent dans un autre manuscrit mis en vers, sans que l'on y remarque ni addition ni omission importante.

Ce qui a déterminé Holstenius à mettre ces vers sous le nom de Scymnus de Chio, c'est sans doute que l'anonyme cite plusieurs vers du commencement de la περιήγησις, et qu'il a pensé que les autres devoient être du même auteur. Au reste, on sait que la περιήγησις donnée par Hoeschelius, et réimprimée par

Érasme Vinding, n'étoit pas non plus originairement en vers, et ne portoit pas le nom de Scymnus de Chio. *V.* Dodwell à l'endroit cité, vol. I, p. 158. Elle étoit attribuée dans le manuscrit, d'où Hoeschelius l'a publiée, à Marcien d'Héraclée, et c'est uniquement par quelques citations d'autres auteurs qu'on a vu que ce prétendu Marcien étoit Scymnus. (Dodwell, vol. II, p. 94). Puis, pour la donner dans l'état où elle est aujourd'hui, il falloit la mettre en vers, parce que le mètre n'étoit pas bien distingué dans le manuscrit. Holstenius a donc fait pour les petits fragmens ce qu'Hoeschelius avoit fait pour le grand morceau; et tout ce qu'on pourroit trouver de blâmable dans le procédé de l'un et de l'autre, c'est peut-être d'avoir composé une foule de mauvais vers.

2°. Il est évident que les 75 derniers vers ne peuvent pas être tirés de notre anonyme, qui n'en offre pas la moindre trace.—Mais d'où viennent-ils? Dodwell croyoit, en 1703, que Holstenius les avoit copiés d'un manuscrit dans l'état où Ryckius les a donnés. Il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait pas eu, à cette époque, une opinion différente. Mais depuis 1712, on eût été à même de juger, si l'on y avoit pensé, que ces vers sont tirés, tous sans exception (1), d'un autre

(1) Les mots *πέντε ἡμερῶν ὁδὸν Εἰς Πόντον* (v. 193 et 194), sont placés entre deux crochets. C'est une preuve que Holstenius ne les a pas trouvés dans l'anonyme, où ils manquent effectivement. *Voyez*

anonyme

Anonyme manuscrit que HOLSTENIUS possédoit, qu'il vouloit insérer dans un recueil de morceaux géographiques qui n'a pas vu le jour (*Voyez* FABRICIUS, *Bibl. gr.* vol. IV, p. 664, *édit. de M. Harl.*), et qu'enfin HUDSON a publié dans le troisième volume des *Petits Géographes*. Si DODWELL, mort en 1711, avoit connu cet Anonyme, il auroit sûrement changé d'avis à l'égard du prétendu manuscrit, et se seroit appliqué peut-être à prouver par des argumens ce que GRONOVIUS n'avoit avancé que par une supposition un peu vague.

3°. Après tout ce que je viens de dire, la différence entre l'ordre du Périple et celui de la περιήγησις d'HOESCHELIUS, ne peut plus former la moindre difficulté. HOLSTENIUS voyoit cette différence; il vouloit donner une édition entière de Scymnus de Chio (*Voyez* FABRICIUS, à l'endroit cité, p. 663), et y joindre les Fragmens. Il falloit donc bien changer l'ordre du périple, et s'accommoder à celui que l'auteur a observé partout. Mais pourquoi n'a-t-il rien dit de tout ceci? Il auroit sûrement donné les éclaircissemens nécessaires, s'il avoit mis au jour son édition ou publié lui-même ces fragmens. Mais, comme on l'a vu plus haut, ils ont été imprimés après sa mort; RYCKIUS n'a reçu que le texte grec

---

les *Geogr. min.* vol. III, p. 10. Il les a suppléés d'après HÉRODOTE que l'auteur lui-même a cité.

et la traduction latine : la préface et les notes, si toutefois elles ont existé, se seront perdues ou sont peut-être encore ensevelies dans le fond de quelque bibliothèque avec les matériaux dont Holstenius vouloit composer son recueil.

Quand on compare attentivement notre Périple avec les Fragmens de Scymnus, il se présente une objection à mon raisonnement; la voici. Si Holstenius, pourroit-on dire, avoit trouvé plaisir à faire ces vers lui-même, il auroit, sans doute, versifié tous les endroits de l'Anonyme qui peuvent s'y prêter avec quelque facilité. Or, on lit à la page 14, l. 1. ss., un passage qui peut, sans le moindre changement, être arrangé en vers de la manière suivante :

Αἷμος μέγιστόν ἐστιν ὑπὲρ αὐτὴν ὄρος,
Τῷ Κίλικι Ταύρῳ τὸ μέγεθος προσεμφερὴς,
Τῇ τε κατὰ μῆκος τῶν τόπων παρεκτάσει.
Ἀπὸ γὰρ Κροβύζων, τῶν τε Ποντικῶν ὀρῶν,
Ἄχρι τῶν Ἀδριατικῶν διεκβάλλει τόπων (2).

---

(2) J'ai gardé ce vers qui n'est pas bien bon, parce que le manuscrit l'offre tel, et qu'en conscience on ignore si Scymnus a fait de bons ou de mauvais vers; car tous ceux que nous avons, et qui, comme je l'ai dit plus haut, se trouvent pour la plupart assez mauvais, sont moins de lui que des éditeurs. Il m'est donc permis, au pis aller, de faire comme eux : d'ailleurs on sait que le mètre comique admet souvent des vers moins soignés, *iambos senarios paullo liberiores*, comme dit M. Heyne, en parlant des vers de Scymnus (*Apollod.* t. I, p. 405). Ceux qui ne seront pas contens de mon vers, peuvent l'améliorer facilement, en retranchant l'article et faisant une transposition, liberté que les éditeurs ont souvent prise :

Ἀδριατικῶν ἄχρις διεκβάλλει τόπων.

Ces vers, que Vossius a déjà indiqués dans ses notes, p. 38 (édit. de 1639), ne se rencontrent pas parmi les fragmens que Ryckius a publiés. Ils ne pouvoient pas, dira-t-on, échapper à Holstenius, qui les auroit insérés dans sa collection, s'il les avoit connus. Mais puisqu'il n'en a rien fait, il peut avoir copié les Fragmens, non de notre Périple, mais d'un autre manuscrit où ces vers manquoient. Je réponds à cette objection. Holstenius a sûrement aperçu ces vers que tout le monde reconnoît à l'instant ; mais d'après l'ordre de Scymnus qu'il a suivi, il ne pouvoit pas les recevoir parmi les petits Fragmens. Les vers traitent du mont Hæmus dont l'auteur parle à la fin du grand fragment donné par Hoeschelius. On retrouve les derniers vers de ce fragment dans notre Anonyme, et même plus complets que dans le manuscrit d'Hoeschelius. Il falloit donc, pour ne rien omettre du langage des dieux, caché dans notre Périple, insérer les vers sur le mont Hæmus, non pas dans les petits Fragmens, mais dans le principal morceau de la περιήγησις ; ce que, d'après toutes les apparences, Holstenius auroit fait, s'il avoit réalisé son projet de donner une édition entière de Scymnus de Chio.

Mais en voilà assez sur les Fragmens de ce géographe. Le Périple de l'Anonyme est de tous les ouvrages que contient notre précieux manuscrit, celui qui a été copié avec le moins d'exactitude. Comme les fautes

de SAUMAISE ont été répétées dans toutes les éditions, vous ne serez pas fâché, Monsieur, que je vous fasse part des principales corrections que j'ai puisées dans le manuscrit. Vous verrez que, loin de rouler sur des bagatelles, elles sont même de quelque intérêt pour l'ancienne géographie. On pourra en faire un jour usage dans une nouvelle édition des *Petits Géographes*, que l'on verroit paroître avec d'autant plus de plaisir que ce livre est très-rare, même en Angleterre.

GEOGR. MIN. *T. I*, *f.* T 1, *p.* 1, *l.* 5. Ἀσίας τέρμονα Φᾶσιν] Le manuscrit ajoute ποταμόν. Peut-être SAUMAISE a-t-il exprès omis ce mot, parce qu'il ne se trouve pas dans ARRIEN (*Périple du Pont-Euxin*, *ibid.* t. I, p. 19), d'où ce passage est copié (3), ou parce qu'il n'entre pas dans le vers d'ESCHYLE, tel qu'il avoit envie de l'arranger. Dans la même ligne, le manuscrit lit, comme ARRIEN, τῆς δὲ λίμνης τῆς Μαιώτιδος.

L. 8. Ἡ δὲ Μαιῶτις λίμνη λέγεται εἰς ἥμισυ εἶναι τοῦ Πόντου] Le manuscrit ne change rien. VOSSIUS dit :

(3) On lit dans ARRIEN, à l'endroit cité : Λέγουσι γοῦν αὐτῷ (τῷ Αἰσχύλῳ) οἱ Τιτᾶνες πρὸς τὸν Προμηθέα, ὅτι ἥκαμεν κ. τ. λ. Le manuscrit palatin porte αὐτο (*sic*), ce que SIGISMOND GELENIUS a bien fait de changer en αὐτῷ, *apud illum.* Voyez sur cet usage du datif TOUP *ad Longin.* (édit. 1778.) p. 296. ÉLIEN *de nat. anim.* l. IV, chap. 45. Θαυμάσαι λόγον ἄξιόν φησιν Εὔδημος· καὶ τῷ γε τῷ ἀνδρὶ ὁ λόγος οὗτός ἐστι, *un trait admirable est raconté par Eudémus, car c'est dans cet auteur qu'on lit ce qui suit.* Le traducteur latin n'a pas exprimé les mots τῷ γε τῷ ἀνδρί.

« *Dele præpositionem, aut lege ὡς ἥμισυ.* » Je ne suis pas de cet avis. Εἰς, avec un nom qui indique un nombre, signifie *circiter, fermè, propemodùm.* ARRIEN, *Périple du Pont-Euxin*, p. 6. ἀπέχει Ὕσσου λιμένος ἐς ἐνενήκοντα σταδίους μάλιστα, p. 10. διέχει τοῦ Χώβου σταδίους ἐς δέκα καὶ διακοσίους μάλιστα. PARTHENIUS, *chap.* VIII. ἐπυνθάνετο πηλίκην οὐσίαν εἴη κεκτημένος.... τοῦ δὲ εἰς ἀριθμὸν χιλίων χρυσῶν φήσαντος. ÉLIEN, *N. A.* V, 3, p. 145. ἀφίησι δὲ ἕκαστον ζῶον εἰς κοτύλας δέκα.

P. 2, l. 5. Μαιωτῶν γένος Ἰαξαματῶν λεγόμενον] Le manuscrit donne Ἰαζαμάτων, comme on lit dans les Fragmens de Scymnus de Chio, v. 140. *Voyez* ÉTIENNE DE BYZANCE, au mot Ἰαζαβάται. Les lettres ξ et ζ ont été quelquefois confondues par ceux qui ont copié notre manuscrit. LE PSEUDO-PLUTARQUE *sur les fleuves*, chap. XX, §. 1, édit. de M. WYTTENBACH, ἑαυτὸν ἔβαλεν εἰς ποταμὸν Ζαράνδαν. Le manuscrit offre Ξαράνδαν, ce qui vaut mieux (4).

L. 12. περὶ τὸν Θερμώδοντα ποταμόν] Le dernier mot manque dans le manuscrit et dans les Fragmens de Scymnus, v. 145.

L. 26. ὥδε τῇ θαλάσσῃ, τῇδε λίμνῃ] Le manuscrit

---

(4) Voici ce que le savant orientaliste, M. QUATREMÈRE, à qui je me plais à témoigner ici mon estime et ma reconnoissance, m'a communiqué sur le mot Ξαράνδας. « J'ai cherché inutilement le mot Ξαράνδας dans tous les auteurs, qui ont recueilli ou expliqué les termes d'ancien persan, que nous ont transmis les Grecs ou les Latins. Voici

a conservé le vers entier tel qu'on le lit dans les Fragmens de Scymnus, *v.* 861 :

Ἅδε τῇ θαλάσσῃ τῇ τε λίμνῃ γίνεται.

Un peu plus loin, on trouve dans le manuscrit, Κῆπος τε ἀποικισθεῖσα (*V.* les Fragmens de Scymnus, *v.* 151) et ἐν τῷ τῆς Ἀσίας μέρει.

P. 3, l. 4. ἔσχατον τῶν Βοσπόρου βασιλέων ἐπωνομασμένον] Le manuscrit ἔσχατον τοῖς βοσπόρου, βασίλειον ἐπωνομασμένον. Holsten. (Fragm. *v.* 98.) a donné τοῦ Βοσπόρου βασιλεῖον ἐπων.

L. 10. εἶτ' ἂν Ἀρωτῆρα πρόσω Νευρουτάς τε μέχρι γῆς]

---

quelle est mon opinion sur le prétendu nom de l'Euphrate. Je crois que ξα répond au mot *schah*, qui en persan signifie *roi*. En effet, les Grecs se sont quelquefois servis du ξ pour rendre le *sch* des Persans, comme on le voit, entre autres exemples dans Ξέρξης, que Reland (*Dissert. de veteri ling. Pers.*) dérive avec raison de *schir-schah*, c'est-à-dire, *le lion-roi*. Quant à ῥανδ (car ας est la terminaison grecque), je crois y reconnoître *Raud* ou *Roud*, fleuve, l'υ ayant pu facilement être changé par les copistes en ν. Dans cette hypothèse, Ξαρανδας signifieroit *fleuve du roi*, *fleuve royal*. Ce qui me paroît confirmer cette conjecture, c'est qu'un des canaux qui joignoient l'Euphrate au Tigre, portoit le nom de *Naar-Malcha*, qui offre la même signification que *schah-roud*, et que les auteurs anciens s'accordent en effet à interpréter *fleuve royal*. Polybe (V, 51) l'appelle βασιλικὴ διῶρυξ. Voyez sur ce canal Ptolémée, lib. V, cap. 18, Ammien Marcellin, lib. XXIV, cap. 6, et la note de *Valois*, Pline, lib. VI, cap. 30 *ed. Franz.* où, suivant la remarque de Bochart (*Geogr. sacra*, col. 34) il faut lire *Naar-Malcha* au lieu de *Armalchar*, qui n'offre aucun sens. *Voy.* aussi Bochart, l. l., d'Anville, *Mém. sur l'Euphrate*; id. *Mém. sur l'emplacement de Babylone* (Acad. Inscr. t. XXVIII), etc. — Je terminerai cette note en observant qu'un grand fleuve qui coule près de la ville de *Kazwin*, porte encore aujourd'hui le nom de *Schah-roud*. *V.* le *Firhengh-Djehangiry*. »

Le manuscrit, *εἶτ' αναρωτῆρας* (*sic*) *πρόσω νευρούτάσ]ε* (*sic*) *μέχρι γῆς.*

L. 16. *εἶναι δὲ Γεωργοὺς ἐχομένους τοὺς τῶν ἄνω*] On lit dans le manuscrit *τους* (*sic*). J'ai toujours observé que dans les endroits où le copiste, homme très-exact, croyoit voir quelque faute, il n'accentuoit pas les mots. Dans notre passage, il n'y a pas de doute que HOLSTENIUS (Fragm. *v.* 107.) n'ait restitué le texte, en lisant *ἐχομένους τούτων ἄνω.* Ce dernier mot signifie *à mari remotiores.* V. la note de VALCKENAER *sur Hérodote,* IV, 18, p. 289. J'observe, en passant, que notre endroit peut servir à appuyer la conjecture de cet excellent critique, qui, dans HÉRODOTE, au lieu de *ἀπὸ δὲ ταύτης ἄνθρωποι*, propose de lire *ἀπὸ δὲ ταύτης ἄνω οἰκέουσι Σκύθαι γεωργοί.* Je crois cette conjecture assez bonne, quoique les mots *ἄνθρωποι Σκύθαι γεωργοὶ* n'offrent en eux-mêmes rien qui choque la langue. HANNON, *Périple,* p. 2. *παρὰ δ' αὐτὸν, Νομάδες ἄνθρωποι Λιξῖται βοσκήματ' ἔνεμον.*

L. 22. *Νομαδικὰ δὲ καλούμενα*] Le manuscrit et les Fragmens, *v.* 113. *Νομ. δὲ ἐπικαλούμενα.*

L. 23. *ὧν οὐδεὶς ἐμψύχων ἀδικῆσαι ποτ' ἂν*] Le texte du manuscrit n'est pas différent. Cependant la construction du verbe *ἀδικεῖν* avec le génitif est tout-à-fait inusitée. Outre *ἀδικεῖν τινα*, il peut se faire qu'on ait dit aussi *ἀδικεῖν εἰς* ou *πρός τινα* (comme

ἀσεβεῖν, εὐσεβεῖν πρὸς ou εἰς τινά. *Voyez* VALCKENAER *ad Eurip. Phoen.*, p. 449, ABRESCH *ad Cattier* p. 12); mais je ne connois pas un seul exemple du génitif, qui me paroît mauvais. LUC. HOLSTENIUS, *Fragm.* v. 114, s'est écarté du manuscrit en arrangeant le vers de cette manière :

ὡς οὐδὲν ἐμψύχων ἀδικῆσαι πότ' ἄν.

Il auroit mieux fait, je pense, de le lire ainsi :

ὧν οὐδὲ εἷς ἔμψυχον ἀδικήσαι ποτ' ἄν.

Verbi ἀδικεῖν, dit BRUNCK sur *Anacréon*, p. 137, *duæ primæ syllabæ omnibus et ubique breves sunt.* Remarquez aussi ce que le copiste a écrit à la marge : περὶ τῶν εὐσεβῶν ἐθνῶν καὶ ὅτι ἀπέχονται ἐμψύχου παντός.

L. 26. ἰσπημολγίαις] Le manuscrit et les Fragmens ἰσπομολγίαις.

L. 27. κτίσιν] La oorrection de VOSSIUS, κτῆσιν, est confirmée par le manuscrit et les Fragmens, *v.* 117.

P. 4, l. 10. ἐκ λίμνης τινὸς, ἧς τὸ πέρας ἐστὶν ἄφραστον] SAUMAISE et HOLSTENIUS ont eu raison de garder le mot ἄφραστον, malgré la correction que le copiste a donnée lui-même, en écrivant ἄφραστον, c'est-à-dire, ἀόρατον. Par tout le manuscrit, un point placé au-dessus d'un mot indique une faute, et très-souvent que la lettre sur laquelle se trouve le point,

doit

doit être retranchée. Ἀόρατον n'est que la glose de ἄφρασἶον. Ce dernier mot, qui vient de φράζομαι, *animadverto*, (*voyez* ce que je dirai sur Anton. Liber. chap. XI) signifie *inaperçu*, et quelquefois *imprévu*. Le Scholiaste d'*Apollonius de Rhodes* (II, 224) l'explique par ἀνεπίγνωσἶος, ἀπρόοραἶος, ἄδηλος.

L. 15. ἤτοι τοῦ σἶόματος] Le manuscrit σἶόματος, c'est-à-dire, σἶομίου.

L. 18. μέχρι εἰς Παντικάπαιον] Μέχρι n'est point dans le manuscrit.

L. 25. ἀπὸ δὲ Παντικαπαίου πόλεως εἰς Νυμφαῖον πόλιν σἶάδια κε, μίλια γ γ'] Saumaise a passé une ligne entière. Il faut lire comme le manuscrit, ἀπὸ δὲ Παντικαπαίου πόλεως εἰς Τυρισἶάκην πόλιν, σἶάδια ξ μίλια η. ἀπὸ δὲ Τυρισἶάκης πόλεως εἰς Νυμφαῖον πόλιν κ. τ. λ. On voit par la note de Vossius (p. 85), que ce critique s'est douté d'une pareille omission, quoique le calcul qu'il a fait des distances ne soit pas entièrement conforme au texte du manuscrit. Au lieu de Τυρισἶάκη, d'autres auteurs écrivent Τυριτάκη. Pline, *Hist. nat.* l. VI, c. 4. (T. II, p. 546, éd. de Franz.) *Oppida in ripis habuit complura, celeberrima Tyndarida, Circæum, Cygnum*, etc. On lisoit d'abord, au lieu de Tyndarida, *Tyritacen*; mais on a changé cette leçon, parce que *hujus urbis*, comme dit le P. Har-

DOUIN, *in hoc tractu nullum apud ceteros scriptores vestigium.* Voyez aussi HOLSTENII *Castigat. posth. in. Steph. Byz.* p. 332, *v.* Τυριταχίτη. On y trouve les mots suivans : « *Apud Ptolemæum corruptè* Τυρικτάνη, *apud Anonymum* Τυρισλάκη. » Les géographes ont dû être jusqu'ici fort embarrassés de dire qui étoit cet anonyme ?

P. 5, l. 9. ἐνταῦθα ὅρμος ναυσὶ τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις ἄντικρυς. Ἐν δὲ τῇ θαλάσσῃ νῆσοι] Le manuscrit distingue ἐντ. ὅ. ναυσὶ τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις. Ἄντικρυς δὲ ἐν τῇ θαλάσσῃ νῆσοι. HOLSTENIUS (*Fragm.* *v.* 93) a suivi la même ponctuation.

L. 13. ἀπέχουσιν ὀλίγον τῆς ἠπείρου. Ἀπὸ μὲν στομίου] Lisez comme dans le manuscrit et les Fragmens de Scymnus, ἀπέχουσαι ὀλίγον τῆς ἠπείρου. ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ στομίου. Ὁμοῦ revient de la même manière, p. 7, l. 11 ; p. 9, l. 28 ; p. 16, l. 11. *Voyez* aussi le Périple du Pont-Euxin, par un autre anonyme, (*Geogr. min.* vol. III, p. 4, l. 9) ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἕως Ἡρακλείας κ. τ. λ. et AGATHEMERUS, *Geogr. min.* vol. II, p. 8 et 9.

L. 16. Ἀπὸ δὲ Παντικαπαίου πόλεως Κιμμερικοῦ στάδια σμ (*stadia* CCXL, non CCL, comme il est dit dans la traduction latine) μίλια ,αμ'] Cet endroit est évidemment altéré. Comme 7 *stades* et demi

équivalent à un *mille* romain (5), 240 *stades* ne peuvent pas égaler 1040 *milles*. Il faut insérer *ἕως* entre *πόλεως* et *Κιμμερικοῦ*, et lire, comme dans le manuscrit, *σ]άδια σμ, μίλια λϐ*, c'est-à-dire, 240 *stades* ou 32 *milles*.

L. 28. *Ἀρδαύδα*] Le manuscrit *ἀρδάϐδα*, comme p. 8, l. 31 *Σαϐία*, au lieu de *Σαυία*.

P. 6, l. 1. *φυγάδας ἐκ τοῦ Βοσπόρου*] Le manuscrit *φυγάδας ἐκ τῶν βοσπόρου*.

L. 14. *κλαπεῖσαν Ἰφιγένειαν*] Le manuscrit *κλαπεῖσαν τὴν Ἰφιγένειαν*, et plus loin, *τὴν δὲ ὠμότητα*, au lieu de *τήν τε ὠμότητα*.

L. 18. *Ἱλασκόμενοι τοῖς ἀσεϐήμασι*] Lisez comme le manuscrit et les Fragmens, v. 88, *ἱλασκόμενοι τὰ θεῖα τοῖς ἀσεϐήμασι*.

L. 24. *τοῖς τὴν Ἀσίαν ἔχουσι*] Le manuscrit et les Fragmens, v. 78, *τοῖς τὴν Ἀσίαν οἰκοῦσιν*.

P. 7, l. 4. *ἀπὸ Ἀθηναιῶνος λιμένος, μέχρι Καλοῦ λιμένος, σ]άδια ͵ϛχ, μίλια μϐ Ϡγ'*] Le texte du manuscrit porte *σ]άδια ͵ϛχ, μίλια τμϐ Ϡγ'*. Le calcul est faux. Voyez la note de Vossius. La marge offre la va-

(5) Suidas, *στάδιον· ὁ τόπος τοῦ ἀγῶνος, καὶ μέρος τι τοῦ λεγομένου μιλίου. Ἑπτὰ γὰρ ἥμισυ στάδια ποιοῦσι μίλιον*. Dans les mots *λέγεται στάδιον καὶ τὸ ἁπλῶς ἵστασθαι καὶ ἀκινητίζειν*, qui se trouvent immédiatement après, *lisez*, selon le *Lex. Rhetorico-Sophistique* du manuscrit de Saint-Germain, *καὶ ἁπλῶς τὸ ἵστασθαι κ. τ. λ.* *Voyez* aussi, sur les stades et les milles, Dodwell, *ad Geogr. min.* t. I, p. 161.

riante σΊάδια ͵ϛχ (peut-être ͵ϛτ) μίλια τϛ Κϛ', c'est-à-dire 2300 stades, ou 306 milles $\frac{2}{3}$.

L. 9. τοῦ Τάνεως] Le manuscrit τανάεως. P. 4, l. 24, le manuscrit paroît également lire τανάεως; cependant la lettre α placée au dessus du ν est aujourd'hui à moitié effacée.

L. 18. εἰς Καλὸν λιμένα Σκυθικοῦ Χερσωνίτιδος] Le manuscrit σκυθικὸν, et plus loin δήμων Ταμυριάκους, sans ajouter ἐς.

P. 8, l. 12. Ἀπὸ Ταμυριάκης... παραπλεύσαντι τὸν.. δρόμον, ἐπὶ τὸ ἕτερον ἀκρωτήριον τοῦ Ἀχιλλέως δρόμου, ὃ καλεῖται ἱερὸν ἄλσος τῆς Ἑκάτης, εἰς Βορυσθένην ποταμόν] Ce passage a été défiguré par la négligence de Saumaise à qui un ὁμοιοτέλευτον a encore fait supprimer une ligne entière. Il faut la suppléer d'après le manuscrit, de cette manière : Ἀπὸ Ταμυριάκης... παραπλεύσαντι τὸν.. δρόμον, ἐπὶ τὸ ἕτερον ἀκρωτήριον τοῦ Ἀχιλλέως δρόμου, ὃ καλεῖται ἱερὸν ἄλσος τῆς Ἑκάτης, εἰσὶν οἱ προειρημένοι σΊάδιοι ͵ασ, μίλια ρξ. ἀπὸ δὲ τοῦ ἱεροῦ ἄλσους τῆς Ἑκάτης, εἰς Βορυσθένην ποταμὸν κ. τ. λ.

L. 28. Ὑπάνην] Lisez Ὕπανιν. La marge du manuscrit offre cette scholie : φασί τινες κατὰ τὸν Ὕπανιν ποταμὸν γίνεσθαι ζῶον καλοῦμε (l. καλούμενον) ἐπιβάλλον, ὅπερ αὐθημερὸν τήν τε γένεσιν καὶ τὴν φθορὰν ὑφίσΊαται. On connoît par Aristote, et surtout par Cicéron, les petits animaux du fleuve Hypanis, parmi lesquels on peut regarder comme un Nestor

celui qui vit une journée entière. Les anciens nommoient cet animal ἐφήμερον, μονήμερον ou ἡμερόβιον. Voy. M. Schneider *sur Élien*, *N. A.* II, 4, p. 42. Quant au mot ἐπιβάλλον, je l'ai cru pendant quelque temps corrompu, parce qu'on est porté à croire défiguré ce qu'on n'entend pas; mais le manuscrit répète ce mot dans Antigone de Caryste, chap. 92, où on lit à la marge : περὶ τοῦ καλουμένου ἐπιβάλλοντος ζώου, ὃ μίαν ἡμέραν ζῇ.

P. 9, l. 5. ἔχει, Τῷ ποταμῷ] Il faut mettre, comme le manuscrit, une virgule après ἔχει. Voyez la note de Gronovius.

L. 22. εὐβότανος ταῖς νομαῖς τῶν ἰχθύων ἐστίν] Le manuscrit εὐ̈βοτανος (ainsi, et l'accent placé sur ευ), c'est-à-dire, εὔβοτος, ce qui vaut beaucoup mieux. Plutarque, *Camill.* ch. 16, T. I, p. 528, *éd. de Reiske*, θρέμμασιν εὔβοτος (χώρα) καὶ κατάῤῥυτος ποταμοῖς. Strabon, l. VIII, p. 563, *édit. d'Almel.* καὶ βουσὶ καὶ ποιμέσιν (lis. ποίμναισιν, d'après la correction de Valckenaer *sur les Phœniciennes*, p. 90) εὐβοτωτάτην. L'article τοῖς devant ἐμπόροις manque dans le manuscrit et les Fragmens. D'après ces changemens, on peut arranger les vers de cette manière :

— Τύρας
Ποταμὸς βαθύς τ' ὢν εὔβοτός ἐστι ταῖς νομαῖς
Τῶν ἰχθύων, διάθεσιν ἐμπόροις ἔχων.

Jacques Gronovius, dans ses *Notes sur Harpocration*, p. 53, combine ἰχθύων avec διάθεσιν, et

rend νομὰς par *pascua pecudum*. Il auroit pu citer, en faveur de cette explication, ce que l'auteur dit du fleuve Borysthène, p. 8, l. 21, ss. καρποὺς φέρων τοὺς φυομένους, νομάς τε τοῖς βοσκήμασι. Mais c'est le mot εὔβοτανος qui l'a engagé à cette interprétation. Comme le manuscrit le change en εὔβοτος, il n'y a de vrai dans sa note que ce qu'il dit de διάθεσις. Il établit avec raison que ce mot ne signifie pas *situation* (*situs*, comme l'a traduit HOLSTENIUS), mais *la vente, l'exportation*. Le fleuve Tyras, dit l'auteur, est profond; il offre aux poissons une bonne nourriture, et il facilite l'exportation aux marchands. Ἔχειν est mis pour παρέχειν. Voyez sur cette signification DUCKER *ad Thucyd.* vol. II, p. 423, *éd. de Deuxp.*, et ABRESCH, *Animadv. in Æschyl.* vol. II, p. 272, s.

L. 29. ὁμοῦ ἀπὸ Βορυσθένους ποταμοῦ ἕως Τύρα ποταμοῦ σλάδια ͵δρχ, μίλια φη. ή] *Locus corruptissimus*, dit VOSSIUS. *A Borysthene enim ad Tyram non plus numeravit, quam stadia DCCCX.* Lisez et suppléez, d'après le manuscrit: ὁμοῦ ἀπὸ Βορυσθένους ποταμοῦ ἕως Τύρα ποταμοῦ σλάδια ωι, μίλια ρη, ἀπὸ δὲ Χερσῶνος ἕως Τύρα ποταμοῦ, σλάδια ͵δρχ (c'est-à-dire ͵δρι), μίλια φμη, *à Borysthene fluvio ad Tyram flumen stadia DCCCX, milliaria CVIII, à Chersone vero usque ad Tyram flumen stadia* IIII. MCX, *milliaria* DXXXXVIII.

P. 10, l. 6. ἐπὶ τοῦ Νεοπτολέμου] Le manuscrit ἐπὶ τὰ Νεοπτολέμου.

L. 20. Le manuscrit offre, comme les éditions, la leçon monstrueuse ἀπαρκτίαιαντωπτὸ πέλαγος. Arrien (*Périple du Pont-Euxin*, p. 21), lit plus correctement ἀπαρκτίᾳ ἰδίως τὸ πέλαγος. Le savant évêque d'Avranches, dans une note manuscrite de l'édition de Vossius, conservée à la bibliothèque de Paris, propose ἀπαρκτίᾳ ἐναντίως τῷ πελάγει.

L. 25. θεάν τε] Le manuscrit θέαν τε, *spectaculum*.

P. 11, l. 5. ξόανον τῆς πάλαι ἐργασίας] Le manuscrit ξόανον ἤτοι ἄγαλμα τῆς π. ἐ. Il se peut que Saumaise ait omis le mot ἄγαλμα, comme la glose de ξόανον. On ne le trouve pas non plus dans Arrien, d'où ce passage est copié.

L. 9. ἀναθήματα ἀνάκειται ἐν τῷ ναῷ, φιάλαι καὶ δάκτυλοι δακτύλιοι καὶ λίθοι τῶν πολυτελῶν καὶ πολυτελεστέρων] Cet endroit est encore copié d'Arrien, d'après lequel il a été corrigé par Vossius. Le manuscrit confirme sa correction. Δάκτυλοι y manque entièrement, et deux points qui renferment les mots πολυτελῶν καὶ (*sic*, λίθοι τῶν πολυτελῶν καὶ πολυτελ.) indiquent qu'ils doivent être retranchés.

L. 22. ἀπὸ δὲ Ἀράκου] Le manuscrit ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀράκου, et plus loin, οὗτος ὁ Ἴστρος, au lieu de οὗτος Ἴστρος.

L. 29. ὁ καὶ Δανοῦβις καλούμενος] Le manuscrit λεγόμενος.

L. dern. δυσὶ δὲ περισχιζόμενος, καὶ εἰς τὸν Ἀδρίαν ῥεῖ] Huet donne cette traduction : *bifariam dividitur et in Adriam effluit.* On lit dans celle de Vossius, *diffunditur* au lieu de *diffinditur.* Cette faute d'impression a été répétée par Gronovius et par Hudson. Holstenius change περισχιζόμενος en σχιζόμενος. Il pouvoit faire son vers ainsi :

Δυσὶ δὴ περισχιζόμενος ἐς Ἀδρίαν ῥέει.

P. 12, L. 1. ἀμέλει δὲ ἄχρι τῆς Κελτικῆς] Telle est la leçon du manuscrit, Holstenius a supprimé l'article, pour nous donner ce mauvais vers :

Ἀμέλει δὲ ἄχρι Κελτικῆς γινώσκεται.

Lisez plutôt :

Ἀμέλει δ' ἄχρις τῆς Κελτικῆς γινώσκεται.

L. 5. ὀμβροις] Le manuscrit ὀμβραισι ; les Fragmens de Scymnus (v. 34) ὀμβρίοισι, ce qui n'est pas juste.

L. 13. οὐχ ἐλάττων τῆς Ῥόδου] Le manuscrit οὐκ ἔλαττον μὲν τῆς Ῥόδου.

L. 28. εἰς Τομέων πόλιν ἔχουσαν ὑφόρμους] Le manuscrit εἰς Τομέαν πόλιν ἔχουσαν ὕφορμον. On lit à la marge : περὶ πόλεως Τομέας.

L. 29. ἣν κύκλῳ οἰκουμένη] Le manuscrit ηνκύκλω (sic) οἰκούμενα.

οἰκούμενα. Corrigez comme Holstenius (*Fragm.*, v. 20) ἐν κύκλῳ οἰκούμενον.

P. 13, l. 3. Αἴκαραι] Le manuscrit αἱ καραι (*sic*).

L. 5. Τίριζαν ἄκραν λεγομένην] Le manuscrit τιριζαν-ακρος (*sic*) λεγόμενον.

L. 13. Βυζῶνος] Le manuscrit Βιζῶνες. Voyez la note de Vossius.

L. 21. Διονυσόπολιν κληθῆναι πάλιν] Huet change πάλιν en φασίν. Il faut lire, d'après le manuscrit et les Fragmens, Διονυσόπολιν λέγουσι κληθῆναι πάλιν.

L. 22. μεθορίοις δὲ τοῖς Κροβύζων...χώρας] Le manuscrit et les Fragmens (v. 10) donnent τῆς Κροβ., ce qui vaut mieux.

P. 14, l. 1. τὸ Κίλικι Ταύρῳ] Lisez comme le manuscrit τῷ Κίλικι Ταύρῳ, et plus loin ἐστρατεύετο pour ἐπεστρατεύετο.

L. 9. παρὰ τὴν ὑπώρειαν] Scymnus περιήγ. v. 737, d'où cet endroit est copié, περὶ τὴν ὑπώρειαν. La leçon de l'Anonyme est meilleure. Antoninus Liber., ch. XXII. ᾤκει.. παρὰ τὴν ὑπώρειαν τῆς Ὄθρυος.

L. 25. τὸν πρὶν Ἄξενον] Le manuscrit ὃν πρὶν Ἄξενον, comme on lit dans Scymn., v. 734.

P. 15, l. 8. εἰς Θυνιάδα ἀκρωτήριον] Le manuscrit εἰς Θυνιάδα ἀκρωτῆρα, et μνήμην ποιεῖται, au lieu de μνήμην ποιεῖ.

L. 32. ἐς Κυανέας ἤτοι Κύλας] La marge du manuscrit : Περὶ τῶν Κυανέων ἤτοι Πλαγκτῶν. Voyez Lennep *sur Phalaris*, p. 53.

P. 16, l. 6. ἀπὸ δὲ τοῦ ἱεροῦ εἰς λιμένα Δάφνης τῆς μαινομένης τὸν νῦν λεγόμενον Σωσθένην, σϊάδια π, μίλια ι Ϛ ς′] Ce passage est tiré du Périple d'Arrien; cependant Vossius observe que les deux auteurs diffèrent dans le nombre des stades. La différence n'existe que dans les éditions, parce que Saumaise a encore passé une ligne et demie. Voici le texte du manuscrit: ἀπὸ δὲ τοῦ ἱεροῦ εἰς λιμένα Δάφνης τῆς μαινομένης τὸν νῦν λεγόμενον Σωσθένην, σϊάδια μ, μίλια ε γ′ (*stadia* XL, *milliaria* V $\frac{1}{3}$), ἀπὸ δὲ τοῦ Σωσθένους εἰς τὸ Βυζάντιον σϊάδια π, μίλια ι Ϛ ς′.

L. 8. τὰ δὲ καὶ τά] On lit mieux dans Arrien et dans le manuscrit : τάδε καὶ τά.

L. 11. ὃ μὲν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ σϊόματος] Ὁ μὲν n'offre aucun sens. Il faut corriger, d'après le manuscrit, ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ σϊ. Voyez ce que j'ai dit sur la p. 5, l. 13.

L. 12. ἕως τοῦ ἱεροῦ Διὸς Οὐρίου, ἤτοι σϊόματος τοῦ Πόντου, σϊάδια ͵γχ, μίλια υπε. γ′] Lisez comme le manuscrit, σϊάδια ͵γχμ, μίλια υπε γ′, *stadia* III. MDCXXXX, *milliaria* CCCCLXXXV $\frac{1}{3}$.

L. 17. σϊάδια ͵εχ, μίλια ψμϛ Ϛ] Le manuscrit σϊάδια ͵εχ, μίλια ψμ Ϛς′; mais il faut lire avec Vossius, μίλια ψμς Ϛς′.

L. 18. ἀπὸ δὲ Χερσῶνος, ἕως τοῦ ἱεροῦ Διὸς Οὐρίου σϊάδια ην, μίλια ͵απς Ϛς′] Le manuscrit σϊάδια ην, (lisez ηπϡ) μίλια ͵αρπς Ϛς′, *stadia* VIII. MDCCCC., *milliaria* MCLXXXVI $\frac{2}{3}$.

Exemples de quelques abréviations & signes numériques qui se trouvent dans le manuscrit.

1. Petits Géogr. *f. Uu, p. 4, l. dern.* ἀπὸ δὲ τυριτάκης πορθμοῦ εἰς νυμφαῖον πόλιν. στα. κε μι. γ γ' *(25 stades, 3 milles 1/3)*. ἀπὸ δὲ τοῦ νυμφαίου εἰς ἄκρας κώμην. στα. ξε μι. η ∠ ς' *(65 stades, 8 milles 2/3)*.

2. *P. 7, l. 10 s.* ἕως χερρονήσου. στα. ͵βσξ μι. τβ γ' *(2260 stades, 302 milles 1/3)*. ὁ μὲν ἀπὸ βοσπόρου ἤτοι παντικαπαίου ἕως χερρονήσου. στα. ͵βσ μι. σϙγ γ' *(2200 stades, 293 milles 1/3)*.

3. *P. 8, l. 5.* ἐπὶ ταφίους ͵ασ μι. ρξ *(1200 stades, 160 milles)*.

4. *P. 9, l. 11.* εἰς ὁδμαροῦν. στα. π μι. ι β' *(80 stad. 10 m. 2/3)*.

5. *F. Xx, p. 16, l. 26.* ἱεροῦ διὸς οὐρίου. στα. α ͵αρ μι. ͵αυπ *(11100 stades, 1480 milles)*.

6. *P. 17, l. 4.* ἀχιλλείου κώμης. στα. ͵δκε μι. φλς ∠ ς' *(4025 stades, 536 milles 2/3)*.

7. *Ibid. l. 7.* τῆς μαιώτιδος. στα. α ͵βυπζ μι. ͵αχξε *(12487 stades, 1665 milles)*.

8. *Ibid. l. 14.* ἱεροῦ διὸς οὐρίου. στα. β ͵γφπζ μι. ͵γρμε *(23587 stades, 3145 milles)*.

L. 26. *ἀπὸ τῆς Πορθμίας κώμης — ἕως τοῦ ἱεροῦ Διὸς Οὐρίου, σ]άδια ͵αρ, μίλια ͵αυπ*] Les éditeurs n'ont pas essayé de rectifier cet endroit, quoiqu'il soit visiblement corrompu. Restituez d'après le manuscrit *σ]άδια . α. ρ, μίλια αυπ*, *c'est-à-dire*, *stadia* XI.MC, *milliaria* MCCCCLXXX.

P. 17, l. 2. *ἀπὸ δὲ Ἀμισσοῦ ἕως τοῦ Φάσεως ποταμοῦ ἕως τοῦ σ]ομίου*] Lisez et suppléez d'après le manuscrit : *ἀπὸ δὲ Ἀμισσοῦ ἕως τοῦ Φάσεως ποταμοῦ σ]άδια ͵γωϐ, μίλια φζ* (*stadia* III.MDCCCII, *milliaria* DVII. 507 milles ne correspondent pas précisément à 3802 stades, mais à 3802 stades et demi; il est donc probable que l'auteur a écrit *σ]άδια ͵γωϐ ϐ'*, et que les copistes ont omis le second ϐ) *ἀπὸ δὲ τοῦ Φάσεως ποταμοῦ ἕως τοῦ σ]ομίου κ. τ. λ.*

L. 12. *Τῶν παρὰ τὴν Εὐρώπην μερῶν*] Le manuscrit ajoute *τοῦ Πόντου*.

Telles sont les variantes de notre manuscrit, ou plutôt les véritables leçons qu'un nouvel éditeur ne doit pas balancer à recevoir un jour dans le texte. Comme les nombres des stades et des milles sont écrits dans le manuscrit d'une manière différente de celle qu'on emploie aujourd'hui, j'ai fait graver sur la planche ci-jointe quelques exemples qui pourront faire plaisir aux amateurs de la palæographie. Ils peuvent servir en même temps à donner une idée précise de l'écriture du manuscrit.

II. Arrien, *sur la chasse*. Sylburg, *Catalogue de la bibliothèque Palatine*, p. 124, parle de ce morceau en ces termes : « *Xenophontis Cynegeticus in* « *XXXVI. capita distinctus.* » Il devoit dire du moins *Xenophontis junioris*, pour ne pas faire croire que c'est le traité de la chasse, composé par Xénophon l'historien. On peut distinguer, dans beaucoup d'endroits de notre manuscrit, le nom d'Arrien, quoiqu'une seconde main l'ait partout effacé à moitié et remplacé par celui de Xénophon le jeune. Ainsi le titre porte Ἀῤῥιανοῦ κυνηγετικός ; la main moderne offre Ξενοφῶντος Ἀθηναίου τοῦ δευτέρου. L'argument du premier chapitre, écrit à la marge, est ainsi conçu : προοίμιον, ἐν ᾧ καὶ τὰ Ξενοφῶντι παραλειφθέντα εἰπεῖν Ἀῤῥιανὸς ἐπαγγέλλεται. La même main change Ἀῤῥιανὸς en ὁ Ξενοφῶν οὗτος ; les éditions donnent inexactement οὗτος. Chap. XVII, où l'auteur dit τούτου μόνου ἕνεκα, οὐ ξύμφημι τῷ ἐμαυτοῦ ὁμωνύμῳ, on a écrit sur la marge ; ἤγουν Ξενοφῶντι τῷ Γρύλου (Γρύλλου) τῷ συγγραφεῖ, et à la fin de l'ouvrage, on lit πλήρης ὁ Ξενοφῶντος Ἀθηναίου τοῦ δευτέρου Κυνηγετικός ; mais les mots Ξενοφῶντος Ἀθηναίου τοῦ δευτέρου sont encore modernes, et substitués visiblement au mot Ἀῤῥιανοῦ. On ne retrouve plus de traces de cette main, si ce n'est dans le chapitre XII. εἰσὶ γάρ τοι [le manuscrit ajoute κύνες] ἐχθραὶ ἀλλήλαις, καὶ ἄλλαι ἄφιλαι, où l'on voit au-dessus du mot ἄφιλαι la leçon ἄφιλοι.

Saumaise a encore copié cet ouvrage le premier, sur notre manuscrit. Voyez Fabricius, *Bibl. gr.* vol. V, p. 104, *éd. de M. Harl.* Sa copie n'a pas été imprimée. Quand le manuscrit eut été envoyé à Rome, Lucas Holstenius s'occupa de ce traité, le traduisit en latin et le publia à Paris, en 1644, *in*-4°. J'aurai occasion de donner, par la suite, quelques leçons du manuscrit que le premier éditeur a négligées.

III. *Périple du Pont-Euxin*, par Arrien, Ἀῤῥιανοῦ ἐπιστολὴ πρὸς Τραϊανὸν (les éditions donnent Ἀδριανὸν) ἐν ᾗ καὶ περίπλους Εὐξείνου Πόντου. Cet ouvrage a été publié, d'après notre manuscrit, par Sigismond Gelenius, *Basil. apud Frobenium*, 1533, *in*-4°. Gelenius l'a copié fort exactement, ainsi que les autres morceaux qu'il a réunis dans le même volume, savoir le périple de la mer Érythrée, celui de Hannon, le traité de Plutarque sur les fleuves et la Chrestomathie de Strabon. Son texte n'offre que deux ou trois fautes très-peu importantes, que je vais indiquer ici, parce qu'elles ont été répétées dans les autres éditions.

P. 3, l. 2. (*Geogr. min.* T. I.) οὐχ ὥσπερ ὁ Ξενοφῶν] Le manuscrit ajoute ἐκεῖνος, comme on lit au commencement de l'ouvrage.

P. 4, l. 16, ss. ἔστιν γάρ τοι καὶ ἐν Πόντῳ Εὐξείνῳ χωρίον (Ἀθῆναι) οὕτω καλούμενον, καὶ Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἔστιν αὐτόθι] Lisez, d'après le manuscrit, ἐν Πόντῳ τῷ Εὐξείνῳ et καί τι καὶ Ἀθηνᾶς ἱερὸν κ. τ. λ. Quant aux

mots *χωρίον οὕτω καλούμενον*, j'observe qu'Arrien aime à ne pas omettre le mot *οὕτω* ou *ὧδε*, même quand il ajoute le nom dont il s'agit. P. 13, l. 3. *ἔπειτα Μέλαινα ἄκρα ὧδε καλουμένη*; p. 25, l. 32. *ἐπὶ τὸν Ἄρακον ὧδε ὀνομαζόμενον*. Conformément à cet usage, il faut lire p. 21, l. 8, d'après le manuscrit, *εἰς τὸ Ψιλὸν οὕτω καλούμενον στόμα τοῦ Ἴστρου*. D'autres auteurs se sont servis de la même façon de parler, par exemple, Élien, *N. A.* V, 43, p. 166, *éd. de Schneider*, *ζῶον τὸ μονήμερον οὕτω καλούμενον*. Zenobius, p. 109, *éd. de Schott*. *ναῦν τὴν οὕτω κληθεῖσαν Ἀργώ*. Le Scholiaste *de Théocrite*, V, 117, *ποτεκιγκλίζευ, προσεκινοῦ, ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ κίγκλου οὕτω καλουμένου*, *ἔνιοι* (lisez, d'après le manuscrit du Vatican, n. 915, *καλουμένου ὀρνέου, ὃ νῦν*) *σεισοπυγίδα* (le même manuscrit, *σεισιπύγην*) *καλοῦσιν*. Le célèbre M. Wyttenbach dit (*Bibl. crit. vol.* I, P. 3, p. 47): « *Hoc usu οὕτως eleganter abundat* (6). »

---

(6) *Οὕτω* avec *καλεῖσθαι* est quelquefois la glose de *τοῦτο*. Harpocration et Suidas au mot *Μουσαῖος* : *ὅτι μὲν ὁ κρινόμενος ἐπετήδευσε τοὺς οἰκέτας οὕτω καλεῖν δῆλον*. Le manuscrit du Vatican, n°. 375. *τοῦτο καλεῖν δῆλον*. *Τοῦτο*, dans ce sens, se rencontre souvent. Voyez, par exemple, M. Schaefer *sur Longus*, p. 369. Un mot qu'on emploie moins fréquemment, c'est *ταύτῃ*. Élien cité par Suidas, au mot *Ἐπίκουρος* : *Τιμούχους. καλοῦσι δὲ ταύτῃ τοὺς ἄρχοντας Μεσσήνιοι*, et *N. A.* XIV, 15. *ἐξ ὅτου μὲν σπάσαντος τὴν ἐπωνυμίαν ἐκείνου* (lisez d'après le manuscrit du Vatican, n°. 997, *ἐσπάσατο τ. ἐπ. ἐκείνην*) *εἰπεῖν οὐκ οἶδα· κέκληται γοῦν ταύτῃ*. Platon (*Philebus*, chap. 3) *καὶ νῦν τὴν μὲν Ἀφροδίτην, ὅπῃ ἐκείνῃ φίλον, ταύτῃ προσαγορεύω*. Tel est le texte du manuscrit, n°. 226, du Va-

P. 13, l. 1. ἀποσχῶσιν] Le manuscrit ἀπόσχωσιν, ce qui est plus conforme à la règle que les grammairiens ont établie. Voyons ce que dit, à ce sujet, le lexique manuscrit de la bibliothèque de S. Germain, n°. 177 (7) : Κατάσχωμεν, οὐ κατασχῶμεν λέγομεν, ἐπειδὴ πᾶς ὑποτακτικὸς χρόνος μονοσύλλαβος εἰς ω λήγων, ἔχων τὴν μετοχὴν εἰς σ̄ ὀξύτονον, τὸν αὐτὸν τόνον καὶ ἐν τῇ συνθέσει φυλάττει· βῶ ἀναβῶ, θῶ ἀναθῶ, δῶ ἀναδῶ. εἰ δὲ μὴ εἰς σ̄ ὀξύτονον ἔχει τὴν μετοχὴν, ἀλλ' εἰς ν̄, οὐκ ἔχει τὸν αὐτὸν τόνον, οἷον σχῶ κατάσχω καὶ κατάσχωμεν, ἡ μετοχὴ γὰρ σχών. Dans APOLLODORE, I, *chap.* 9, s. 27, quelques personnes voudroient peut-être défendre la leçon vulgaire ζητεῖν ὅπως Πελίας αὐτῷ δίκας ὑπόσχῃ. M. HEYNE a fait imprimer ὑποσχῇ, ce qui seroit le subjonctif présent d'un verbe ὑποσχέω. On trouve le même sub-

---

tican ; les éditions portent ταύτην. Un peu plus loin, on lit : ἐστὶ γὰρ ἀκούειν μὲν οὕτως ἁπλῶς ἕν τι, μορφὰς δὲ δήπου παντοίας εἴληφε. On traduit mal : *Rem unam quidem audimus, formas tamen*, etc. Il faut distinguer ἔστι γὰρ, ἀκούειν μὲν οὕτως, ἁπλῶς ἕν τι κ. τ. λ. Voyez sur la formule ἀκούειν μὲν οὕτως, M. WOLF *ad Demosth.* (*adv. Lept.* p. 235). *Nos vulgo*, dit ce grand critique, *wenn man es so hoert*, *ut* οὕτως *negligentius positum sit*, *re nondum accuratius cogitatâ.*

(7) Ce lexique n'est, dans le fond, qu'un extrait de SUIDAS dans lequel on a omis presque tous les articles historiques. Mais il en renferme aussi qu'on chercheroit envain dans nos éditions. Ceux-ci ont pour objet la grammaire et surtout les proverbes. Cette dernière partie est excellente. On ne pourroit donner aujourd'hui une bonne édition des parœmiographes de SCHOTT, sans profiter des proverbes de ce manuscrit. Il finit malheureusement à la lettre Π. Voyez MONTFAUCON, *Bibl. Coislin.* p. 230.

jonctif dans Xénophon d'Éphèse, p. 84, *édit. de Locella*; mais je sais que c'est contre l'intention de l'éditeur. Le manuscrit et les autres éditions portent ὑπόσχῃ. M. de Locella auroit aussi voulu effacer dans les *Emendanda*, p. 77, v. 14, le mot ὑποσχοίμι, parce qu'il s'est persuadé ensuite que la leçon du texte n'étoit pas fautive.

IV. *Périple de la mer Érythrée, par* Arrien, Ἀῤῥιανοῦ περίπλους τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης. Gelenius l'a fait imprimer, le premier, à la suite de l'autre périple du même auteur. Ces deux ouvrages et principalement celui sur la mer Érythrée, se trouvent dans notre manuscrit, remplis de quantité de fautes. Le copiste l'a fait en quelque sorte entendre lui-même, en annonçant à la fin de chacun, qu'il ne l'a pas collationné sur une bonne copie, διώρθωται οὐ πρὸς σπουδαῖον ἀντίγραφον.

V. *Périple de Libye, par* Hannon, Ἄννωνος Καρχηδονίων βασιλέως περίπλους τῶν ὑπὲρ τὰς Ἡρακλέους στήλας Λιβυκῶν τῆς γῆς μερῶν, ὃν καὶ ἀνέθηκεν ἐν τῷ τοῦ Κρόνου τεμένει, δηλοῦντα τάδε κ. τ. λ. Ce morceau n'existe que dans notre manuscrit qui est le même que celui de Is. Vossius, dont parle Fabricius, *Bibl. gr.* vol. I, p. 42. Il a été donné par Sig. Gelenius. Voy. n°. 3. La correction de Conr. Gesner, ὄρη μεστὰ ἀνθρώπων ἀγρίων (*Petits Géogr.* t. I, p. 5, l. 23) au lieu de μετὰ ἀ. ἀ. est appuyée par le manuscrit que, du reste, Gelenius a fidèlement copié.

VI.

VI. Philon de Byzance, *des sept merveilles du monde*, Φίλωνος Βυζαντίου περὶ τῶν ἑπτὰ θεαμάτων. La première édition de cet auteur a été faite, d'après notre manuscrit, par Léon Allatius, *Romæ*, 1640, in-8°. Il y a dans cette édition plusieurs erreurs qui ne se trouvent pas dans le manuscrit. Comme ce ne seroit pas la peine de revenir une autre fois sur ce petit traité, je vais indiquer ici les principales corrections du manuscrit.

Chap. 1. *Jardins suspendus*, p. 5, l. 21. αἱ δὲ τῶν ὑδάτων ἀγωγαὶ....κοχλιοειδῶς ἀνατρέχουσιν] Le manuscrit ἀνατροχάζουσιν. Voyez les notes de Léon Allatius, p. 34.

P. 6, l. 15. ἡ ῥίζα... βεβηκυῖαν ἀσφαλῶς τὴν φύσιν τῶν δένδρων συμφυλάσσει] L'éditeur a fait, dans cet endroit, comme les anciens copistes; il a substitué un mot connu à un autre plus rare. Lisez, d'après le manuscrit, τὴν φυὴν τῶν δένδρων.

Chap. 2. *Pyramides de Memphis*, p. 7, l. 10. τετραγώνου γὰρ τῆς στάσεως ὑφεστώσης] *Stat quadrata basis*, dit la traduction. Il faut lire, comme le manuscrit, τετραγώνου δὲ τῆς βάσεως ὑφ.

P. 8, l. 17. προσέτι δέ] Le manuscrit πρόσεστι δὲ, et l. 25, σκοτοῖ au lieu de σκοτεῖ.

P. 9, l. 1. παρύφαγκον] Le manuscrit παρύφανκεν (*sic*).

Chap. 3. *Jupiter Olympien*, p. 9, l. 26. διὰ τοῦτο φύσις] Le manuscrit διὰ τοῦθ' ἡ φύσις.

Chap. 4. *Colosse de Rhodes*, p. 11, l. 15. ἐν ταύτῃ κολοσσός ἐστι πηχέων ἑβδομήκοντα] Lisez, d'après le manuscrit, κολοσσὸς ἔστη.

P. 11, l. 18. ἡ γὰρ εἰκὼν τοῦ Θεοῦ μόνοις ἐγνωρίζετο τοῖς ἐξ ἐκείνου] Le manuscrit ἐγινώσκετο, et p. 12, l. 26, ῥώμαις au lieu de βίαις.

P. 13, l. 5 εἴρησε] Corrigez, d'après le manuscrit, ἤρεισε, du verbe ἐρείδω.

Chap. 5. *Murailles de Babylone*, p. 16, l. 23. Lisez ἐντὸς τοῦ τείχους au lieu de ἐντὸς τείχους.

Chap. 6. *Temple de Diane à Éphèse.* Ce chapitre se trouve imprimé avec une traduction latine, dans Gronov. *thes. antiquit.* vol. VII, p. 389, d'après la copie de Lucas Holstenius qui avoit le projet de donner une édition de Philon.

P. 17, l. 6 s. τὸν οὐράνιον τῆς ἀθανασίας κόσμον ἐπὶ γῆς ἐπερεῖσθαι] Tel est le texte de Léon Allatius. Holstenius a donné ἀπηχθεῖσθαι, en traduisant : *mundum cœlestem immortalium deorum* IN TERRAS DEMIGRASSE. J'avoue que l'une et l'autre leçon ne sont pas à ma portée. Le manuscrit offre ἀπηρεῖσθαι (*sic*) (avec « ι γα » écrit au-dessus), c'est-à-dire ἀπειργάσθαι. Je préfère cependant la première leçon ἀπηρεῖσθαι.

P. 18, l. 1. εἰς τὰ κατὰ γῆν χαμαπτόμενα] Léon Allatius a mal lu cet endroit. Le manuscrit porte καλυπτόμενα, comme on lit dans Gronovius. Au reste, d'après l'écriture de notre manuscrit, rien n'est

plus facile que de confondre les deux mots. Voyez aussi VALCKENAER *ad Theocrit. Adon.* p. 229. B. SUIDAS Λυγιζόμενος, στρεφόμενος, καλυπτόμενος κ. τ. λ. KUSTER et ABRESCH (*Acta Soc. Traj. To.* 1, p. 239) (8) corrigent bien καμπτόμενος.

Ce traité finit par les mots μετεωροφανὲς, καὶ περί... Une main moderne a ajouté : λείπει φύλλα τινά.

VII. *Chrestomathie de* STRABON, publiée d'après notre manuscrit, par SIG. GELENIUS. Voyez N. 3. Le manuscrit porte au commencement : Σὺν Θεῷ χρηστομάθειαι ἐκ τῶν Στράβωνος γεωγραφικῶν βιβλίου α͞, et à la fin, Στράβωνος γεωγραφικῆς χρηστομαθείας βίβλοι ι͞ζ. Cet ouvrage important n'existe que dans notre manuscrit. Je n'entre ici dans aucun détail, parce que ce morceau est si long qu'il m'obligeroit à donner trop d'étendue à cette lettre.

VIII. PLUTARQUE *sur les noms des fleuves et des montagnes, et sur ce qui s'y trouve*, Πλουτάρχου

---

(8) Ce savant observe que le passage de PLATON, cité par SUIDAS, se lit non pas dans *Gorgias*, mais dans *la République*, l. III, (vol. VI, p. 300, *éd. de Deuxp.*). Les éditions portent, par erreur, ἀποστραφῆναι λογιζόμενος au lieu de λυγιζόμενος. La même faute se trouve dans TATIEN (*adv. Græcos*, p. 160. A. édit. de Paris, 1615) τοῦτο μὲν τοῖς ὀφθαλμοῖς μαρμαρύσσοντα, τοῦτο δὲ ταῖ χεῖρε λογιζόμενον. Il faut restituer λυγιζόμενον, d'après l'excellent manuscrit de Modène qui est actuellement à Paris, et à la marge duquel on lit : τοὺς ἐν τοῖς θεάτροις ὑποκριτὰς λέγει. ABRESCH observe encore que κάμπτεσθαι et λυγίζεσθαι se trouvent quelquefois joints ensemble. On peut ajouter au passage de THEMISTIUS qu'il a cité, HÉLIODORE, l. IX, ch. 19, p. 376, édit. de M. Coray.

περὶ ποταμῶν καὶ ὀρῶν ἐπωνυμίας, καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς εὑρισκομένων, donné pour la première fois par Sigism. Gelenius, d'après notre manuscrit, le seul que l'on connoisse. Dodwell et d'autres prétendent, avec raison, que ce traité n'est pas de Plutarque. La même opinion se trouve déjà énoncée à la marge du manuscrit où on lit ces paroles écrites par une main qui n'est pas trop moderne : *ψευδεπίγραφον τοῦτο. πόῤῥω γὰρ τῆς Πλουτάρχου μεγαλοφυΐας ἥτε διάνοια καὶ ἡ φράσις, εἰ μή τις ἕτερος εἴη Πλούταρχος*. Le texte n'est pas aussi exactement copié que celui de beaucoup d'autres morceaux. Gelenius a fait quelques corrections qu'un éditeur de nos jours feroit bien valoir, s'il les avoit trouvées, par exemple, *Γάργαρον* au lieu de *Τάρταρον* chap. XIII, s. 3, *Σθενὼ* au lieu de *Θενὼ* chap. XVIII, s. 6, et *Χλῶριν* au lieu de *Χόνιν*, chap. V, s. 3. On observe dans le manuscrit beaucoup de mots sans accens ou marqués d'un point ; ce qui indique, comme je l'ai dit plus haut, que le copiste les croyoit corrompus. Il désigne encore par un trait oblique, placé au milieu de la marge, les endroits dont il suspecte l'exactitude. Au nombre des mots sans accens se trouvent, par exemple, *γυναικιαις* que Maussac a heureusement changé en *κυνηγίαις*, chap. III, s. 1, *χωριοις* à la place duquel M. Wyttenbach lit *χορείαις*, chap. IV, s. 3. (9) et le mot *ακουει* dans la

---

(9) Ἀναξιβίαν νύμφην Ἥλιος θεασάμενος χορείαις προσευχομένην,

phrase ἅμα γὰρ σάλπιγγος ἀκούει, ἐπὶ τὴν ὄχθην προχωρεῖ (λίθος), chap. XVII, s. 2. M. Wyttenbach propose ἅμα γὰρ σάλπιγξ ἀκούεται. Peut-être l'auteur a-t-il écrit ἅμα γὰρ σάλπιγγος ἀκοῇ. Je donnerai, plus bas, quelques corrections de cet ouvrage, qui cependant ne seront pas bien importantes. Quand un savant aussi profond et aussi judicieux que M. Wyttenbach a consacré son temps à corriger le texte d'un ancien

---

εἰς ἐπιθυμίαν αὐτῆς ἐνέπεσεν. La correction est excellente. Callistrate, p. 890, *éd. d'Oléar.* εἰς χωρίον συμπαίζειν τὸ σχῆμα. Lisez εἰς χορείαν, d'après le manuscrit du Vatican n°. 87, et comme l'a deviné l'ingénieux M. Jacobs, *exercit. crit.* t. II, p. 6 s. Προσευκαιρεῖν est un des termes favoris de l'auteur du Traité sur les fleuves. Voy. chap. III, s. 1, et XXV, s. 1. Cet homme a une foule de termes favoris, ou plutôt sa composition ne roule que sur un petit nombre de phrases qui reviennent toujours. Cette stérilité a donné aux éditeurs un moyen facile de restituer bien des passages corrompus; car en rétablissant les expressions que l'auteur emploie à chaque instant, on peut être certain d'avoir trouvé ce qu'il a écrit. On ne croiroit pas qu'un aussi pauvre écrivain eût fait une phrase capable d'éveiller l'admiration. Cependant Maussac vante beaucoup les mots τῷ χρόνῳ δαπανηθεὶς, ἔπεσεν εἰς τὴν Μίδου κρήνην, chap. X, s. 2. Il dit : *mira est elegantia vocis* δαπανηθεὶς, *quasi exesus et consumtus tempore.* L'expression n'est pourtant ni rare, ni exquise. On la retrouve, par exemple, dans Porphyre, *de abstinentiâ*, l. IV, p. 335, *éd. de Jacques de Rhoer*, ἀντὶ τοῦ ὅμοια ἱμάσσουσιν, πρὶν διαῤῥαγῆναι πρότερον παντάπασιν ἢ δαπανηθῆναι τῷ χρόνῳ. Quant au génitif Μίδου, Maussac a eu tort de remplacer ainsi la forme Μίδα, qui se trouve dans le manuscrit et la première édition. Cette forme est très-correcte, ainsi qu'on peut s'en convaincre par une foule d'exemples cités par Fischer, *animadv. ad Weller.* P. I, p. 357 s. On lit dans Conon, chap. I. τῷ περὶ Μίδᾳ καὶ Βρίγων. M. Heyne remarque (p. 179) : « *Solemne est* Μίδας, Μίδου. *Apud Herodotum* Μίδης, Μίδεω. *Insolens forma* Μιδᾶς, Μιδᾶ. » Il faut restituer, d'après quelques manuscrits de Paris, τῷ περὶ Μίδᾳ κ. τ. λ.

auteur, on peut être persuadé qu'il n'y reste plus rien à faire.

IX. *Aventures amoureuses de* PARTHENIUS, Παρθενίου περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων.

X. *Recueil de métamorphoses, par* ANTONINUS LIBERALIS, Ἀντωνίνου Λιβεράλις μεταμορφώσεων συναγωγή.

XI. HÉSYCHIUS ILLUSTRIS *sur l'origine de Constantinople*, πάτρια Κωνσταντινουπόλεως κατὰ Ἡσύχιον Ἰλλούστριον, donné d'après notre manuscrit par JEAN MEURSIUS, *Lugd. Bat.* 1613, in-8°, à la suite du traité *de viris illustribus*. MEURSIUS traduit πάτρια par *res patriæ*. J'aurois préféré *origines*. Voyez sur la force et l'étendue de cette expression HENRY DE VALOIS *sur Eusèbe, hist. eccl.* l. IV, ch. 16, p. 174, *éd. de Read*. Je donnerai ici les leçons du manuscrit que MEURSIUS, faute d'avoir bien lu, ou par la négligence de l'imprimeur, a mal rendues dans son édition.

P. 43, l. 1, (*édit. de Meurs.*) δύο καὶ ἑξήκοντα τριακοσίων] Le manuscrit, δύο καὶ ἑξήκοντα καὶ τριακοσίων.

L. 3. διεληλυθότων ἐνιαυτῶν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης] Le manuscrit lit comme le *Chronicon Constantinopolitanum*, τῇ πρεσβυτέρᾳ Ῥώμῃ.

L. 8. ἤδη μὲν γὰρ τυράννοις ἢ βασιλεῦσι] CUPER, *observ.* l. IV, p. 151, a très-bien observé que le texte étoit corrompu. Au lieu de ἤδη δεῖ μὲν γὰρ qu'il propose, j'aimerois mieux lire ἔδει μὲν γάρ. Le manu-

scrit ne change rien, si ce n'est qu'avant βασιλεῦσι, il offre καὶ au lieu de ἤ.

L. 12. ὑπό τινων ἀπῳκίσθη] Écrivez comme le manuscrit, ὑπὸ τίνων (*à quibus*) ἀπῳκίσθη.

P. 44, l. 6. ἱέραξ] Lisez, d'après le manuscrit et le *Chron. Constant.* κόραξ.

L. 9. ἐπιδείξαντος] Le manuscrit et Codinus, ὑποδείξαντος.

L. 11. Μεγαρεῖς.. ἀπὸ νήσου τὸ γένος κατάγοντας, εἰσπλοῦν (l. εἴσπλουν) ἐν αὐτῷ ποιησαμένους τῷ τόπῳ] Meursius n'a pas fait attention que le copiste a gratté le premier trait de l'η du mot νήσου, et qu'en conséquence il faut lire Νίσου (10), ainsi que l'ont vu Cuper l. c et d'autres. Le nom de *Nisus* est bien conservé dans Pausanias, (vol. I, p. 151, *éd. de Fac.*) au sujet duquel le célèbre M. Heyne, *ad Apollod.* (vol. I, p. 120), fait cette observation qui est très-juste : « *Lectio Pausaniæ in nominibus propriis*

(10) Les deux points que le correcteur a placés sur le second trait de l'η, indiquent encore qu'il vouloit substituer un ι, les voyelles ι et υ étant ordinairement marquées de deux points dans notre manuscrit. Une pareille correction se trouve dans la 19e. lettre d'Hippocrate, σὺ δ' ἡμῖν τὸ καρτερὸν μάλιστα τὰς ὀρεινὰς καὶ ὑψϊλόφους βοτάνας ῥιζοτόμει. Tel est le texte du correcteur de notre manuscrit. Les éditions portent ὑψηλόφους, ce que l'éditeur des *Epistolæ græcan.* (p. 323) a changé en ὑψηλοφύτους. Mais ὑψήλοφος n'est pas un mot grec, quoique M. Schneider l'ait reçu dans son lexique. On lit dans Aristophane (*grenouilles*, v. 818), qu'il a cité, ὑψίλοφος, ainsi que dans Coluth., v. 17 et 119, et dans les *Analecta de* Brunck, t. I, p. 214. XV.

multo emendatior est quam aliorum scriptorum, qualis ea in libris ad nos pervenit. »

L. 24. λυθείσης τῆς παρθενίας] Le manuscrit λυθείσης δ' αὐτῇ τῆς παρθενίας. Lisez comme Codinus, λυθείσης αὐτῇ τ. π.

L. 25. Ἥρα δὲ χολωθεῖσα] Il faut ajouter, d'après le manuscrit, ἐπὶ τῷ γενομένῳ.

P. 45, l. 5. τὰ ἐσσόμενα] Le manuscrit et Codinus τὰ ἐσόμενα.

L. 15. τοὔνομα τοῦτο λαβόντα ἐκ τῆς Θρεψάσης] Telle est la leçon de Codinus et du manuscrit. Meursius a eu tort de changer ἐκ en παρά. P. 47. αἳ τὴν ἐπωνυμίαν ἐκ τῶν συκοφόρων δένδρων ἐδέξαντο. Le Pseudo-Plutarque *sur les fleuves*, a coutume de dire προσηγορίαν λαβεῖν ἀπό τινος. Voy. les chap. XVII, 3; XVIII, 6; XXIII, 1. Quelques éditions donnoient ὑπό τινος. M. Wyttenbach a restitué la véritable leçon, d'après Gelenius, c'est-à-dire, d'après le manuscrit. Chap. III, 1, toutes les éditions offrent, d'après une correction tacite de Gelenius, προσηγορίαν εἰληχὼς ἀπὸ τῆς συστροφῆς. Le manuscrit présente εἰληκώς. J'aime mieux lire εἰληφὼς, parce que l'auteur, comme je l'ai dit plus haut, ne varie jamais ses expressions.

P. 46, l. 3. ἀπόστασις ἐστὶ] Ces mots manquent dans le manuscrit. Meursius les a insérés, d'après Codinus, sans en prévenir le lecteur.

L.

L. 8. ταφῆς τοῦτο κατέλειπεν] Le manuscrit et Codinus, ταφῆς τοῖς ἐγχωρίοις κατέλειπεν.

L. 15. εἴποτε γὰρ σάλπιγξι ἢ φωνῇ τις ἑτέρα] Lisez d'après le manuscrit et Codinus, εἴποτε γὰρ σάλπιγξ ἢ φωνή τις ἑτέρα, et plus loin καὶ τῷ πρὸς τὸ πέρας κειμένῳ παρέπεμπον.

L. 23 s. Ῥέας μὲν, κατὰ τὸν τῆς βασιλικῆς λεγόμενον τόπον, νεὼν τε καὶ ἄγαλμα καθιδρύσατο, ὅτε καὶ τυχαῖον τοῖς πολίταις τετίμηται] Le manuscrit ne change rien. Meursius traduit les derniers mots par *quod a civibus colitur*, sans exprimer τυχαῖον. Il dit dans le commentaire, p. 256 : « *In Codino et Chron.* » *Constant. ubi verbotenus hic locus descriptus,* « *ita legitur*, ὅπερ τεῖχεον τοῖς πολίταις. *Locus cor-* » *ruptus.* » Il n'est cependant pas bien difficile de restituer la véritable leçon. Lambecius (*observ. ad Codin.* p. 138) garde celle de notre manuscrit. Lisez ὅ, τε καὶ Τυχεῖον τοῖς πολίταις τετίμηται, *quod et pro templo Genii publici a civibus colitur.* La preuve de cette correction se trouve dans Socrate, *hist. eccles.* l. III, chap. XI, vol. II, p. 187. Θυσίας δὲ ἐπετέλει τῇ Κωνσταντίνου πόλεως Τύχῃ δημοσίᾳ ἐν τῇ βασιλικῇ, ἔνθα καὶ τὸ τῆς Τύχης ἵδρυται ἄγαλμα. Le mot Τυχεῖον signifie temple du *Génie public*, et non *de la Fortune*. Voyez les notes savantes de Henry de Valois *ad Socr.* l. c., *ad Euseb. de martyr.*

Palaest. vol. I, p. 433, et DUCANGE, *Constantin. Christ.* L. II, p. 148 (11).

L. dern. *ἔνθα νῦν* et p. suiv. l. 6, *ἔνθα καί*] Le manuscrit a deux fois *ἔνθεν*. Dans TIMÉE λέξεις Πλατων., au mot *δεκάζει*, le texte de RUHNKENIUS porte : *Δεκάζεται ὁ κρίσιν πιπράσκων, ἔνθα Ἀδέκαστος ὁ μὴ πιπράσκων καλεῖται.* Le fameux manuscrit de S. Germain, si difficile à déchiffrer, porte *ἔν*, ce qui signifie tantôt *ἔνθα*, tantôt *ἔνθεν*. On voit qu'il vaut mieux lire *ἔνθεν*, *undè*, comme par exemple dans les scholies de BASILIUS *sur Grégoire de Nazianze*, citées par RUHNKENIUS, p. 124 : « *Ἔτνος εἶδος ὀσπρίου... ἔνθεν καὶ ἐτνήρυσις.* » J'observe, à cette occasion, que

(11) HENRY DE VALOIS a corrigé un passage de la *Chronographie de* THÉOPHANE où, d'après toutes les apparences, il est également question d'un temple du Génie public. Voici ce passage (p. 94. B. éd. de Paris, 1655) : *Τῷ αὐτῷ δὲ τῷ ἔτει ἀνενεώθη ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τὸ Γρατιανὸν βαλανεῖον καὶ ἡ βασιλικὴ μεγάλη εἰς τὸ στοιχεῖον.* VALOIS pense qu'au lieu de *στοιχεῖον*, il faut lire *Τυχεῖον*. Je dois la connoissance de cette correction à un helléniste dont l'immense érudition est justement célèbre dans toute l'Europe, et qui mieux que personne mérite le surnom de *βιβλιοθήκη ἔμψυχος καὶ περιπατοῦν μουσεῖον*, à Mr D'ANSSE DE VILLOISON. Instruit du projet que j'ai depuis long-temps, de donner quelque jour un travail sur LUCIEN, il a bien voulu me communiquer de lui-même un recueil curieux de notes inédites qu'HENRY DE VALOIS a écrites sur la marge d'un exemplaire de cet auteur, conservé à la bibliothèque publique d'Orléans, où M. DE VILLOISON les a copiées. Il m'a permis, de plus, d'insérer ici la correction sur THÉOPHANE que le hasard m'a fait découvrir dans le même manuscrit qui, outre les notes sur LUCIEN, renferme encore un grand nombre d'observations inédites de VALOIS sur une foule d'auteurs grecs et latins.

le texte de RUHNKENIUS offre encore une petite faute, p. 89, où on lit : Δρόμοι· ἡ περίπατος. Le dernier mot est très-probablement une conjecture de la personne que RUHNKENIUS avoit chargée de copier le lexique. Mais cette conjecture est mauvaise, parce qu'on dit ὁ et non pas ἡ περίπατος. Le manuscrit donne ἡ περίπατοι. Je ne doute pas qu'il ne faille restituer οἱ περίπατοι.

P. 47, l. 14. τοὺς ἐπόντας ἀώθεῖσθαι βαρϐ.] Le manuscrit τοὺς ἐπιόντας ἀπωθεῖσθαι βαρϐ.

L. 17. προσκαλούμενος εἰς μάχην] Tel est le texte de MEURSIUS et de CODINUS. Lisez, comme le manuscrit, προκαλούμενος, ce qui est le mot propre. Voy. KUHN *sur Élien*, T. I, l. I, chap. 24.

P. 48, l. 4 s. ἐμφανεῖσα δίκην βελῶν καὶ ἀκοντίων] Le manuscrit ἐπιφανεῖσα δ. β. ἢ ἀκοντίων.

L. 9. οἷα εὐεργέτας] Le manuscrit ὡς οἷα εὐεργέτας, ce qu'il ne faut pas changer. ÉLIEN, *N. A.* IV, 16, p. 112. ὁ δὲ ἔπεισι γαῦρος, ὡς οἷα δήπου κρατῶν ἤδη.

L. 10. Στρόμϐος ἀνὴρ τοὔνομα] Le manuscrit offre d'une seconde main, le nom vicieux στρόμμος. Στρόμϐος et ses diminutifs Στρόμϐιχος et Στρομϐιχίδης (voy. KOEN *ad Greg. Cor.* p. 135) se trouvent ordinairement corrompus. BERGLER a bien fait de préférer, dans ALCIPHRON III, 26, la leçon Στρόμϐιχος à Στρόχνος. Il faut aussi lire Στρομϐίχου au lieu de Στροϐίχου dans LUCIEN, vol. III, p. 255.

P. 49, l. 10. Ποσειδῶνος, ὥς φασι, συνεργήσαντος]

Le manuscrit et Codinus, Ποσειδῶνος αὐτοῖς ὡς φ. συνεργ.

P. 50, l. 5. καὶ θερμοῖς τοῖς πολεμίοις συνενεχθέντες] Meursius, p. 248 : « *Scrib.* καὶ θερμῶς. » C'est ainsi que lit le manuscrit d'où il a copié son texte.

L. 20. Μακεδόνος] Meursius, p. 249 : « *Corrigo* Χαλκηδόνος. » Il n'y a pas moyen de corriger plus sûrement, puisque c'est encore le manuscrit qui offre la leçon Χαλκηδόνος.

P. 52, l. 1. ναὸν... κατερειπόμενον] Il faut substituer à cette leçon qui est de Meursius, celle du manuscrit κατεριπωμένον, c'est-à-dire κατηριπωμένον, du verbe κατεριπόω. Suidas, Κατερείπω, καταβάλλω, κατεριπόω δέ. Le mot καταβάλλω manque dans presque tous les manuscrits de Paris ; quelques-uns lisent κατερείπω αἰτιατικῇ, κατεριπόω δέ.

L. 18. αὐτοὶ τοῦ τυραννήσαντος... ἐλπίδα] Lisez, d'après le manuscrit, αὐτοὶ τὴν τοῦ τυρανν... ἐλπίδα.

P. 53, l. 9. κατὰ τοὺς λεγομένους Τροαδικοὺς ἐμβόλους] La leçon Τροαδικοὺς est prise dans Codinus. Le manuscrit offre très-lisiblement Τρωαδησίους, qu'il ne faut pas changer. Ἔμβολοι signifie non pas *rostra*, comme le traduit Meursius, ni *horrea*, mais *porticus*, *ambulacra tecta*. Voy. Lambecius *ad Codin.* p. 144. et Ducange, *Constant. Christ.* l. II, p. 111.

P. 54, l. 14. κατὰ τὸν εἰρημένον τόπον] Lisez, comme le manuscrit, τρόπον.

XII. Phlégon de Tralles, *des choses merveil-*

leuses et des hommes qui ont vécu long-temps, tronqué au commencement. On lit à la fin, Φλέγοντος Τραλλιανοῦ ἀπελευθέρου Καίσαρος, περὶ θαυμασίων καὶ μακροβίων. Le traité de ceux qui ont vécu long-temps, n'a pas de titre séparé. Il forme avec celui des choses merveilleuses un seul morceau dans le manuscrit, qui, du reste, est l'unique où cet auteur nous ait été conservé. Il a été publié, le premier, par Guillaume Xylander, avec Antoninus Liberalis, Antigone de Caryste, Apollonius, etc. Basil. 1568, in-8°. Xylander a copié le texte assez fidèlement. Il ne lui est échappé que très-peu de choses.

P. 8, l. 18, *éd. de Franz.* τὰ ὑπολειμμένα] Le manuscrit donne correctement τὰ ὑπολελειμμένα.

P. 16, l. 3 s. ῥηθέντων δὲ πάντων κατὰ μέρος] Le manuscrit porte ῥηθέντων δὲ πάντων τῶν κατὰ μέρος.

P. 18, l. 8. πρῶτος Ὕλλος ὀνομαζόμενος παρ' ἡμῖν οὐ μόνον μάντις ἄριστος, ἀλλὰ καὶ οἰωνοσκόπος κομψὸς εἶναι.] Le manuscrit ne change rien. Il faut lire ὁ νομιζόμενος au lieu de ὀνομαζόμενος. Xylander traduit bien, *qui apud nos... augur præclarus habebatur*. Voyez Hemsterhuys *sur Xénophon d'Éphèse*, *Observ. Misc.* vol. III, t. 3, p. 418. La confusion des deux mots est très-fréquente. Suidas au mot ἐξηγηταὶ à la fin; ἔστι δὲ καὶ ἃ (lisez ἔτι δὲ καὶ τὰ selon Hemsterhuys dans les notes de *Ruhnkenius sur Timée*, p. 112) πρὸς τοὺς κατοιχομένους νομιζόμενα ἐξηγοῦντο τοῖς δεομένοις. Les éditions antérieures à celle de

Kuster, avoient ὀνομαζόμενα. Voy. aussi Théocrite *argument de l'idylle* XV, et M. Facius *sur Pausanias*, vol. II, p. 464.

Ibid. l. 12. ἐκέλευεν τὴν μὲν ἄνθρωπον κατακλείειν ἐκτὸς ὁρίων] Telle est la leçon du manuscrit. Meursius (ad p. 109) propose ὀρείων ou ὠρείων, ce qui n'offriroit aucun sens. Lisez, d'après la correction de Hemsterhuys (*Observ. miscell.*, à l'endroit cité) κατακαίειν ἐκτὸς ὁρίων. Mais pour ce qui regarde le passage, p. 108, l. 17, la conjecture de Meursius ἐν τοῖς ὠρείοις au lieu de ἐν τοῖς ὁρίοις me paroît très-probable. Le dernier éditeur n'a pas remarqué sur cet endroit, que Bochart (*Hieroz.* vol. III, p. 834, *éd. de Rosenm.*) vouloit lire ἐν θησαυροῖς.

P. 28, l. 17. ἐπὶ σχολῆς] La marge du manuscrit μετὰ ἀνέσεως, et plus loin ἔριν au lieu de ἄρσιν.

P. 32, l. 9. οὐδ' ἀναπαύλησις κακοῦ ἔσσεται, οὐδ' ἠβαιόν] On dit ἀνάπαυσις et ἀνάπαυλα; mais je doute qu'ἀναπαύλησις soit un mot grec. Le manuscrit met l'accent de cette manière, ἀνάπαυλησις; ce qui m'engage à lire ἀνάπαυλή τις.

L. 17. ἐν μεγάροις γόωσι φίλους πατέρας περιφύντες] Le mètre de ce vers est dérangé. Il faut lire, comme le manuscrit, γοόωσι.

P. 38, l. 1. Ἀντισθένης Περιπατητικός] Le manuscrit Ἀντισθ. ὁ Περιπατητικός.

L. 12. ἐξ εὐμαροῦς] *Facilement, sans peine*, εὐμαρῶς. C'est une correction de Meursius. Le manuscrit

lit ἐξευμαρους (*sic*). Heraclid. *alleg. Hom.* p. 102, *éd. de M. Schow.* ἐξ εὐμαροῦς διώκει τοὺς βαρβάρους. Le Scholiaste *d'Apollonius de Rhodes*, II, 760. προσλαβόμενος Ἡρακλέα σύμμαχον... ἐξ εὐχεροῦς περιεγένετο Βεβρύκων.

P. 42, l. 13. χηρώση δ' ἀγορὰς] C'est ainsi que lit le manuscrit. L'édition de Xylander offre ἀγορᾶς, ce qui n'est pas bon. Voy. p. 52, l. 5. Il faut restituer le verbe χηρόω à Eunape, *vie d'Edesius*, p. 56, *éd. de Commel.* δῆμον, ὃν Κωνσταντῖνος χηρώσας (les éditions portent χειρώσας) τὰς ἄλλας πόλεις ἀνθρώπων, εἰς τὸ Βυζάντιον μετέστησε. Cette correction se trouve dans le précieux manuscrit N. 140, qui a passé du Vatican à la bibliothèque de Paris. Voyez aussi Wesseling *sur Hérodote*, p. 475; Wyttenbach, *epist. crit.* p. 260, *éd. de M. Schœf.* et Toup, *emendat. in Hesych.* vol. III, p. 478.

P. 72, l. 5. ἡ σύγκλητος ἐκέλευε] Le manuscrit ἐκέλευσεν. Dans le vers ὅσσα τέρα καὶ ὅσσα παθήματα κ. τ. λ. qu'on lit quelques lignes après, le copiste a marqué par le trait dont on se sert encore aujourd'hui, que l'ᾱ du mot τέρᾱ est long. Cet usage des anciens critiques, d'indiquer la quantité des syllabes douteuses, se remarque souvent dans notre manuscrit, et surtout dans les vers que Parthenius a insérés dans son ouvrage. C'est une preuve de l'antiquité du manuscrit. Voyez les remarques curieuses et instructives de M. d'Ansse de Villoison, *Anecd.*

Gr. vol. II, p. 119 (12). Au reste, l'α est long dans le mot τέρα, parce que c'est une contraction de τέραα. Voy. BRUNCK *ad Eurip. Bacch.* v. 921.

P. 82, l. 2. πῖθον λίθου πεποιημένον] Le manuscrit offre λίθῳ, comme on lit dans LONGUS, I, p. 5. τὰ ἀγάλματα... λίθοις ἐπεποίητο. Le datif n'est peut-être pas tout-à-fait faux, quoique BRUNCK dans ses notes manuscrites sur Longus, qui se trouvent à la bibliothèque de Paris, prétende que c'est un barbarisme. Voy. SCHÆFER *ad Long.* p. 331. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *pædag.* l. II, p. 235, l. 20, *éd. de Pott.* χρυσῷ πεποιημένα; cependant les meilleurs manuscrits, y compris celui de Modène, qui est maintenant à Paris, donnent πεποικιλμένα. Voy. SYLBURG *ad Pædag.* II, 3, p. 188. SUIDAS, *au mot* Ἐπίκουρος· καὶ τραπέζας λίθων τε πεποιῆσθαι. C'est ainsi que KUSTER a de son

(12) Dans le passage de PORPHYRE περὶ προσῳδίας, que M. DE VILLOISON (à l'endroit cité) a publié le premier, d'après un manuscrit de Venise, on lit entre autres ce qui suit: Κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, καὶ ἐν τῷ ὑγρῷ ἐσφαλμένον βιβλίον, οὐκ ὀφείλει τοῦτο διορθοῦσθαι, καὶ ξέειν τὰ κακῶς γραφέντα, ἀλλ' ἐᾶν ἀδιόρθωτον, ἵνα μὴ τὸ βιβλίον ἀκαλλές τε ὁρῷτο, καί τινα τρόπον ἀμυχὲς, ξεσμάτων ἐπιφερομένων. Le mot ἀμυχὲς que je ne me rappelle pas avoir lu ailleurs, me paroît corrompu. J'ai trouvé le traité de PORPHYRE en question, quoique le nom de Porphyre n'y soit pas marqué, dans le manuscrit du Vatican, N°. 14, qui est actuellement à Paris, et je soumets au célèbre éditeur la leçon de ce manuscrit, καί τινα τρόπον ἀμυχὰς ξεσμάτων ἐπιφερόμενον. Ἀμυχαὶ ξεσμάτων sont les piqûres qui restent dans le parchemin aux endroits grattés. Comme le manuscrit de Venise (*v. les Anecdota Gr. vol.* II, *p.* 112, *not.* 1) offre également ἐπιφερόμενον, cette leçon me paroît la véritable.

chef

chef changé le texte. Toutes les éditions antérieures, ainsi que les fragmens d'Élien (p. 1023, *éd. de Gron.*), offrent λίθοις. Kuster corrige encore, et avec aussi peu de raison, Xiphilin, cité par Suidas, au mot Βυζάντιον. Homère, *Odyss.* T, 561. αἱ μὲν γὰρ (πύλαι) κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι. Pausanias, V, 11, τοῦτο οὐ λευκῷ, μέλανι δὲ κατεσκεύασται τῷ λίθῳ. Au lieu du datif, le Scholiaste de *Lucien* a employé la préposition διὰ (vol. I, p. 162), μέσω δὲ τοῦ θεάτρου διὰ λίθων κατεσκευασμένου, καὶ συῤῥεόντων τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τὴν θέαν, καὶ νυκτὸς τοὺς τόπους καταλαμβανόντων, ὀχλήσεις τε ἐγίγνοντο καὶ μάχαι καὶ πληγαί. C'est ainsi qu'il faut suppléer ce passage d'après un précieux manuscrit du Vatican. Les éditions donnent simplement μέσω δὲ τοῦ θεάτρου καταλαμβανόντων.

P. 86, l. 1 s. ἔπαθον... τοῦ σεισμοῦ οὐκ ὀλίγαι πόλεις]. Lisez comme le manuscrit ὑπὸ τοῦ σεισμοῦ.

XIII. Phlégon de Tralles, *sur les jeux Olympiques*, Φλέγοντος ἀπελευθέρου Ἀδριανοῦ Καίσαρος περὶ τῶν Ὀλυμπίων, publié d'après notre manuscrit, par Xylander, à la suite du traité des choses merveilleuses.

P. 148, l. 5, *éd. de Franz.* ἔστ' ἂν πενταέτης ἔλθῃ φιλόφρων ἐνιαυτός] La marge du manuscrit offre cette variante, ἔστ' ἂν ἐνὶ ξυνόδοις ἔλθῃ κ. τ. λ.

XIV. *Histoires merveilleuses* d'Apollonius, Ἀπολλωνίου ἱστορίαι θαυμάσιαι. Cet ouvrage a été donné par Xylander. Voy. N. 12.

P. 2, l. 13. *éd. de Meursius*, πορεύεσθ' εἰς τὸν ἀγρόν]. Lisez d'après le manuscrit πορεύεσθαι εἰς τὸν ἀγρόν.

P. 5, l. 7. ὥς φησιν Θεόπομπος] Le manuscrit ὥς φησιν ὁ Θεόπομπος.

P. 9, l. 9. ἔγραφε δὲ καὶ χρησμοὺς, ταῖς χώραις περιερχόμενος] C'est ainsi que porte le manuscrit. Toup, *emend. in Suid.* vol. II, p. 326, a raison de corriger τὰς χώρας. Le Pseudoplutarque *sur les fleuves*, chap. II, s. 1. περιήρχετο τὴν χώραν ζητῶν πηγήν. Chap. XXIV, s. 1. περιήρχετο γῆν τε καὶ θάλατταν. M. Wyttenbach a rétabli la même expression, chap. X, s. 1. περιερχόμενος (le texte vulgaire porte ἐρχόμενος) τὰ ἐρημότερα τῆς χώρας. Cette correction est confirmée par le manuscrit.

P. 13, l. 8. φωνὴν μεγάλην ὑπὲρ ἀνθρώπων] Il faut lire comme le manuscrit et Xylander, ὑπὲρ ἄνθρωπον.

P. 21, l. 14. Φύλαρχος ἐν κ̄ ἱστοριῶν] Le manuscrit ἐν κ̄ τῶν ἱστοριῶν.

P. 26, l. 4. ἔτι δὲ πορευθείς] Lisez d'après le manuscrit, ἔτι δὶς πορευθείς. Le mot ἄποτος qui précède, est une correction de Meursius. Le manuscrit porte ἄπιος (*sic*), ce qui pourroit faire penser à ἄπεινος (*sans faim*, comme ἄδιψος, *sans soif*), si le sens n'exigeoit pas le mot proposé par Meursius.

P. 33, l. 10. Ἀριστοτέλης ἐν τῇ ια τῶν ἱστοριῶν] Le manuscrit ἐν τῇ ιδ' τῶν ἱστοριῶν.

L. 14. ὁ Καρύστιος.. λίθος ἐπιφύσεις ἔχει ἐριώδεις καὶ χροώδεις, ἐξ οὗ νήθεται καὶ ὑφαίνεται χειρεκμαγεῖα] Tel est le texte du manuscrit et des éditions. On traduit, *annata sibi habet lanea quædam et* COLORATA. Χροώδης peut bien être un mot grec, quoiqu'il manque dans les lexiques; mais je pense qu'il vaut mieux lire χνοώδεις, *lanuginosa* (13). Voy. HENRY ÉTIENNE, *thes. ling. gr.* t. IV, p. 543. G.

---

(13) Du substantif χνόος, χνοῦς, à la place duquel on dit aussi μνόος, μνοῦς, pour le *duvet* des animaux de toute espèce. Ce mot me rappelle l'épigramme XXXII de PHILODÈME (*Anthol. Gr. éd. de M.* JACOBS, t. II, p. 79) qui commence par Ξανθοκηρόπλαστε, μυρόχροε, μουσοπρόσωπε. Si cette épigramme traite d'une abeille, comme le pensent plusieurs commentateurs, on ne sauroit être satisfait de ce que le savant évêque de Pozzuoli allègue pour expliquer le mot μουσοπρόσωπος, *Musas ore referens, faciem Musæ habens*, et qui se réduit presque à l'exclamation : « *Quid cerebroso facies poetæ?* » Je pense aussi comme le savant *M.* CHARDON DE LAROCHETTE (*Mag. encycl. vendém. de l'an* XII, p. 200), que les conjectures σιμοπρόσωπος ou χρυσοπρόσωπος s'éloignent un peu trop de la leçon originale. Mais, ne pourroit-on pas lire μνοοπρόσωπος? On trouve dans HESYCHIUS l'adjectif μνοῖον, ἁπαλὸν, du mot μνοῦς que ce lexicographe explique par ἔριον ἁπαλώτατον κ. τ. λ., et que PHILODÈME emploie dans sa dixième épigramme, en disant de la petite Philinnium, σιλίνου Οὐλοτέρη, καὶ μνοῦ χρῶτα τερεινοτέρη. Une abeille a la tête douce, *couverte de duvet*. Je lirois le premier vers ainsi :

Ξάνθ' ὦ κηροπλάστα, μυρόῤῥοε, μνοοπρόσωπε.

La voyelle avant μν est quelquefois brève. *Voy.* TOUP, *emend. in Suid. vol.* I, p. 117; *vol.* II, p. 154. Je suis bien loin de prétendre que cette conjecture soit vraie et digne d'être mise dans le texte. J'avoue même que je n'ai pas d'idées claires de la suite des pensées de cette épigramme; mais il me paroît impossible que μουσοπρόσωπος soit jamais l'épithète d'une abeille. Quelle singulière abeille que celle qui auroit la figure d'une muse, et quelle triste muse que celle qui auroit

P. 38, l. 16. τῶν παρατετηρημένων ἐστὶ, δυσκατού-λωτα ἕλκη γίγνεσθαι] Lisez comme le manuscrit, τῶν παρατετηρημένων ἐστὶ τὸ δυσκατούλωτα ἕλκη γίγνεσθαι. Voy. p. 41, l. 14.

P. 41, l. 4. οὗ μάχη Ἀλεξάνδρου] Lisez d'après le manuscrit, οὗ ἡ μάχη Ἀλεξάνδρου.

Dans la scholie citée par Xylander, *not.* p. 319, il faut lire ὁμωνύμοις au lieu de ὁμωνύμ'.

XV. *Recueil d'histoires merveilleuses, par* Antigone de Caryste, Ἀντιγόνου ἱστοριῶν παραδόξων συναγωγὴ, publié d'après notre manuscrit, le seul que l'on connoisse, par Xylander. Voy. N. 12.

Chap. 1, p. 2, *éd. de M. Beckmann*, τέττιξ ἐπὶ τὴν λύραν ἐπιστὰς ἦδεν] Ἐπιστὰς est une faute d'impression de la première édition. Le manuscrit porte ἐπι-πτὰς, et Xylander traduit, *cicada in lyram ipsius involans cecinit.* Conon, *ch.* V, τέττιξ ἐπιπτὰς τῇ κιθάρᾳ, τὸ λεῖπον ἀνεπλήρωσε τῆς ᾠδῆς. Une pareille faute revient chap. 189, où le texte de Xylander donne πρὸς πάντας, tandis que le manuscrit offre correctement προσπτάντας, ainsi que l'ont conjecturé Meursius et d'autres.

---

la figure d'une abeille!—En cas que l'épigramme parle d'une femme, le mot μουσοπρόσωπος n'offre pas de difficultés ; mais je lirois, comme M. Huschke (*Anal. crit.* p. 149), Ξανθὼ (ou diminutif Ξανθάριον) au lieu de Ξανθῆ, par la raison que l'auteur, dans sa première épigramme, nomme d'abord Δημὼ une femme qu'il appelle un peu plus loin Δημάριον.

Chap. 15, p. 25. διὸ καὶ ἐπὶ τῶν προξένων, τῶν ἀναγραφομένων τὸ παράσημον τῆς πόλεως, ὑπογράφονται δύο κόρακες] Le mot προξένων qui se trouve aussi dans le manuscrit, n'offre pas de sens convenable. M. de Locella (*ad Xenoph. Ephes.* p. 252) corrige ἐπὶ τῶν προξενιῶν (*in tabulis de jure hospitii*), et c'est ainsi qu'il faut lire. D'après cette conjecture, M. Schneider a inséré dans son lexique grec, l'acception que M. de Locella donne au mot προξενία.

Chap. 21, p. 52. κἂν εἰς ἄλλο δένδρον ἐμπλήξῃς (τὴν ἄχερδον), ἀφαναίνει] Ἐμπλήξῃς est mauvais, quoiqu'il n'ait choqué personne. Il faut lire comme le manuscrit, ἐμπήξῃς, du verbe ἐμπήγνυμι, un des mots qui s'emploient proprement pour exprimer la chose dont il s'agit, et qu'on peut ajouter à ceux que M. Niclas a recueillis (*ad Geopon.* l. X, chap. 75). Voyez, par exemple, Élien, *hist. des animaux*, l. II, ch. 36. εἰ μὲν εἰς δένδρον τεθηλὸς... ἐμπήξαις αὐτὸ... αὖον ἤδη τὸ δένδρον, et Julius Africanus que M. Niclas a cité p. 33 de l'Antigone de M. Beckmann. Dans Arrien, *sur la chasse*, chap. V, § 9, notre manuscrit offre comme celui de Blanchard, si toutefois ce n'est pas le même, ξυμπεπηγυίας au lieu de ξυμπεπληγυίας, et πεπηγυῖαν au lieu de πεπληγυῖαν.

Chap. 24, p. 38. οὐχ ἧττον δὲ τούτων θαυμάσια τὰ φθαρτικὰ τῶν ὠφελούντων] Φθαρτικὰ (14) est une

(14) J'ai rencontré dans un manuscrit d'Horapollon, N°. 871, du

correction de XYLANDER, le manuscrit donne *φθαρ..κά*.

Chap. 45, p. 76. *μάχεσθαι πρὸς αὑτούς*] Lisez comme le manuscrit, *πρὸς αὐτούς*.

Chap. 98, p. 149. *ἑπ̔τὰ καὶ δεκάπηχυν*] Le manuscrit lit, comme MEURSIUS, *ἑπτακαιδεκάπηχυν*.

Chap. 105, p. 156. *τὴν ψίεθον*] C'est ainsi que lit le manuscrit. Voyez la note de M. NICLAS.

P. 157. *ἐκτριφθῆναι καὶ προσελθεῖν*] Le manuscrit, *προσελθεῖν*, c'est-à-dire, *προελθεῖν*, ce qui répond

---

Vatican, le mot *φθορικὸς*, autre adjectif de *φθείρω* ou plutôt de *φθορὰ* ou *φθόρος*. Les lexicographes ne le connoissent pas. Aussi je crois qu'on le chercheroit envain dans un auteur un peu ancien. Voici le passage, l. II, chap. 79 : *ἄνθρωπον προβάτων καὶ αἰγῶν φθορικὸν* (les éditions portent *φθορόοικον* que je crois corrompu) *βουλόμενοι σημῆναι, αὐτὰ τὰ ζῶα γράφουσι τρώγοντα κόνυζαν κ. τ. λ.* Il est assez ordinaire qu'HORAPOLLON emploie des adjectifs en *ικος*. Je ne citerai que l. II, chap. 24. *σφὴξ ἀεροπετὴς ἤτοι αἷμα κροκοδείλου βλαπτικὸν ἢ φόνον* (lisez d'après le manuscrit du Vatican *φονέα*) *σημαίνει*. PAUW rémarque sur le mot *φθορόοικον* : « *Vocem invertit, alii οἰκοφθόρον dicunt.* » Ce dernier mot doit être restitué à LIBANIUS *πρὸς Ἀριστείδην ὑπὲρ τῶν ὀρχηστῶν* (t. III. p. 379, *éd. de Reiske*), dont je donnerai le texte corrigé en partie d'après un précieux manuscrit du Vatican. *Ὥστε ὁ καλὸς ἡμῖν Ἀριστείδης οὐ διαφεύγει τὸ μὴ οὐ τῶν* (les éditions *τοῦ μὴ τῶν*) *διεφθαρμένων εἷς γεγονέναι. ἀλλ' εἶδε μὲν, οὐ διεφθάρη δέ. καλῶς, καὶ πειθομένῳ γε λέγεις. ὅτῳ* (ce mot manque dans le manuscrit) *συγχωρείτω δὴ καὶ τοὺς ἄλλους ἀγαθοὺς ἐν τῇ θέᾳ μεμενηκέναι, καὶ νομιζέτω καὶ παρ' ἑτέροις εἶναι τῆς τοῦ καλοῦ μερίδος πρόνοιάν τινα. καὶ οἰκοφθόροι, φησὶν, οὗτοι καὶ λύμη πόλεων.* Le texte des éditions *πρ. τινα καὶ λόγον. φθόροι, φησὶν κ. τ. λ.* est tolérable. Mais puisque l'auteur aime à répéter les paroles de son adversaire, je préfère *οἰκοφθόροι*. Voy. p. 358. *νὴ Δία, λύμη γὰρ πόλεών εἰσι καὶ οἴκων καὶ ὅστις κ. τ. λ.* REISKE observe très-bien sur cet endroit : « *Verba λύμη γὰρ usque ad ἔσχατον sunt ipsius Aristidis ex illâ oratione recitata, cujus hæc est adversaria.* »

au mot d'Aristote, ἐξῆλθεν. De même, chap. 89, προσαίσθηται pour προαίσθηται, et chap. 189. προσθέντας, c'est-à-dire, προθέντας, au lieu du προσθέντας des éditions, que personne n'a changé, quoique Xylander traduise *proposuerunt*.

Chap. 109, p. 159. ὅταν καταφύγῃ πρὸς ὑπάρχοντα ᾠά] Le manuscrit a προσυπάρχοντα, c'est-à-dire προϋπάρχοντα ᾠά. Voy. M. Schneider sur ce passage.

Chap. 115, p. 165. μεμωρωμένας] C'est ainsi que lit le manuscrit, et non μεμωραμένας, ce qui est faux. Au moins falloit-il écrire μεμωραμμένας, du verbe μωραίνω. Voy. Henr. Stephani *thes. l. gr.* t. II, p. 1666. Les Attiques employoient peut-être la forme μεμωρασμένος, comme ils disoient μεμαρασμένος du verbe μαραίνω, et μεμελασμένος du verbe μελαίνω. Ce dernier participe se lit, entre autres, dans la collection de proverbes, connue sous le nom de la Vatic. Appendix II, 93. Μυὸς ὄλεθρος· οἱ μύες ἀπορρεόντων αὐτοῖς τῶν μελῶν καταβραχὺ φθείρονται· ὅθεν καὶ Φιλήμων φησὶ ἐπὶ τῶν καθ' ὑπερβολὴν μεμελασμένων. Andr. Schott dit dans la note : « *Pro nihili voce* μεμελασμένων, *reponi malim* μεμαλαγμένων. » Il se trompe. Μεμελασμένων est bien un mot grec, et c'est précisément le mot que l'auteur a employé. Mais le passage est défectueux. Il faut le rétablir d'après le manuscrit de Paris, N°. 1773, de la manière suivante : Μυὸς ὄλε-

θρος· οἱ μύες ἀπορρεόντων αὐτοῖς τῶν μελῶν καταβραχὺ φθείρονται· ὅθεν καὶ Φιλήμων φησί·

. . . . ἀλλ' ἀπόλλυμαι

Κατὰ μύες ἄπειροι. . . . .

Μελάντερος πίσσης· ἐπὶ τῶν καθ' ὑπερβολὴν μεμελασμένων.

Chap. 127, p. 174. τρωπικώτερον.. πρὸς τὴν συνουσίαν] Le manuscrit ῥοπικώτερον, comme l'a imaginé SAUMAISE. Pour ce qui regarde la restitution des vers d'ESCHYLE, que l'auteur cite un peu plus loin, et qui sont extrêmement corrompus, on peut consulter TOUP, *emend. in Suid.* Vol. III, p. 135, s. et M. TEUCHER *ad Apollon.* p. 83.

Chap. 129, p. 178. τῆς ἐπιθυμίας ἐπωνυμίας τετυχηκέναι] Le manuscrit ne change rien. Je suis d'avis qu'il faut retrancher ἐπιθυμίας, comme l'ont proposé MEURSIUS et TOUP, *l. c. vol.* II, p. 521. Voyez ce que je dirai sur ANTONIN. LIBER. chap. XV.

Chap. 130, p. 179. κατὰ δέ τινα χρόνον] Le manuscrit κατὰ δή τινα χρόνον.

Chap. 131, p. 180. Θεόπομπος δέ φησιν ἱστοριογράφος] Le manuscrit Θεόπομπος δέ φησιν ὁ ἱστοριογράφος.

Chap. 136, p. 186. οἷον τὰ τῶν μυῶν ἥπατα] XYLANDER a donné οἷον τὰ τῶν μυῶν τὰ ἥπατα, au lieu de la leçon du manuscrit μυῶν ητα (*sic*) ἥπατα. Mais je pense que ητα doit être tout-à-fait retranché. Il est vrai que cette répétition de l'article contribue

quelquefois

quelquefois à embellir une phrase (15); mais ANTIGONE DE CARYSTE ne se pique pas plus des élégances attiques que le PSEUDOPLUTARQUE *sur les fleuves.* Le manuscrit de ce dernier porte, *chap.* XVI, §. 1; Γαρμαθώνη τῶν κατ' Αἴγυπτον βασίλισσα τῶν τόπων: GELENIUS a bien fait d'effacer le dernier τῶν. Il devoit faire la même chose chap. VI, §. 4, où toutes les éditions donnent τὰ πέριξ ἀπαλήρωσαν τὰ δένδρα; tandis que le manuscrit offre ἐπλ. τὰ δένδρα, c'est-à-dire, ἐπλήρωσαν δένδρα.

Chap. 141, p. 190. διὸ καὶ τὸν Φιλόξενον οὐδεὶς ἀνεικοτολαλεῖν εἴποι, λέγονθ' οὕτως] Le manuscrit porte, ἀν εικοτολαβεῖν, comme a lu XYLANDER; mais on voit que le copiste avoit d'abord écrit ἀν εικοτολακεῖν, et qu'il a gratté le haut du κ, pour en faire un β. J'ai pensé d'après cela, qu'on pourroit lire οὐδεὶς ἂν κομπολακεῖν εἴποι. Ἂν est presque nécessaire avec l'op-

(15) On en trouve des exemples partout. PLATON, *banquet*, ch. 14. πρῶτον μὲν γὰρ τρία ἦν τὰ γένη τὰ τῶν ἀνθρώπων. Chap. 30. τὴν τούτου ταυτηνὶ τὴν θαυμαστὴν κεφαλήν. ALCIPHRON III, 43. εἰς τὸ προάστειον τὸ Ἀγκύλης τὸ Χαρικλέους τοῦ μειρακίσκου. Dans le dernier passage, BERGLER a eu tort de vouloir changer Ἀγκύλης en Ἀγγελῆσι ou Ἀγκυλῆσι. Ἀγκύλη est également le nom d'un δῆμος de l'Attique, ainsi qu'on le voit par un passage formel du *Lexique rhetor. sophistique*, du manuscrit de S. Germain : Ἀγκύλη καὶ Ἀραφη (*sic*, on corrige Ἀραφήν)· δῆμος Αἰγηΐδος. On lit dans le HARPOCRATION du Vatican, N°. 871 : Τρικέφαλος· Ἰσαῖος ἐν τῷ πρὸς Εὐκλείδην· Μικρὸν δ' ἄνω τοῦ Τρικεφάλου, παρὰ τὴν Ἑστίαν ὁδόν. τὸ πλῆρές ἐστι, τοῦ Τρικεφάλου Ἑρμοῦ· τοῦτον δέ φησι Φιλόχορος ἐν γ' Εὐκλείδην ἀναθεῖναι Ἀγκυλῆσιν. Le dernier mot ne se trouve pas dans les éditions imprimées. Voy. cependant la note de GRONOVIUS, p. 124.

tatif, et κομπολακεῖν se diroit très-bien d'une expression poëtique, dont il est difficile d'indiquer le sens réel. Le Scholiaste d'*Aristophane* (*grenouilles*, v. 992), ἐκομπολάκουν, κενοὺς ἐποίουν ψόφους, ἔλεγον κομπώδη, ὡς Αἰσχύλος. M. Niclas admire l'expression ἀνεικοτολαλεῖν, proposée par Meursius, et qui à la vérité, se rapproche plus que la mienne de la leçon du manuscrit. Je ne prétends pas faire à ce mot une guerre opiniâtre, et nier absolument qu'il soit grec. Mais la forme λαλεῖν est, du moins à ce que je crois, beaucoup moins usitée que λογεῖν, dans les composés de ce genre. On dit par exemple très-bien, αἰσχρολογεῖν, αἰσχροεπεῖν (16), ou si l'on veut, τὰ αἰσχρὰ λαλεῖν (17); mais je doute qu'on dise αἰσχρολαλεῖν. Aussi connoît-on le verbe εἰκοτολογεῖν, mais non un verbe εἰκοτολαλεῖν.

Chap. 147, p. 194. ἱστορεῖ] Le manuscrit ἱστορεῖν, comme le veut Bentley. Xylander n'a pas vu le trait qui se trouve au-dessus du circonflexe.

---

(16) Phrynique Προπαρασκ. Σοφιστ. MS. Αἰσχροεπεῖν· αἰσχρολογεῖν.

(17) Il faut restituer cette formule à Tatien (*adv. gent.* p. 161. A, *édit. de Par.* 1615), ῥιναυλοῦσι τὰ αἰσχρά. L'excellent manuscrit de Modène lit, ῥιναυλοῦσι μὲν γὰρ καὶ λαλοῦσι τὰ αἰσχρά. κινοῦνται δὲ κινήσεις, ἃς οὐκ ἐχρῆν, καὶ τοὺς ὅπως δεῖ μοιχεύειν ἐπὶ τῆς σκηνῆς σοφιστεύοντας, αἱ θυγατέρες ὑμῶν καὶ οἱ παῖδες θεωροῦσιν. La marge offre cette scholie : ῥιναυλοῦσι ἤτοι ῥινοκτυποῦσιν (remarquez ce mot), οἱονεὶ τὸ πνεῦμα τοῖς ῥώθωσι συνέλκοντες ποιὸν ἦχον ἐπὶ καταγέλωτι ἀποτελοῦσιν.

Chap. 156, p. 202. ὅταν... ἀποπλύνουσιν] Lisez comme le manuscrit ἀποπλύνωσιν.

Chap. 158, p. 203. ἄλας] C'est ainsi que lit le manuscrit, et non ἄλλας, comme l'a donné XYLANDER.

Chap. 167, p. 213. Ἀορνεῖτιν] On remarque dans le manuscrit un point sur l'ε, comme si cette lettre devoit être retranchée. A la marge, on lit : ση (c'est-à-dire σημείωσαι ou σημειοῦ. Voy. HEMSTERHUYS *ad Aristophan. Plut.* p. 146) τὴν αἰτίαν δι' ἣν τὴν Ἄορνιν λίμνην οὐχ ὑπερίπταται πτηνόν.

Chap. 176, p. 219. ποιεῖν ἔμφασιν τόξιον] Le manuscrit τοζιον (ainsi et sans accent) ; ce qui approche un peu de l'excellente correction de BENTLEY, τοῦ ζεῖν.

Chap. 178, p. 220. ἐν τῇ Μυθοπόλει] M. NICLAS corrige Πυθοπόλει ; mais il n'a pas fait, le premier, cette correction. On la trouve aussi dans les notes de BERNARD *ad Synes. de febrib.* p. 116.

Chap. 182, p. 223. τοῦ τῆς Χιμαίρας ὄρους] La marge du manuscrit χειμερίας.

Chap. 185, p. 226. εἶναι δ' αὐτῶν τὴν ἀφήν] Le manuscrit εἶναι δ' αὐτῷ τ. ἀ. Le mot ἀπεδείχνυεν qui se trouve quelques lignes avant, est une faute de l'édition de M. BECKMANN. Les autres éditeurs ont donné, d'après le manuscrit, ἐπεδείκνυεν.

Chap. 186, p. 227. ἄνθρακας ὀρύττεσθαι, δυνάμεις κάεσθαι] *Carbones effodi, qui possint cremari.* NICLAS

défend mal à propos le mot δυνάμεις ; le manuscrit porte, comme MEURSIUS a conjecturé, δυναμένοις.

Chap. 189, p. 230. ψαιστὰ καὶ μάζας] La marge du manuscrit ἄλφιτα ἐλαίῳ καὶ οἴνῳ δεδευμένα, ἅπερ ἐπεθυμίουν (l. ἐπεθυμίων) τοῖς θεοῖς. Ψαιστὰ δὲ καλεῖται ἀπὸ τῆς μύλου περιψήσεως, μάζα δὲ ἄρτος, φύραμα. Voy. SUIDAS.

Καθάπερ εἴ τινας] Le manuscrit καθαπερεί τινας, comme dans le chap. 159.

XVI. *Lettres d'*HIPPOCRATE, Ἱπποκράτους ἰητροῦ Κώου Ἀσκληπιάδεω ἐπιστολαὶ διάφοροι. Il y en a vingt-cinq, c'est-à-dire, tout ce qui se trouve dans l'édition de RENÉ CHARTIER (t. I. au commencement), à l'exception du πρεσβευτικὸς Θεσσαλοῦ Ἱπποκράτους υἱοῦ (n. 2) et de l'ἐπιβώμιος (n. 3). Le texte de ces lettres est fort correct, et pourroit être utile à celui qui voudroit en donner une nouvelle édition. La dernière lettre qui a pour titre, Ἱπποκράτους ὑγιεινὸν πρὸς Δημήτριον βασιλῆα, finit par les mots διατελεῖς ἄνευ τοῦ ἐᾶν, comme dans nos éditions. Le copiste a ajouté : ζητητέον τὸ λεῖπον τῆς ἐπιστολῆς καὶ τὴν πρὸς Πτολεμαῖον φιλόχηρον. Si je ne me trompe, la prétendue lettre d'Hippocrate à Ptolémée, n'existe dans aucune édition. Mais je l'ai trouvée page 91 s. du manuscrit du Vatican N°. 1065 ; qui est actuellement à Paris. Elle commence par ces mots, ἐπιμελούμενοι τῆς σῆς ὑγιείας, ὦ βασιλεῦ, καὶ αὐτῆς φροντίδα τιθέμενοι, et finit ainsi : τοῖς μὲν ὑγιαίοις, ὑγίους τὰς θεραπείας προσ-

ἄγειν, τοῖς δὲ μείζοσιν ἐνεργεῖν λόγοις. Voyez aussi le manuscrit du Vatican, N° 997, p. 145 b, et Nessel, *catal. bibl. Caesar. Vindob.*, P. III, p. 55.

XVII. *Lettres de* Thémistocle, *Θεμιστοκλέους ἐπιστολαί*, au nombre de vingt-une. La marge du manuscrit offre dans la lettre IV, au mot *ὦ τάν*, la même scholie que Ruhnkenius a publiée parmi celles sur *Platon*, p. 6.

XVIII. *Lettres de* Diogène, *Διογένους ἐπιστολαί*, au nombre de 49. On trouve à la marge quelques scholies. Elles n'offrent rien de nouveau, si ce n'est que dans le vers d'Aristophane (*Δαιταλ. fragm.* XXI), cité à la lettre XVIII, au mot *ἀλλ' ἐμοί*, et que Brunck, d'après Suidas, a donné de la manière suivante :

Οὐδ' ἐστὶ [illegible],

notre manuscrit lit αὐτῷ, ce qui me semble préférable. Ruhnkenius, *schol. sur Platon*, p. 156, a fait imprimer *αὐτοῖς*. Une autre de ces scholies est, à quelque différence près, la même que celle sur Lucien, Vol. II, p. 684 (18).

---

(18) Ἰὼ ἄνθρωποι. Τὸ ἐντελὲς, ἰὼ ἄνθρωποι, σχετλιαστικὸν ἐπίρρημα συναληλιμμένον τῷ ἄνθρωποι. Εἰώθασι δὲ οἱ μετρικοὶ τοῦτο ποιεῖν καὶ ταῖς παραθέσεσιν, ὁποῖον καὶ τό·

Ἐν Πειραιεῖ δήπου 'στὶ Κανθάρου λιμήν.

Καὶ ὅτι οἱ καταλογάδην χρῶνται τῷ τοιούτῳ, ὡς Πλάτων· ποῖ φέρεσθε ὤνθρωποι; ἐστὶ γὰρ τὸ ἐντελὲς, ὦ ἄνθρωποι. C'est ainsi qu'il faut corriger, d'après un manuscrit du Vatican, cette scholie qui, dans

XIX. *Lettres de* BRUTUS, avec celle de Mithridate qui précède ordinairement, Μιθριδάτου τῶν Βρούτου ἐπιστολῶν συναγωγή, et plus loin, Βρούτου Ῥωμαίων ὑπάτου ἐπιστολαί. J'ai lieu de penser que dans l'édition de Commelin on a fait usage des leçons de notre manuscrit.

Tels sont les différens morceaux renfermés dans notre manuscrit, et dont je voulois vous faire un détail exact avant de vous entretenir d'ANTONINUS LIBERALIS et de PARTHENIUS.

Les remarques que je vais vous communiquer sur ces deux auteurs, ont selon moi trop peu d'importance pour servir de prétexte à une nouvelle édition. Je n'aime pas que, pour un petit nombre de corrections ou d'observations grammaticales et autres, quelque soit leur prix, on multiplie les éditions des anciens; ce qui depuis quelque temps se pratique effectivement beaucoup trop en Allemagne, où la plupart des éditeurs, n'étant pas en état de se procurer des variantes de bons manuscrits, placent dans

---

les éditions de LUCIEN, est extrêmement corrompue et se trouve moitié en grec, moitié en latin. J'observe encore, puisque personne ne l'a dit, que le vers ἐν Π. κ. τ. λ. se lit dans ARISTOPHANE, Εἰρ. v. 145, et que la citation de PLATON est tirée de *Clitophon* (vol. XI, p. 277, *édit. de Deuxp.*) ἐπιτιμῶν τοῖς ἀνθρώποις, ὥσπερ ἐπὶ μηχανῆς τραγικῆς θεὸς, ὑμεῖς, λέγων, ποῖ φέρεσθε ἄνθρωποι (lis. ὤνθρωποι). C'est un passage célèbre par l'imitation qu'en ont faite beaucoup d'auteurs anciens. Voy. M. WYTTENBACH dans la *Bibl. Crit.* vol. III, P. 1, p. 42.

le texte des conjectures plus ou moins certaines, et négligent souvent l'élégance extérieure que méritent les auteurs anciens, et qu'exigent ordinairement les personnes qui, sans être savantes, aiment à acheter des livres. Ce sont là les reproches ordinaires qu'on fait dans les pays étrangers aux éditions allemandes, et qui me paroissent souvent assez fondés. Un autre motif pour lequel j'ai préféré la forme d'une épître à celle d'une édition, c'est que je veux m'étendre quelquefois sur des choses qui ne regardent pas précisément mes deux auteurs. Un mot ou une phrase employés dans le texte, des assertions vraies ou fausses qu'on trouve dans les notes des commentateurs, me donneront lieu de faire sur d'autres auteurs des remarques qui ne se trouveroient peut-être point à leur place dans une édition, tandis que dans une lettre on doit trouver bien placé tout ce qui est vrai ou vraisemblable, d'après les règles de la critique, tout ce qui n'a pas encore été dit, et peut piquer la curiosité des amateurs.

REMARQUES

SUR ANTONINUS LIBERALIS.

Le premier éditeur, GUILLAUME XYLANDER (19), n'a pas jugé à propos de faire imprimer la table des

(19) Il se nommoit HOLZMANN, et d'après l'usage de son temps, il

chapitres qui se trouve dans le manuscrit en tête de notre ouvrage, à peu près comme dans Arrien *sur la chasse*. Cette table n'est probablement pas de l'auteur, mais ce n'est pas là, ce me semble, une raison de la supprimer. Comme je ne doute pas que tôt ou tard on ne réimprime notre auteur, attendu qu'on réimprime tout, je vais donner cette table, telle qu'elle se trouve dans le manuscrit, tracée de la première main, afin qu'on puisse, si l'on veut, la placer avant le texte d'une nouvelle édition.

ἈΝΤΩΝΊΝΟΥ ΛΙΒΕΡΆΛΙΣ

ΜΕΤΑΜΟΡΦΏΣΕΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΗ.

α. Κτήσυλλα εἰς πελειάδα (20) μετὰ θάνατον.

β. Αἱ Μελεάγρου ἀδελφαὶ εἰς μελεαγρίδας.

γ'. Ἱέραξ εἰς ἱέρακα.

δ'. Κραγαλεὺς εἰς πέτρον.

ε. Αἰγύπτιος καὶ Νεόφρων εἰς αἰγυπιούς· Βουλὶς εἰς πώϋγγα· Τιμάνδρη εἰς αἰγίθαλλον.

ϛ'. Περίφας εἰς αἰετόν· ἡ γυνὴ αὐτοῦ, εἰς φήνην.

ζ'. Ἄνθος, Ἐρωδιὸς, Σχοινεὺς, Ἄκανθος, Ἀκανθυλὶς εἰς ὄρνεα ὁμώνυμα· Αὐτόνοος εἰς ὄκνον· Ἱππο-

---

traduisit son nom en grec. Un inconnu lui a adressé une épigramme grecque qu'il a mise en tête de son édition d'Antoninus, Bâle, 1568. Quelle pensée que celle des deux premiers vers de cette épigramme !

Οὐδὲν ἄτερ ξύλων ὁ βίος, Ξύλανδρε, καὶ ἀνδρῶν,
Ξύλα καὶ ἄνδρες ἄνευ οὐδὲν ἔασι βίου.

(20) Le manuscrit, πελιάδα.

δάμεια

δάμεια εἰς κορυδὸν· ὁ ἀκόλουθος Ἄνθου εἰς ἐρωδιὸν ἕτερον.

ἡ'. Λαμία ἢ Σύβαρις, ὡς πηγὴν ὁμώνυμον Σύβαριν.

θ'. Αἱ Πιέρος (21) θυγατέρες εἰς ὄρνιθας ὁμωνύμους ἠμαθίδας· ἔστι δ' αὐτῶν ὀνόματα τάδε· κολυμβὶς, ἴυγξ, κεγχρὶς, κίσσα, χλωρὶς, ἀκαλανθὶς, νῆσσα, πιπὼ, δρακοντίς.

ι'. Λευκίππη, Ἀρσίππη, Ἀλκαθόη, Μινύου θυγατέρες, εἰς νυκτερίδα, γλαῦκα, βύζαν.

ια'. Πανδάρεος εἰς ἁλιαίετον· Ἀηδὼν καὶ Χελιδονὶς εἰς τὰ ὁμώνυμα ὄρνεα· ἡ μήτηρ τῆς Ἀηδόνος εἰς ἀλκυόνα· ἀδελφὸς Ἀηδόνος εἰς ἔποπα· Πολύτεχνος ὁ ἀνὴρ αὐτῆς εἰς πελεκᾶνα.

ιβ'. Κύκνος Ἀπόλλωνος, καὶ Θυρίη ἡ μήτηρ αὐτοῦ εἰς κύκνους.

ιγ'. Ἀσπαλὶς εἰς ξόανον μετὰ θάνατον.

ιδ'. Μούνιχος εἰς τριόρχην, καὶ Ληλάντη ἡ γυνὴ αὐτοῦ εἰς πιπώ· τῶν παίδων αὐτοῦ Ἄλκανδρος εἰς ὀρχίλον· Μεγαλήτωρ εἰς ἰχνεύμονα· Φίλαιος εἰς κύνα· Ὑπερίππη εἰς αἴθυιαν.

ιε'. Μεροπὶς εἰς γλαῦκα· Βύσσα εἰς ὁμώνυμον ὀρνιθάριον· Ἄγρων εἰς χαραδριόν· Εὔμηλος εἰς νυκτικόρακα.

ις'. Οἰνόη εἰς γέρανον.

ιζ'. Λεύκιππος ἐκ θηλείας εἰς ἄῤῥενα.

ιη'. Ἠέροπος εἰς ὄρνιθα ὁμώνυμον.

---

(21) Le manuscrit porte πίερος (sic).

ιθ'. Λάϊος, Κελεὸς, Κέρβερος, Αἰγωλιὸς εἰς ὁμωνύμους οἰωνούς.

κ'. Κλεῖνις εἰς ὑψιαίετον (22)· Λύκιος εἰς κόρακα· Ἀρτεμίχη εἰς πίφιγγα· Ὀρτύγιος εἰς αἰγίθαλλον· Ἅρπη καὶ Ἅρπασος εἰς ὁμωνύμους ὄρνιθας.

κά. Πολυφόντη εἰς σ7ύγα· Ὄρειος εἰς λαγώϊν· Ἄγριος εἰς γύπα· ἡ θεράπαινα αὐτῶν εἰς ἴπνην.

κβ'. Τέραμβος εἰς κεράμβυκα.

κγ'. Βάτ7ος εἰς πέτρον.

κδ'. Ἀσκαλαβὸς εἰς ζῶον ὁμώνυμον.

κέ. Μητιόχη καὶ Μενίππη εἰς ἀσ7έρας κομήτας.

κϛ'. Ὕλας εἰς ἠχώ.

κζ'. Ἰφιγένεια εἰς δαίμονα καλούμενον Ὀρσιλόχην.

κή. Τυφὼν εἰς διάπυρον μύδρον· Ἀπόλλων εἰς ἱέρακα· Ἑρμῆς εἰς ἴβιν· Ἄρης εἰς λεπιδωτὸν ἰχθύν· Ἄρτεμις εἰς αἴλουρον (23)· Διόνυσος εἰς τράγον· Ἡρακλῆς εἰς ἔλλον· Ἥφαισ7ος εἰς βοῦν· Λητὼ εἰς μυγαλήν.

κθ'. Γαλινθιὰς εἰς γαλῆν.

λ'. Βιβλὶς εἰς Ἀμαδρυάδα νύμφην ὁμώνυμον.

λά. Μεσσάπιοι παῖδες εἰς δένδρα.

λβ'. Δρυόπη εἰς αἴγειρον.

λγ'. Ἀλκμήνη εἰς λίθον μετὰ θάνατον.

λδ'. Σμύρνα εἰς δένδρον ὁμώνυμον.

λέ. Βουκόλοι εἰς βατράχους.

---

(22) Le manuscrit, Κλεινὶς εἰς ὑπαίετον.

σί
(23) Le manuscrit, αἴλουρον (sic).

λϛ'. Πανδάρεος εἰς πέτρον.

λζ'. Δωριεῖς οἱ μετὰ Διομήδους, εἰς ὄρνιθας μετὰ θάνατον.

λη'. Λύκος εἰς πέτρον.

λθ'. Ἀρσινόη εἰς λίθον.

μ'. Βριτόμαρτις εἰς ξόανον Ἀφαιαν.

μα'. Ἀλώπηξ καὶ κύων εἰς λίθους.

J'observerai qu'avant cette table le manuscrit en offre encore une autre, dont je ne vois guère l'utilité, et que je ne juge pas digne d'être imprimée. Ce n'est qu'une liste de quelques noms d'oiseaux dont il est question dans Antoninus.

CHAP. I. Ἐγέγραπτο δὲ ὅρκος κατὰ τῆς Ἀρτέμιδος, ἦ μὴν γαμηθήσεσθαι Ἑρμοχάρει Ἀθηναίῳ] Κατὰ n'est pas lisible dans le manuscrit; il y a quelque chose de gratté entre les mots ὅρκος et τῆς. Comme il n'est pas probable que le copiste ait voulu écrire ὅρκος τῆς Ἀρτέμιδος, ce qui signifieroit un serment que Diane fait elle-même; Xylander me paroît avoir bien fait d'insérer le mot κατά. La construction du verbe ὀμνύειν, ainsi que de ὅρκος avec cette préposition, est assez ordinaire. Je citerai un passage du Scholiaste *d'Apollonius de Rhodes*, qui doit lever tous les doutes, s'il peut en exister. L. II, v. 259. Καὶ αὐτὸς οὖν ὀμόσας κατὰ τοῦ Ἀπόλλωνος, προσεπόμνυσι καὶ κατὰ τῶν συμφορῶν, ὥστε οὐκ ὀρθῶς

ἐπιλαμβάνονται λέγοντες, ὅτι ὄμνυσι καθ᾽ ὧν. οὐδεὶς ἐστι κίνδυνος. Οὐ γὰρ ὥσπερ κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν ὄμνυμεν, οὕτω καὶ κατὰ τῆς συμφορᾶς. ἐκείνους γὰρ ἢν μὴ εὐορκῶμεν, τὴν ἀπώλειαν ὁ ὅρκος ἐμφαίνει τῶν ὀφθαλμῶν. οὗτος δὲ τὴν συμφορὰν ὁ ὅρκος προστίθησι, δι᾽ ἧς αὐτός τε ὁ ὅρκος περιπαθέστατος γίνεται, καὶ ὁ ἀκροατὴς εἰς οἶκτον ἐφέλκεται. Ce passage, tel que je le donne, ne se trouve pas dans les éditions imprimées. Je l'ai tiré du manuscrit de la bibliothèque de Paris, N°. 2727, qui diffère des éditions plus souvent par les expressions que par le sens et le fond des choses. Le même manuscrit porte, l. IV, v. 1020, ὄμνυσι μὲν κατὰ τοῦ Ἡλίου, ὅτι πρόγονος αὐτῆς; κατὰ δὲ τῆς Ἑκάτης, ὅτι τε προσήκει Κόλχοις κ. τ. λ. LUCIEN, *Dial. des courtisanes*, vol. III, p. 296. ὤμοσε γὰρ, ὦ μῆτερ, κατὰ ταῖν (24) θεαῖν (le manuscrit du Vatican, N°. 87,

(24) Tout le monde sait qu'on entend par cette formule Cérès et Proserpine. J'ignore si ces mêmes déesses portoient aussi le nom de σεμναὶ θεαὶ, comme l'avancent M. WAGNER *sur Alciphron*, t. II, p. 357, et M. JACOBS (*attisches Museum*, vol. III, c. 2, p. 251). J'aurois désiré qu'ils eussent prouvé leur assertion. Les témoignages des anciens dont je pourrois citer une grande quantité, s'accordent tous à dire que σεμναὶ θεαὶ sont les *Euménides* ou les *Furies*, et je ne vois pas la moindre raison de s'écarter de cette opinion, relativement au passage d'Alciphron. Voyez, par exemple, M. BÖTTIGER *sur les Furies*, p. 93, *trad. de M. Winckler*. Le SCHOLIASTE *d'Apollonius de Rhodes*, I, 1019, offre, d'après le manuscrit de Paris, le passage suivant: ἱερὰν φησὶ τὴν πέτραν καὶ εὐφημιζόμενον. Εἰώθαμεν γὰρ τὰ μετὰ κακοπαθείας πραχθέντα ἱερὰ καὶ σεμνὰ καλεῖν· τὰς μὲν γὰρ Ἐριννύας, Εὐμενίδας καὶ σεμνὰς καλοῦμεν θεὰς, τὴν δὲ λέπραν ἱερὰν νόσον· ἤδη δέ τινες καὶ τὴν λοιμικὴν οὕτω ἐκάλεσαν.

θεοῖς, ce qui vaut mieux. Voy. SCHNEIDER *ad Ælian. N. A.* IX, 65) καὶ τῆς Πολιάδος. Consultez aussi M. SCHAEFER *sur Longus*, p. 355 s. ALCIPHRON, III, 3. καὶ ὤμοσα καθ' ἐμαυτοῦ, μήποτε ὑπομεῖναι παρά τινα τῶν ἐν πόλει δανεισθεὶς ἐλθεῖν, μηδ' ἂν φθάνοιμι λιμῷ καταστραφείς. BERGLER traduit, *juravique per meipsum*, M. WAGNER, *juravi in meum*; mais le premier observe que deux manuscrits portent ὤμοσα κατ' ἐξώλειας ἐμαυτοῦ. Ceux de Paris offrent ὤμοσα κατ᾽ ...ἐμαυτοῦ, avec un petit vide avant ἐμαυτοῦ. Je ne doute pas que l'auteur n'ait écrit ὤμοσα κατ' ἐξωλείας ἐμαυτοῦ. DÉMOSTHÈNE, κατὰ Ἀριστοκράτους, t. 1, p. 642, édit. de *Reiske*, πρῶτον μὲν διομεῖται κατ' ἐξωλείας αὐτοῦ καὶ γένους καὶ οἰκίας.

Κατήνεσε τὸν γάμον ὁ πατήρ] L'expression κατανεῖν γάμον, παῖδα κ. τ. λ. se rencontre dans les poëtes, ainsi que beaucoup d'autres formules qu'ANTONINUS a conservées de ceux qu'il a copiés. On peut ajouter au passage de PINDARE, cité par MUNCKER, EURIPIDE, *Iphig. en Aulide*, v. 695. Dans *Oreste*, v. 1090, BRUNCK, au lieu de λέχος εἰληφέναι, a donné λέχος κατῄνεσα. M. PORSON ne consent pas à ce changement et fait avec raison cette remarque : « *Vox* κατ-αινεῖν *dicitur tantùm de τῷ κυρίῳ*. »

Χαλεπῶς δὲ φέρων Ἑρμοχάρης ἐπὶ τῷ τούτου διαμαρτεῖν] La construction de χαλεπῶς φέρειν avec ἐπὶ auroit peut-être besoin d'être prouvée par un nouvel éditeur. Celui-ci ne pourra mieux faire que de ren-

voyer le lecteur à M. Wyttenbach, *Bibl. crit.* vol. III. P. 2, p. 17. — Un peu plus loin, Verheyk défend avec raison la formule *κατὰ θεῶν*, à laquelle on a voulu substituer *κατὰ θεόν*. Comme le mot *θεῶν* ne se lit pas aussi fréquemment que *θεὸς*, les éditeurs l'ont quelquefois remplacé par ce dernier. Lucas Holstenius a donné dans Arrien *sur la chasse*, chap. XXXVI. *οὐκ ἀγαθὸν ἀπειθεῖν τῷ θεῷ*, tandis que le manuscrit porte lisiblement *τῷ θείῳ* dont il ne faut pas s'écarter.

Καὶ τὸ μὲν σῶμα κομίσαντες, ἔφερον ὅπως καὶ αὐτοὶ φέρωσιν] Le manuscrit donne *κομίσαντες*, et je pense qu'on auroit tort de le changer, à moins que d'autres manuscrits n'offrissent une leçon différente, et peut-être *καταμύσαντες*. Ce verbe conviendroit à la chose dont il s'agit, et rien n'est plus commun que de voir confondre les deux mots.

Οἱ δὲ (Κεῖοι) θύουσι ἄχρι νῦν Ἰουλιῆται μὲν Ἀφροδίτῃ, Κτήσυλλαν ὀνομάζοντες, οἱ δὲ ἄλλοι Κτήσυλλαν Ἑκαέργην] Le manuscrit donne *θύουσιν* et met *Ἀφροδίτῃ* entre deux virgules. Je ne crois pas qu'il soit absolument nécessaire de lire *Ἀφροδίτην* au lieu de *Ἀφροδίτῃ*. La phrase seroit un peu plus claire, si le datif qui me paroît presque nécessaire avec *θύουσιν*, étoit placé avant *Ἰουλιῆται μέν*; mais je n'aime pas à prescrire de pareils changemens, s'ils ne sont autorisés par quelque manuscrit. Le sens est toujours: *Les habitans de l'île de Céos offrent encore des*

sacrifices à Vénus, ceux de Julis, en lui donnant l'épithète de Ctesylla, les autres en la nommant Ctesylla Hécaergé.

CHAP. II: Αὕτη κατὰ μῆνιν ἐφορμᾷ σὺν ἄγριον] MUNCKER : « *Hoc atticum. Vid.* GRÆV. *ad Lucian. Solœc.*, vol. III, p. 565. » Mais Grævius parle du verbe ἐξορμάω, et non de ἐφορμάω. Au reste, ces deux verbes sont tantôt actifs, tantôt neutres; mais ἐφορμέω et ἐξορμέω, d'après leur signification, ne peuvent jamais être actifs. Le SCHOLIASTE *de Lucien*, qui est écrit à la marge du manuscrit N°. 90 du Vatican, avance une absurdité, lorsqu'il dit à l'endroit cité: ἐξορμέω γὰρ ἐξορμῶ ἄλλον, ἐξορμάω δὲ ἐξορμῶ ἐγώ. Celui du manuscrit de S. Germain s'énonce à peu près dans le sens des scholies imprimées: Ἐξορμῶ ἐνέργειαν σημαίνει, οὐκ αὐτοπάθειαν. Dans HARPOCRATION, au mot ἐφορμεῖν, le texte des éditions, κατά τινων ὁρμᾷν, ἐπιτηροῦντας καιρὸν ἐπιθέσεως, est corrompu. Il faut lire ὁρμεῖν, comme le propose ABRESCH, *lect. Aristæn.*, p. 320. Cette correction est appuyée par le manuscrit du Vatican, N°. 871.

Ἐφ' ὅσον ἂν ὁ δαλὸς διαμένει] Le manuscrit ne lit pas différemment. Cependant διαμένοι vaudroit peut-être mieux.

Αἱ δὲ (Μελεαγρίδες) ἄχρι νῦν ἔτι καθ' ὥραν ἔτους λέγονται πένθος ἐπὶ Μελεάγρῳ φέρειν] On traduit la formule καθ' ὥραν ἔτους de différentes manières; tantôt

pro anni tempore, selon la saison, κατὰ τὴν τοῦ ἔτους ὥραν, comme κατὰ τὰς ὥρας, selon les saisons, ou *certo anni tempore*, ce qui n'est pas bien exact; tantôt *tempore æstivo*, c'est-à-dire, dans le fort de l'été, pendant la canicule, qui est le temps auquel on donne de préférence le nom de ὥρα ἔτους. Voyez le passage classique de GALIEN, cité dans *Grævii lect. Hesiod.*, p. 8. HÉRODIEN, p. 465, *éd. de Pierson*: « Ἔτους ὥραν ἰδίως τὸ θέρος Ἀττικοί. » Ὥρα ἔτους dans le dernier sens se trouve, par exemple, dans ARRIEN, *périple du Pont-Euxin*, p. 4, 15 et 18 (t. I. *des petits Géogr.*). La traduction latine de ces passages n'est pas plus exacte que celle qu'OLEARIUS a donnée de PHILOSTRATE, *vie d'Apoll.*, l. VI, ch. 1, p. 229. περαίνουσί τε γὰρ τὰς ἠπείρους ἐν ὥρᾳ ἔτους (*eâ anni tempestate*), ὁπότε ἡ γῆ ἐρᾷ τούτου. MORELL traduit mieux, *æstatis tempore*. Au lieu de περαίνουσι, le manuscrit de Paris, N°. 1696, offre πιαίνουσι, comme l'a conjecturé M. JACOBS, *exercit. crit.*, t. II, p. 87. Ceux qui veulent connoître la manière dont les anciens divisoient leurs saisons, doivent lire les remarques curieuses de M. CORAY *sur Hippocrate*, t. II, p. 198 et 208. Il est question dans le dernier passage de l'expression ὥρα ἔτους. Une autre formule qu'on trouve très-fréquemment, est ὥρα θέρους, ὥρα χειμῶνος, la saison de l'été, de l'hiver, au lieu de θέρος, χειμών. HÉLIODORE, l. VIII, ch. 14, p. 339. οἷα δὴ θέρους ὥρᾳ. ÉLIEN, *N. A.* II, 25. ἐν ὥρᾳ θερείῳ, VIII, 22. καί ποτε

ἦν

ἐν ὥρᾳ θέρεος (lisez θέρειος, d'après le manuscrit N°. 997), et XIV, 29, τῇ μὲν ὥρᾳ (le manuscrit N°. 997 ajoute τῇ) χειμερίῳ. HERACLID. *alleg. Homer.*, p. 40, *éd. de Schow.* εἰ δὲ θέρος μὲν ὁμολογεῖται κατ' ἐκείνην ὥραν τὸν χρόνον, αἱ δὲ νόσοι περὶ τὴν ὥραν συνίστανται. Il faut lire, d'après l'excellent manuscrit du Vatican, N°. 871, περὶ τὴν θέρειον ὥραν συνίστανται. — Πένθος φέρειν ne dit pas plus que πενθεῖν. PHALARIS, *lettre* 97: τὴν ἀρετὴν τοῦ γονέως, ἐφ' ᾧ γε τὸ πένθος φέρεσθε. LUCIEN emploie une phrase semblable, *Timon*, vol. I, p. 155. ἀληθὲς ἄγοντας τὸ πένθος. STRABON, l. XVII, p. 1171. C. πένθος αὐτῆς ἄγεται μετὰ τὸν τῆς παλλακείας χρόνον. SUIDAS, Ἰάλεμος· ὁ ἐπὶ τοῖς ἀπολωλόσιν οἶκτον φέρων. On connoît le jeu de mots de THÉOCRITE (XXVI, 26):

Ἐξ ὄρεος πένθημα, καὶ οὐ Πενθῆα φέροισαι.

Ὅτι τὴν χάριν αὐτῷ Ἄρτεμις ἀποδοῖ] MUNCKER donne dans la note, τὴν χάριν ταύτην. Le dernier mot manque dans la première édition et dans le manuscrit.

CHAP. III. Ταύτης μὲν ἐκείνης καρπούς] VERHEYK propose ἐκ γῆς καρπούς, comme on lit dans PLATON, *Théétète* (vol. II, p. 63, *éd. de Deuxp.*) συγκομιδὴν τῶν ἐκ γῆς καρπῶν. La conjecture est entièrement inutile. Ἐκείνης se rapporte à Cérès, comme au commencement du chapitre le génitif αὐτῆς, qui sans être précédé de χάριν, dépend de καρπούς plutôt que de ἔλαβεν.

Κἀκεῖνος ἐπεμψέ τε καὶ πῦρὸν καὶ ἄλλην τροφήν] MUNCKER a eu tort de proposer δὲ au lieu de τέ. Changer ou effacer cette particule, seroit peut-être ôter à l'auteur un ionisme. GRÉGOIRE *de Corinthe*, περὶ τῆς Ἰάδος διαλέκτου, § XXIV: τό τε πλεονάζει παρ' αὐτοῖς καὶ παρέλκει. Voy. KŒN, p. 192. VERHEYK a rassemblé une foule de bagatelles dans son *excursus in dialect. Anton.*, mais il n'a pas fait attention à notre passage.

Καὶ τὸ ἦθος ἤλλαξεν, ἀφανίσας] On a raison de prendre ἀφανίσας pour ἀφανίσας ἐξ ἀνθρώπων. Cette addition n'est pas absolument nécessaire. Au nombre des expressions par lesquelles la langue grecque rend l'idée de *mourir*, il y a aussi celle, μεταλλάσσειν ἐξ ἀνθρώπων. Voy. par exemple, ARRIEN, *périple du Pont-Euxin*, p. 23; mais le verbe μεταλλάσσειν tout seul s'emploie de même. PHLÉGON DE TRALLES, p. 16. πάντες οἱ οἰκεῖοι μεταλλάσσοντες, c'est-à-dire, *toutes les personnes qui meurent dans la famille.*

CHAP. IV. Κραγαλεὺς ὁ Δρύοπος ᾤκει γῆς τῆς Δρυοπίδος παρὰ τὰ λουτρὰ τὰ Ἡρακλέους] La construction du verbe οἰκεῖν avec le génitif n'est pas sans exemples. Elle revient encore deux fois dans notre auteur, chap. XI, Πανδάρεως ᾤκει τῆς γῆς τῆς Ἐφεσίας, et chap. XX, τῆς λεγομένης Μεσοποταμίας περὶ (j'aimerois mieux παρὰ) Βαβυλῶνα πόλιν ᾤκησεν ἀνὴρ θεοφιλής. Le génitif Μεσοποταμίας dépend de ᾤκησεν, et

non de πόλιν. Dans ARISTOTE, *de mirabil. auscult.*, chap. CXI, M. BECKMANN a eu raison de donner, d'après CASAUBON, οἱ τοῦ Ἀδρίου οἰκοῦντες, en omettant la préposition ἐπὶ qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter.

Οὗτός ἐγεγόνει γεραιὸς ἤδη] Il faut lire γηραιὸς, comme le manuscrit et XYLANDER. Cet adjectif passe pour être plus en usage dans les auteurs ioniens que γεραιός.

Ἐφ' ἧς (Ἀμβρακίας). ἡ πόλις Ἀμβρακία καλεῖται] Ἐφ' est marqué d'un point dans le manuscrit. Il paroît que le copiste a voulu qu'on écrivît ἀφ'.

Καὶ αὐτὸς μέγιστα χαρίσασθαι τοῦτο τῇ πόλει] MUNCKER : « Κατάγε τὴν ἐμὴν κρίσιν *rectiùs legeres* : » ταύτῃ τῇ πόλει. *Cap.* 13. ἐν ταύτῃ τῇ Μελίτῃ. » Il pouvoit citer un million de passages aussi parallèles que celui du chap. XIII, sans qu'aucun d'eux appuyât sa décision. Selon moi, il ne faut rien changer. Τοῦτο est mis pour διὰ τοῦτο. Le singulier se dit, dans ce sens, un peu moins fréquemment que le pluriel ; on en trouve cependant des exemples. Voy. KOEN *sur Grégoire*, p. 11, et WAKEFIELD, *silv. crit.* P. IV, p. 161. Ce dernier cite HÉRODOTE, II, p. 136, *éd. de Wessel.* γλῶσσαν δὲ μοῦνον θηρίων οὐκ ἔφυσε, οὐδὲ τὴν κάτω κινέει γνάθον, ἀλλὰ καὶ τοῦτο (*idcircò*) μοῦνον θηρίων τὴν ἄνω γνάθον προσάγει τῇ κάτω. On voit que cette façon de parler étoit reçue même parmi les auteurs ioniens. PORPHYRE, *de abstin.* l. I, p. 75. καὶ τὰ

ἁμαρτάνειν ἄρα τοῦτο τοῖς πολλοῖς καὶ ἐν λόγῳ καὶ ἐν πράξει γίνεται. TOUP sur *Longin*, p. 368, corrige, d'une manière très-plausible, παρὰ τοῦτο, REISKE, ἄρα διὰ τοῦτο; mais le texte tel que l'offrent les manuscrits, donne le même sens qu'ἄρα διὰ τοῦτο (*donc pour cela*), τοῦτο étant mis pour διὰ τοῦτο.

Καὶ παρὰ τοῦτο πολλοὺς ἀπολέσθαι τὸν Φάλαικον] Voy. sur παρὰ τοῦτο TOUP *ad Longin.*, l. c. et WAKEFIELD, *silv. crit.* P. IV, p. 146. XYLANDER traduit, *ex eâque occasione multos fuisse à Phalæco interfectos.* Apollon vante les services qu'il a rendus à la ville et aux habitans d'Ambracie, et pour se faire adjuger le prix, il ne doit raisonnablement rien alléguer qui ne soit un véritable bienfait. D'après cela, le sens de la traduction de XYLANDER ne sauroit être convenable. L'insurrection des Ambraciens contre Phalæcus, suscitée par les oracles d'Apollon, n'eût pas été un événement avantageux pour la ville, si ce tyran avoit fait périr à cette occasion beaucoup de citoyens. C'est plutôt la mort de Phalæcus, qui doit paroître avantageuse pour les habitans; et il est de l'intérêt d'Apollon, aussi bien que de Diane, de la faire valoir. On pourroit d'après cela ajouter τοὺς avant πολλοὺς, afin de faire dire au dieu, qu'à l'occasion de la révolte *le peuple* avoit donné la mort à Phalæcus. Οἱ πολλοὶ, comme ὁ πολὺς, et quelquefois aussi τὸ πολὺ, signifie la *populace.* Une autre manière de lever la difficulté, seroit d'insérer ὑπὸ avant

ἀπολέσθαι. Alors *παρὰ τοῦτο* signifieroit comme, par exemple, dans quelques passages de Démosthène (voy. Reiske, *ind. Dem.*, p. 551), *sans cela, si cela n'avoit pas lieu*, et il faudroit traduire : *C'est d'après les oracles d'Apollon que les Ambraciens se sont soulevés contre Phalæcus qui tyrannisoit la ville, et qui, sans cela, auroit fait périr beaucoup d'habitans.* Je préfère la première conjecture, mais il est difficile de prononcer sur de tels passages sans le secours des manuscrits.

Ὅτι Φάλαικος ἐτυράννευε] Élien et Ovide donnent au tyran des Ambraciens, qui fut déchiré par une lionne, le nom de Phaylus. « *Corrigendus itaque est,* » dit Burmann (*ad Valesii emend.*, p. 132) *Antoni-* » *nus Liberalis, apud quem in cap. IV. metam.* » *continuè scribitur* Φάλαικος. » La conséquence ne me paroît pas évidente. Quelques auteurs peuvent avoir donné à ce tyran le nom de Phaylus ; mais pourquoi Nicandre et Athanadas, que l'auteur a copiés dans ce chapitre, n'auroient-ils pas raconté le même trait d'un nommé Phalæcus ?

Οὐδ' ἑνὸς αὐτὸν δυναμένου κατὰ δέος ἀνελεῖν] *Δύνασθαι* peut être regardé ici comme un synonyme de *θέλειν*. Voy. Koen *sur Grégoire*, p. 57.

Πολεμήσαντας γὰρ αὐτῷ] Le manuscrit offre *αὔτω* (*sic*). Comme *πολεμεῖν* régit l'accusatif aussi bien que le datif, on pourroit également lire *αὐτόν*. V. Hemsterhuys *sur Xénophon d'Éphèse*, p. 197, *éd. de*

Loc., et M. SCHWEIGHÆUSER *sur Appien*, vol. III, p. 128. Le premier cite, entre autres auteurs, ARISTÉNÈTE, l. I, ep. 23. κατὰ τῶν ἐμῶν ἐμὲ πολεμοῦντες, μεταπέτλεύουσί μοι τῆς φιλίας κύβον. Le mot κατὰ lui déplait; il vouloit substituer μετά. Voy. ABRESCH, p. 57. Mais le manuscrit de Vienne offre κατα. On voit, d'après cela, que *faire la guerre à quelqu'un avec une chose*, peut se dire en grec, πολεμεῖν τινα ou τινὶ τινός. PHILOSTRATE, quoique dans un sens un peu différent, emploie la même construction (26e. *lettre*, p. 924). σὺ δὲ, οὐκ οἶδα τί παθὼν, σεαυτῷ πεπολέμηκας... τῆς κεφαλῆς.

Ὅτε τὰς Γηρυόνου βοῦς συνελθόντες ἀφελέσθαι] Parmi les différens essais que les commentateurs ont faits pour rétablir ce passage, l'insertion de ἤθελον après συνελθόντες, proposée par HEMSTERHUYS, est sans doute ce qu'il y a de mieux. BERNARD (*ad Synes. de febr.*, p. 267) a conjecturé συνέλθον (forme ionienne pour συνῆλθον) θέλοντες ἀφελέσθαι.

CHAP. V. Ἦν εἰώθει παρὰ Τιμάνδρῳ ὁ Αἰγ.] Après ces mots il manque aujourd'hui deux feuillets dans le manuscrit. Le texte recommence au chap. VIII, par les mots Ἰταλίᾳ Σύβαριν ἔκτισαν. Cette lacune n'existoit pas du temps de XYLANDER; elle s'est faite depuis, et probablement sans que la personne qui a numéroté au crayon les pages du manuscrit, s'en soit aperçue, car elles se suivent sans interruption. Il est affreux de

voir qu'un manuscrit de cette importance, heureusement échappé aux ravages du temps, ait pu être maltraité de cette manière dans une bibliothèque publique.

Τὴν μὲν αὐτοῦ μητέρα καθ' ἥντινα πρόφασιν ἐκ τῆς οἰκίας μετέστησεν] XYLANDER traduit, *quâcunque occasione*, comme s'il avoit lu ἡντιναοῦν. MUNCKER a raison de défendre ἥντινα, et de l'interpréter comme τινά. LUCIEN, *Dial. des dieux*, vol. I, p. 206, ἐμοῦ δὲ ἅλως οὐδεμίαν ἥντινα ἐρασθῆναι πεποίηκας. Le manuscrit du Vatican, N°. 87, offre οὐδεμίαν τινά; mais d'autres bons manuscrits confirment la leçon vulgaire dont τινὰ est probablement la glose. ABRESCH, *diluc. Thucyd.*, p. 320, vouloit lire οὐδεμία ἥντινα κ. τ. λ. Cette conjecture est aussi mauvaise que l'interprétation qu'il propose des mots de CALLIMAQUE (*hymn. in Dian.*, v. 18) πόλιν δέ μοι ἥντινα νεῖμον, dont le scholiaste explique la difficulté par les mots suivans : περιττὸν τὸ ἥν.

CHAP. VI. Ἐπείπερ ἴσος αὐτὸν ἐτίμα, τοῦτο μὲν Ἀπόλλωνι δίδωσι] MUNCKER : « *Hoc ego, qui meus est stupor, non intelligo.* » On a conjecturé ἐπείπερ ἴσως, ἐπείπερ ὁσίως et ἐπεὶ Περίφας. Je lis ἐπεὶ περισσῶς αὐτὸν ἐτίμα, parce que l'auteur dit, un peu plus haut, que Périphas offroit des sacrifices très-fréquens à Apollon (ἱερὰ πλεῖστα ἐποίησεν Ἀπόλλωνι). Tel est le sens de cette phrase. Chap. XV, p. 104, εἰ μὲν Ἀθηνᾷ τις ἱερὰ ποιῶν ἐκάλεσεν τὰς κόρας. XY-

LARCHER traduit inexactement, *templa plurima condidit*. Voy. ce que je dirai sur le chap. XL. On lit chap. XXXVIII, *τοῦτον ἐφίλησε περισσῶς Λαΐς*.

Εἰς τὰ οἰκία] Ce chapitre étant perdu dans le manuscrit, j'ignore s'il portoit *οἰκία* ou *οἰκεῖα*. On trouvera, par la suite, plusieurs passages dans lesquels je changerai *οἰκία* en *οἰκεῖα*. Cependant il restera à l'auteur quelques *οἰκία* que, sans manuscrits, il ne faut pas vouloir bannir du texte, parce que les deux expressions sont bonnes, comme MUNCKER l'a prouvé. La note de ce dernier seroit encore meilleure qu'elle n'est, s'il s'étoit dispensé de parler de l'usage des Ioniens, de changer en neutres les noms masculins ou féminins. Les auteurs qu'il cite à l'appui de cette assertion, traitent d'une chose qui n'a pas le moindre rapport au mot *οἰκία*. Ils disent ce que M. PORSON (*ad Eurip. Med.*, v. 494) exprime ainsi : « *Multa sunt nomina, quæ cùm in singulari masculina tantum aut feminina sint, in plurali neutra fiunt, ut* δίφρος, δίφρα, κύκλος, κύκλα, κέλευθος, κέλευθα, δεσμός, δεσμά, σῖτος, σῖτα. » PHILEMON, *lex. technol. Ms.* Δεσμός, τὸ πληθυντικὸν τὰ δεσμά, ἑτεροκλίτως. Ὁμοίως ὁ μοχλὸς τὰ μοχλά, ὁ κύκλος τὰ κύκλα, ὁ χαλινὸς τὰ χαλινά, ὁ ζυγὸς τὰ ζυγά, ὁ σταθμὸς τὰ σταθμά... καὶ ἐπίδεσμος ἐπίδεσμα, ἡ κέλευθος τὰ κέλευθα. λύχνος λύχνα (25).

(25) MOSCHOPULUS, ἐκλογ. ἀττ. ὀνομάτων, vers la fin de la lettre π.

Πιέσας

Πιέσας ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν, ἐποίησεν ὄρνιθα αἰετόν] Je ne crois nullement qu'il faille lire ce passage ainsi : π. ἀμφοτέρους τ. χ., ἐπ. ἄνδρα αἰετόν. Ἀμφοτέρους ne seroit pas bon, parce qu'il est dit immédiatement après, que Jupiter, après avoir métamorphosé Périphas, n'a métamorphosé sa femme que sur sa propre demande. Il ne lui a donc pas pressé la main auparavant, attendu que dans ce cas elle auroit été changée en même temps que son mari. En effet, lorsque l'auteur dit qu'un dieu a pressé la main à une femme ou à un homme, on peut s'attendre qu'ils ne resteront pas long-temps sans subir quelque métamorphose. Voy. chap. IV, p. 28. Ὄρνιθα n'est peut-être pas de l'auteur ; mais puisque ce mot se trouve dans le texte, quoique Xylander ne l'ait pas tra-

Εἰσὶ πολλὰ ὀνόματα ἃ ἐν τοῖς ἐνεργητικοῖς μὲν ἀρσενικῶς προφέρονται, ἐν δὲ τοῖς παθητικοῖς καὶ οὐδετέρως. Οἷον, ὁ μοχλὸς τὰ μοχλὰ, ὁ κύκλος τὰ κύκλα, ὁ νῶτος τὰ νῶτα, ὁ χαλινὸς τὰ χαλινὰ, ὁ δεσμὸς τὰ δεσμὰ, ὁ ζυγὸς τὰ ζυγὰ, ὁ σταθμὸς τὰ σταθμά. ἐστὶ δὲ σταθμὸς ἡ θύρα, καὶ αἱ παραστάτιδες, καὶ κοινῶς ὁ στῦλος. Tout le monde voit qu'au lieu de ἐνεργητικοῖς, il faut lire ἑνικοῖς, et πληθυντικοῖς au lieu de παθητικοῖς. Ces mots se confondent facilement, parce qu'on les écrit quelquefois avec une abréviation qui ne présente que les premières lettres. Le Moschopulus Ms. (N°. 2650 de la bibliothèque de Paris) offre un autre article où le copiste a écrit ἑνικῶς pour ἐνεργητικῶς. Κατέβαλλε τὸ ἀργύριον ἑνικῶς (lisez ἐνεργητικῶς), καὶ κατεβάλλετο παθητικῶς. Cet article ne se trouve pas dans l'édition de Paris, 1532. J'observe encore que Ducange (*gloss.*, p. 1430) cite, dans le premier passage, αἱ παράστιδες, ce qui pourroit engager à lire αἱ παραστάδες. Cependant παραστάτιδες se dit aussi ; seulement ce n'est pas la forme attique. Thomas Mag. Παραστάδες Ἀττικοὶ, οὐ παραστάτιδες.

duit, on peut, si l'on veut, l'expliquer ainsi : *il le changea en oiseau, en aigle.* Chap. V. *ἐλάτλων ὄρνις αἰγυπτιὸς ἐγένετο Νεόφρων.* Pausanias, l. V, ch. 22. *Ζεύς ἐστι πρὸς ἀνίσχοντα τετραμμένος τὸν ἥλιον, ἀετὸν ἔχων ὄρνιθα.*

Καὶ δίδοϊ φυλάσσειν τὸ ἱερὸν σκῆπτρον] Xylander corrige assez bien *τὸν ἱερὸν σκηπτόν.* *Σκῆπτρον* est un de ces mots que le copiste de notre manuscrit n'écrit presque jamais sans faute. Il omet souvent le *π*, comme dans le Pseudoplutarque *sur les fleuves*, chap. XXIII, s. 1. *οὗτος γὰρ* (*Ἀράξης*) *πρὸς Ἄρβηλον τὸν πάππον ὑπὲρ σκήπτρων ἁμιλλώμενος, αὐτὸν κατετόξευσεν.* C'est ainsi que Gelenius a donné ce passage ; mais le manuscrit porte *οὗτος γὰρ πρὸς Ἄρβηλον τὸν πάππον, ὑπὲρ σκήτρων* (*σκήπτρων*) *ἁμιλλώμενος αὐτῷ, κατετόξευσεν.* Je ne connois pas de passage où *κατατοξεύειν* se trouve construit avec *πρός* ; cependant cette construction ne me paroît pas entièrement contraire à la langue. L'auteur du traité sur les fleuves n'est pas un auteur comme un autre, et je pense qu'on peut lui laisser son langage.

CHAP. VII. *Ἐπεὶ αὐτὸν ἠρώησεν ὁ χῶρος*] Xylander : « *Ego αὐτὸν legi, et λειμῶνα* (*λειμῶνι*) *pro χειμῶνα* (*χειμῶνι*) *reposui.* » J'ignore pourquoi les éditeurs ont supprimé cette note, ainsi que la suivante sur les mots *κἀκεῖνοι μὲν οὔπω τεθνεῶτα τὸν Ἄνθον ἔκλαιον* ; « *Οὕτω legi, cùm reperirem οὔπω.* » *Οὕτω* n'est pas

trop mauvais, quoiqu'il ne soit pas nécessaire de changer οὕτω. Les notes de Xylander ne peuvent pas charger une édition. Il n'en a donné que sept qui, la plupart, ne sont pas plus longues que celles que je viens de citer. *Adnotando omnia persequi*, dit-il, *neque volui, neque erat otium.* Verheyk fait une très-mauvaise plaisanterie, en ajoutant à ces mots dans la préface, *sed verè, non famæ scribebat, sed fami.* Il me semble qu'un auteur qui n'écrit que pour vivre, chercheroit plutôt à donner de l'étendue à son ouvrage. Le travail de Xylander est bon, et ne sauroit nuire à sa réputation, quoiqu'il n'ait pas fait une grande quantité de notes. Son principal mérite est la traduction latine qui, en général, est assez bien écrite et a peu de fautes. Bien des hellénistes d'aujourd'hui seroient embarrassés pour en donner une pareille, si le hasard leur faisoit trouver un auteur grec sur lequel, avant eux, personne n'eût travaillé.

Ἀκανθυλλίδα] La table des chapitres que j'ai donnée au commencement de mes remarques, offre, Ἀκανθυλλὶς, comme on lit dans Élien, *N. A.* IV, 5. On trouve un peu plus haut Ἀκανθίς. Muncker a tort de soupçonner que l'un des deux mots est corrompu. Il arrive dans les auteurs anciens et modernes, qu'une personne, une fois nommée, est désignée ensuite par un mot qui n'est que le diminutif de son véritable nom. Voyez la note 15 de cette lettre, et si cela en vaut la peine, Alciphron II, 3, et Aristénète II, 14.

CHAP. VIII. Πληγεὶς ἔρωτι] *Amore percussus*, expression qui s'emploie en prose comme en poésie. Voy. Valckenaer *ad Eurip. Hippol.*, p. 304.

CHAP. IX. Ἐβασίλευσε Πίερος] Lisez comme le manuscrit, ἐβασίλευε.

Αἱ θυγατέρες... τοῦ Πίερος] Le manuscrit et l'édition de Xylander présentent deux fois le génitif Πίερος. La table des chapitres offre αἱ Πίερος θυγατέρες, ce que je n'entends point. Si on ne veut pas lire ici Πιέρου, ce qui me paroît raisonnable, il faut supposer, comme Verheyk, que l'on a dit également Πίηρ et Πίερος, à peu près comme dans les langues modernes il y a des noms propres en *us* ou en *ius* que l'on prononce souvent sans cette terminaison. Dans le cas où il ne s'agiroit point d'un nom propre, la langue grecque ne manqueroit pas d'exemples analogues. On dit ὁ φύλαξ et ὁ φύλακος. Le Scholiaste *d'Apollonius de Rhodes*, I, 132, d'après le manuscrit de Paris : τὸ δὲ φύλακος ἀντὶ τοῦ φύλαξ ἰωνικῶς. τὰς γὰρ γενικὰς οὗτοι εὐθείας ποιοῦσιν, τοῦ μάρτυρος ὁ μάρτυρος, τοῦ φύλακος ὁ φύλακος · τὴν πρώτην δὲ ὀξυτονητέον, ἀλλ' οὐ τὴν τελευταίαν, εἰ καὶ Ἡρωδιανὸν οὕτω φασὶ γράφειν.

Ἔπαυεν] Il faut lire, d'après le manuscrit, ἔπαυσεν.

Ἐπεὶ δὲ νεῖκος ἤραντο θνηταὶ θεαῖς] Νεῖκος ou πόλεμον ἄρασθαι signifie *certamen*, *bellum suscipere*.

PHRYNICHUS, Προπαρασκ. Σοφιστ. Μα. Αἴρεται πόλεμος ἢ ἔχθραν ἢ στάσιν, ἀντὶ τοῦ ἀναδέχεται. La personne à laquelle on fait la guerre, se met ou au datif, comme ici, ou avec la préposition πρός. PRISCIEN, XVIII, p. 1185 : *Attici*, ἤραντο πόλεμον πρὸς τοῦτον καὶ τούτῳ. Πλάτων Περιαλγεῖ·

Ὃς πρῶτα μὲν Κλέωνι πόλεμον ἠράμην.

C'est ainsi qu'il faut lire ce passage d'après l'excellente correction de M. PORSON (*sur Médée*, p. 22). La chose sur laquelle on dispute, peut se mettre avec ὑπέρ. PHILOSTRATE, *vie d'Apollonius*, l. I, p. 47. τὸ μὴ δεῖν ὑπὲρ κωμῶν... διαφέρεσθαι πρὸς Ῥωμαίους, καὶ πόλεμον οὐδ' ὑπὲρ μεγάλων αἱρεῖσθαι.

Κολυμβάς] Les deux tables des chapitres donnent κολυμβὶς, comme on lit dans Aristote.

CHAP. X. Ἀπέβησαν] Telle est la leçon du manuscrit, et non ἀπέβυσαν, ce qui se trouve dans la première édition.

Χαλκευόμενος ὁ Διόνυσος, ἀντὶ κόρης ἐγένετο ταῦρος, καὶ λέων, καὶ πάρδαλις, καὶ ἐκ τῶν κελεόντων ἐῤῥύη νέκταρ αὐτῷ καὶ γάλα] Οἱ κελέοντες sont les pieds d'un métier à faire de la toile, et quelquefois le métier lui-même. HESYCHIUS : Κελέοντας, τοὺς ἱστόποδας καὶ τὰ ὀπισθοῦν μακρὰ ξύλα, δοκούς, ἱστοὺς κ. τ. λ. Tel est le texte d'ALBERTI. Les éditions antérieures portent, κελέοντας εἰς τοὺς ou εἰς ἱστόποδας. Les commenta-

teurs ne savent que faire du mot εἰς. Ils disent, εἰς *abundat*. Je crois que l'auteur a écrit κελέοντας; ἱστοὺς, ἱστόποδας κ. τ. λ. Le mot ἱστοὺς revient après δοκοὺς, mais dans une autre signification. — Xylander avouoit qu'il n'entendoit rien au mot κελέοντας. En effet, le passage présente quelque difficulté; car, que veut dire *: le dieu irrité se changea en taureau, en lion, en léopard; et le lait et le nectar lui coulèrent des pieds du métier.* » Tel est cependant le sens du texte; car αὐτῷ se rapporte à Διόνυσος, et non aux filles de Minée, dont l'auteur s'étoit contenté d'indiquer l'application au travail, sans détailler, comme Ovide et Élien, leurs occupations. Le trait que le copiste a mis à la marge du manuscrit, prouve qu'il croyoit ce passage corrompu. La ressemblance des lettres pourroit inviter à lire ἐκ τῶν κενεώνων, *le lait et le nectar lui coulèrent des flancs.* Κενεὼν signifie proprement *pars corporis quæ inter thoracem est et os quod ad ilia pertinet.* Cyrillus Ms. (voy. Schow, *suppl. ad Hesych.*, p. 432): Κενεόνα (l. κενεῶνα), τὸν περὶ τὸν λαγόνα τόπον, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν κενοῦντα τὰ σπλάγχνα. Théocrite (XXV, 229), en parlant du lion de Némée, καὶ βάλον αὐτὸν ἰόντος ἀριστερὸν ἐς κενεῶνα. Mais le mot κενεώνων présenterbit une idée tout-à-fait bizarre. Il est beaucoup plus joli de voir couler le lait et le nectar des métiers où travailloient les filles de Minée, que des flancs d'un lion ou d'un léopard. Je crois, d'après cela, que le mot κελέοντας

est correct, et que la difficulté roule uniquement sur le mot *αὐτῷ*. On peut changer ce mot en *αὐτὸ* ou *αὐταῖς*, ou si l'on veut, le laisser et l'expliquer tant bien que mal, de manière à faire penser aux métiers des filles de Minée.

Καὶ αὐτῶν μὲν ἡ μὲν ἐγένετο νυκτερίς] Les deux *μὲν* n'ont choqué personne. Lisez, d'après le manuscrit, *καὶ αὐτῶν ἡ μὲν ἐγ. ν.* Il offre dans Antigone de Caryste, chap. 139, *καθ' ὃ εἶναι μὲν τὰς μὲν τριακάδας, νηνεμίαν· τὰς δ' ἄλλας κ. τ. λ.* Meursius a bien fait de retrancher le premier *μέν*.

Τὴν αὐγὴν τοῦ ἡλίου] C'est ainsi que lit le manuscrit. La première édition porte *αὐτὴν*, ce que Gale a changé mal à propos en *αὐλήν*. *Αὐγὴ* et *αὐτὴ* ont souvent été confondus. Voy. Julien, to. 1, p. 80. D.

CHAP. XI. *Πανδάρεως*] La table des chapitres donne *Πανδάρεος*; et c'est ainsi que le copiste avoit écrit d'abord dans tout ce chapitre; il a corrigé ensuite quelques endroits, pour y rétablir la forme *Πανδάρεως*.

Ἐγένετο δὲ Πανδάρεῳ] Il faut restituer, d'après le manuscrit, *ἐγένετο δὲ τῷ Πανδάρεῳ*.

Καὶ Ἥρα μεμψαμένη] Wakefield, *silv. crit.*, P. IV, p. 24, traduit, *tùm Juno*.

Συντίθενται εἰς ἀλλήλους, ὅπως ἂν τάχιον ἀνυσθῇ τὸ ἔργον, τούτῳ θεράπαινα παρὰ τοῦ ἑτέρου γένηται] Muncker a très-bien vu qu'il falloit lire *ὅτῳ ἂν*

τάχιον κ. τ. λ. Mais d'où dépend γένηται ? Il faut ou ne pas retrancher ὅπως, ou insérer ὡς avant ὅτῳ. Xylander paroît avoir pensé de même. Il traduit : *Sponsionem coëunt*, UT UTER *ipsorum celeriùs suum opus absolvisset, ei alter famulam daret.*

Ὁ Πολύτεχνος ἀχθόμενος τῇ νίκῃ τῆς Ἀηδόνος, προσεποιήσατο πεμφθῆναι, ὅπως αὐτῇ Χελιδόνα τὴν ἀδελφὴν ἀναπαγάγῃ.] Xylander : *Cui incidens victoriam Polytechnus*, AD SOCERUM PROFICISCITUR, *simulans se* AB UXORE *missum ad adducendam secum sororem Chelidonidem*. Les mots *ad socerum proficiscitur* et *ab uxore*, ne se trouvent pas dans le texte grec ; cependant ils sont nécessaires pour la marche de la narration. Un ὁμοιοτέλευτον a été cause que Xylander a passé une ligne entière. Il faut lire comme le manuscrit : ὁ Πολύτεχνος ἀχθόμενος τῇ νίκῃ τῆς Ἀηδόνος, ἀφίκετο πρὸς τὸν Πανδάρεων, καὶ ὑπὸ τῆς Ἀηδόνος προσεποιήσατο πεμφθῆναι κ. τ. λ. Cette espèce de faute ne se rencontre que deux fois dans les auteurs que Xylander a publiés d'après notre manuscrit. Le second exemple est dans Phlégon, περὶ μακροβίων, chap. I, au commencement, où il faut restituer d'après le manuscrit, Λούκιος Λικίνιος Πάλος, Λουκίου ἀπελεύθερος, πόλεως Πλακεντίας, Κορνήλιος, Λουκίου υἱὸς, πόλεως Πλακεντίας, Λούκιος Ἀκίλλιος Μάρκελλος κ. τ. λ. Le nom de Κορνήλιος, Λουκίου υἱὸς, πολ. Πλ. manque dans les éditions.

Ἀναπαγάγῃ] Le manuscrit porte αυ (sic) ἀπαγάγῃ, c'est-à-dire

c'est-à-dire ἀπαγάγη. La langue grecque ne connoît pas de verbes composés des prépositions ἀνὰ et ἀπό. M. SCHNEIDER (*Gr. Deutsch. Woerterbuch*, to. I, p. 101) a raison de douter de l'existence du verbe ἀναπαγγέλλω qui, très-probablement, doit son origine à une pareille faute ou qu'il faut changer en ἀνταπαγγέλλω. Le mot ἀναποφαίνω que M. DE LOCELLA m'avoit communiqué autrefois, comme un composé dont on pourroit enrichir les lexiques, est également supposé et n'existe pas dans la langue. Il doit se trouver dans EUSÈBE, *hist. eccles.*, p. 253, et dans ÉLIEN (*N. A.* XIII, 6, p. 414) où on lit ἀναπέφηναι ou ἐναπέφηναι. Mais le manuscrit du Vatican, N°. 997, offre ἀπέφηναι, ce qu'il faut restituer. REITZ a inséré le verbe ἀναποφαίνω dans la table de LUCIEN, en citant *Timon*, p. 99 et *les dialogues des dieux*, p. 209, où l'on trouve ἀναπέφηνε et ἀναπέφηνας. Il est inutile de dire que ni l'un ni l'autre mot ne peuvent être dérivés de ἀναποφαίνω.

Εἰ ἐξερεῖ ποτε] La dernière syllabe de ἐξερεῖ est à moitié effacée dans le manuscrit. On voit cependant que c'étoit un ει et non un η qui ne vaudroit rien ici. Je saisis cette occasion pour rectifier un peu plus amplement que je ne l'ai fait autrefois dans un journal allemand (26), une remarque que M. DE LOCELLA

---

(26) *Allgemeine Litteraturzeitung* (Gazette universelle de la littérature) *Jena*, 1797, février, N°. 37, p. 295.

a faite sur la conjonction εἰ, dans son commentaire sur *Xénophon d'Éphèse*, p. 185. Le texte de Xénophon porte : εἰ μὴ τύχῃ. M. DE LOCELLA ne sait si cette leçon est bonne, ou s'il faut lire εἰ μὴ τυχεῖ, ἢν μὴ τύχῃ ou ἐὰν μὴ τύχῃ. Il cite ensuite THOMAS MAGISTER qui dit : Εἰ, μετὰ ὁριστικοῦ καὶ εὐκτικοῦ ἀεὶ... οὐ μετὰ ὑποτακτικοῦ δὲ, πλὴν ἐπὶ τῶν ἀνθυποτάκτων· οἷον, εἰ λάβωμαι, εἰ τράπωμαι. « *Fateor*, ajoute M. DE » LOCELLA, *non satis mihi liquere quomodò ex-* » *ceptio hæc sit intelligenda. Quid, amabo, est* » ἀνθυπότακτος ? *Non reperitur, credo, vox ista,* » *nisi h. l., et apud* SUIDAM *in* Ἀγάγης, etc. » Je dirai d'abord, que SUIDAS, à l'endroit cité, offre αὐθυπότακτον et non ἀνθυπότακτον, comme a lu DAN. SCOTT (*append. ad Henr. Steph. thes.*) (27), et que ἀνθυποτάκτων (dans THOMAS MAGISTER, *éd. de Leyde*, p. 267), est une faute d'impression au lieu de αὐθυποτάκτων qui se trouve, par exemple, dans l'édition de Paris, 1532. Ensuite ῥῆμα αὐθυπότακτον est un terme de grammaire par lequel on entend le subjonctif de l'aoriste 2, et d'après quelques-uns aussi celui de l'aoriste 1. EUSTATHE *sur Homère, Il.* Ξ, p. 983, l. 41 s. τὸ ἐνέγκω οὐκ ἔστιν ἐνεστὸς, ἀλλ' αὐθυπότακτον

(27) Voy. FISCHER, *animadv. ad Weller.*, P. II, p. 390. Comme le mot ἀνθυπότακτος n'est appuyé que sur un passage mal lu de SUIDAS, ERNESTI et SCHNEIDER ne devoient pas le recevoir dans leurs lexiques. Ce mot, si toutefois il étoit en usage dans la langue, ne s'employoit sûrement pas comme terme de grammaire.

ῥῆμα, τὰ δὲ αὐθυπότακτα χρόνου ἀορίστου εἰσὶν ἢ πρώτου ἢ δευτέρου. Ce passage se trouve aussi dans PHILEMON, *lex. technol. Ms.* au mot ἀπέγνωκα. CONSTANTIN. LASCARIS (l. II, p. 184, *éd. de Venise*, 1792) s'exprime sur les αὐθυπότακτα d'une manière plus précise. Il dit : Τῶν αὐθυποτάκτων, τὰ μὲν ἐνεργητικῶς, τὰ δὲ παθητικῶς προφέρονται... εἰσὶ δὲ αὐθυπότακτα ἐνεργητικὰ, ὧν τὸ ῥῆμα βαρύνεται καὶ ἡ μετοχὴ ὀξύνεται, καὶ τὸ ἀπαρέμφατον περισπᾶται. Τούτων τὰ ἑνικὰ δεύτερα καὶ τρίτα πρόσωπα, καὶ τὰ πληθυντικὰ πρῶτα αὐθυπότακτα λέγονται· οἷον, Δάκω, δακὼν, δακεῖν, ἐὰν δάκῃς, δάκῃ, ἐὰν δάκωμεν. Δράμω, δραμὼν, δραμεῖν, ἐὰν δράμῃς, δράμῃ, ἐὰν δράμωμεν. Λάθω, λαθὼν, λαθεῖν, ἐὰν λάθῃς, λάθῃ, ἐὰν λάθωμεν. Πίω, πιὼν, πιεῖν, ἐὰν πίῃς, πίῃ, ἐὰν πίωμεν. Ἀνάσχω, ἀνασχὼν, ἀνασχεῖν, ἐὰν ἀνάσχῃς, ἀνάσχῃ, ἐὰν ἀνάσχωμεν· ὡσαύτως καὶ ἄλλα πλεῖστα. Τὰ δὲ παθητικῶς προφερόμενα, ταῦτα· Ἀνάσχωμαι, ἀντίσχωμαι, ἀπόσχωμαι, ἀφίκωμαι, γένωμαι, ἐπιλάθωμαι, πρόωμαι, καὶ τὰ ὅμοια. On voit d'après cela, ce que THOMAS veut dire. Εἰ n'est jamais construit avec le subjonctif, à l'exception des ῥήματα αὐθυπότακτα. Cette règle me paroît très-vraie. BRUNCK, en criant au solécisme, a changé dans ARISTOPHANE et d'autres auteurs, tous les passages où il a trouvé εἰ avec un subjonctif. Il peut le plus souvent avoir eu raison; mais il s'exprime trop généralement, quand il dit (*sur les grenouilles*, v. 594) : « *Nunquàm* εἰ *cum*

subjunctivo construitur. » Je pense qu'à l'exception de quelques passages des poëtes ioniens, tous ceux dans lesquels εἰ est suivi d'un subjonctif présent, parfait, en un mot d'un verbe qui n'est pas αὐθυπότακτον, sont corrompus et que, selon les circonstances, il faut remplacer le subjonctif par l'optatif ou l'indicatif, ou changer εἰ en ἢν, ἂν ou ἐάν. Mais ceux qui prennent pour un solécisme la construction de εἰ avec un αὐθυπότακτον, se trompent certainement. La plupart des endroits que cite M. Hermann (*ad Viger.*, p. 791), sont des exemples de verbes αὐθυπότακτα, et je pourrois alléguer plus de cinquante passages d'auteurs attiques, tant anciens que nouveaux, où εἰ se trouve également construit avec un αὐθυπότακτον. Voyez aussi M. Hermann, *observ. crit. in quosdam locos Æschyli et Euripidis*, p. 778. D'après ces exemples, que l'on ne jugera pas tous corrompus, et avec lesquels s'accorde la règle expresse des grammairiens, il ne faut pas changer les passages où le subjonctif régi par εἰ est un αὐθυπότακτον. S'il arrive, comme dans Alciphron, III, 21. εἰ δὲ μάθῃ, et III, 31. εἰ πρόφασις γένηται, qu'il y ait des variantes qui substituent l'optatif; l'auteur peut avoir écrit l'un ou l'autre, et l'éditeur choisira la leçon du manuscrit qui, sous d'autres rapports, lui aura paru le meilleur.

Les lexicographes se sont appliqués à faire connoître les ῥήματα αὐθυπότακτα. Je citerai quelques

exemples que j'ai remarqués dans Suidas, et par lesquels on verra que le mot αὐθυπότακτον n'est rien moins que rare dans cet auteur. Voy. outre Ἀγάγης αὐθυπότακτον καὶ ἀγάγωμεν, Ἀντίσχωμαι αὐθυπότακτον, Ἀποθάνω αὐθυπότακτον, καὶ ἀποθάνωμεν ὁμοίως, Ἀποθώμεθα, Ἔλῃς, Ἐνέγκωμεν καὶ ἐνέγκῃς, Ἐπιμείνῃς, Κατάσχῃ, Κερδάνῃ, Πάθωμεν. Le lexique manuscrit de S. Germain, n°. 177, en donne encore plusieurs qui ne se trouvent pas dans les éditions de Suidas. Ce sont : Ἀφέλῃς αὐθυπότακτον καὶ ἀφέλωνται, Δάκῃς αὐθυπότακτον, Διαμάρτῃ, ἐπὶ τρίτου προσώπου, αὐθυπότακτον, Διαμείνῃς, Διανείμῃς, Δράμῃς, Ἔλθωμεν, Ἐντείλῃς αὐθυπότακτον, καὶ ἐντείλωμαι ὁμοίως, Ἐπιλάθῃ καὶ ἐπιλάθωμεν, Ἐπινείμῃς, Εὕρῃς, Καθίκωμαι, Καταλίπωμεν, Καταισχύνῃς, Λάβῃ. Le même lexique offre : Ἀμάρτῃ..... ἁμαρτῇ δὲ ἐπίῤῥημα. Il me paroît probable que le mot qui manque après ἀμάρτῃ, est αὐθυπότακτον. J'observerai encore que ce mot s'abrège ainsi dans les manuscrits : αὐ. Au reste, voyez sur ἁμαρτῇ M. Herm. Tollius *ad Apollon. Soph.*, p. 741, 88.

En général, la langue grecque a plusieurs termes de grammaire qu'on ne connoît pas beaucoup aujourd'hui, et qui manquent même dans quelques lexiques. De ce nombre sont, par exemple, les mots ἀπολελυμένας et ἀπολελυμένως, dans la signification du *positif*. Le Scholiaste *d'Apollonius de Rhodes*, I, 269. Ἀδι-

νώτερον, ἀντὶ τοῦ ἀδινόν. τὸ γὰρ συγκριτικὸν ἔλαβεν ἀντὶ τοῦ ἀπολελυμένου. II, 263. Κουρότεροι, τὸ συγκριτικὸν ἀντὶ τοῦ ἀπολελυμένου κεῖται, τοῦ κοῦροι. PHRYNIQUE, Προπαρασκ. Σοφ. Ms. Ἀφηλικέστεροι, οἱ πρεσβύτεροι, ὡς ἄπο (MONTFAUCON a donné ἀπὸ (28), ce qui n'est pas exact) τῆς ἡλικίας ὄντες. ἡλικίαν γὰρ ἔλεγον καὶ τὴν νεότητα οἱ ἀρχαῖοι· οἱ μέντοι νέοι καὶ ἐπὶ τῶν νεωτέρων τάττουσιν. πλὴν κατὰ σύγκρισιν ἡ λέξις προσφέρεται (l. προφέρεται), καὶ ἐν ὑπερθέσει ἀφηλικέστατος καὶ ἀφηλικέστατοι. οἱ δὲ ἀπολελυμένως (*absolutè*, *au positif*) λέγοντες ἀφῆλιξ, ἀφήλικες, ἀμαθέστατοι. TZETZES *ad Hesiod.* Ἔργ., *v.* 253, τὸ ἀθάνατοι ἁπλοῦν καὶ ἀπολελυμένον. PHILEMON Ms., au mot συγκριτικὸν, emploie de même l'adjectif ἀπόλυτος. Il dit : Ἐνίοτε δὲ τὸ ὑπερθετικὸν καὶ συγκριτικὸν ἀντὶ τοῦ ἀπολύτου τιθέασιν, ὡς κ. τ. λ. TIMÉE, *lex. Platon.* Ῥᾷον· συγκριτικὸν πρὸς ἕτερον. ῥᾴδιον· ἀπόλυτον καθ' αὑτό. Voyez aussi APOLLONIUS, *lex. Hom.*, au mot σαώτερος. On y lit, εἴρηται δὲ ἀπὸ τοῦ ἀπολελυμένου Αἰολικοῦ, τοῦ σάος (c'est-à-dire, *du positif éolien* σάος), τὸ σαώτερος, συγκριτικόν.

Ἔχουσα κάλπιν] *Cum urnâ.* Chap. XXVI. ἔχων κρωσσόν. ARISTÉNÈTE, II, 4, κομίζουσα τὴν κάλπην. On

(28) HARPOCRATION et SUIDAS : Ἀπὸ τοῦ πράγματος, ἀντὶ τοῦ ἄπωθεν. Δημοσθένης κατ' Ἀνδροτίωνος. Il faut écrire ἄπο τοῦ πράγματος, comme on trouve dans deux manuscrits du Vatican. Pour ce qui regarde la citation de Démosthène, que fait Harpocration, voyez ce que dit VALCKENAER *ad Theocr. Adon.*, p. 239.

dit κάλωπη et κάλωπις. M. CORAY (*sur Héliod.*, p. 84) observe que la dernière forme est la plus ancienne.

Ἀπεῖργεν ἐκ τοῦ Πολυτέχνου τὰς ἐσόβησεν μυίας] Je ne conçois pas comment ἐσόβησεν a pu s'introduire dans le texte de XYLANDER. Le manuscrit n'en offre pas la moindre trace.

Ἐπεὶ δὲ αὐτὸ κατεφωράσθησαν οἵ γονεῖς τε καὶ ὁ ἀδελφὸς, μισήσαντες ἐνεχείρησαν ἀποκτεῖναι] Κατεφωράσθησαν, dans le sens actif, n'a été que toléré par MUNCKER, qui soupçonnoit quelque faute. En effet, l'expression αὐτὸ κατεφωράσθησαν est mauvaise. C'est du grec de XYLANDER, et non de l'auteur. Le manuscrit porte αὐτη (*sic*) κατεφράσθησαν. Lisez αὐτὴν κατεφράσθησαν, *quùm illam animadvertissent.* HÉRODOTE, l. IV, p. 316, *éd. de Wessel.* Καὶ τῶν τις Σκυθέων καταφρασθεὶς αὐτὸν ποιεῦντα, ἐσήμηνε τῷ βασιλέϊ Σαυλίῳ, *hæc eum agentem quidam Scytha animadvertens, indicium detulit*, etc. Voyez aussi VALCKENAER *sur Hérod.*, l. IX, p. 740, et les *Observ. Miscell.*, vol. II, p. 167.

Πρὸ τοῦ μεῖζον κακὸν ἐμπεσεῖν τῷ οἴκῳ] Ici XYLANDER a restitué le texte; car le manuscrit offre vicieusement πρὸς τὸ μ. κ. τ. λ.

CHAP. XII. Ὤικει δ' ἐπὶ τῶν ἀγρῶν, τὸ μέσον Πλευρῶνος καὶ Καλυδῶνος] Τὸ μέσον est mis pour μέσον; comme τὸ εἴσω au lieu de εἴσω dans SCYLAX, *périple*, p. 9, *éd. de Voss.* λίμνη δέ ἐστι τὸ εἴσω τοῦ Ἐμπορίου

μεγάλη. Un auteur plus ancien auroit peut-être écrit, ἐν μέσῳ ou ἀνὰ μέσον (29), mais τὸ μέσον ou μέσον (*inter*) n'est pas faux ; par conséquent la conjecture τῶν μέσων est inutile. SOZOMÈNE, *hist. ecclés.*, l. VI, ch. 1, p. 217. ἰδὼν ἐν πολεμίᾳ γῇ μέσον δύο μεγίστων ποταμῶν (*inter duos maximos fluvios*) πολιορκουμένην αὐτῷ τὴν στρατιάν. LIBANIUS, vol. IV, p. 1070. ἵστατο γοῦν ἡ κόρη μέσον Μουσῶν καὶ Χαρίτων καὶ Ἔρωτος. Le SCHOLIASTE *inédit de Clément d'Alexandrie* (*ad Pædag.*, II, 12, p. 241) : Ἐκψήγματα γῆς,

(29) Le lexique de S. Germain, qui a pour titre, ἄλλος ἀλφάβητος : Ἀνὰ μέσον, ἀντὶ τοῦ ἐν μέσῳ. Ἀντιφάνης Ἀδώνιδι. C'est ainsi que lit le manuscrit, et non Ἀντιφῶν Ἀδ., comme le dit KOPPIERS, *observ. philol.*, p. 7. Cependant les deux noms ont été confondus dans d'autres passages, parce qu'on emploie pour les exprimer une abréviation semblable, et quelquefois absolument la même. Car, lorsqu'il s'agit de noms propres qui ne sont pas bien rares, les copistes n'écrivent ordinairement que les premières lettres. De là vient, par exemple, qu'on a souvent confondu σοφὸς et Σοφοκλῆς, δῆμος et Δημοσθένης, ξένος et Ξενοφῶν, ἴσως, Ἰσαῖος et Ἰσοκράτης (v. SUIDAS *au mot διασκευαζόμενος*, et MAUSSAC *ad Harpocr.*, p. 311), Ἡρόδοτος et Ἡρόδωρος (v. les auteurs cités par M. HEYNE *sur Apollodore*, to. II, p. 356), ἄριστος et Ἀριστοτέλης, Λυσίας et Λυσανίας, et autres mots semblables. HARPOCRATION et SUIDAS : Ζεῦξις· Ἰσοκράτης περὶ τῆς ἀντιδόσεως. Ἀριστοτέλης τῶν κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ζωγράφων. Quelle idée que celle de nommer Zeuxis l'Aristote des peintres ! GRONOVIUS a changé Ἀριστοτέλης en ἀριστοτέχνης ; mais le manuscrit du Vatican, N°. 375, offre, sans abréviation, ἄριστος, et c'est ainsi qu'il faut restituer. On lit dans le recueil de proverbes, connu sous le nom de la *Vatic. Appendix*, I, 26, et dans APOSTOLIUS, V, 85 : Βοῦς ἐν πόλει· ἐπὶ τῶν παραδόξων καὶ θαυμαζομένων· Λυσίας γὰρ ἀνέθηκε βοῦν ἐν ἀκροπόλει. *Quis hic Lysias*, dit ANDR. SCHOTT, *nondùm equidem comperi*. Le manuscrit de S. Germain, N°. 177, offre au lieu des derniers mots, Λυσανίας δὲ εἶπε· βοῦς ἐν ἀκροπόλει.

πάντες

πάντες οἱ λίθοι οἱ τίμιοι· οἵτε γὰρ λεγόμενοι τοιοῦτοι, καὶ οἱ ἄνθρακες καὶ οἱ ἀμέθυσοι, πρὸς τούτοις καὶ οἱ βηρύλλιοί τε καὶ σμάραγδοι καὶ ὑάκινθοι καὶ πάντες σχεδόν. οἵ γε μὴν τόπαζοι, εἴ τι χρὴ πείθεσθαι ΑΓΑΘΑΡΧΙΔΗΙ τῷ τὰ περὶ τῆς Ἐρυθρᾶς ἱστορήσαντι θαλάσσης, μέσοι ἀνευρίσκονται τῶν παραλίων ταύτῃ πετρῶν. On trouve plus fréquemment l'adjectif μέσος avec le génitif. ÉLIEN, *N. A.*, III, 13. μέσαι δὲ αὐτῶν αἱ νᾶαι τετάχαται. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits ; quelques éditions portent μέσαι. Voy. la note de M. SCHNEIDER. LUCIEN, vol. III, p. 290. κάθευδε μεθ' ἡμῶν μέση ἀμφοτέρων (30). ARISTÉNÈTE, I, 25. ἔπειτα παρακαθέζετο (le manuscrit παρακαθέζετε,

---

(30) Dans les mots ἐφίλουν με τὸ πρῶτον ὥσπερ οἱ ἄνδρες, οὐκ αὐτὰ μόνον προσαρμόζουσαι τὰ χείλη, qui se trouvent un peu plus loin, il faut lire αὐτὸ μόνον au lieu de αὐτὰ μόνον. LUCIEN, vol. III, p. 300. οὔτε ὑποστένων οὔτε δακρύων... ἀλλ' αὐτὸ μόνον συνεκάθευδέ μοι ἐνίοτε. Voy. TOUP *sur Longin*, p. 396, et CALLIMACHI *elegiar. fragm. ed. Luzac.*, p. 28. RUHNKENIUS (*sur Timée*, p. 228) corrige un passage de PHILON, où on lit, ἵνες αὐτὸ μόνον, καὶ λεπτὴ φορά. Il dit : « Αὐτὸ μόνον, *idem est quod* αὐτόχρημα *in* ALCIPHRONE III, *ep.* 29. αὐτόχρημα ἀπὸ τῆς ἀγροικίας ἀγροικίζοντα, στεμφύλων καὶ κόνεως πνέοντα. » Tel est le texte de BERGLER, auquel M. WAGNER a bien fait de substituer la leçon suivante : αὐτόχρημα τὸν ἀπὸ τῆς ἀγροικίας ἄγροικον, ὄζοντα στεμφύλων καὶ κόνιν πνέοντα. La phrase ὄζειν στεμφύλου se trouve, par exemple, dans PHILOSTRATE, *Icon.* II, 26, p. 852. BERGLER avoit tort de retrancher l'article après le mot αὐτόχρημα. Voyez l'ÉTYMOL. M., au mot Ἡρῷον· Σὺ δ' αὐτόχρημα ὁ ἐκ Τροιζῆνος Ἱππόλυτος συνελκύσας τὰς ὀφρῦς, καὶ τὸ χεῖλος δακών, καὶ κάτω κύψας, ὡς Ἡρῷον ἡμᾶς ἄφθογγος παρατρέχεις. On peut comparer à ce dernier passage ALCIPHRON, III, 58. τρέμω ἐνδακὼν τὸ χεῖλος, ὡς οἱ τὰν σιγηλὸν Ἥρω παριόντες.

c'est-à-dire, *παρακαθέζεται*) *μέση ἐμοῦ τε καὶ Παμφίλου*. Ce passage est imité du *banquet de* PLATON, chap. 38. On remarquera cependant qu'on y lit *ἐν μέσῳ ἐμοῦ τε καὶ σοῦ* et non *μέσος*. ALCIPHRON, *fragm.* III, p. 219. *μέση γὰρ ἕστηκα τῆς Ἀφροδίτης καὶ τοῦ Ἔρωτος ἅμα τοῦ σοῦ*. C'est ainsi qu'il faut lire. M. WAGNER a donné *ἕστηκα ἐπὶ τῆς Ἀφροδίτης*. Un *ᾠδάριον ἐρωτικὸν* du manuscrit N°. 997 du Vatican que M. CHARDON DE LA ROCHETTE insérera peut-être dans son édition de l'Anthologie grecque, commence par les vers suivans :

Ποταμοῦ μέσον κατεῖδον
Ποτὲ τὸν γόνον Κυθήρης,
Ἐνενήχετο προπαίζων
Μετὰ Νηρείδων χορείης.
Ποταμὸς δὲ χρυσοδίνης
Ἐβόα· τί πυρπολεῖς με;
Τί με, παιδίον, φλογίζεις;
Ἀπ' ἐμῶν ἄπελθε ῥείθρων.

Προσίετο αὐτῶν οὐδένα] Le manuscrit et la première édition donnent *οὐθένα*, qu'on peut laisser dans un auteur comme Antoninus.

Ἐχαρακώθη ὑπὸ τοῦ οἴνου] Rien n'est plus sûr que la correction de XYLANDER, *ἐχαρώθη*. S. JEAN CHRYSOSTOME, vol. III, p. 40. E. *οἴνῳ πολλῷ καρωθείς*.

Ἀπεκτίννυον] Le manuscrit *ἀπεκτείννυον*. Voy. les interprètes de THOM. MAGISTER, au mot *ἀποκτιννύναι*, où le grammairien observe que la forme en *υμι* est plus attique que celle en *υω*. Il en est de même de

tous les verbes en υμι. Selon la remarque de M. Porson *sur Médée*, p. 59, les poëtes tragiques ne se servent jamais des verbes en υω. Ils sont rares dans les anciens comiques; mais on les trouve souvent dans les comiques postérieurs. Stœber cite un passage d'Aristide où ἀποκτιννύντας se trouve écrit par un seul ν. Un des meilleurs grammairiens, Phrynique, prétend que cette manière d'écrire est la seule véritable. Προπαρασκ. Σοφιστ. Ms. Ἀποκτιννύναι, δι' ἑνὸς ν· οἱ δὲ διὰ δύο γράφοντες ἁμαρτάνουσιν.

Ἀπενεγκεῖν ἔξω πάσῃ μηχανῇ] Ἀπεν. ἔξω ne peut signifier *ad se perducere*, comme l'a traduit Xylander. Il ne faut pas non plus vouloir lire, ἀπ. ἐκ πάσης μηχανῆς. Si le mot ἔξω n'est pas corrompu, il doit être pris absolument, peut-être pour ἔξω τῆς γῆς, *porter hors du pays*. Mais puisqu'on lit après, que Phylius a porté les vautours chez Cycnus, il se pourroit que l'auteur eût écrit ἀπενεγκεῖν ἔσω ou εἴσω, *porter chez lui, à la maison*. Ἔσω peut se mettre pour εἰς τὰ οἰκία (Eurip., *Médée*, v. 104. ἴτε νυν χωρεῖθ' ὡς τάχος εἴσω) comme ἔξω peut signifier *hors de la maison*. Xénophon, *banquet*, ch. IV, § 37, *éd. de Zeune*. Aristénète, I, 5, τὴν ἐσθῆτα ἣν ἐκδυσαμένη κατέλιπον ἔξω (*que j'ai laissé dehors*). Pauw corrige mal-à-propos ἔσω (31).

---

(31) L'auteur fait allusion à l'usage où étoient les pauvres, d'emprunter des habits aux riches, pour briller dans les fêtes solennelles;

Ἀετὸς ἡρπαγώς] Xylander ἡρπαγὸς ; Muncker et les autres éditeurs ἡρπαγώς. Le manuscrit porte ἡρπακώς, ce qu'il faut restituer.

Τοῦ αἵματος ἑαυτὸν ἀναπλήσας] Verheyk défend avec raison le mot ἀναπλήσας qui signifie *polluere* et non *implere*. Élien, *N. A.* III, 22. τῷ πηλῷ ἑαυτὸν κυλίσας, καὶ ἀναπλήσας τοῦ περιπαγέντος, *eoque adglutinato se obducens*.

Ἀμηχανῶν, ὅτι χρήσεται] Lisez comme le manuscrit ὅ,τι χρήσεται.

Παρείθησαν] J'observe à cette occasion que le participe de cet aoriste a été très-souvent corrompu par les copistes. On lit dans Eunape, *vie d'Edesius*, p. 41, ὅτι δῆμος ὑπὸ λιμοῦ παραθέντες, συνῄεσαν εἰς τὸ θέατρον. La conjecture παραταθέντες qu'a proposée Ruhnkenius *sur Timée* (p. 206), paroît extrêmement heureuse; mais elle n'est pas vraie. Le manuscrit du Vatican, N°. 140, offre παρεθέντες, comme l'a deviné Toup, *emend. in Suid.*, etc. vol. IV, p. 414.

---

appelées πανηγύρεις. Artémidore parle du même usage, l. V, chap. 53, p. 261. ἔδοξέ τις γυνὴ τὴν ἐμπλέκουσαν αὐτῇ θεραπαίναν... τὰ ἱμάτια αὐτῆς χρῆσθαι παρ' αὐτῆς, ὡς εἰς πομπὴν παρελευσομένην. On traduit, uti *vestibus ab ipsâ acceptis*. Mais au lieu de χρῆσθαι, il faut lire χρήσασθαι, *emprunter*. Libanius, vol. IV, p. 1112, *éd. de Reiske*, τοῖς δὲ ἐνδεεστέροις παρὰ τῶν εὐπόρων ἐστὶν ἱμάτια χρησαμένοις κοσμεῖσθαι. Voy. sur les πανηγύρεις une note très-curieuse de M. d'Ansse de Villoison, p. 45 s. de sa troisième lettre à notre ami commun, M. Åkerblad, à qui ses connoissances dans la langue copte, et son précieux travail sur l'inscription égyptienne de Rosette assurent un rang parmi les premiers savans de l'Europe.

On remarque la même faute dans Proclus, p. 346. Elle a été corrigée par M. Wyttenbach *ad Plutarch., de serâ num. vind.*, p. 96.

Τῷ δὲ Κύκνῳ παρέστη δεινὸν, ἀτιμωθέντι παρὰ τὴν δόξαν] Je ne crois pas que la traduction, *accidit hoc gravissimum Cycno*, soit exacte. Παρέστη δεινὸν signifie plutôt, *il eut une pensée affreuse, une pensée cruelle s'empara de lui* (celle de se donner la mort), parce qu'il se croyoit méprisé contre son attente. Voyez sur παρέστη, dans ce sens, d'Orville *sur Chariton*, p. 438, *éd. de Beck*. — La conjecture ἀτιμηθέντι au lieu de ἀτιμωθέντι, est entièrement inutile. On dit ἀτιμάζω, ἀτιμάω et ἀτιμόω. Le lexicographe de M. Hermann, *de emend. rat.*, etc. P. I, p. 346. Ἀτιμάζω, τὸ περιφρονῶ παρὰ Λιβανίῳ· μὴ ἀτίμαζε τὸν γάμον· ἀτιμόω δὲ ἀτιμῶ, τὸ ὑβρίζω.

Ὥρα τοῦ ἀρότου] C'est ainsi que lit le manuscrit.

CHAP. XIII. Ὀνομάζουσι, ὑπὸ] Le manuscrit ὀνομάζουσιν, ὑπό.

Χίμαρον ἄθορον ἐχρήμισαν] Le copiste n'a pas mis d'accent sur αθορον; il vouloit peut-être qu'on lût ἀθουρόν. Toup, *emend.*, etc., vol. IV, p. 169, observe que Xylander, au lieu de *hoedum intactum*, auroit dû traduire, *hoedum qui necdùm iniit aliquam*. Ἄθορος se dérive de θόρω, θόρνυμι. Un composé de ce verbe que les lexicographes ne connoissent pas, προσεκθόρνυμαι, a été heureusement restitué par M.

XYLANDER, à cause de la ressemblance du mot suivant. On remarque une faute à peu près semblable dans ANTIGONE DE CARYSTE, chap. 129. Voy. aussi M. JACOBS, *animadv. in Eurip. trag.*, p. 59. Ce critique pense qu'il faut lire ὅτι ταῖς κόραις ἀφθ. ἑ. μ.

Εἰ δὲ καλῷεν] Le manuscrit καλῶιεν (*sic*). Je crois que l'auteur a écrit καλοῖεν. *S'ils les invitoient*, est en grec une façon de parler négligée pour, *si on les invitoit*. Chap. XXXIV. τὸ δὲ βρέφος... ὠνόμασαν Ἄδωνιν, *on le nommoit Adonis.*

Ἔλεγε μισεῖν] Le manuscrit ἔλεγεν μισεῖν, et à la fin du chapitre, ἐποίησεν νυκτικόρακα. Je remarque ces petites choses, parce que les commentateurs antérieurs les ont jugées dignes de quelque attention. Voy. VERHEYK, p. 296.

Ἐξύβρισε πρὸς τὸ ὄνομα τῆς Ἀθηνᾶς] M. JACOBS, *exercitat.* to. II, p. 102 : « *Nihil erat in Minervæ » nomine, quod irrisioni pateret; cæsios autem » deæ oculos Eumeli liberi ridere solebant, ut « Antoninus monet* p. 105; *nec ob aliam causam « Meropis in* γλαῦκα *mutata esse videtur, quàm « quod Minervæ* γλαυκότητα *reprehendisset. Hæc » efficiunt, ut Antoninum scripsisse putem* ἐξύ- « βρισε πρὸς τὰ ὄμματα τῆς Ἀθηνᾶς. *Hoc nisi ad- « miseris,* ὄνομα *non pro nomine, sed pro cogno- » mine Minervæ, à poetis ipsi constanter tributo, » accipiendum erit.* » Je ne crois pas que τὸ ὄνομα soit corrompu. Le manuscrit distingue après ἐξύβρισε.

Il

Il faut remarquer la construction de ce verbe avec la préposition πρὸς que l'auteur aime à employer souvent. Chap. XIII, θαυμάσας πρὸς τὸν ὄγκον... καὶ πρὸς τὰς μελίσσας. Chap. XI, οἰκτείρας πρὸς τὴν παλαιὰν φιλίαν. Chap. XXIX, πρὸς τὴν μεταβολὴν τῆς ὄψεως ᾤκτειρεν.

CHAP. XVI. Εἵλκυσε] Telle est la leçon du manuscrit.

Πόλεμος ἐνέστηκε] PHLÉGON περὶ Ὀλυμπ., p. 140, στάσις ἐνέστη κατὰ τὴν Πελοπόννησον. Le même auteur περὶ θαυμασ., chap. II, p. 36, συνέβη... Αἰτωλοῖς καὶ Ἀκαρνᾶσι συστῆναι πόλεμον. PAUSANIAS, l. VII, ch. 27, Κορινθίου συνεστῶτος πολέμου Πελληνεῦσιν. Enfin, πόλεμος ἕστηκε peut se dire également. Voy. WYTTENBACH, *animadv. in Julian.*, p. 199, et SCHÆFER, p. XVI. Comme les trois expressions peuvent s'employer indifféremment, il ne faut pas vouloir substituer l'une à l'autre sans l'autorité de quelque bon manuscrit.

CHAP. XVII. Βίου ἐνδεεῖ] *Sans fortune, pauvre.* ÉLIEN, Π. Ἱ., l. I, chap. 31, οἱ τούτων ἐνδεέστεροι τὸν βίον, *ceux qui sont plus pauvres que les autres.* Voy. VALCKENAER *ad Theocr. Adon.* p. 247. ARISTÉNÈTE, l. II, lettre 12, ἀλλ' ἡ τούτων ἐξ ἀρχῆς τὴν τύχην ἐνδεὴς, πάσης ὁμοζύγου πλουσίας φρύαγμα καὶ τῦφον πολλῷ τῷ μέσῳ παρῆλθεν. Τούτων, suivant

l'avis de presque tous les commentateurs, est altéré. On a conjecturé *πάντων*, *τοιαύτη*, *γ' οὕτως*, *τοσοῦτον* (voy. Koen *ad Gregor.*, p. 126). Je pense qu'il vaut mieux lire *πλούτων*. Voy. sur ce pluriel, les interprètes de Xénophon d'Éphèse, p. 199. *Πλούτων* et *πλουσίας* se rapportent l'un à l'autre. L'auteur aime cette espèce de répétition. L. I, ep. 8, *ἅμα τε ᾄδων καὶ ᾄσμασιν ἐρωτικοῖς τὸν Ἔρωτα θεραπεύων*. L. I, ep. 23, *φιλοτιμότερον δωροῦνται τῇ ποθουμένῃ, καὶ προκρίνονταί μου τοῖς δώροις*. Il y a de ces répétitions qui ne manquent pas d'une certaine élégance. Chion, ep. XVI, p. 50, *éd. de Cober*, *ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ τοῖς μὴ φιλοσοφήσασιν ἱκανὴ, μᾶλλον δὲ πέρα τοῦ ἱκανοῦ ἀπολογία*. Ep. III, p. 13, *ταῦτα μὲν οὖν οὐ τοῦ ἱκανοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ πάνυ πέρα*. Cober blâme, avec raison, la leçon *τοῦ πάνυ πολλοῦ πέρα*, que j'ai trouvée aussi dans quelques manuscrits de Paris. Mais *τοῦ πάνυ πέρα* ne vaut rien non plus. Je ne doute pas que l'auteur n'ait écrit *οὐ τοῦ ἱκανοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῦ ἱκανοῦ πέρα* (33).

---

(33) Dans le passage *μάλιστα γὰρ δὴ μετασχὼν τῶν Σωκράτους λόγων, ἀρκεῖ στρατεύματα καὶ πόλεις σώζειν*, qu'on lit à la même page, il faut remarquer la construction du verbe *ἀρκεῖν* avec l'infinitif, dans le sens de *pouvoir, être capable*. Firm., *ep.* 2. *ἀρκεῖ γράμμα τῆς σῆς λογιότητος καὶ λύπην κοιμίσαι καὶ θεραπεῦσαι ψυχήν*. Élien, *N. A.* V, 3, p. 142. *τὸ πάχος αὐτῶν δεκαετὴς παῖς γεγονὼς μόλις ταῖς χερσὶ περιβάλλειν ἀρκέσειε*. Le manuscrit du Vatican, N°. 997, offre *ἰσχύσει*, ce qui est la glose de *ἀρκέσειε*. Némesius, *de nat. hom.*, p. 115, *éd. de Matth.*, *χορηγοῦντος δύναμιν ἀρκοῦσαν διέπειν ἡμᾶς*. C'est ainsi qu'il faut lire, et non pas *ἀρκοῦσαν τοῦ διέπειν*.

Προηγόρευε] Lisez, d'après le manuscrit, προηγόρευσε.

Ἄῤῥεν λέγουσα τεκεῖν] Ἄῤῥεν, pour παῖδα ἄῤῥενα. Le PSEUDOPLUTARQUE *sur les fleuves*, chap. XVIII, s. 10, ἐγέννησεν ἐξ αὐτῆς ἄῤῥενα. Le manuscrit et la première édition portent ἄῤῥεν, et je ne vois pas pour quel motif il faudroit renoncer à cette leçon. PLATON, *Banquet*, chap. XIV, τὸ μὲν ἄῤῥεν ἦν τοῦ ἡλίου τὴν ἀρχὴν ἔκγονον, τὸ δὲ θῆλυ τῆς γῆς, et chap. XV, ἅμα δ' εἰ καὶ ἄῤῥεν (vulgairement ἄῤῥην) ἄῤῥενι (ἐντύχοι), πλησμονὴ γοῦν γίγνοιτο τῆς συνουσίας.

Διὰ τὸ δράκοντα πολλάκις] On voit dans cet endroit, à la marge, le trait par lequel le copiste indique un passage corrompu. Cette faute est de nature à ne pouvoir être corrigée, avec quelque probabilité, sans le secours d'un manuscrit.

Αἴρασθαι τίμον] Le manuscrit, αἰρασθαι τιμον (*sic*). Si le mot αἴρασθαι est véritablement de l'auteur, il faut écrire ᾄρασθαι, parce que l'ἰῶτα se souscrit aujourd'hui, et n'entre plus dans le texte, comme dans les anciens manuscrits. Voy. MUNCKER sur le chap. XX, où il change καίπερ en κᾆπερ. Beaucoup d'éditeurs écrivent ἄρασθαι sans ἰῶτα, parce que l'aoriste se dérive du futur où il n'y a pas d'ἰῶτα. J'ai remarqué les deux manières d'écrire dans les plus anciens manuscrits. Il est bon d'observer que toutes les deux sont justes, parce qu'il y avoit autrefois deux futurs, αἰρῶ et ἀρῶ. M. PORSON *sur Médée*, p. 65 : « *Ex* ἀείρω *veteres* » *primò formavere futurum* ἀἰρῶ *vel* ἀερῶ, *undè*

» *per crasin effecere αἰρῶ, vel ἀρῶ, priore pro-*
» *ductâ. Postquàm verò ipsum verbum in αἴρω*
» *contraxissent, novum futurum efformabant, ἀρῶ,*
» *priore correptâ.* »

Ἔφυσε μήδεα] Le manuscrit, ἔφυσεν μήδεα, et dans le chap. suivant, ἐποίησεν τὸν παῖδα, au lieu de ἐποίησε τ. π.

CHAP. XIX. Παρελθεῖν] C'est-à-dire, comme l'a remarqué VERHEYK, *intrare* et non *præterire*. Πάρειμι a de même les deux significations que les traducteurs confondent quelquefois. M. DE LOCELLA *sur Xénophon d'Éphèse*, p. 246, cite un exemple de LUCIEN (vol. I, p. 274) où HEMSTERHUYS traduit παρῄειν par *præteribam* au lieu de *pertransibam*. Il dit : « *Ad hanc verbi παρίημι significationem ani-*
» *mum non advertens Hemsterhusius, etc.* » J'aurois désiré que ce grand helléniste, en corrigeant HEMSTERHUYS, n'eût pas confondu lui-même les verbes παρίημι et πάρειμι, erreur contre laquelle HENRY ÉTIENNE (*thes. ling. Gr.* vol. I, p. 1669. E.) recommande de se tenir en garde. SOZOMÈNE, *hist. eccl.*, l. III, chap. 21, παριόντα γὰρ αὐτὸν τότε δι' αὐτῶν, εὐμενῶς προσεδέξαντο, *qui eum* TRANSEUNTEM *benignè exceperunt.* Cette traduction ne présente pas de faute, puisque *transire* peut s'employer également pour *traverser*. Voy. ABRESCH, *animadv. in N. T.*, p. 585.

Ἠρύσαντο] Il faut restituer la forme ionienne ἀρύσαντο, que l'on trouve dans le manuscrit et la première édition.

CHAP. XX. Σιμμίας ὁ Ῥόδιος Ἀπόλλων] Le manuscrit offre très-lisiblement Ἀπόλλωνι, comme MUNCKER l'a corrigé. Voy. aussi LUC. HOLSTENII *not. posthum. in Steph. Byz.*, p. 130.

Περὶ Βαβυλῶνα] J'aime mieux, παρὰ Βαβυλῶνα. Voy. ce que j'ai dit sur le chap. IV.

Εἰ μὴ παύσατο] VERHEYK corrige παύσαιτο, comme on lit dans le manuscrit.

Ὑψιαίετος] Les tables des chapitres donnent faussement ὑπαίετος. Le ψ s'écrit dans les anciens manuscrits +. Si le trait qui sort de la ligne est effacé, rien n'est plus facile que de lire Π au lieu de +ι (ψι). Voyez sur l'ancienne forme du ψ M. D'ANSSE DE VILLOISON, *anecd. gr.*, vol. II, p. 165. Le même savant observe, d'après un scholiaste de DENYS DE THRACE, que dans les temps les plus anciens, on employoit le π au lieu du ψ. Voyez p. 122. Ces scholies dont M. DE VILLOISON n'a donné qu'une partie, mériteroient bien d'être imprimées tout entières. On en trouve encore beaucoup d'inédites dans le manuscrit du Vatican, N°. 14, dont j'ai parlé à la p. 48 de cette lettre. Pour preuve, je ne citerai ici qu'un seul passage qui ne manque pas d'intérêt : Ἰστέον ὅτι σκοπὸν ἔχει ὁ Διονύσιος, ὡς ἐν εἰσαγωγῇ παραδοῦναι πάντα τῆς

γραμματικῆς τὰ θεωρήματα.... τὸ δὲ χρήσιμον τοῦ παρόντος συγγράμματος ὁ σκοπὸς φανεροῖ. οἶμαι δὲ ὅτι οὐ μόνον χρήσιμον, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστι (34) τὸ παιδεύεσθαι γράμματα, ὧν χωρὶς οὔτε ἴδιαι τάξεις, οὔτε πολιτικαὶ δύνανται συστῆναι. Εἰ γοῦν τὰ γράμματα ἀναγκαιότατά εἰσι, περὶ δὲ γραμμάτων ἡ γραμματικὴ διαλαμβάνεται, τῶν ἀναγκαιοτάτων ἄρα τῷ βίῳ καὶ χρησιμωτάτων τὸ τῆς γραμματικῆς καθέστηκε μάθημα. Μάθοι δ' ἄν τις ἐντεῦθεν ἀκριβέστερον. μουσικὴν μὲν γάρ τις ἀγνοῶν, ἢ ἀστρονομίαν, ἤ τινα τῶν ἄλλων λογικῶν τεχνῶν, οὐκ ἂν αἰσχύνοιτο, ὡς ἂν οὐ μεγάλα πρὸς τὰς (35) χρείας τοῦ βίου βλαπτόμενος. ἐὰν δὲ γραμμάτων τις ἐστερημένος εὑρεθῇ, ἀμαθὴς ὑπάρχει. ὅθεν οὐδὲ τοὺς οἰκέτας ἀπεστέρουν οἱ χαρίεντες τῆς τοιαύτης παιδεύσεως. Ὁ γοῦν παρὰ τῷ (36) Θεοφίλῳ τῷ κωμικῷ θεράπων, ἐν τοῖς Ἀποδήμοις (37), λέγει·

..... καὶ τί φημὶ καὶ δρᾷν (38) βούλομαι;
Προδοὺς ἀπιέναι τὸν ἀγαπητὸν δεσπότην,

---

(34) Le manuscrit, οὐ μόνον τὸ χρήσιμον, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖον ἐπι (*sic*) τὸ παιδ. κ. τ. λ.

(35) Le manuscrit, μεγάλα προ (*sic*) τὰς χρείας.

(36) Le manuscrit, ὁ γοῦν τῷ (*sic*) περὶ τῷ Θεοφίλῳ.

(37) Le manuscrit, ἀπηδήμοις, ce qui n'est pas grec. Voyez sur *Théophile le comique*, Fabricius, *bibl. gr.*, vol. II, p. 500 s., *édit. de M. Harl.* Si je ne me trompe, la pièce des Ἀπόδημοι n'est connue que par ce passage.

(38) Le manuscrit, καὶ τι δρὰν (*sic*).

Τὸν τροφέα, τὸν σωτῆρα, δι' ὃν εἶδον νόμους
Ἕλληνας (39), ἔμαθον γράμματ', ἐμυήθην θεοῖς (40).

Ὥσπερ γὰρ τῶν ἱερῶν μεταδιδόασι τοῖς οἰκέταις καὶ τῶν νόμων, οὕτως μαθήσεως γραμμάτων μεταδιδόασιν αὐτοῖς, ἵνα τοῖς γράμμασιν ἡμεροῖντο, καὶ πρὸς τὰς τοῦ βίου χρήσεις ὦσι πεπαιδευμένοι. Ἔχει δὲ (41) ἡ γραμματικὴ καὶ ψυχαγωγίαν ἐμμελῆ, διδάσκουσα κάλλος ποιημάτων, ἱστορίαις τε καὶ μύθοις κατάρδουσα (42), φιλόμυθος δὲ ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἁπλῶς πρὸς ἑκάστου βίον (43) συντελεῖ κ. τ. λ.

CHAP. XXI. Ἔργα τῆς Ἀφροδίτης] Chap. XXXVII, χάριν ἔργων Ἀφροδίτης. Chap. XXXVIII, πρὸς ἀφροδίσιον ἔργον. THÉOCRITE, *épigr.* 4, δυνατὸν Κύπριδος ἔργα τελεῖν. Voy. M. JACOBS, *animadv. in Anthol. Gr.*, vol. VII, p. 194 s. LONGUS emploie dans le même sens l'expression ἔργα ἔρωτος. Voy. M. DE VIL-

(39) Le manuscrit, νόμους, ἕλληνας. Je supprime la virgule, et prends ἕλληνας comme adjectif.

(40) Le manuscrit offre entre γράμματα et ἐμυήθην les mots ὑφ' οὗ qu'il faut retrancher, parce qu'ils dérangent le mètre.

(41) Le manuscrit, ἔχοι δὲ κ. τ. λ.

(42) C'est ainsi que je corrige la leçon du manuscrit, κα.α..δουσα. HESYCHIUS, Κατάρδειν· εὐφραίνειν, ποτίζειν. HERACLID., *alleg. Homer.* p. 3, τοῖς ἔπεσιν Ὁμήρου... τὰς ψυχὰς ἐπάρδομεν. Voy. M. WYTTENBACH *ad Plut. de serâ num. vind. p.* 117.

(43) Le manuscrit, βίου. On voit par ce grand nombre d'incorrections, que le copiste étoit en général fort négligent. Le manuscrit est, d'ailleurs, un *Codex palimpsestus*, et par conséquent très-difficile à lire.

LOISON *ad p.* 76, l. 7, où on lit : *καὶ πολὺν ἤδη χρόνον ἔρωτα ζητοῦντες*. BRUNCK, dans ses notes manuscrites qui se trouvent à la bibliothèque de Paris, remarque sur ce passage : « Il n'y a rien de plus vraisemblable » que la leçon de M. VALCKENAER, *ἔρωτος ἔργα* au » lieu de *ἔρωτα*. »

Συνήθης] MUNCKER : « *Συνήθεις Græci aliàs ὁμήλικας,* » *ἰσήλικας et συνήλικας appellare amant, ἀπὸ τοῦ* » *ἧλιξ*. » PHRYNIQUE, *Προπαρασκ. Σοφ.* Ms., *Ἰσῆλιξ· καινότερον τοῦ ἡλικιώτης*. Le lexique de S. Germain, qui a pour titre, *ἄλλος ἀλφάβητος* : *Συνήλικα· Ἀναξίλας Βοτρυλίων* (on corrige *Βοτρυδίων*. Voy. les interprètes de POLLUX, l. X, s. 191). Les auteurs très-modernes disent aussi *συνομῆλιξ*, comme on dit *συνόμευνος*, *συνομαίμος*, *συνομήθης*, *συνομώνυμος*. Voy. BRUNCK, *Anal. Gr.*, vol. II, p. 11. Ces composés ont quelquefois choqué les commentateurs ; mais il ne faudroit les changer que si on les trouvoit dans un auteur de haute antiquité. On lit dans l'*ᾠδάριον ἐρωτικὸν* dont j'ai donné le commencement plus haut :

Ὑποδὺς ἔνερθε λόχμαις,
Σκιεροῖς ἔπαιζε δένδροις,
Πόματον βέλος τε πέμψας,
Βάλεν ἤπατων τὰ κοῖλα.
Συνομηλίκων χορεία,
Συναρήξατε προθύμως.
Καταχαίομαι, χλονοῦμαι,
Ἀφανῶς τε πυρπολοῦμαι.

Ἐξέμηνεν αὐτήν] LUCIEN, vol. III, p. 281, *ἐκείνη ἐξέμηνε*

ἐξέμηνε τὸν ἄνθρωπον. On dit ἐκμαίνειν τινὰ ἐπί τινι et ἐπί τινα. ARISTOPHANE, Ἐκκλ. v. 965. Κύπρι, τί μ' ἐκμαίνεις ἐπὶ ταύτῃ; ANTON. LIB., chap. XXXIV, δεινὸς γὰρ αὐτὴν ἔρως ἐξέμηνεν ἐπὶ τῷ πατρί. XÉNOPHON D'ÉPHÈSE, l. I, p. 20, ὑμνῶ... τὸν ἐπ' ἀλλήλους ἡμᾶς καλῶς ἐκμήναντα Θεόν. ARISTÉNÈTE, I, 15, ὡς ἐπαφροδίτως ἐκμανείσης αὐτῷ. MERCIER lit, ἐκμηνάσης αὐτὸν, M. POLYZOIS KONTOU ἐκμαινούσης αὐτόν. Le manuscrit offre, d'après la correction d'une main moderne, ὅς ἐπαφροδίτως ἐκμανεὶς αὐτῇ.

Δύο παῖδας, Ἄγριον καὶ Ὄρειον] ALCIPHRON, III, 29, Ὄριος Ἀνθοφορίωνι. Il faut écrire comme dans ANTONINUS, Ὄρειος. Les noms propres dans les lettres d'ALCIPHRON, sont presque tous significatifs. L. III, 70, οὐδὲ χαρίεις ἐδόκουν, ἀλλά τις ὄρειος καὶ τραχὺς καὶ ἀπηχής.

Εἰ τῷ ξένων ἐντύχοιεν] Le manuscrit, εἴ τῳ ξένων ἐντύχοιεν, comme MUNCKER l'a restitué.

Ἀπάγοντες εἰς τὰ οἰκία] Lisez comme le manuscrit, εἰς τὰ οἰκεῖα.

Ἄγριος μετέβαλεν εἰς γῦπα] Telle est la leçon du manuscrit. Quelques éditions portent Ἄγριον qui est mauvais. Μεταβάλλω a la même signification que μεταβάλλομαι. Le SCHOLIASTE d'*Apollonius de Rhodes*, II, 168, d'après le manuscrit de Paris, δι' Ἰὼ τὴν Ἰνάχου οὕτω κληθῆναί φασιν (Βόσπορον), ἥτις εἰς βοῦν μεταβαλοῦσα, δι' ἐκείνου τοῦ πορθμοῦ ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην διανηξαμένη ἐπέρασεν. NEMESIUS, *de*

nat. hom., ch. 5, p. 157, ἀὴρ συναχθεὶς μὲν καὶ πυκνωθεὶς γίνεται ὕδωρ· ξηρανθεὶς δὲ, εἰς πῦρ μεταβάλλεται. Un manuscrit de Paris, qui diffère souvent de ceux dont M. Matthaei s'est procuré les variantes, lit, εἰς πῦρ μεταβάλλει. Conf. Nemes., p. 160 et 161.

Ηὔξετο θεοῖς] Lisez, d'après le manuscrit, ηὔξατο.

CHAP. XXII. Μηλιέων] Presque toutes les fois qu'on rencontre ce nom dans les anciens, les manuscrits varient entre Μηλιεῖς et Μαλιεῖς. Cependant les deux peuples sont différens, si l'on en croit Scylax, *périple*, p. 23.

Τοῦτο κατ' εὐμένειαν] Τοῦτο se rapporte à l'infinitif ποιμαίνειν, et Xylander a eu raison de ne pas l'exprimer. Chariton, l. II, chap. 11, τοῦτό μοι καὶ γονέων ἥδιον καὶ πατρίδος καὶ τέκνου, πεῖραν ἑτέρου ἀνδρὸς μὴ λαβεῖν. D'Orville observe sur le mot τοῦτο: « *Ad sequentia hoc pronomen sæpè refertur; quod* » *non observatum in optimis auctoribus turbarum* » *sæpè dedit ansam.* » Aristénète, I, 28, ἐπεὶ τοῦτό γε ἐστὶν ἀνὴρ (44), τὰ δυνατὰ ἀκριβῶς διαγνῶναι καὶ μηκέτι ματαίαν ἐπάγεσθαι λύπην. Le passage est visiblement corrompu, et ne présente aucun sens, à

(44) Dans les mots φθόνος δὲ μηδεὶς τῆς ἄλλης ἡμῶν ἐπικρατήσῃ φιλίας, qui se trouvent immédiatement après, Pauw a tort de vouloir changer ἄλλης en παλαιᾶς. Le sens du mot ἄλλος est le même que dans Platon (*Parmen.*, vol. X, p. 74), τῇ ἄλλῃ σου φιλίᾳ βουλόμενος χαρίσασθαι.

moins qu'on ne change ἀνήρ en ἀνδρός, ou ἐστὶν en ἐπίσταται. Ces derniers mots ont été quelquefois confondus dans les anciens, comme je le prouverai dans mon édition.

Ἐξαίφνης.. χρῆμα χειμῶνος ἐπεῖναι μέλειν] ALCIPHRON, I, 10, χειμῶνα καὶ τάραχον ἐπιόντα. Μέλειν est une faute de la première édition; le manuscrit donne μέλλειν, comme D'ORVILLE l'a conjecturé.

Ἐγίγνωσκεν] Le manuscrit, ἐγίνωσκεν.

Ὅτι γένος μέν εἰσιν οὐκ ἀπὸ Διός] Γένος est mis pour κατὰ γένος, et le passage n'a pas besoin de correction. PARTHENIUS, chap. IV, Οἰνώνη... εἰς Κεϐρῆνα, ὅθεν περ ἦν γένος, ἀπεχώρησεν.

Σπερχειοῦ] Telle est la leçon du manuscrit. C'est avec raison que VERHEYK la préfère à Σπερχίου. PHILEMON, *lex. technol. Ms.*, Ἀλφειός, διφθογγίζεται. τὰ γὰρ διὰ τοῦ ειος τρισύλλαϐα ὀνόματα ἐπὶ ποταμῶν ὀξύτονα ὄντα, δίφθογγον ἔχει, οἷον Πηνειός, Σπερχειός κ. τ. λ.

Τὰ γένεια κινεῖν] Lisez comme le manuscrit, κινεῖ.

CHAP. XXIII. Ἀπόλλωνα ἰδόντα] C'est ainsi que lit le manuscrit. XYLANDER a donné faussement Ἀπόλλων αἰδόντα.

Αἱ ἐφύλαττον] Le manuscrit, αἳ ἐφύλαττον.

Τὴν φυλακὴν ἀπώλεσαν] M. JACOBS, *exercitat.*, to. II, p. 89 : « *Male legi puto* φυλακὴν *pro* ὑλακὴν, *latratu » quem edere non poterant qui angina*, τῇ κυνάγχῃ,

» *laborabant.* » Cette conjecture est très-plausible.

Βοῦς ἄζυγας,] M. Porson *sur Médée*, p. 93 : « *Dicunt Attici sine discrimine*, ἀμβλώψ, ἀμβλωπὸς, γοργώψ, γοργωπὸς, φλογώψ, φλογωπὸς, » ἀδμὴς, ἄδμητος, ἀζὺξ (écrivez ἄζυξ) ἄζυγος, νεο-» ζὺξ (νεόζυξ), νεόζυγος (*quin et* νεοζυγὴς), εὔκρας, » εὔκρατος, *et similia.* » Phrynique, Προπαρασκ. Σοφιστ. Ms., Ἄζυξ· ὁ ἄζυγος, καὶ μόνον (45), καὶ ἔστιν κοινὸν ἄῤῥενος καὶ θηλείας. Le même, Περίζυξ· ὁ ἄζυξ. Εὔπολις καὶ Ἀριστοφάνης. On dit aussi σύζυξ, σύζυγος et συζυγής. Nemes., *de nat. hom.*, ch. 42, p. 342, ἑκάστης καὶ ἑκάστου γνωριζόντων τὸν σύζυγον. Un manuscrit de Paris offre σύζυγα.

Πελάσγων] Toutes les éditions ont Πελασγῶν ; le manuscrit donne Πελασγῶν, ce qui est plus juste.

Ἐκ τῶν οἰκίων] Lisez comme le manuscrit, ἐκ τῶν οἰκείων.

Κλοπιμαίας] Κλοπημαίας est une faute. Le manuscrit porte deux fois κλοπιμαίας. On dit de même θνησιμαῖος et non θνησημαῖος, λαθριμαῖος et non λαθρημαῖος (Henry Étienne, *thes. ling. gr.*, vol. IV, p. 1339), ἁρπαγιμαῖος et non ἁρπαγημαῖος. Phrynique, Προπαρ. Σοφιστ. Ms., Ἁρπαγιμαῖος· τῶν χρησίμων ἐστὶν καὶ σπανίων ἡ φωνή. ὁ γὰρ δι' ἔρωτα ἢ δι'

---

(45) Voyez sur la formule, καὶ μόνον, Toup, *emend. in Suid.*, vol. I, p. 274 s. On peut ajouter aux exemples qu'il a cités, Suidas, au mot ἀντιφιλοτιμοῦντες, et le Scholiaste *de Théocrite*, V, 6.

ἄλλῃ τινὶ κράτιστιν ἁρπασθεὶς, οὗτος ἂν ἁρπαγμαίας καλεῖται, καὶ ἁρπαγμαῖα πράγματα τὰ εἰς ἁρπαγὴν ἕτοιμα, καὶ τὰ ἁρπαζόμενα.

Ἐν τῷ Πριῶνι] Il faut restituer, d'après le manuscrit, Πρωῶνι.

Παροδευόντων] C'est ainsi que lit le manuscrit. On peut sous-entendre ὑπό. Cette ellipse n'est pas rare dans les auteurs attiques. Aristophane, *Nuées*, v. 1087, ἢν τοῦτο πάθῃς ἐμοῦ. Le Scholiaste : ἀντὶ τοῦ εἰς τοῦτο παθῇς ὑπ' ἐμοῦ. Phrynichus, Praeparat. Sophist. Ms., Ἀνδρὸς ἀγαθοῦ πεισθείς· λείπει γὰρ Ἀττικῶς ἡ ὑπὸ πρόθεσις. Mais l'auteur peut avoir écrit παρ' ὁδευόντων. Παρὰ, au lieu de ὑπὸ, se dit très-bien avec un verbe passif, ainsi que Muncker l'a prouvé. Les deux prépositions ont été souvent confondues par les copistes. Achilles Tatius, l. VII, p. 472, παρὰ τοῦ Θερσάνδρου δεδιδαγμένος. Chion, *lettre* XVI, καί μοι προσέτι παρ' αὐτοῦ παρηγγέλθη. Les manuscrits de ces auteurs, dont je possède les variantes, substituent, dans les deux endroits, ὑπὸ à παρά. Lucien, vol. II, p. 887, ὁ μὲν χῶρος αὐτὸς γυμνάσιον ὑφ' ἡμῶν ὀνομάζεται. Le manuscrit du Vatican, N°. 87, παρ' ἡμῶν ὀνομάζεται. Aristénète, I, 26, παρ' αὐτῶν κοσμουμένη. Mercier propose inutilement, ὑπ' αὐτῶν κοσμουμένη. Voyez II, 10, l. 2, et 18, l. 25. Héliodore, l. VII, p. 304, προστεταγμένα τοῦτο παρὰ τῆς Ἀρσάκης. Au lieu de παρὰ ou ὑπὸ, on trouve, dans le même sens, πρὸς et ἐκ. Héliod., l. IX,

p. 372, τὰ προστεταγμένα πρὸς τοῦ Ὑδάσπου στρατιῶτου. ACHILLES TATIUS, l. VI, p. 359, νεανίσκος ᾧ προστεταγμένον ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ. ARISTÉNÈTE, I, 15, καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἐπιστημότερον κοσμηθεῖσα. Voy. VALCKENAER *sur Hérodote*, p. 587.

CHAP. XXIV. Καὶ αὐτὴν ὑπὸ πολλοῦ καύματος ἀποδέχεται Μίσμη] La conjecture αὔτη pour αὐτὴν est ingénieuse; je désirerois cependant que le mot αὐτὴν ne fût pas retranché, quelque fût la place qu'on lui assignât. Au reste, voyez M. WYTTENBACH, *epist. crit.*, p. 231. Αὖος αγεται ὑπὸ se trouve, par exemple, dans ALCIPHRON, III, 4, αὖος ὑπὸ λιμοῦ καὶ αὐχμηρός. III, 70, ἐγὼ δὲ αὖος ἂν ὑπὸ τῆς τῶν ἀναγκαίων ἐνδείας.

Ἐποίησε γέλωτα] Il faut lire comme le manuscrit, ἐποιήσατο γέλωτα. Chap. XXXII, ἐπεὶ δ' ἡ Δρυάση γέλωτα... καὶ παίγνιον ἐποιήσατο τὴν κλεψιμάν.

Ἐκέλευσεν] Restituez, d'après le manuscrit, ἐκέλευε. « *Variatio temporum*, disent les interprètes, *frequens est Antonino.* Voy. ce que je dirai sur PARTHENIUS, chap. V.

Ὡς εἶχε] XYLANDER n'a pas exprimé ces mots que l'on n'a pas toujours entendus, en traduisant les auteurs anciens. Ils signifient, *statim*, *confestim*, *sine morâ*. Voy. DUKER *sur Thucydide*, l. III, ch. 30, et M. DE LOCELLA *sur Xénoph. d'Éphèse*, p. 194 et 287.

Ὁ δὲ μεταλαβὼν, ἐγένετο ποικίλος ἐκ τοῦ σώματος

ἀσκάλαβος] Je suis étonné qu'aucun des commentateurs n'ait été choqué du mot *μεταλαβὼν*, et que Lennep *sur Phalaris*, p. 273, ait corrigé le premier, *μεταβαλών*. Chap. XI; Πολύτεχνος δὲ μεταβαλὼν, ἐγένετο πέλεκάν. Chap. XXXII, *μεταβαλὼν ἀντὶ τῆς κλεμμύος ἐγένετο δράκων*. Les deux mots se confondent si souvent qu'il seroit inutile d'en citer beaucoup d'exemples. J'ai fait, dans mon *Essai sur le banquet de* Platon, p. 65, une correction au chap. X du *Philebus* de ce philosophe, en changeant *μεταλαβόντες* en *μεταβαλόντες*. Le dernier mot se lit, en effet, dans un manuscrit de Paris.

Ἀσκάλαβος] Le manuscrit donne partout *ἀσκαλαβός*.

Chap. XXV. Μητιόχη] C'est ainsi que ce nom se trouve écrit dans tout ce chapitre; il n'y a que le titre, placé à la marge du manuscrit, qui offre par erreur Μητιχη (*sic*). On remarque la même confusion dans le nom de Μήτιχος, l'architecte du Μητιχεῖον, un des tribunaux d'Athènes. Car, Photius, *lex. Ms.*, et d'autres le nomment Μητίοχος, et le tribunal Μητιοχεῖον. Voy. Alberti *sur Hesychius*, to. II, p. 598. Je profite de cette occasion pour rectifier différens passages d'auteurs anciens qui font mention de ce tribunal. On le nommoit Μητιχεῖον ou Μητίχου τέμενος. Hesychius, Μητίχου τέμενος. εἴη ἂν τὸ Μητιχεῖον, δικαστήριον μέγα, ὃ προσεκλήθησαν δικασταί. Ce passage

se lit plus correctement dans la collection de proverbes du Ms., N°. 1773, de la bibliothèque de Paris: Μητίχου τέμενος. εἴη ἂν τὸ Μητιχεῖον δικαστήριον μέγα ᾧ προσκληρώθησαν χίλιοι δικασταί. Le *Lex. Rhet. Ms.* de S. Germain: Τέμενος Μητιόχου. δικαστήριον ὀνομασθὲν ἀπὸ Μητιόχου ἀρχιτέκτονος ἢ ῥήτορος τῶν τὰ βέλτιστα συμβουλευσάντων. C'est d'après cet endroit qu'il faut corriger Photius, cité par Alberti. Un autre nom du tribunal étoit Μητίχου κάλλιον. Pollux, l. VIII, ch. X, p. 944, γνώρισμα δικαστήρια, ἡ Ἡλιαία... τὸ Μητίχου κάλλιον, οὗ μνημονεύει Ἀνδοκίδης, et un peu plus loin, τὸ δὲ Μητίχου δικαστήριον μέγα, οὕτω κληθὲν ἀπὸ ἀρχιτέκτονος Μητίχου. Le mot κάλλιον a embarrassé les commentateurs. Ils ont fait plusieurs essais pour l'expliquer ou le corriger; mais aucun d'eux n'a réussi. Toup, *emend. in Suid.*, etc. to. IV, p. 378, propose τὸ Μητίχου καλλύμενον. Je suis persuadé que κάλλιον n'est pas corrompu; mais ce n'est pas le comparatif de καλὸς, c'est un substantif qui signifie la même chose que τέμενος. Le *Lex. Rhet. Ms.* offre ce passage formel: Κάλλιον· λιπαρὸς ναὸς ἐξ αὐτοσχεδίου γενόμενος. Enfin, il est possible que le tribunal de Metichus portât encore simplement le nom de Κάλλιον. Le même *Lex. Rhet. Ms.*, Κάλλιον· δικαστήριον Ἀθήνησιν, οὕτω καλούμενον ἀπὸ τοῦ καλλύνειν καὶ κοσμεῖν καὶ λαμπρύνειν. Ἄγραυλος γὰρ ἱέρεια πρώτη γενομένη τοὺς θεοὺς ἐκόσμησεν. Πλυντήρια δὲ καλεῖται διὰ τὸ μετὰ τὸν θάνατον τῆς Ἀγραύλου ἐνὸς

ἐνιαυτοῦ

ἐπ' αὐτοῦ μὴ πλυθῆναι τὰς ἱερὰς ἐσθῆτας. On lit dans les lettres d'Alciphron, III, 29, selon la correction de Bergler ᾔχθοντο δὲ, ὅτι δεινὸς εἶ ῥήτωρ, ὑπὲρ τοὺς ἐν Μητιχείῳ τῶν ἀλλοτρίων ἕνεκεν ἀδικομαχοῦντας. Les manuscrits offrent ὑπὲρ τοὺς ἐν Μηλίῳ κατὰ τῶν ἀλλοτρίων ἕνεκεν ἀδικομαχοῦντας. Je ne doute point que Bergler n'ait fait une bonne correction relativement au sens ; mais il retranche κατὰ, sans qu'on voie comment ce mot a pu s'introduire dans le texte. Ne pourroit-on pas lire ἐν Μητίχου καλλίῳ, ce qui est la même chose que ἐν Μητιχείῳ. Je suppose qu'un copiste s'est servi de l'abréviation Μητί^χ κα^λ, et que faute de l'entendre, on a écrit Μηλίῳ κατά. Ce passage d'Alciphron est encore remarquable, à cause du mot ἀδικομαχεῖν qui est très-rare (v. les interprètes de Pollux, l. III, chap. 30, p. 349), et dont les lexicographes, antérieurs à M. Schneider, n'ont eu aucune connoissance. Ce dernier (*Gr. Deutsch. Woerterb.*, to. II, p. 902) cite aussi le substantif ἀδικομαχία qu'il a trouvé dans Aristote, *elench. soph.* 11. Le grand *Lex. Rhet. Soph. de S. Germain* offre l'article suivant : Ἀδικομάχους ἵππους· Ξενοφῶν τοὺς δυσπειθεῖς λέγει, καὶ δίκαιον ἅρμα τὸ εὐπειθές. Je ne sais si Ruhnkenius (*ad Xenoph. Mem. Socr.*, IV, 4, 5) a eu raison de vouloir changer ἀδικομάχους en ἀδικογνάθους.

Δύο τοὺς Ἐριουνίους] Il faut lire comme le manu-

écrit, δύο τοὺς Ἐριουνίους θεούς. L'article est bien placé. Le PSEUDOPLUTARQUE *sur les fleuves*, chap. XXIII, s. 1, ἐὰν θεοῖς ἀποτροπαίοις θύσῃ δύο τὰς εὐγενεστάτας παρθένους.

Εἰ δύο δυεῖν ἐκοῦσαι] Le manuscrit offre la leçon vicieuse, ἔχουσαι.

Γυνὴ θῆσσα] XYLANDER traduit *ancilla*. Le SCHOLIASTE *d'Apollonius de Rhodes*, I, 193, θῆσσα, ἡ δούλη· Ἀθηναῖοι δὲ καὶ τὰς πενιχρὰς γυναῖκας θήσσας λέγουσιν, ἀπὸ τοῦ θητεύειν ἐπὶ μισθῷ, διὰ τὸ ἐνδεεῖς εἶναι τῶν ἐπιτηδείων, καὶ ὥσπερ τῷ Κρὴς παράκειται (le manuscrit de Paris, ἀντιπαράκειται) τὸ Κρῆσσα, οὕτω καὶ τὸ (l. τῷ) θὴς, θῆσσα.

Ὡς ἐπύθοντο παρὰ τὸν ἱστὸν, ἐκοῦσαι] L'idée qu'exprime le mot ἐκοῦσαι, revient deux fois dans ce chapitre, et les éditeurs la répètent encore ici. Le manuscrit porte, παρὰ τὸν ἱστὸν ἔχουσαι, τὸν ὑπὲρ αυτῶν (*sic*) θάνατον ἐδέξαντο. Ἔχουσαι ne me paroît pas corrompu; mais au lieu de παρὰ, je crois que l'auteur a écrit περί. Ἔχω περὶ ou ἀμφί τι signifie, *versor circa aliquid, je suis occupé d'une chose*, et περὶ τὸν ἱστὸν ἔχειν est un synonyme de ἱστουργεῖν. ÉLIEN, *Var. hist.*, III, 42, καὶ αἱ μὲν περὶ τοὺς ἱστοὺς εἶχον. LUCIEN, *Prométhée*, vol. I, p. 189, ἀμφὶ τὴν κάμινον ἔχω τὰ πολλά. *Fugit.* vol. III, p. 371, περὶ πλυνοὺς ἔχειν ἢ ἔρια ξαίνειν. Voy. REITZ *sur Lucien*, vol. II, p. 847.

Τὸν ὑπὲρ αὐτῶν θάνατον] Il faut lire, comme

VALCKENAER, ὑπὲρ αὐτῶν. M. JACOBS, *animadv. in Eurip. trag.*, p. 25 s., a recueilli d'autres exemples qui offrent la même confusion.

Βοησάμεναι χθονίους δαίμονας, ὅτι αὐτοῖς]. Je ne suis pas d'avis de lire ἐπιβοησάμεναι. On peut expliquer le texte comme si l'auteur avoit écrit, βοησάμεναι, ὅτι χθονίοις δαίμοσι ἐκεῖσαι θύματα γίνονται. Voy. par exemple, TAYLOR, *ind. in Lysiam* (*Orat. gr.*, vol. VI), p. 917 ss.

Ἀνήρρηξαν τὴν σφαγήν]. Ἀνήρρηξαν est une faute d'impression des éditions de MUNCKER et de VERHEYK. Le manuscrit et XYLANDER lisent, ἀνέῤῥηξαν. Σφαγὴ et κλεὶς sont synonymes. Les grecs du moyen âge disoient, λάκκος. Voy. DUCANGE, *gloss.*, p. 783, et TOUP, *cur. poster. in Theocr.*, p. 11.

Ὀρχομενῷ]. C'est ainsi que lit le manuscrit. Tous les éditeurs avant VERHEYK ont donné faussement, Ὀρχομένῳ. On peut ajouter Ὀρχομενὸς aux noms sur lesquels EUSTATHE fait l'observation suivante (*ad Iliad.* Φ, p. 1228, l. 19 ss) : « Ἀκεσσάμενὸς ὡς κύριον ὀξύνεται πρὸς διαστολὴν τῆς μετοχῆς, ὥσπερ καὶ τὸ Σωζομενὸς καὶ Τισαμενὸς, ὧν ὁ μὲν ἱστορικὸς, ὁ δὲ υἱὸς Ὀρέστου τοῦ Ἀτρείδου. τοιούτου δὲ τόνου καὶ Ἀλεξαμενὸς, Τήϊος ἀνὴρ, εὑρετής φασι τοῦ μιμητικῶς γράφειν. Διὰ τοιαύτην δὲ αἰτίαν καὶ αἱ Κλαζομεναὶ ἡ πόλις ὀξύνεται, καὶ ἡ δεξαμενὴ δὲ, καὶ ἡ εἰαμενή. » Le même passage se lit dans PHILÉMON, *lex. technol. Ms.*, au commencement. Le médecin Ἀχουμενὸς, dont il est

quelquefois question dans les dialogues de PLATON (v. VALCKENAER *ad Xenoph. Mem. Socr.*, III, 13, 1), s'écrit de même avec un accent grave, et non pas [illegible].

CHAP. XXVII. *Συνεπήγετο μεθ' αὐτοῦ καὶ Ὕλαν*] On peut dire *συνεπήγετο αὐτῷ* et *μεθ' αὐτοῦ*. La dernière construction est aussi bonne que l'autre. PLATON, *Républ.*, l. IV, (vol. VI, p. 332, *éd. de Deuxp.*) *συμπαραμείναντες μεθ' ἡμῶν*. LUCIEN, vol. III, p. 280, *συνέπινε μεθ' ἡμῶν*. Voy. aussi p. 293, 301 et 355. ALCIPHRON, l. III, ep. 28, *πλὴν τοῦ συγκαθεύδειν μετὰ σοῦ*. M. WAGNER dit dans la note : « *Cod. Vind.* » B., *τὸ συγκαθεύδειν*, *omissis posteà μετὰ σοῦ.* » *Idem voluit Gloss. Eichstad.*, *τὸ συγκαθεύδειν sine σύν.* » *Rectè*, *sic enim pleonasmus vulgaris συγκαθεύ-* » *δειν μετὰ σοῦ tollitur.* » Mais le pléonasme n'a rien de choquant. Les meilleurs manuscrits de Paris lisent également *μετὰ σοῦ* ; il faut laisser le texte tel que BERGLER l'a donné (46). LUCIEN, vol. III, p. 284,

---

(46) En général, le texte de M. WAGNER laisse bien des choses à désirer. Non-seulement il ne connoissoit pas les variantes des précieux manuscrits de Paris ; mais encore il n'a pas tiré tout le parti qu'il pouvoit, de ceux de Vienne. Comme il ne faut rien avancer sans preuve, je vais examiner ici la vingt-huitième lettre dont j'ai cité le commencement, et que je prends absolument au hasard. Le texte porte : *Οὐδὲ ἐπὶ τοῖς θαλάμοις ἐκρυπτόμην*. La conjecture de BERGLER, *ὑπὸ τ. θ.*, mérite d'être mise dans le texte. Elle est appuyée par les manuscrits de Paris. — *Ἄκουε, λέγω σοι ἀναφανδόν*. M. WAGNER dit : « *Cod.*

ἀλλ' οὐδὲ τῆς ἡλικίας, ἄφνω, συνεκάθευδες. Les manuscrits du Vatican ajoutent μετ' αὐτοῦ. *Ibid.*, p. 292, μετὰ μειρακίου μὲν ὡραίου γενομένη, le manuscrit N°. 87, change le dernier mot en συγκαθευδήσασα. J'observe encore qu'on trouve dans PLATON très-souvent la phrase συνεῖναι μετά τινος. Voyez, par exemple, *le banquet*, chap. XVIII, μετὰ δὲ νέων ἀεὶ ξύνεστί τε καὶ ἔστιν. Je cite ce passage pour indiquer que je renonce à la conjecture μετὰ δὲ νέων ξύνεστί τε καὶ ἀεί ἐστιν, que j'ai proposée dans mon *Essai critique sur le banquet*, p. 56. Elle est en quelque manière inutile, ainsi qu'on le voit par PLUTARQUE, cité par M. WYT-

Vind. B., ἄκων λέγουσ' ἀνεφθέγξω, *quod in* λέγω *vox refinxit.*» La correction n'est pas mauvaise; mais il faut lire comme les manuscrits de Paris, ἄκοντα λεγούσης ἀνεφθέγξω. ARISTÉNÈTE, l. II, 15, [illegible] φίλω [illegible] ὁμολογούσης [illegible]. — Πάντα γάρ μοι περιφέρει φόβον ἡ πρὸς τὸ τελευτᾶν ὁρμή. Le manuscrit de Vienne dit, πάντα γὰρ [illegible], ce qui vaut beaucoup mieux. [illegible] est une façon de parler très-connue. Elle donne même quelque élégance à notre passage. — [illegible] τοῦ σώματος, καὶ [illegible] ἐκφέρειν. M. WAGNER: «*Idem liber* ὄγκον. *Utrum horum in manu Alciphronis sit, difficile est judicatu.*» Point du tout. Puisque l'auteur ajoute, [illegible], on voit que ὄγκος est la véritable leçon. Un corps enseveli inspire de l'horreur à bien des personnes. Heureusement pour les gens qui ont de l'embonpoint, il n'en est pas tout-à-fait de même d'un corps gros et pesant. Le substantif ὄγκος n'est pas trop commun. HESYCHIUS, [illegible] τὸ περὶ τοὺς τραχήλους ὄγκος. Un autre article de HESYCHIUS porte, [illegible]. On voit par les *Supplementa* de M. SCHOW, p. 203, que [illegible] est une correction du premier éditeur. Le manuscrit offre [illegible]. Il se pourroit que le lexicographe eût écrit [illegible]. — [illegible]. Voy. sur cette expression, KOEN *sur Grégoire*, p. 165, et ajoutez SUIDAS au mot Μαξιμῖνος. — Βάδιζε παρά τινα λημῶντα. L'édition de BERGLER porte,

TENBACH (*de serâ num. vind.*, *p.* 36), παρ' αὐτῇ καὶ μετ' αὐτῆς ὄντα καὶ συνόντα.

Κνύχος] VERHEYK cite le SCHOLIASTE *d'Apollonius de Rhodes*, I, 131, et corrige Δρύοπος au lieu de Τρύοπος. Cette correction est appuyée par le manuscrit de Paris, N°. 2727.

Ἐκτόπως νέον δὲ καὶ καλόν] Le manuscrit ἰτυπος (*ainsi et sans accent*). Je ne sais si les traits que l'on voit sur l'ι et après le σ, ne sont pas plutôt de ces petits crochets par lesquels le copiste indique, qu'il faut retrancher ce qu'ils renferment. Quoiqu'il

---

ληρούσαν. M. WAGNER a bien fait de préférer λημῶσαν. Je saisis cette occasion pour rétablir un passage de la collection de proverbes connue sous le nom de la VATIC. APPENDIX, III, 66 : Λημᾷς χύτραις ἢ κολοκύνταις· ἐπὶ τῶν ἄγαν ἀμβλυωπούντων. ἀποσκώπτουσι δὲ αὐτά..... καὶ ἰσιαζούσαις χύτραις. Tel est le texte de l'édition d'ANDR. SCHOTT. Le manuscrit de Paris, N°. 1773, remplit la lacune de cette manière : ἀποσκώπτουσι γὰρ αὐτοὺς εἰς ἔχοντας λήμας μεγάλας καὶ ἰσιαζούσαις χύτραις. — Γραῦν ἐπὶ ἑνὶ γομφίῳ σαλεύουσαν. La traduction latine dit : *Cui unus dens molaris residuus malè hæret.* On ne voudra pas nous faire croire que c'est là une traduction des mots grecs. Σαλεύειν ἐπί τινι (faites attention au datif) signifie, *fretum esse aliquâ re, mettre sa confiance, son espérance en une chose.* Voy. SUIDAS, aux mots σαλεύει et ἐσάλευε. L'auteur parle d'une vieille *qui n'a d'autre ressource qu'une seule dent, qui se trouve fort aise de ce qu'il lui reste encore une dent.* Ce trait est probablement copié d'une ancienne comédie. Il me rappelle ce que j'ai souvent entendu dire à Danières, dans la pièce du *Sourd ou l'auberge pleine* : « *C'étoit une bien belle femme que* » *ma tante. Elle n'avoit qu'une dent, mais elle étoit d'une beauté,* » *d'une longueur....* » — Τῷ τῆς πίττης ἐλαίῳ. Tous les manuscrits de Paris lisent comme celui de Vienne, τῷ ἐκ τῆς π. ἐλ. Il faudroit mettre cette leçon dans le texte.

en soit, le mot ἐκτόπως convient à notre passage, et je ne crois même pas nécessaire de faire une transposition, pour lire νέον δὲ καὶ ἐκτόπως καλόν. On peut dire ἐκτόπως νέος, comme on dit κομιδῇ νέος, παντάπασι νέος (PARTHEN., ch. 16 et 17), et δὲ se met souvent après plusieurs mots. Voy. ABRESCH, *animadv. ad Æschyl.*, vol. I, p. 392. Un exemple remarquable de cet usage se trouve dans XÉNOPHON D'ÉPHÈSE, p. 3, ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τὸ ἱερὸν στάδιοι δέ εἰσιν ἑπτά. CONON, XI, ὑπὲρ Ὕλλου τοῦ παιδὸς, ὃν κομιδῇ νέον κατὰ τὴν ὁδὸν συνεπήγετο. TOUP, *emend. in Suid.*, etc., vol. IV, p. 170, propose de lire τεθνηπὼς, au lieu de ἐκτόπως. Je crois cette conjecture aussi mauvaise que celle de TOLLIUS *sur Aristénète*, I, 22, φθέγγεται ταπεινόν τε καὶ σκυθρωπὸν καὶ τεχνικῶς ἀθυμίᾳ. Il change τεχνικῶς en τεθνεώς; mais il faut lire, comme M. WYTTENBACH, *epist. crit.*, p. 268, τεθνηκός. S. JEAN CHRYSOSTOME, vol. VI, p. 669, τῶν πλουτούντων τις στυγνὸς, κατηφὴς, ἀποτεθνηκὼς ὑπὸ ἀθυμίας περιῄει. Τεχνικὸς et τεθνηκὸς ont encore été confondus dans d'autres auteurs, par exemple, dans ÉLIEN, *N. A.*, I, 15, où le manuscrit du Vatican, N°. 997, offre ἰδὼν τεχνικὸς, tandis que les éditions lisent correctement ἰδὼν τεθνηκός.

Κρωσσόν] C'est ainsi qu'il faut lire. Le manuscrit donne κρωσὸν, la première édition χρωσόν.

Πλεῖστα ποιησάμενος] Il est plus ordinaire de dire,

πάντα ποιεῖν, πάντα πράττειν. Voy. Barth, *advers.*, *l.* XXIII, *ch.* 21. Eunape, p. 78, ὁ μὲν Μάξιμος ἐπέμεινεν, ἅπαντα πράττων, ἔστε ἔτυχεν ὧν ἐβούλετο. Libanius *pro Olympio*, dans les *Anecdota græca* de Siebenkees, p. 81, οἱ μὲν ὄντες αὐτῷ φίλοι παρὰ τῶν οὐκ ὄντων ἐζηλοῦντο, οἱ δὲ οὐκ ὄντες ἐσόμενοι, πάντα ἐποίουν. Il faut suppléer avant ἐσόμενοι, ὅπως, ὥστε ou un mot semblable. Platon, *Phèdre*, p. 270, *éd. de M. Heindorf*, πάν ποιοῦσιν, ὅπως τοιοῦτος ἔσται. Synesius, lettre 4, πάντα δρῶσιν, ἔστ' ἂν τὰς ἀγκάλας διερευνήσωνται. Je ne connois pas de livre grec qui mérite à plus juste titre d'être comparé aux *étables d'Augias*, que les *Anecdota græca* dont je viens de parler. On y trouve quelquefois sur un seul feuillet, une trentaine de fautes qui viennent non-seulement des anciens copistes, et peut-être aussi de M. Siebenkees, mais surtout du mauvais imprimeur que M. Goetz a employé. La page que je viens de citer, offre entre autres choses ce qui suit : Ὁ αὐτὸς οὖν ἄνθρωπος καὶ πονηρὸς καὶ χρηστὸς, καὶ θεοῖς ἐχθρὸς, καὶ στεφάνων ἄξιος καὶ τιμωρίας. M. Siebenkees pense qu'après le mot ἐχθρὸς, il faut suppléer καὶ εὐσεβής. L'antithèse seroit plus naturelle si l'auteur avoit écrit, καὶ θεοῖς ἐχθρὸς καὶ φίλος.

Θύουσι ἄχρι] Le manuscrit, θύουσιν ἄχρι.

CHAP. XXVII. Προσεσήμαινον] Le manuscrit porte, προεσήμαινον, comme a conjecturé Valckenaer.

Oi

Οἱ ἀριστέες οὐ προσέβλεψαν] Lisez comme le manuscrit, αἱ μὲν ἀριστεῖς κ. τ. λ.

Ἔτρεψαν ἄλλη τὰς ὄψεις] C'est-à-dire, ἄλλη ou ἄλλοσε ἔβλεψαν. La dernière formule se rencontre quelquefois dans Platon. M. Heindorf a fait imprimer dans *Charmides*, p. 59 ; ἀλλ' ἐγὼ καὶ τοῖς παισὶ προσέσχον τὸν νοῦν, ὡς οὐδεὶς εἰς ἄλλον ἔβλεπεν αὐτῶν, οὐδ' ὅστις σμικρότατος ἦν, ἀλλὰ πάντες ὥσπερ ἄγαλμα ἐθεῶντο αὐτόν. Il dit dans la note : « *Vulgò abest* εἰς, *quod de meo inserere non dubitavi.* » Je crains cependant que cet habile éditeur n'ait mis trop promptement sa conjecture dans le texte. Quelques manuscrits offrent οὐδεὶς ἄλλος ἔβλεπεν, d'où je conclus que l'auteur a écrit ἄλλοσ' ou ἄλλοσε ἔβλεπεν. Ἄλλος et ἄλλοσε, comme ἑτέρως et ἑτέρωσε, ont été souvent confondus dans les anciens manuscrits. Voyez, par exemple, Dion Chrysost., vol. II, p. 13, *éd. de Reiske*, Abresch, *lect. Aristæn.*, p. 27, enfin M. Heindorf lui-même, *specim. correct. in Platon.*, p. 29.

Αὐτὴν * δοσταυροπόλου] L'astérisque mis par Xylander dans le texte, indique une faute, et non une lacune. Par conséquent ceux qui ont voulu insérer plusieurs mots, ont été dans l'erreur. Le manuscrit porte, αὐτὴν δ' οσταυροπόλου (*sic*), ce que Gale et Lucas Holstenius, *not. posthum. in Steph. Byz.*, p. 315, remplacent très-bien par αὐτὴν δὲ Ταυροπόλον, en sous-entendant ἐκάλεσε. Suidas donne une singulière

étymologie du nom Ταυροπόλος. Il dit : Ταυροπόλον, τὴν Ἄρτεμιν, ὅτι ὡς ταῦρος περίεισι πάντα. Voy. M. HEYNE, *fragm. Apollod.*, vol. I, p. 402, et PHILEMON, *lex. technol. Ms.*, dans le commentaire de M. DE VILLOISON *sur Apollonius*, p. 796.

Κατὰ δὲ χρόνον ἱκνούμενον] Le manuscrit offre, ἱκούμενον, ce qui est faux. On peut consulter sur cette expression HENR. STEPHANI *vocab. ion. Herod.*, au mot ἱκνεομένως, et KOEN *sur Grégoire*, p. 257.

Ὠνόμασεν ἀντὶ τῆς Ἰφιγενείας Ὀρειλοχίαν] Le manuscrit donne, ὀρειλοχίαν (*sic*), et dans la table des chapitres, distinctement ὀρσιλόχην. Il faudra insérer, un jour, Ὀρσιλοχίαν dans le texte. AMMIEN MARCELLIN, XXII, 8, p. 341, *éd. de Valois, immolantes advenas Dianæ, quæ apud eos dicitur Oreiloche.* La dernière leçon est une conjecture de VALOIS, trompé par le passage de notre auteur, tel qu'il existe dans l'édition de XYLANDER. Il faudra dorénavant restituer, d'après les manuscrits et les autres éditions, ORSILOCHE.

CHAP. XXVIII. Χεῖρες] Le manuscrit, χέρες.

Ἄρτεμις δὲ αἴλουρος] Le dernier mot est une correction de MUNCKER. Le manuscrit porte, σίλουρος, et la table des chapitres, αἴλουρον.

Μυγάλη] On a raison de corriger μυγαλῆ. Le manuscrit offre μυγαλη (*sic*), et dans la table des cha-

pitres μεγαλην, sans accent. Μυγάλη se lit aussi dans SEXT. EMPIR., p. 248, *éd. de Fabric:*

Ζεὺς δὲ οὐκ ἀνίησι, ἀλλὰ μέγιστον ὄρος ἐπιβάλλει] Il faut lire comme le manuscrit, Ζεὺς δ' οὐκ ἀνίησιν, ἀλλ' ὁ μέγιστον ὄρος, ἐπιβάλλει. XYLANDER traduit ἀνίησι inexactement par *dimittere.* Ici ce verbe est neutre et signifie *cesser, se relâcher.* Voyez M. EICHSTAEDT, *quæst. philol. specim.*, p. 26 s. ÉLIEN, *N. A.*, l. VIII, chap. 1, ὁ δὲ ὡς ἐξ ἀρχῆς ἐνέφυ, εἴχετο καὶ οὐκ ἀνίει. SUIDAS, au mot Συριανὸς, πάντα τὰ τῶν παλαιῶν ἐξετάζων οὐκ ἀνίει. ALCIPHRON III, 21, οὐ πρότερον ἀνήσει πάντα μηχανώμενος. Voyez sur ce passage, TOUP *ad Theocrit.*, vol. II, p. 389.

Διάπυρον ἐργάζεται μύδρον] XYLANDER : *ferreas cudit massas.* MUNCKER : « Ἐργάζεται, *h. e.* ἐπ' ἄκμονι ἐλαύνει. » Je crois que ἐργάζεται est tout bonnement un synonyme de ποιεῖ. Cette explication est appuyée par la table des chapitres, où on lit, Τυφὼν εἰς διάπυρον μύδρον. ÉLIEN, *N. A.*, XV, 23, ἐπιφανεὶς δὲ ὁ Ἀπόλλων τὴν μὲν κόρην ἁρπάζει, τὴν δὲ ναῦν λίθον ἐργάζεται.

CHAP. XXIX. Ἑταιρίς] C'est ainsi que MUNCKER a corrigé. Le manuscrit et la première édition offrent, ἑταίρισα.

Μοῖραι καὶ Εἰλείθυια] Voyez sur la réunion des Parques et d'Ilithyie, une note curieuse de M. BOETTIGER, dans sa dissertation, qui a pour titre : *Ili-*

thyia oder die Hexe (Ilithyie ou la sorcière), Weimar, 1799, p. 18 s.

Αἱ δὲ ἐκείνων τιμαὶ καταλέλυνται] La même dissertation de M. Boettiger (p. 54 s.), donne sur le texte de ce chapitre deux conjectures. Voici ce que dit ce célèbre antiquaire : « Les mots αἱ δὲ ἐκείνων » τιμαὶ καταλέλυνται ne donnent aucun sens. Ni » Berkel ni Verheyk ne les ont expliqués. J'ai conjecturé qu'il falloit lire φαρμακεῖαι, mot auquel » conviendroit le verbe καταλύεσθαι, qui s'emploie » proprement pour dire, *faire cesser un enchante-* » *ment*. Platon (*de leg.* XI, to. IX, p. 165) joint » φαρμακείας (47) et καταδέσεις ; de plus, les Thé- » bains nommoient les enchanteresses, φαρμακίδες. » Pausanias, l. IX, ch. 11 (vol. III, p. 34). Mais on » ne voit pas comment les copistes ont pu confondre » φαρμακεῖαι avec τιμαί. Je propose λῦμαι. Hesy- » chius et Suidas expliquent ce mot par βλάβαι, » φθοραί. Il se dit particulièrement des douleurs qui » accablent le corps, Euripide *Heracl.*, v. 471, de » la rigueur du temps, Lucien *de gymnas.*, ch. 26, » et même des enchantemens d'un magicien, Apol- » lodore, vol. I, p. 256. Le mot inconnu λῦμαι a » pu aisément être changé en τιμαί. Voy. Hemster-

(47) Le texte porte, μαγγανείας. Au reste κατάδεσμοι et φάρμακα se trouvent souvent joints ensemble. Voy. Toup, *cur. poster. in Theocr.*, p. 6 s.

» notes sur *Lennep Etym.*, p. 518. — Plus loin, je » pense qu'au lieu de τῆς Γαλινθιάδος ἀφείλοντο τὴν » κορείαν, il faut lire χορείαν. Car, que signifie cette » phrase : *Elles privèrent Galanthis de sa virgi-* » *nité*, ainsi que l'a entendu M. Schneider lui- » même, dans son dictionnaire, au mot κορεία ? Il » faudroit supposer qu'Ilithyie et les Parques eussent » exercé les fonctions de *Lucina sine concubitu*, » dont les écrivains modernes ont fait des contes sin- » guliers. Le passage, ὅτι θνητὴ τὰς θεὰς ἐξηπά- » τησεν, exige évidemment un mot qui désigne *la* » *joie*, *la satisfaction*, et comme Ovide dit de » même,

Numine decepto risisse Galanthida fama est,

» le mot χορεία doit paroître convenable. Ce mot » signifie *réjouissance*, *le chant et la danse réunis*, » ainsi que l'a prouvé Musgrave, sur Euripide » (*Herc. fur.*, v. 1025). » Mon ami, M. Boettiger, me permettra de n'approuver ni l'une ni l'autre de ses conjectures. Je conviens qu'on pourroit dire, en grec, καταλύειν φαρμακείας ; mais le changement de φαρμακείας en τιμὰς est trop difficile à concevoir. Quant à λύμας, j'aurois désiré que M. Boettiger eût prouvé la phrase λύμας καταλύειν. Celle du texte, καταλύειν τιμὰς, se retrouve, par exemple, dans Antonin. Liber., chap. III, p. 20, Ποσειδῶν μηνίσας, ἐπεὶ κατέλυεν αὐτοῦ τὰς τιμὰς (*ob suos ab eo honores diminutos*), et dans Stobée, *serm.* CXXIII,

p. 618; τοὺς ταῖς τιμαῖς τῶν θεῶν καταλυομέναις βοηθήσαντας, πλείστης εὐδαιμονίας (RUHNKEN, *hist. crit. orat. gr.*, p. LXIX, corrige εὐδαιμονίας) ὑπὸ τοῦ δαιμονίου τυγχάνειν. Une phrase presque synonyme est τιμὰς ἀφανίζειν. PLATON (*banquet*, ch. XV), αἱ τιμαὶ γὰρ αὐταῖς καὶ τὰ ἱερὰ τὰ παρὰ τῶν ἀνθρώπων ἠφανίζετο. ARISTOPHANE, *Plut.*, v. 142, ὥστε τοῦ Διὸς τὴν δύναμιν, ἣν λυπῇ τι, καταλύσεις μόνος, c'est-à-dire, τὴν βασιλείαν ἀφανίσεις. Voy. les scholies. Le sens du passage d'Antoninus est tel que XYLANDER l'a exprimé. « Galanthis accourut vers les Parques et Ilithyie, » pour leur annoncer que, par la volonté de Jupiter, » Alcmène étoit accouchée d'un garçon, et que les » honneurs qu'on leur rendoit, *étoient détruits*, » c'est-à-dire, *que c'en étoit fait de leur culte*, » *qu'on ne leur offriroit plus de sacrifices*. » — Le mot κορεία me paroît également juste; mais il ne faut pas traduire, *priver de la virginité*. C'est plutôt priver de l'état de femme (48), de la faculté d'enfanter comme les femmes. Cette acception devient claire par ce qui suit : « Elles la changèrent en be-» lette, et rendirent son approche désagréable. Cet

---

(48) Cette signification est d'autant plus naturelle que κόρη, ainsi que παρθένος, et en latin *puella* et *virgo*, s'emploient souvent pour désigner une *femme*. Voyez le célèbre M. D'ANSSE DE VILLOISON, *sur Apollonius*, p. 642. De même ἀνδρεία ou ἀνδρία signifie *l'état d'homme, virilitas*. Voy. RIGAULT *sur Artémidore*, p. 19, et VALCKENAER *sur Hippol.*, p. 221. C.

» animal conçoit par les oreilles, et fait ses petits » par le museau. » Voyez sur la belette ce que dit M. Boettiger lui-même, p. 40 s. de sa dissertation, Ἀφελέσθαι τὴν χορείαν se dit, comme ἀφελέσθαι τὰς ὄψεις, chap. V, p. 32 et 34. La phrase ἀφελέσθαι τὴν χορείαν, proposée par M. Boettiger, est obscure. Je doute même qu'elle soit grecque.

Ὠτῶν] Il faut écrire ὤτων, d'après le manuscrit et la première édition.

Τὴν χάριν ἐμνημόνευσε] C'est-à-dire, Hercule se rappela, n'oublia pas le service que Galanthis lui avoit rendu. Muncker cite mal à propos la phrase χάριν εἰδεῖν, *savoir gré*. Mais puisqu'il l'a fait, je saisis cette occasion pour remarquer qu'au lieu de χάριν εἰδεῖν (ou plutôt εἰδέναι), les grecs disoient aussi, χάριν γινώσκειν. Xénophon d'Éphèse, l. III, ch. 5, καὶ πολλὴν γνοῦσα χάριν, αὐτὸν ἀποπέμπει. M. de Locella ne connoissoit pas d'autre exemple de cette locution. Il pouvoit en trouver dans Chariton, l. III, p. 57, l. 16, *éd. de Beck*, χάριν γνῶναι; p. 60, l. 10, χάριν γνῶ; p. 78, l. 3, γινώσκω τὴν χάριν; l. VIII, p. 182, l. 20, χάριν γνῶ. Voy. aussi M. de Villoison, *Anecd. gr.*, vol. II, p. 80, l. 23. En général, le langage de Xénophon d'Éphèse et celui de Chariton se ressemblent beaucoup, et M. de Locella n'a pas tiré assez de parti de ce dernier pour l'explication de son auteur(49).

---

(49) Je présume que l'édition de M. de Locella, dont on n'a pas

On ne lit ordinairement que les notes de D'ORVILLE, sans donner une attention particulière à Chariton qui, à la vérité, n'en mérite pas beaucoup. Ce dernier écrivain emploie encore la phrase, *χάριν ἐπίστασθαι*, l. III, p. 69, l. 22 et l. VIII, p. 183, l. 5.

Πρὸ Ἡρακλέους ἑορτῇ θύουσι Γαλινθιάδι πρώτῃ] L'explication que PERIZONIUS a donnée de ces mots qui ne se lisent pas différemment dans le manuscrit, me paroît peu naturelle. Je crois qu'au lieu de ἑορτῇ, il faut lire, ἑορτῆς, et que XYLANDER traduit très-bien, *ante ferias Herculis, primæ Galinthiadi sacrificant*. Les habitans de Thèbes sacrifient à Galanthis, *avant* la fête d'Hercule, comme ceux d'Ambracie sacrifient *après* cette fête (μετὰ τὴν ἑορτὴν τὴν Ἡρακλέους) à Cragaléus. Voy. chap. IV, p. 28. Le sens est le même que si l'auteur avoit écrit, ὅταν θύωσι τῷ Ἡρακλεῖ, προθύουσι τῇ Γαλινθιάδι. C'est

---

tiré un grand nombre d'exemplaires, sera bientôt épuisée. Si tôt ou tard quelque savant allemand formoit le projet de faire réimprimer cet ouvrage, il feroit fort bien de m'en prévenir. J'ai eu le bonheur de voir autrefois, presque tous les jours, M. DE LOCELLA, dont le moindre mérite étoit une connoissance profonde de la langue grecque. Pendant qu'il rédigeoit son commentaire, nous avons discuté ensemble tous les passages un peu obscurs. J'ai contracté par là une grande familiarité avec le roman de Xénophon. Je l'ai relu pendant mon séjour à Rastadt où je n'avois pas d'autre livre grec pour me désennuyer de l'aridité des travaux diplomatiques auxquels j'étois condamné. Mon exemplaire se trouve aujourd'hui chargé de notes manuscrites. Je possède, en outre, des remarques critiques sur cet auteur qui m'ont été communiquées par le célèbre HERM. TOLLIUS, avec lequel j'ai eu l'honneur de lier connoissance au congrès de Rastadt.

ainsi

ainsi que s'énonce, dans une semblable occasion, le SCHOLIASTE *d'Apollonius de Rhodes*, I, 1126. Voy. HEMSTERHUYS *sur Aristoph. Plut.*, p. 290. HERINGA, *obs. crit.*, p. 17, propose de lire, *καὶ πρὸ Ἡρακλέους ἑορτῆς θύουσι Γαλινθιάδι α'* (non *Γαλινθίδια*, comme l dit VERHEYK), supposant que le dernier mot pouvoit facilement avoir été changé en *Γαλινθιάδι α*, c'est-à-dire, *Γαλινθιάδι πρώτῃ*. Cette conjecture est, sans doute, beaucoup plus ingénieuse que vraie, comme bien d'autres que l'on a faites dans le même genre, par exemple, celle de LUCAS HOLSTENIUS *sur le scholiaste d'Apollonius*, IV, 284, où les copistes doivent avoir changé *ἐν τοῖς περὶ Εὐρώπης* en *ἐν τῇ ιϛ'* (*ἑκκαιδεκάτῃ*) *περὶ Εὐρώπης*. Voy. DODWELL *de Scymno Chio* (*Geogr. min.*, vol. II, p. 97). Il arrive cependant que, faute d'entendre les abréviations, on a introduit des nombres dans les textes anciens où il n'en est pas question. Je vais citer un exemple curieux. SUIDAS, Ἀδύνατοι· *οἱ πεπηρωμένοι τὸ σῶμα. ἐλάμβανον δὲ οὗτοι δοκιμασθέντες ὑπὸ τῆς* Βουλῆς, *οἱ μὲν πεντακόσιοι, ἑκάστης ἡμέρας ὀβολοὺς δύο, οἱ δὲ, ὀβολόν*. KUSTER dit: « *Deest vox πεντακόσιοι in Harpocratione; item in Ms. Vaticano.... Quare in versione eam prætermittendam putavi. Quodsi tamen quis eam vocem retinendam contendat, legerim cum Wolfio, ὑπὸ τῆς* Βουλῆς *τῶν πεντακοσίων. Ad Senatum enim quingentorum cura τῶν ἀδυνάτων, eorumque examen pertinebat.* »

Voy. aussi les *Observat. miscell.*, vol. VII, t. 3, p. 328. Le Harpocration du Vatican ; N°. 375, qui est actuellement à Paris, offre οἱ μέν φ^α (c'est-à-dire φασιν) ἑκάστης. Il est clair qu'un copiste a pris φ^α pour φ, ce qui signifie πεντακόσιοι.

CHAP. XXX. Μίνω] Telle est la leçon du manuscrit, qu'il ne faut pas changer. Pierson (*ad Herodian.*, p. 459) prétend n'avoir rencontré nulle part l'accusatif νεώ. Koen *sur Grégoire*, p. 71, cite plusieurs exemples auxquels on peut ajouter Achill. Tat., l. III, p. 259, d'après la leçon du manuscrit de Venise, et Eusèbe, *hist. eccles.*, l. I, ch. 5, p. 19. Si M. de Locella s'étoit rappelé la note de Koen, il auroit sûrement retranché une partie de la sienne sur *Xénophon d'Éphèse*, p. 269.

Καῦνος καὶ Βιϐλὶς, ἀφ' οὗ] Le manuscrit porte cette fois-ci Βυϐλίς ; mais il ne diffère pas des éditions dans les autres endroits où ce nom se retrouve.

CHAP. XXXI. Ἀφίκοντο τῆς Ἰταλίας παρὰ τὴν Ἀδρίαν] Xylander, *ad Italiæ Adriam venerunt.* Mais le génitif dépend de ἀφίκοντο, et non de Ἀδρίαν. Henry Étienne (*thes. ling. gr.*, vol. I, p. 1683. E.) doute de la justesse de cette construction. Il n'en connoissoit que deux exemples dans lesquels il croyoit devoir lire ἐφικνεῖσθαι au lieu de ἀφικνεῖσθαι. Cependant ce dernier verbe se rencontre quelquefois avec

le génitif. ÉLIEN (*N. A.*, l. VII, ch. 40), τοῦτο εἴ τῳ ἱκανὸς Ἑρμιππος τεκμηριῶσαι, μάρτυρά οἱ τοῦ λόγου ἐπαγόμενος Ἀριστοκλέωνα, πειθέτω· ἐμὲ δὲ μὴ λαθὸν, εἶτα ἐν καλῷ τῆς μνήμης ἀφίκετο, *mihi pulchrè in memoriam venit.* Le même auteur, IX, 56, καὶ μέντοι τοῦ οὐραγοῦντος (GESNER conjecture mal à propos μέχρι τοῦ οὐραγοῦντος) ὅταν ἀφίκηται, ὅδε μέγα ἐπήχησεν, et XIV, 16, d'après le manuscrit du Vatican, N°. 997, εἴ γε μὴν καὶ πέσοι τις, πορρωτέρω τοῦ ὑποδεξομένου ὄντος αὐτὸν, ἢ ὡς ἐκείνου ἀφικέσθαι (vulgairement ἐκεῖνον ἐφικέσθαι)· τῷδε ἄρα μελῶν περίεστι τοσοῦτον κράτους, ὡς κ. τ. λ. La correction du dernier membre de phrase est la même que celle proposée par M. WYTTENBACH, *Bibl.crit.*, vol. III, P. 2, p. 54. ARISTIDE, vol. II, p. 401, εἶθ' ὢν αὐτὸς εἰ τύχοις, εὐχῆς ἂν ἀφῖχθαι δόξαις, ταῦθ' ἡμῖν ὀνειδίζεις; Le lexique inédit de S. Germain, qui a pour titre: Περὶ συντάξεως, ποῖα τῶν ῥημάτων γενικῇ (50) καὶ δοτικῇ καὶ αἰτιατικῇ συντάσσονται, offre l'article suivant: Ἀφικόμην, γενικῇ. Πολυαίνου Μέμνων· τὰ μὲν οὖν ἄνω πάντα διεξῆλθον, τῶν δὲ κάτω οὐκ ἀφικόμην τῆς θέας.

---

(50) Le manuscrit porte γ, ce qui signifie γενικῇ et non γενετικῇ, comme on lit dans MONTFAUCON, *Bibl. Coisl.*, p. 496, et dans l'APPIEN *de M. Schweighæuser*, vol. III, p. 16. La personne qui a copié pour le célèbre éditeur les articles de ce lexique, qui regardent APPIEN, en a omis deux que je vais indiquer ici : Σπανίζω, γενικῇ. Ἀππιανὸς ζ· ἔθει ἐσπάνιζε τροφῶν, et Συμπλεκόμενος, δοτικῇ. Ὁ αὐτός· συμπλεκόμενος αὐτῇ.

Cette citation m'est tout-à-fait inconnue, et je serois charmé si quelque savant vouloit me communiquer des renseignemens sur ce passage. On lit dans le même lexique : Ἀφικνοῦμαι. Δίωνος λθ. βιβλίῳ, γενικῇ. Διαλιπὼν (51) δὲ καὶ ἐς ἀναλογισμὸν τῆς τε ἑαυτοῦ ἀρετῆς καὶ τῆς τῶν ἐναντίων κακίας ἀφικνούμενος. Mais le grammairien se trompe, puisque ἀφικνεῖσθαι est construit dans le passage qu'il cite (l. XXXIX, ch. 24, p. 202, *éd. de Reimar.*) avec εἰς et non avec le génitif. Suidas : Ἀφίκετο · ἐλήλυθεν, ἦλθεν. Ὁ δὲ στρατὸς ἀφίκετο τῆς Ἀττικῆς εἰς Οἰνόην, ᾗπερ ἔμελλον ἐσβαλεῖν. Οὕτω φησὶ Θουκυδίδης τὴν σύνταξιν (l. II, chap. 32). Duker observe : « *Addit Suidas aliquid* » *de syntaxi, quod satis obscurum est.* » Il me semble que, d'après ce que je viens de dire, la remarque du lexicographe est assez claire.

Βρεντέσιον] On dit Βρεντέσιον et Βρεντήσιον, *Brundusium* et *Brundisium*. Je n'ai rien à remarquer sur cet endroit ; mais le mot Βρεντέσιον me rappelle un

(51) Διαλιπών, *intermisso aliquo tempore*. Ce participe a quelquefois embarrassé les éditeurs. Il faut, d'après notre manuscrit, le rétablir dans Arrien *sur la chasse*, au commencement du 14[e]. chapitre, ἐξάγειν δὲ ἐπὶ θήραν ἦρος μὲν, καὶ φθινοπώρου θαμινά. ἀσφαλέσταται γὰρ αἱ ὧραι αὗται ταῖς κυσίν. θέρους δὲ ὀλιγάκις, καὶ τὸ πολὺ διαλείποντα, εἰ πνῖγος εἴη. οὐ γὰρ ἀνέχονται καύματος αἱ κύνες, ἀλλὰ πολλαὶ ἤδη διαῤῥαγεῖσαι ἐνὰ κράτος, ἀπεπνίγησαν ὑπὸ τοῦ ἄσθματος. Au lieu de διαλείποντα qu'il faut combiner avec ἐξάγειν, Luc. Holstenius a donné διαπνίγονται, expression d'autant moins convenable que les mots suivans ἀπεπνίγησαν κ. τ. λ. ne seroient qu'une répétition de ce qui précède.

passage d'Alciphron que je vais expliquer à cette occasion, l. III, ep. 66. Ἐθεάσω οἷά με εἰργάσατο ὁ κατάρατος οὗτος κουρεὺς, ὁ πρὸς τῇ ὁδῷ, λέγω δὲ τὸν ἀδόλεσχον καὶ λάλον, τὸν Ἀβροτησίου προτιθέμενον ἔσοπτρα, τὸν τοὺς χειροήθεις κόρακας τιθασσεύοντα κ. τ. λ. Il s'agit de savoir quels sont les ἔσοπτρα Ἀβροτησίου. Bergler traduit littéralement, *Abrotesii specula*, sans faire aucune remarque, M. Herel (dans sa traduction allemande, p. 179), *die Spiegel des Abrotesius* (*miroirs d'Abrotesius*). M. Wagner dit dans l'*Index verborum :* « Ἀβροτήσιον, *locus Athenis.* » J'avoue que jamais je n'ai entendu parler d'un endroit d'Athènes, nommé Ἀβροτήσιον. M. Wagner ne devoit pas se dispenser d'ajouter des preuves à une assertion aussi extraordinaire. Le manuscrit de Paris, N°. 1696, offre ἐκβροτησίου. Je corrige, d'après cela, τὸν ἐκ Βρεντησίου προτιθέμενον ἔσοπτρα. Les miroirs de Brindes avoient beaucoup de réputation dans l'antiquité. Pline, *hist. nat.*, l. XXXIII, 9, p. 627. *Optima specula apud majores fuerunt* Brundisina, *stanno et aere mixtis*, l. XXXIV, 17, p. 669. *Specula quoque et stanno laudatissima, ut diximus*, Brundisii *temperabantur, donec argenteis uti coepere et ancillæ.* Ceux qui demandent plus de détails, peuvent consulter M. Beckmann, *Beytraege zur Geschichte der Erfindungen* (*matériaux pour l'histoire des inventions*), vol. III, P. 4, p. 284 s. —Προτιθέναι ou προτίθεσθαι est le mot propre pour

étaler; *προθήκη* signifie *étalage*. S. Jean Chrysostome, to. XI, p. 279, *αἱ προθῆκαι τῶν χρυσοχόων*, *l'étalage des orfèvres*. Les anciens barbiers avoient pour étalage des rasoirs, des couteaux et des miroirs. Voyez le passage classique de Lucien, vol. III, p. 124 (52), et M. Boettiger dans son ouvrage, intitulé *Sabina*, où l'on trouve, p. 330 ss., une dissertation particulière sur les boutiques des anciens barbiers. Je suis étonné que cet habile antiquaire, à qui

(52) Τοὺς κουρέας τούτους ἐπίσκεψαι, καὶ ὄψει τοὺς μὲν τεχνίτας αὐτῶν, ξυρὸν καὶ μαχαιρίδας, καὶ κάτοπτρον σύμμετρον ἔχοντας· τοὺς δὲ ἀμαθεῖς καὶ ἰδιώτας πλῆθος μαχαιριδίων προτιθέντας καὶ κάτοπτρα μεγάλα. Μαχαιρίδες sont les couteaux avec lesquels on coupoit les cheveux et les ongles. Μαχαιρίδιον et κάτοπτρον se trouvent encore joints dans un autre passage de Lucien (v. I, p. 612) qui présente quelque difficulté. Il y est question d'un certain cynique dont la besace renferme des parfums, un miroir et un petit *couteau de sacrifice*, μαχαιρίδιον θυτικόν. Le dernier mot a embarrassé les commentateurs. On ne peut pas expliquer comment un couteau de sacrifice a pu être rangé parmi des objets de luxe, tels que le miroir et les parfums. Le manuscrit 3011 de Paris omet la phrase entière. M. Belin de Ballu (*OEuvres de Lucien, traduites du grec*, vol. II, p. XXX), corrige d'une manière assez probable, θρυπτικόν. Pollux emploie cet adjectif, pour désigner des choses précieuses dont se servent seulement les gens voluptueux et recherchés, οἱ τρυφῶντες. Voy. l. VII, 85, p. 748: Σχισταὶ, πολυτελὲς ὑπόδημα καὶ θρυπτικόν. Le traducteur latin écrit mal à propos: *preciosi calcei et perforati*, comme si le texte portoit τετρυπημένον. Μαχαιρίδιον θρυπτικὸν seroit donc un petit couteau de toilette, comme ceux dont se servoient les élégans. Lucien met exprès de pareils objets dans la besace du cynique, pour le tourner en ridicule, en le démasquant. On sait que ces philosophes affectoient un costume mal propre et indécent. Κόμην ἐπισειμένοι πολλὴν, dit Tatien (*contra Gr.*, p. 162. B), πωγωνοτροφοῦσιν, ὄνυχας θηρίων περιφέροντες, καὶ λέγοντες δεῖσθαι μηδενός.

ordinairement rien n'échappe, n'ait pas cité cette lettre d'Alciphron, où l'on trouve quelques détails sur le sujet qu'il traite. Ὡς γὰρ ἀφικόμην, dit le parasite *Gamochæron*, ξυρεῖσθαι τὴν γενειάδα βουλόμενος, ἀσμένως τε ἐδέξατο, καὶ ἐφ' ὑψηλοῦ θρόνου καθίσας, σινδόνα καινὴν περιθεὶς, πράως εὖ μάλα κατέφερέ μοι τῶν γνάθων τὸ ξυρὸν, ἀποψιλῶν τὸ πύκνωμα τῶν τριχῶν. La serviette est appelée σινδὼν, comme dans l'épigramme de Phanias (*Anal.*, to. II, p. 53, VI). Καινὴ signifie *propre, nouvellement blanchie*. Aristophane (Ἐκκλ., v. 347) emploie dans le même sens, le mot φανὸς, *nitidus*. Θρόνος, *la chaise*, se lit aussi dans l'épigramme de Phanias, v. 5. Le verbe ξυρίζομαι ne se trouve pas dans les auteurs d'une haute antiquité. M. Wagner auroit pu augmenter de ce mot la liste des expressions, par lesquelles il cherche à prouver qu'Alciphron n'est pas un auteur très-ancien (vol. II, *præf.*, p. vj, vij). J'ai retrouvé la forme ξυρίζομαι dans Palladius (*hist. Laus.*, p. 129, *éd. de Meurs.*), où il est question d'un certain Philoromus, que l'empereur Julien fit raser et frapper à coups de poing, pour lui avoir parlé avec trop de liberté, ὃν ξυρισθῆναι ἐκέλευσεν καὶ ὑπὸ παιδαρίων ἐντονώτατα κοσσισθῆναι (53). Un autre passage curieux

(53) Voyez sur le verbe κοσσίζεσθαι Ducange, *glossar. med. et infim. græci*, p. 722. Κόσσος signifie *soufflet*. De là vient κοσσοτράπεζος. Ce mot désigne un homme qui reçoit des soufflets à table. Suidas, Παράσιτος· κόλαξ, τραπεζολοιχὸς, κοσσοτράπεζος. Tour

et peu connu sur les boutiques des anciens barbiers, se trouve dans les *homélies de* S. Chrysostome, t. VII, p. 61. C., ouvrage que doivent lire particulièrement tous ceux qui veulent connoître les usages des anciens. L'orateur parle des moeurs corrompues de ses contemporains: Οὕτω διακείμενοι κακῶς, dit-il, οὐδὲ ἐννοοῦμεν τῆς ψυχῆς ἡμῶν τὴν ἀμορφίαν, οὔτε καταμανθάνομεν αὐτῆς τὸ δυσειδὲς, ἀλλ' ἐν κουρείῳ μὲν

(*emend. in Suid.*, vol. II, p. 23 s.), se trompe tout-à-fait, en proposant de lire κόσσυτραπέζος. Kuster, quoiqu'il juge l'expression κοσσοτράπεζος aussi obscure qu'inusitée, fait cette observation qui est très-juste: « *Sic fortè dictus est parasitus, quod ad mensam alapis se cædi patiatur. Κόσσος enim est alapa, teste Suidâ.* » J'ai retrouvé le mot κοσσοτράπεζος dans le *Lex. Rhet. Soph. de S. Germain*, et dans ceux de Photius et de Cyrillus. Il faut le rétablir dans Alciphron, l. III, ep. 69, d'après l'excellent manuscrit, N°. 1696, en lisant Τρικλινοσάραξ Κοσσοτραπέζῳ, au lieu de Τριχινοσάραξ Γλωσσοτραπέζῳ. Un autre composé de κόσσος a été employé par le même Alciphron, l. III, ep. 7. Les bons manuscrits de Paris remplacent à cet endroit la leçon vulgaire Ἑτοιμόκορος Ζωμεκπνέοντι, par Ἑτοιμόκοσσος Ζωμεκπνέοντι. Le mot ἑτοιμόκοσσος signifie un homme qui est prêt à recevoir des soufflets; ὃς πρὸς τὸ ῥαπίζεσθαι ἕτοιμος ἕστηκε, S. Jean Chrysostome, to. VII, p. 422. En général, Alciphron se sert souvent d'expressions rares, et que, par cette raison, les interprètes n'ont pas toujours entendues. De ce nombre est entr'autres le mot μοναγρία, dans la seconde lettre du deuxième livre, Ὁ Ἀστεῖος οὗτος, ἔξελθε, φησὶν, ἐκ τῆς ἐμῆς μοναγρίας, καὶ μὴ πρόσιθι Λεοντίᾳ. Bergler veut lire μοναρχίας, M. Wagner a raison de conserver μοναγρίας; mais il se trompe, lorsqu'il dit dans l'*Index verborum*: Μοναγρία, *vox nullibi occurrens*. On dit μόναγρος, μοναγρία et μονάγριον. Philon, *de vitâ contempl.*, to. II, p. 474. *éd. de Mang.*, ἀλλὰ τειχῶν ἔξω ποιοῦνται τὰς διατριβὰς ἐν κήποις ἢ μοναγρίοις, ἐρημίαν μεταδιώκοντες. Voyez aussi Eusèbe, *hist. eccles.*, II, p. 67, où on lit, ἐν μοναγρίοις, Sozomène, I, p. 26. ἐν μοναγρίοις, et Suidas, au mot Θεραπευταί. Ce dernier offre, ἐν μονάγροις ἢ κήποις.

καθήμενος καὶ τὴν κόμην ἀποκειρόμενος, καὶ τὸ κάτοπτρον λαβὼν, περισκοπεῖς μετὰ ἀκριβείας τὴν τῶν τριχῶν σύνθεσιν, καὶ τοὺς παρεστῶτας ἐρωτᾷς καὶ τὸν ἀποκείραντα αὐτὸν, εἰ καλῶς τὰ πρὸς τῷ μετώπῳ συνέθηκε· καὶ γέρων ὢν πολλάκις οὐκ αἰσχύνῃ νεωτερικαῖς φαντασίαις ἐπιμαινόμενος. Τῆς δὲ ψυχῆς ἡμῶν οὐκ ἀμόρφου μόνον, ἀλλὰ καὶ θηριομόρφου, καὶ Σκύλλης τινὸς ἢ Χιμαίρας κατὰ τὸν ἔξω μῦθον γεγενημένης, οὐδὲ μικρὸν αἰσθανόμεθα. « Dépravés que nous sommes, nous » ne nous apercevons pas de la laideur de notre âme, » nous n'en voyons pas la difformité. Assis dans la » boutique du barbier, tu fais couper tes cheveux, » tu prends le miroir, tu examines curieusement ta » coëffure, tu demandes à ceux qui t'environnent » et au barbier lui-même, s'il a arrangé avec goût » tes cheveux sur ton front, et souvent, quoique » vieux, tu ne rougis pas de te conformer aux fan- » taisies modernes et extravagantes des jeunes-gens ; » mais aucun de nous ne s'aperçoit que non-seule- » ment son âme est hideuse, mais encore qu'elle a » la difformité des monstres et ressemble à la Scylla » ou à la Chimère des fables payennes. » Avant de terminer cette digression, je ne puis me dispenser de rapporter la manière dont un traducteur français (54) a rendu le passage d'Alciphron sur les mi-

(54) M. Wagner (to. II, *præf.*, p. xx) ne connoît pas cette traduction. Elle a pour titre : *Lettres grecques, par le Rhéteur Alciphron*,

roirs de Brindes. Il fait dire au parasite : « Vous avez » été témoin de la manière dont m'a traité cet exécrable barbier ; ce bavard insupportable que l'on » trouve partout en son chemin (ὁ πρὸς τῇ ὁδῷ), qui » va proposant *sa machine d'optique* à tout venant, » qui se mêle d'apprivoiser les corbeaux, etc. » Au mot *machine d'optique*, il ajoute cette note tout-à-fait remarquable : « Le texte porte : *miroirs de nuit* ; » il semble indiquer la petite machine d'optique, » appelée *lanterne magique*, ou quelqu'autre invention aussi peu importante, à en juger par le » caractère du barbier, et aux moyens que l'on peut » supposer à un homme de cette profession, assez » industrieux, selon ce qui est dit de ses petits talens ; » mais grand bavard, et dès lors peu capable d'inventer quelque machine qui exigeât plus de ré- » flexions et de connoissances. C'est de cette espèce » de gens que l'on peut dire avec Plutarque : *L'importunité de son parler ôte toute la grâce de* » *son bienfaire. Du trop parler*, § 5. » Quelle sagacité ! quelle érudition !

Νύμφας Ἐπιμηλίδας] On peut ajouter aux passages cités par les commentateurs, Phrynique,

---

ou anecdotes sur les mœurs et les usages de la Grèce, traduites pour la première fois en français, avec des notes historiques et critiques. *Amsterdam et Paris*, 1784, III vol. in-8°. Vol. I, *Les Courtisanes.* Vol. II, *Les Parasites.* Vol. III, *Sur les mœurs des peuples de la Grèce.*

Προσφωνητικὰ Σοφιστ. Ms., au mot Ἀντριάδες. Voy. VALCKENAER *ad Theocr. idyll.* 1, p. 9, et M. D'ANSSE DE VILLOISON *sur Longus*, p. 153.

Ἐπὶ πλεῖον ἐγένετο] Le manuscrit ἐπιπλεῖον. Ce mot me rappelle l'expression ἐπιμᾶλλον que beaucoup d'éditeurs prennent pour une faute et remplacent par ἔτι μᾶλλον. M. HEYNE *sur Conon*, p. 172 : « Ἐπὶ μᾶλλον *græcè dici nequit. Diversi generis* » *sunt* ἐπὶ πλεῖον, ἐπὶ πλεῖστον, *nomina quibus* » *præpositio jungi potest.* » Le même savant change ἐπιμᾶλλον en ἔτι μᾶλλον, dans PHILOSTRATE, *Icon.*, p. 887. Voy. les *Opusc. acad.*, vol. V, p. 191. Je conviens que le mot ἐπιμᾶλλον ne se lit pas dans un auteur d'une haute antiquité; mais les grecs postérieurs l'emploient très-souvent. SUIDAS, à l'article ἐπιμᾶλλον, cite quatre passages où l'on rencontre ce mot. Je possède un ouvrage inédit, dans lequel je l'ai remarqué plus de six fois (55). Les grecs modernes s'en servent aussi. Voyez, par exemple, Φιλοθέου πάρεργα (ἐν Βιέννῃ τῆς Αὐστρίας, 1800), p. 60,

(55) On lit au commencement de cet ouvrage : Λέγε τοιγαροῦν, καὶ μὴ πρόῃ τὸν καιρὸν, ἡμᾶς τε γλιχομένους μαθεῖν μὴ ἐπιμᾶλλον ἐκκαίῃς, καὶ ἀλγύνῃς ὡς μάλιστα.—Αἲ αἲ, τί ταῦτα κινεῖς κἀναμοχλεύεις, καὶ φέρεις ἡμᾶς Ἰλιόθεν κατὰ τὴν παροιμίαν κ. τ. λ. Je cite ce passage, parce que j'imagine qu'il peut intéresser M. PORSON, à cause d'une remarque qu'il a faite sur *Médée*, v. 1314. Les mots τί ταῦτα κινεῖς κἀναμοχλεύεις, que l'on trouve aussi dans HÉLIODORE, I, p. 13, *éd. de M. Coray*, sont une parodie du vers d'EURIPIDE :

Τί τούσδε κινεῖς κἀναμοχλεύεις λόγους ;

ἐπιμᾶλλον εἰς ἅμιλλαν ἀναφλεγομένους τοὺς νομέας, ainsi qu'une foule d'autres passages.

Ταῖς δὲ νύμφαις, πᾶν ὅσον ἦ πλεῖστον, ἐπέδωκεν εἰς κάλλος.] Le manuscrit distingue, τ. δὲ νύμφαις, πᾶν ὅσον ἦ πλεῖστον, ἐπ. ἐ. κ. Je pense qu'il faut lire, ταῖς δὲ νύμφαις πᾶν, ὅσον ἦν, ou simplement πᾶν ὅσον, (*omnia quæcunque erant*, c'est-à-dire, *omnia*) πλεῖστον ἐπέδωκεν εἰς κάλλος. Démosthène, *adv. Leptin.*, p. 121, *éd. de M. Wolf*, ἔστι δὲ πάντα μὲν,... ὅσα ἐστὶ, τὰ ὀνείδη φευκτέον. Le lexique de S. Germain, qui a pour titre, Ἄλλος ἀλφάβητος; Κατεσκευασμένην οἰκίαν, ἀντὶ τοῦ πάνθ' ὅσα ἔχουσαν. Voyez surtout M. Wyttenbach *ad Plut.* (*de serâ num. vind.*), p. 40.

Ἐγένοντο δένδρα] Il faut restituer, d'après le manuscrit, ἐγένοντο δένδρη. Chap. XXII, σὺν αὐταῖς ἀτραποῖς καὶ δένδρεσιν. Philemon, *lex. techn. Ms.*: Δένδρον κλίνεται δένδρου, καὶ δένδρος δένδρεος, ὡς τὸ ἀνδράποδον καὶ ἀνδράποδος, καὶ τὸ κτέατον καὶ κτέατος. Ταῦτα γὰρ καὶ ἄλλα διπλῆν ἔχουσι κλίσιν, ὡς παρ' Ὁμήρῳ καὶ ἄλλοις ἐστὶν εὑρεῖν. Δένδρεσιν, ἀττικῶς, δένδροις κοινῶς, ὡς δάκρυον κοινῶς καὶ δάκρυ ἀττικῶς. Voyez Pierson *sur Mœris*, p. 132, et Koen *sur Grégoire*, p. 24. Aristénète, I, 3, ἐπὶ τοῦ πεδίου κατεκλίθημεν, οἷα τῶν πολυτελεστάτων δαπίδων (c'est ainsi qu'il faut lire), δένδρη τε πολλὰ κ. τ. λ. Le manuscrit offre d'une main moderne, δένδρα τε. On peut comparer avec ce passage, Alci-

[illegible], *fragm.* XVIII, [illegible] (les manuscrits de Paris [illegible]) [illegible] ταύτης [illegible] τὰ [illegible] ἐκείνων, [illegible] σἸρωμάτων, νὴ Δία (les manuscrits de Paris [illegible]) Après βουλοίμην [illegible], il faut sous-entendre μᾶλλον, comme III, 31, dans la phrase τίς δῆν [illegible] με κἀπ κεῖθι (56) μυσἸαγωγεῖν ἐπιτήδειος ἢ σὺ, ὁ τὰ πολλὰ εἴσω πυλῶν ἀλινδούμενος; Voy. VIGERI *idiot. gr.* [illegible], p. 409 et 410; [illegible] M. *Hermann*, et M. D'ANSSE DE VILLOISON, *Anecdota gr.*, tom. II, p. 48.

CHAP. XXXII. Κλεμμύς] Le copiste du manuscrit écrit ce mot tantôt par un seul μ, tantôt par deux. On lit à la marge, χελώνη.

Οὐδὲν ἔφασε πρὸς τοὺς γονεῖς] VERHEYK (p. 300)

---

(56) Telle est la leçon du manuscrit de Vienne, que j'aurois préférée au texte vulgaire. ALCIPHRON, III, 53, κεῖθι τῶν πόνων ἀπηλαυον. Les anciens manuscrits remplacent très-souvent ἐκεῖ par κεῖθι ou ἐκεῖθι. Dans la neuvième lettre de THÉMISTOCLE, notre manuscrit offre [illegible] δὲ ἐκινδυνεύσαμεν, et rien n'est plus fréquent que le mot κεῖθι dans le manuscrit d'ÉLIEN (*de nat. animal.*), N°. 997. Je ne citerai qu'un passage qui se trouve encore défiguré dans les éditions. L. VI, chap. 15, οἱ Ἰασεῖς ἀπέφηναν τάφον κοινὸν ὡραίου μειρακίου καὶ δελφῖνος ἐρωτικοῦ... καὶ νόμισμα δὲ ἀργύρου καὶ χαλκοῦ εἰργάσαντο, καὶ ἐνέθλασαν (le manuscrit porte ἐνέθλασε, ce qui peut être défendu; VALCKENAER *in Callim. eleg.*, p. 212, conjecture ἐνεκόλαψαν) σημεῖον τὸ ἀμφοῖν πάθος, καὶ μνήμη παρέδοσαν ἔργον τοσοῦτον θεοῦ τιμῶντες ΟἹ ΚΕΊΟΙ. Tel est le texte vulgaire. M. SCHNEIDER a adopté la conjecture de GYLLIUS οἰκεῖον. Il faut restituer, d'après le manuscrit : ἔργον τοσοῦτου θεοῦ τιμῶντες ΟἹ ΚΕΊΘΙ. Voy. par exemple, III, 23, τῶν ἀνθρώπων (le manuscrit ajoute τῶν) ἐκεῖθι.

a bien jugé que le mot ἔφραξε est corrompu, attendu que l'auteur n'emploie jamais des formes doriques. Le manuscrit offre ἔφρασε, comme l'a conjecturé Ruhnkenius.

Καὶ τῶν ἐκεῖ τόπων ἐβασίλευσεν] Lisez, d'après le manuscrit, ἐβασίλευεν.

CHAP. XXXIII. Εὐρυσθεὺς ἐξελάσας αὐτοὺς τῆς πατρίδος, αὐτὸς ἐβασίλευεν.] Lennep *sur Phalaris*, p. 279, veut qu'on lise ἐξελάσας τοὺς Ἡρακλείδας, αὐτὸς ἐβασίλευεν. Je crois qu'on aura de la peine à trouver quelque ressemblance entre le texte et sa conjecture. Peut-être après le mot ἀφανισμὸν manque-t-il un membre de phrase où se trouvoit le substantif auquel αὐτοὺς pourroit se rapporter. Cependant le manuscrit n'offre pas le moindre changement. A défaut d'autres ressources, je propose de lire, ἐξελάσας αὐτοῦ τοὺς παῖδας, αὐτὸς ἐβασίλευεν. Apollodore, à l'endroit cité par Muncker, μεταστάντος Ἡρακλέους εἰς θεοὺς, οἱ παῖδες αὐτοῦ φυγόντες Εὐρυσθέα πρὸς Κήϋκα παρεγένοντο. La différence entre αὐτοῦ τοὺς παῖδας et αὐτοὺς τῆς πρίδος (comme on l'écrit dans les manuscrits), est assez légère pour qu'il soit possible de confondre les deux leçons. D'autres pourroient encore, avec quelque vraisemblance, garder τῆς πατρίδος, et lire, ἐξ. αὐτοῦ τοὺς παῖδας τῆς πατρίδος.

Ἐνέβαλε εἰς τὴν Ἀττικήν] Le manuscrit, ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ἀττικήν.

Οἱ ἄλλοι Ἡρακλεῖδαι... ἀποθανόντος Εὐρυσθέως κατοικίζονται πόλιν ἐν Θήβαις] XYLANDER traduit, *Thebas urbem incolunt.* Mais non-seulement les mots grecs ne donnent pas ce sens, ils n'en donnent même aucun. Car, que peut signifier πόλις ἐν Θήβαις, *une ville dans la ville de Thèbes?* De plus, on dit bien κατοικίζειν πόλιν, ou κατοικίζεσθαι ἐν πόλει, ἐν χώρᾳ τινί; mais κατοικίζεσθαι πόλιν n'est pas une phrase grecque. Le texte est visiblement altéré. Il faut lire, πάλιν au lieu de πόλιν.—J'avois écrit ceci depuis long-temps, lorsque M. CLAVIER publia son *Apollodore*, et je fus bien aise de voir que ce savant littérateur est entièrement de mon opinion. Voici ce qu'il écrit sur notre passage (vol. II, p. 335): « Phé» récydes, dont Antoninus Libéralis nous a con» servé le récit, dit qu'après la mort d'Eurysthée, » les Héraclides retournèrent à Thèbes, κατοικίζονται » πάλιν ἐν Θήβαις. C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu » de πόλιν qui n'offre aucun sens. Comme leur père » étoit né à Thèbes, et qu'il y avoit demeuré long» temps, on parloit de leur retour à Thèbes, comme » de leur retour dans le Péloponnèse; et c'est à ce » retour qu'a rapport l'expression πάλιν. »

Παρὰ τὰς Ἠλέκτρας πύλας] MUNCKER: « XYLAN» DER, *ad Electras portas.* Ἀτρείδη, ποῖόν σε ἔπος

» φύγεν ἕρκος ὀδόντων; *Venis tu, Electram portam.*
» *Dicta autem illa ita ab Electrâ, Cadmi sororem*
» *Vid.* PAUSAN., *Bœot.*, p. 555. » MUNCKER se trompe absolument. XYLANDER a très-bien traduit. Il y a dans les *Phœniciennes d'*EURIPIDE deux passages formels, v. 1145, Καπανεὺς προσῆγε λόχον ἐπ' Ἠλέκτραις πύλαις, et v. 1586, εὗρε δ' ἐν Ἠλέκτραισι πύλαις τέκνα. M. HEYNE *sur Apollodore*, to. I, p. 283 : « Ἠλέκ-
» τραι (écrivez Ἤλεκτραι) πύλαι, *aliis* Ἠλεκτρίδες,
» *ut apud* HELLANIC., *in fragm.*, p. 99. »

Ἡρῷον τὸ τῆς Ἀλκμήνης ἐν Θήβαις] XYLANDER a rétabli par conjecture le dernier mot, dont on ne distingue dans le manuscrit que ἐν Θής. Comme on peut reconnoître parmi les traits grattés un ν, le copiste pourroit avoir écrit d'abord ἐν Θήβησιν, ce qui ne seroit pas absolument faux. On rencontre fréquemment ἐν Ἀθήνῃσι dans HÉRODOTE. Voy. M. WYTTENBACH *ad Plutarch., de ser. num. vind.*, p. 16. Aux exemples qu'il a cités, on peut ajouter HARPOCRATION, aux mots Ἡλιαία, Κάθετος et Ὀνήτωρ, SUIDAS, aux mots ἐπὶ τροχοῦ κ. τ. λ., le *Lex. Rhet. Soph. de S. Germain*, Ἀγοραῖος Ἑρμῆς, ἐν Ἀθήνησιν ἵδρυτο κατὰ τὴν ἀγορὰν, et le SCHOLIASTE *d'Apollonius de Rhodes*, III, 1178, Φερεκύδης δὲ ἐν τῇ πέμπτῃ (le manuscrit de Paris, ἐν ϛ) οὕτω φησίν· ἐπειδὴ Κάδμος κατῳκίσθη ἐν Θήβῃσιν. Un pléonasme semblable de la préposition ἐκ est indiqué par le lexique manuscrit de S. Germain, qui a pour titre,

Ἄλλος

Ἄλλος ἀλφάβητος : Ἔνταυθεν (l. ἐντεῦθεν) ἐμοὶ γέγονεν Ὅμηρος (*Iliad.* VIII, 19),

Σειρὴν χρυσείην ἐξ οὐρανόθεν κρεμάσαντες.

Καθόλου περιττὰς προσλαμβάνειν προθέσεις, οὐκ ἦν ἀηθὲς τοῖς ἀρχαίοις.

CHAP. XXXIV. *Ἐπεὶ δὲ τὸ πάθος αὐτὴν προσῆγεν*] Le manuscrit porte *προῆγεν*, comme D'ORVILLE l'a conjecturé.

Λόγους πρὸς τὸν Θείαντα προσφέρειν] *Λόγους προσφέρειν* se dit proprement de ceux qui par des paroles flatteuses, ou en employant des intermédiaires, cherchent à capter les bonnes grâces d'une femme. Chap. XXXIX, *ἐπεὶ τὸν λόγον ἡ τροφὸς αὐτῇ προσήνεγκε*. Voyez les exemples cités par M. D'ANSSE DE VILLOISON *sur Longus*, p. 211.

Καὶ ὁ μὲν κατέκρυψε] *Καὶ* est marqué d'un point dans le manuscrit. Si on ne veut pas l'ôter, il faut du moins ne pas le traduire. MUNCKER, p. 72 : « Τὸ *καὶ heic abundat.* »

Προσενεχθέντος ἐξαπίνης τοῦ πυρός] Lisez, d'après le manuscrit et la première édition, *προενεχθέντος*.

Ἐποίησε δένδρον, καὶ ἐκάλει] La première édition offre *ἐκάλεσ*, ce qui n'est qu'une faute d'impression : Restituez, d'après le manuscrit, *ἐκάλεσαν*.

Ὀνομάσαι Ἄδωνιν] MUNCKER a fait, sur la fable d'Adonis, une note fort étendue, dans laquelle il

20

parle aussi des petits jardins qu'on appeloit *jardins d'Adonis*. Je saisis cette occasion, pour examiner une opinion tout-à-fait neuve que le célèbre M. Boettiger vient d'émettre relativement aux cérémonies de la fête d'Adonis, dans une dissertation *sur les fruits et les fleurs en cire, chez les anciens*. Elle est insérée dans son ouvrage intitulé : *Sabina*, p. 223 ss. « Pendant la fête d'Adonis, dit M. Boettiger, un ancien usage vouloit qu'on exposât, dans les maisons, des pots de fleurs, des corbeilles remplies de fruits, et des vases où l'on avoit semé différentes plantes. Cependant, vers la fin de l'hiver, les fleurs et les fruits naturels étoient très-rares, même dans les doux climats de l'Asie et de la Grèce. L'art suppléoit donc à ce défaut, et au lieu de fruits naturels, on se servoit, pour former ces petits jardins, de fruits imités en cire. » Il cite après, le fameux passage de Théocrite (*Adon.*, v. 112 ss.) :

Παρ μέν οἱ (Ἀδώνιδι) ὥρια κεῖται, ὅσα δρυὸς ἄκρα φέροντι,
Παρ δ' ἁπαλοὶ κᾶποι, πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσκοις
Ἀργυρέοις κ. τ. λ.

Les savans interprètes de Théocrite, continue M. Boettiger, ne paroissent pas avoir remarqué combien il étoit difficile de trouver, dans cette saison, toutes sortes de fruits à leur maturité. Cette difficulté disparoît, si l'on observe qu'il s'agissoit de fruits en cire. La même observation peut servir à faire comprendre le véritable sens d'un ancien proverbe qui

nommoit *jardins d'Adonis*, les choses passagères dont le dehors trompeur promet une stabilité qu'elles n'ont pas en effet. » J'avoue que je ne vois dans les expressions de THÉOCRITE rien qui puisse faire penser à des fruits en cire. VALCKENAER entend par ὥρια ὅσα δρυὸς ἄκρα φέροντι, des fruits naturels, *fructus maturos quoscunque, hortorum cultori, dum in vivis esset, Adonidi, valdè adamatos.* Pourquoi ne pas admettre cette explication ? La fête d'Adonis se célébroit dans les pays orientaux, au mois de juin, vers le solstice d'été. Voy. CASAUBON *ad script. hist. Aug.*, p. 146. F. On trouve dans cette saison plusieurs sortes de fruits mûrs, et supposé même que les fêtes d'Adonis ne se fussent célébrées en Égypte que dans l'hiver, ne pourroit-on pas penser qu'à la cour d'Alexandrie, on conservoit différentes sortes de fruits ? Quantité d'auteurs anciens ont fait mention de la fête d'Adonis; mais je ne connois pas un seul passage qui parle de fruits en cire, destinés pour cette fête, et je doute qu'on en trouve qui favorisent cette opinion. Le raisonnement de M. BOETTIGER démontre seulement que la cire auroit pu être employée à cet usage.

Quant aux jardins d'Adonis, je ne vois pas non plus ce qu'il y a de commun entre eux et les fruits en cire. Les deux passages classiques de PLATON (*Phèdre*, p. 345, *éd. de M. Heindorf*) et de JULIEN (*Césars*, p. 329 s.), ainsi que les explications des

scholiastes et des paræmiographes prouvent, que les jardins d'Adonis prenoient leur nom de plusieurs plantes, telles que la laitue, le fenouil, l'orge et le froment, que les femmes préparoient dans de petits vases. Ces plantes séchoient et se flétrissoient en peu de temps, et c'est pour cela qu'on appeloit *jardins d'Adonis*, toutes les choses passagères et de peu de durée. Le lecteur français trouvera beaucoup d'éclaircissemens sur cet usage ainsi que sur la fête d'Adonis, dans les notes de SPANHEIM sur sa traduction des *Césars de Julien*, p. 228 ss., et *preuves*, p. 93-95. Je n'y ajouterai rien, si ce n'est la scholie inédite d'HERMIAS sur le passage de PLATON. Elle est conçue en ces termes : « Ἔστι παιδιὰ ἐν γεωργίᾳ ἣ, καὶ ἡμεῖς παῖδες ὄντες χρώμεθα, ὅταν ἐν γάστραις γῆν ἐμβάλλοντες φυτεύσωμεν ἢ σῖτον ἢ ἄλλο τι κηπεύσομεν (l. κηπεύσωμεν), ὃς (l. ὡς) ἐν ἡμέραις ὀκτὼ φύσας καὶ ἀναβλαστήσας, μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἀπομαρανθῇ. Ταύτῃ τῇ παιδιᾷ παραβάλλει τοὺς γραφομένους λόγους, οὓς καὶ Ἀδώνιδος κήπους καλεῖ, ἐπειδὴ τῶν ἐν γῇ φυομένων καὶ ἀποβιωσκομένων ὁ δεσπότης Ἄδωνις ἐφέστηκεν, πᾶσα δὲ ἡ γένεσις καὶ ἡ φθορὰ ἡ περὶ ἡμᾶς, κήποις ἔοικε. » HERMIAS appelle les vases où l'on sème du froment, γάστραι. Voy. SCHNEIDER, *Woerterbuch*, to. I, p. 285. Il emploie plus loin le diminutif γάστριον. « Ὡς ὁ σπείρων ἐν γαστρίοις παιδιᾶς χάριν τοῦτο ποιεῖ, οὕτως καὶ ὁ γράφων μέλαν διὰ καλάμου, παίζων καὶ οὐ σπουδάζων, γράφει. »

On lit dans le SCHOLIASTE *de Théocrite*, XV, 112: « Εἰώθασιν ἐν τοῖς Ἀδωνίοις πυροὺς καὶ κριθὰς σπείρειν ἔν τισι προαστείοις, καὶ τοὺς φυτευθέντας κήπους Ἀδωνίους προσαγορεύειν. » Le mot προαστείοις passe pour être corrompu. Un anonyme propose ἐν ὀστρακίοις, VALCKENAER, p. 396, corrige ἔν τισιν ἀγγείοις, M. JACOBS (*ad Anthol. gr.*, vol. XI, p. 166), ἔν τισι κεραμείοις ἀγγείοις. Le passage d'HERMIAS m'avoit engagé autrefois à vouloir lire ἔν τισι γαστρίοις; mais je crois aujourd'hui que le mot προαστείοις n'a pas besoin de correction. MM. GRODDECK (*Antiquar. Versuche*, to. I, p. 149) et CHAUSSARD (*fêtes et courtisanes de la Grèce*, to. I, p. 109) paroissent penser de même; cependant le scholiaste ne parle pas, comme ils le prétendent, de *certaines places* ou de *champs* semés de blé et d'orge, dans les fauhourgs de la ville. Il dit simplement que, pendant les Adonies, on avoit dans quelques fauhourgs la coutume de semer du blé et de l'orge, et ne fait aucune mention des vases qui composoient ces jardins.

Les Adonies étoient des fêtes que les courtisanes grecques célébroient chez elles par toute sorte d'orgies. Voyez le fragment de DIPHILUS, cité par ATHÉNÉE, l. VII, to. III, p. 67, *éd. de M. Schweigh.*, et ALCIPHRON, l. I, ep. 39. Le dernier auteur dit: « Τοῖς Ἀλώοις δὲ ἐν Κολυττῷ ἑστιώμεθα παρὰ τῷ Θεττάλης ἐραστῇ. τὸν γὰρ τῆς Ἀφροδίτης ἐρώμενον ἡ Θεττάλη στέλλει. Ὅπως δ' ἥξεις φέρουσα κήπιον καὶ κοράλ-

λιον, καὶ τὸν σὸν Ἄδωνιν, ὃν νῦν περιψύχεις· μετὰ γὰρ τῶν ἐραστῶν κραιπαλήσομεν. » Pierson corrige très-bien Ἀδωνίοις au lieu de Ἁλώοις; mais que signifient les mots κήτιον καὶ κοράλλιον? M. Wagner dit: « *Desertum hic me video ab ope aliorum... Forsassè, aliquandò cogitabam, curaliis usi sunt* » *pro tessellis lusoriis; sed tùm pluralis sine* » *dubio stare debebat. Erat etiam ubi* κουράλιον » *legi posse hariolarer, ut, præsertim si sequens* » καὶ *ante* Ἄδωνιν *deleas, ad amasium referatur* » *ita: Venias comitem habens pupulam tuam* » *Adonin. Neutrum placet. Jàm verò video,* » *glossatori Eichstad. simile quid in mentem venisse, quanquàm in alio verbo, nempè ad* » κήτιον *adscripsit* νήττιον (*anatula, quod an in* » *blanditiis amatoriis in usu fuerit* (57), *fateor* » *me ignorare*), *vel* χήριον, *Euthydemum nempè.* »

---

(57) Le commentateur que M. Wagner désigne sous le nom de *glossator Eichstad.*, avoit probablement présent à l'esprit le vers du *Plutus* d'Aristophane, que Bentley a corrigé ainsi:

Νηττάριον ἂν καὶ φάττιον ὑπεκορίζετο.

Le mot νηττάριον a été également employé par Ménandre, ainsi que le dit entre autres un des commentateurs inédits de Denys de Thrace, que renferme le manuscrit du Vatican, N°. 14. On y lit à l'endroit où il est question des diminutifs: Τὸ ὑποκοριστικὸν ἐλάττωσιν τινα σημαίνει. Εἴρηται δὲ παρὰ τοὺς κόρους, τουτέστι τοὺς μικροὺς νέους, ἢ τὰς κόρας. Τούτους γὰρ πολλάκις ἢ ταύτας ὑποθωπεύοντες, τοιούτοις κεχρήμεθα ὀνόμασιν. ὡς παρὰ Μενάνδρῳ νητάριον (une main moderne a changé Γη en ι; lisez νηττάριον), ἢ τὸν (lisez ἢ ἐὰν τὸν) Πρίαμον Πριαμύλλιον εἴπωμεν; et un peu avant... τῇ ρι (παραλήξει), ὡς ξυλά-

J'ai toujours pensé qu'il falloit lire *κῆπον* (ou *κήπιον*) *καὶ κοράλλιον*. Κῆπος est un des petits jardins dont on entouroit l'estrade que l'on érigeoit à l'amant de Vénus, et *κοράλλιον* me paroît signifier une petite figure qui représentoit Adonis. PLUTARQUE (*vie d'Alcibiade*, vol. II, p. 34, *éd. de Reiske*) : Ἀδωνίων εἰς τὰς ἡμέρας ἐκείνας καθηκόντων, εἴδωλα πολλαχοῦ νεκροῖς ἐκκομιζομένοις ὅμοια προὔκειντο ταῖς γυναιξίν. Les personnes qui faisoient de pareilles figures de toute espèce, étoient nommées *κοραλλιοπλάσται*. Voyez RUHNKENIUS *sur Timée*, p. 166. Le SCHOLIASTE *manuscrit de Clément d'Alexandrie* (προτρ. πρὸς Ἕλληνας, p. 51) offre le mot *κορύλλιον* que je ne me rappelle pas avoir trouvé ailleurs. Il dit : Κορκόσμια καλεῖται πλάσματά τινα, ἐκ κηροῦ ἢ γύψου, νυμφῶν ἢ παρθένων τινῶν ἀναπλαττόμενα, ὥσπερ Δωριεῖς μὲν δαγύρας (l. δαγύδας. THÉOCRITE,

---

ριον, νηττάριον, δελτάριον... ἢ τῷ φι, ὡς ζωύφιον, δενδρύφιον κ. τ. λ. Ces derniers diminutifs ne sont pas bien communs. ÉLIEN, *N. A.*, IV, 41, et VII, 47, a employé le mot ὀρνίφιον : le manuscrit du Vatican, N°. 997, offre deux fois ὀρνύφιον, ce qui est sans doute préférable. Voy. l. IX, chap. 37. On rencontre encore les formes ξυλύφιον et ξυλήφιον. Voy. FISCHER, *animadv. ad Weller.* P. II, p. 34. La dernière se trouve, par exemple, dans le fragment d'ALEXIS, que j'ai traduit dans le *magasin encycl.*, année VII, to. I, p. 295 : « *Un » brin de myrte* (ξυλήφιον μυῤῥίνης) *droit et mince, comme celui que » les* BOUCHERS *mettent aux têtes de chèvre.* » C'est ainsi que je devois traduire, et non pas « *comme celui que les* CUISINIERS, etc. » Voyez sur cette signification de μάγειρος, DAVIS et MARKLAND *ad Max. Tyr.*, p. 594 et 698.

II, 110, *et les scholies*), Ἀθηναῖοι δὲ κοροκόσμια καλοῦσιν, ἢ τὰ ὑπὸ τῶν κορυλλίων κομφικά.

L'opinion que je viens d'émettre relativement au passage d'ALCIPHRON, n'est qu'une simple conjecture que je ne saurois porter jusqu'à l'évidence. Ce qui lui donne cependant quelque probabilité, c'est que M. JACOBS vient d'avoir, à peu de choses près, la même idée. Voy. son commentaire sur l'*Anthologie grecque*, vol. XI, p. 165 s. Ce critique propose de lire κλίσιον καὶ κεράμιον.

CHAP. XXXV. Συναντόμενοι] C'est ainsi que donne le manuscrit, et non συναντώμενοι. Il en est du verbe συνάντομαι comme de στέρομαι, ξύρομαι, etc., que les copistes et les éditeurs ont souvent changés en στεροῦμαι, ξυρῶμαι. Voyez M. SCHÆFER *sur Longus*, p. 364 et 401. Le lexique manuscrit de S. Germain, qui a pour titre ἄλλος ἀλφάβητος: Ξύρεσθαι φασὶ λέγειν, καὶ ξυρόμενον.

CHAP. XXXVI. Τιτῶνας] VERHEYK a eu raison de restituer cette leçon au lieu de Τιτᾶνας. On la trouve dans le manuscrit et la première édition.

Εἴδωλόν ἐστι ἐν τοῖς ἄστροις] Le manuscrit, εἴδωλόν ἐστιν ἐν τοῖς ἄστροις.

CHAP. XXXVII. Ἔστι δὲ παραγενόμενον] Après la page que terminent ces mots, on a encore coupé deux feuillets

feuillets dans le manuscrit. Le texte recommence au chap. XXXIX, par les mots πλεῖστα δ' ὥρα πέμψας.

Ἔντομα θύοντας] On peut ajouter aux passages cités par Verheyk, p. 29, le lexique manuscrit de S. Germain, N°. 177 : Ἔντομα, τὰ τοῖς κατοιχομένοις θυόμενα· ἐντέμνεται γὰρ ὁ τράχηλος τούτων, τοῖς δὲ θεοῖς ἀνακλᾶται. ἢ ἔντομα, τὰ εὐνουχισθέντα τῶν προβάτων· τοιαῦτα δὲ θύουσι τοῖς νεκροῖς ἄγονα, διὰ τὸ καὶ αὐτοὺς εἶναι ἀγόνους.

Καὶ ἔτι νῦν Ἑλληνικὴ μὲν ἐπὰν καθορμίσηται ναῦς, φοιτῶσι πρὸς αὐτοὺς οἱ ὄρνιθες] Muncker croit avec raison qu'il faut conserver le masculin *αὐτοὺς*, quoiqu'un féminin précède. Voy. les auteurs cités par M. Hermann (*ad Viger.*, p. 712), et Valckenaer sur *les Phéniciennes*, p. 436. Alciphron, III, 30, καὶ ὅσον οὔπω τὸ νέφος ἐπέστη τῶν στρουθίων, καὶ πᾶσαι ἐκ τῶν ὀροδαμνῶν ἐκρέμαντο. III, 20, μικρά τινα λιθίδια.... εἶτα καταβροχθίσας... τὴν μὲν ἐκ ῥινός τινος, τὴν δὲ ἐξ ὠτίου, τὴν δὲ ἐκ κεφαλῆς ἀνῃρεῖτο. III, 24, Λύκον ἔοικα τρέφειν. Τὸ μιαρὸν ἀνδράποδον ἐμπεσὼν εἰς τὰς αἶγας κ. τ. λ. Ce dernier passage est mal ponctué. Il faut lire : Λύκον ἔοικα τρέφειν τὸ μιαρὸν ἀνδράποδον. Ἐμπεσὼν κ. τ. λ. (58). La même con-

(58) Dans le passage, καὶ τῷ μὲν ἡ γαστὴρ τῆς κραιπάλης ἐμπίμπλαται, καὶ τὰ λοιπὰ τῇ τευθίδι δαπανᾶται, qu'on lit immédiatement après, il faut remarquer la construction peu commune du verbe δαπανᾶν avec le datif. Suidas : Δαπανᾶν, οὐ τὸ ἀναλίσκειν ἁπλῶς, ἀλλὰ τὸ λαμπρῶς ζῆν, καὶ σπαθᾶν, καὶ δαπανᾶν τὴν οὐσίαν. La der-

struction du verbe τρέφειν se trouve, III, 22, κυνίδιον ὃ τρέφομεν ἄθυρμα τῇ δεσποίνῃ προσηνές. M. Porson (*sur les Phoeniciennes*, v. 1730) fait mention de quelques irrégularités qui sont à peu près du même genre. Il me semble qu'on peut aussi défendre le passage d'Héraclide (*alleg. Homer.*, p. 2), τὰ νήπια τῶν ἀρτιμαθῶν παίδων, sans qu'il soit nécessaire de lire παιδίων. L'expression de Longus, II, p. 29, τὰ ἔνοινα τῶν βοτρύων, à laquelle M. Schæfer veut substituer τὰ ἔν. τ. βοτρυδίων ou τοὺς ἐνοίνους τῶν βοτρύων, ne renferme peut-être aucune irrégularité. M. Coray (*sur Héliodore*, p. 10 s.) pense qu'on disoit indifféremment ὁ βότρυς et τὸ βότρυον. Il cite Lucien (vol. III, p. 76), où l'on trouve, στρατηλάτην, βοτρύοις ἐστεφανωμένον. J'observe cependant qu'un des meilleurs manuscrits du Vatican offre βότρυσιν, comme l'a proposé Car. Conr. Reitz, *ind. Luci.*, v. βοτρύοις.

CHAP. XXXIX. Πείθει τροφὸν ἑαυτοῦ, καὶ πλεῖστα δῶρα πέμψας, ἐπειράθη τῆς παιδός] Il n'y a pas de doute qu'il ne faille changer τροφὸν ἑαυτοῦ en τροφὸν αὐτῆς. Ἐπειράσθη pourroit se dire, mais ἐπειράθη n'est pas faux. Voy. Abresch, *lect. Aristæn.*, p. 18

---

nière phrase est plus correcte dans les manuscrits de Paris, où l'on trouve καὶ δαπανῶν τῇ ἀσωτίᾳ. Voy. la note de Kuster. Pour ce qui regarde les mots ἡ γαστὴρ τῆς κραιπάλης ἐμπίμπλαται, on peut leur comparer ce passage de Tite Live, IX, 30, *crapulæ plenus est venter*.

et 44. Valois (*sur Eusèbe, hist. eccles.*, l. VIII, ch. 2, p. 378) a remarqué que πεπειραμένος et πεπειρασμένος ne sont pas la même chose, puisque l'un signifie *expertus*, l'autre *tentatus*. Je ne sais si cette différence est généralement observée.

Εἴ πως αὐτῷ δύναιτο κρύφα μιχθῆναι τῶν γονέων] Verheyk veut qu'on lise αὐτῇ, comme Pierson l'a conjecturé. Cependant le texte vulgaire n'a pas besoin de correction. Chap. XLI, ἐπειρᾶτο τῆς Προκρίδος, εἰ συμμένειν ἀδιάφθορος αὐτῷ ἐθελήσαι. Pierson ne s'est pas rappelé que μίγνυσθαι se dit également des deux sexes. Voy. Lamb. Bos *sur Thomas Mag.*, p. 616. On peut ajouter aux exemples qu'il a cités, les Scholies *d'Apollonius de Rhodes*, I, 932. Διονύσου ἐρασθεῖσα Ἀφροδίτη ἐμίγη αὐτῷ, et Alciphron, l. III, ep. 1, ἢ τούτῳ μιγήσομαι (γαμήσομαι est une conjecture inutile) ἢ τὴν Λεσβίαν μιμησαμένη Σαπφὼ.... ἐμαυτὴν εἰς τὸ κλυδώνιον ὤσω. Le Scholiaste *de Théocrite*, XV, 64, τὸν γὰρ Δία μυθολογεῖ ἐπιβουλεύειν τῇ Ἥρᾳ μιγνῦναι. Lisez, d'après le manuscrit de Paris, N°. 2832, μιγῆναι. Κρύφα est souvent suivi d'un génitif, comme λάθρα et λαθραίως. Phlégon de Tralles, p. 8, λάθρα (notre manuscrit donne partout λάθρᾳ ou plutôt λάθραι) τῶν γεννησάντων. Alciphron, III, 27, λαθραίως τῆς μητρός.

Ἐξήλασαν ἐκ τῶν οἰκίων] Le manuscrit οἰκιῶν.

CHAP. XL. Καὶ ἱρὸν ἤγαγον ὡς Θεῷ] Le manuscrit

porte ἶρον (*sic*), l'édition de Xylandre, ἶρον. Verheyk a restitué le texte en donnant ἱρὸν, forme ionienne, au lieu de ἱερόν. Ἄγειν ἱερόν τινι signifie *offrir à quelqu'un un sacrifice*. C'est une phrase synonyme de ἱερὰ ποιεῖν, chap. VI, ἱερὰ διδόναι, chap. XV, ἱερὰ προσενεγκεῖν, chap. XXIX. On lit chap. XX, τὴν τῶν ὄνων θυσίαν ἐν Ὑπερβορέοις ἀγομένην. Conon, XIII, καὶ θυσίαν ἄγουσι καὶ ἑορτὴν ἐφιέδα. La phrase θυσίαν ἀνάγειν se rencontre souvent dans Hérodote. Voyez Raphel. *adnot. phil. in N. T.*, vol. II, p. 47 s.

Ὠνόμασαν αὐτὴν Ἄφαιαν] On lit dans le manuscrit αφαιαν (*sic*). La table des chapitres donne correctement Ἄφαιαν.

CHAP. XLI. Καθ' ἥντινα πρόφασιν ἐσκέψατο εἰς θήρας ἰέναι] Le manuscrit et la première édition offrent ἐσκήψατο, et j'ignore pour quel motif Muncker croit cette leçon vicieuse. Ἐσκήψατο ἰέναι εἰς θήρας, καθ' ἥντινα πρόφασιν, signifie, *il prenoit quelque prétexte pour aller à la chasse*. Longus (l. III, p. 69, *éd. de* M. de Villoison) emploie la phrase πρόφασιν σκηψάμενος, qui me paroît être synonyme de πρόφασιν προφασισάμενος. Voyez sur ce passage, M. de Locella (*ad Xenoph. Ephes.*, p. 210). Libanius, vol. III, p. 295, *éd. de Reiske*, βουλόμενος δὲ σκῆψιν ἅπασαν αὐτοῖς προαιρῆσθαι. Quelques manuscrits ajoutent προφάσεως. Cette leçon qui ne présente aucun pléonasme contraire à la langue,

veut mieux que le texte vulgaire. Σκῆψις προφάσεως est *l'action de prendre un prétexte, de prétexter.* Le PSEUDOPLUTARQUE *sur les fleuves*, ch. XVI, s. 1, Ἴσιδος δὲ αἰφνιδίως ἐπιφανείσης, τὴν λύπην πρὸς καιρὸν ὑπερέθετο, καὶ προσποιητὴν χάριν σχεψαμένη, τὴν θεὸν ὑπεδέξατο φιλανθρώπως. Les mots χάριν σκεψαμένη sont corrompus. Le manuscrit offre χαριν σκεψαμένη (*sic*). Je crois que l'auteur a écrit, προσποιητὴν χαρὰν σκηψαμένη, *affectant une joie simulée, feignant d'être joyeuse.* Un peu plus loin, le manuscrit donne ὅπως ἀναγάγη τὸν υἱὸν αὐτῆς ἐκ τῶν καταχθονίων τόπων, au lieu de ὅπ. ἀγάγη κ. τ. λ.

Ἄνδρα οἰκέτην] Le manuscrit offre ἄνδρα οἰκέτην (*sic*), ce que je n'entends pas.

Εἰσέπεμψε, ὁμολογεῖ] Le manuscrit, εἰσέπεμψεν, ὁμολογεῖ.

Καταλαβοῦσα δ' αὐτὸν ἐχόμενον ὑπ' ἀτεκνίας, ὑπισχνεῖτο καὶ ἐδίδασκεν τὸν τρόπον αὐτῷ, ὄφεις καὶ σκορπίους καὶ σκολοπένδρας, εἰ γένοιντο παῖδες· ὁ γὰρ Μίνως οὔρεσκεν· καὶ ἀπέθνησκον αἱ γυναῖκες ὅσαις ἐμίγνυτο] La conjecture ὑπισχνεῖτο διδάσκειν me paroît inutile. Les mots εἰ γένοιντο παῖδες· ὁ γὰρ Μίνως οὔρεσκεν, se trouvent à la marge du manuscrit, sans que l'on ait marqué l'endroit du texte où il faut les insérer. XYLANDER les a mis après σκολοπένδρας, mais je ne doute pas que l'auteur ne les ait placés après αὐτῷ, et qu'il ne faille rétablir le texte de cette ma-

nière : καταλαβοῦσα δ' αὐτὸν ἐχόμενον ὑπ' ἀτεκνίας, ὑπισχνεῖτο καὶ ἐδίδαξεν τὸν τρόπον αὐτῷ, εἰ γένοιντο παῖδες· ὁ γὰρ Μίνως οὔρεσκεν ὄφεις καὶ σκορπίους καὶ σκολοπένδρας (le manuscrit et la première édition, σκολυπένδρας), καὶ ἀπέθνησκον αἱ γυναῖκες ὅσαις ἐμίγνυτο. « Comme elle vit que Minos étoit sans postérité, » elle promit (de lui enseigner), et lui enseigna ce » qu'il faudroit faire., s'il vouloit avoir des enfans: » Car Minos, etc. » Οὔρεσκεν est une forme ionienne que l'auteur a prise du poëte qu'il a copié. Muncker avoit tort d'en être choqué. Il ne faut pas non plus vouloir lire θούρεσκεν ὄφεις, comme on lit θρώσκων κνώδαλα dans Hesychius. Voy. Hemsterhuys, to. I, p. 1738. Le verbe οὐρέω, comme *mingere* en latin, est employé quelquefois dans le sens de *semen emittere*. Perse, *sat.* VI, v. 73. *Patriciæ immejat vulvæ*. Voy. Petiti *miscell. observ.*, p. 154 s., et Brünck *sur Aristophane* (*grenouilles*, v. 95).

Συνέφερε πρὸς τὴν Πρόκριν] Le manuscrit, συνέφερεν πρὸς τ. Π.

Καὶ προσυπέσχετο δώσειν] M. Schæfer *sur Longus*, p. 388 : « *Compositum* προσυπισχνεῖσθαι *ex* » *Antonino Liberali excitavit* Dan. Scottus *in* » *Append. ad H. Stephani thesaurum, undè in* » *lexica recentiora migravit. Sed locus Antonini* » *corruptus est : ut verbum illud, si hâc solâ au-* » *ctoritate nititur, locum in lexicis obtinere ne-* » *queat.* » On le lit aussi dans Aristide, to. I, p. 371,

éd. de Jebb, προσυπισχνοῦντο ὑπὲρ τοῦ τινὲς εἶναι δοκεῖν. « *Corrige mecum*, καὶ Προς (i. e. Πρόκρις) ὑπέ» σχετο δώσειν, εἰ αὐτῇ κ. τ. λ. » Xylander traduit également, Procris *id ei promisit.* La conjecture me paroît assez probable, quoique je ne connoisse pas l'abréviation προς pour Πρόκρις. Un manuscrit d'Apostolius, dont je possède les variantes, abrège le nom de Πρόκρις par πρις', XIV, 96, p. 179, Θεραπευθῆναι ὑπὸ πρίδος τοῦ Πανδίονος. L'édition de Pantin offre, Κριδός. Il faut restituer Πρόκριδος, comme on lit dans Palaeph. (*de incred. hist.*, c. 2) d'où ce passage est copié. Voy. Verheyk *ad Ant. Lib.*, p. 274.

ᾗ αὐτὸς πολὺ αἴσχιον ἐξαμάρτοι.] Le manuscrit porte ἢ αὐτὸς κ. τ. λ., ce que Xylander a eu raison de changer en ᾗ, *quatenus*. Verheyk fait une mauvaise conjecture, en lisant ἧς αὐτός.

Καὶ ἔπειθε βῆναι εἰς ἄδοσιν τῷ κυνί.] Le manuscrit ne change rien. Peut-être le verbe εἰσφόσσω (εἰσφέρω) est-il caché dans les mots corrompus, sur lesquels on s'est exercé à faire tant de conjectures.

Ἦν δὲ θεμιτὸν, οὔτε τὴν ἀλώπεκα καταληφθῆναι ὑπό τινος.] Τὴν ἀλώπεκα est une correction de Xylander; le manuscrit porte τῇ ἀλώπεκι.

REMARQUES

SUR PARTHENIUS.

La première édition de PARTHENIUS a été donnée d'après notre manuscrit, le seul que l'on connoisse (59), par le médecin JEAN CORNARIUS, *Bâle, chez Frobenius*, 1531, 8. On lit dans FABRICIUS (*Bibl. Gr.*, vol. IV, p. 311, *éd. de M. Harl.*) : « *Primus* συναγωγὴν *Antonini Liberalis è codice Palatino, unâ cum Parthenio edidit græcè vir præstantissimus* GUIL. XYLANDER, *suamque seorsim subjunxit latinam interpretationem. Basil. a.* 1568, 8. » Je doute de l'exactitude de cette assertion, d'abord parce que je ne trouve nulle part que XYLANDER ait jamais donné un Parthenius, ensuite par ce qu'il n'est pas croyable que dans la même année 1568, il ait fait deux éditions d'Antoninus Liberalis, celle dont j'ai parlé plus haut, et où se trouvent Phlégon de Tralles, Antigone de Caryste, etc., et une autre avec le texte grec de Parthenius. Il est cependant possible que FABRICIUS ait vu réunis

(59) ABRESCH, *animadv. ad Æschyl.*, vol. I, p. 661, fait mention d'un fragment manuscrit de PARTHENIUS qu'il a vu en Hollande, et qui lui paroissoit être écrit de la main de DAN. HEINSIUS. Ce fragment renfermoit les huit premiers chapitres, et finissoit par les mots, ὁ δὲ Διόγνητος οὐδέν. A en juger d'après quelques leçons fort insignifiantes qu'il a citées, ce n'étoit qu'une copie, ou de notre manuscrit, ou d'une des premières éditions.

ensemble l'Antoninus de Xylander et Parthenius; mais le texte grec de ce dernier étoit sûrement celui de Cornarius, dont les pages ne sont pas numérotées, et que quelqu'un aura fait relier dans le même volume.

Le titre de l'ouvrage est dans le manuscrit, comme dans la première édition, Παρθενίου περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων. On lit à la fin, Παρθενίου Νικαέως π. ἐρ. π. La table des chapitres que Cornarius a mise avant le texte, se trouve également dans le manuscrit.

Épître dédicatoire. Le manuscrit distingue ainsi le commencement : Μάλιστά σοι δοκῶν ἁρμόττειν, Κορνήλιε Γάλλε, τὴν ἄθροισιν τῶν ἐρωτικῶν παθημάτων ἀναλεξόμενος, ὡς ὅτι μάλιστα ἐν βραχυτάτοις ἀπέσταλκα. Une main moderne a corrigé ἀναλεξάμενος, ce qui se trouve dans toutes les éditions. Le parfait ἀπέσταλκα a la signification du présent, comme cela est d'usage dans le style épistolaire, surtout en latin. Alciphron dit de même, l. III, ep. 30, ἐκ τούτων λέχος σοι τὰς πίονας καὶ εὐσάρκους ἀπέσταλκα πέντε εἴκοσιν. Lennep (*sur les lettres de Phalaris*, p. 155) fait l'observation suivante : « *Breviter, quid factum, scripturus, quasi id jam scriptum esset, γέγραφα, inquit.* »

Καταννοήσεις ἐκ τῶνδε τὰ πλεῖστα. αὐτῷ τε] Telle est la ponctuation du manuscrit. Les éditions antérieures à celle de MM. Legrand et Heyne, donnent faussement, καταν. ἐκ τῶνδε. τὰ πλεῖστα αὐτῷ κ. τ. λ.

Αὐτῷ τε παρέσῖαι] Il faut corriger, d'après le manuscrit, αὐτῷ τε σοὶ παρέσῖαι.

Διὰ τὸ μὴ παρεῖναι τὸ περιτῖὸν αὐτοῖς. ὃ δὴ σὺ μετερχόμενος, χεῖρον ἂν περὶ αὐτῶν ἐνενοήθης] La première édition offre ὃ δὴ σὺ μετέρχων, χεῖρόν ἂν π. α. ε., et l'on traduit, *quod (superfluum) transilire possis ob verbositatis tædium eis factus iniquior.* M. Heyne a restitué le texte autant qu'il étoit possible sans le secours du manuscrit. Celui-ci porte : ὃ δὴ σὺ μετέρχῃ, χεῖρὸν περὶ αὐτῶν ἐνενοήθης. La phrase n'est pas encore claire ; aussi le copiste a-t-il placé à la marge le trait par lequel il indique un doute. Je corrige : διὰ τὸ μὴ παρεῖναι τὸ περιτῖὸν αὐτοῖς, ὃ δὴ σὺ ἐὰν (ou εἰ) μετέρχῃ, χεῖρον περὶ αὐτῶν ἐνενοήθης ; *quod tu quidem cùm invenias, seciùs de illis existimare soles.* Le poëte Gallus n'aimoit pas les narrations diffuses.

CHAP. I. Ἱσῖορεῖ Νικαίνετος Λύρκῳ, καὶ Ἀπολλώνιος Καύνῳ] Cornarius traduit : « *Hæc historia est et apud Nicænetum in Lyrco, et Apollonium Rhodium in Cauno.* » On voit qu'il avoit un texte différent de celui qu'il a donné. Il faut restituer, d'après le manuscrit, ἡ ἱσῖορία παρὰ Νικαινέτῳ ἐν τῷ Λύρκῳ, καὶ Ἀπολλωνίῳ Ῥοδίῳ Καύνῳ.

Ἐν δὲ αὐτοῖς Λύρκον τὸν Φορωνέος] Meursius (*ad Hesych. Miles.*, p. 230) écrit ἔν τε αὐτοῖς κ. τ. λ.

Le manuscrit ne change rien ; mais il offre Φορωνέως au lieu de Φορωνέος.

Εἰλείθυια] Le manuscrit donne, dans tout ce chapitre, Εἰλεῖθυια avec un esprit rude. Un peu plus loin, on y lit ἀποδασάμενος, ce que M. Heyne a restitué, d'après la première édition. Celles de Commelin et de Gale portent faussement ἀποδωσάμενος. Voy. Pierson sur *Mœris*, p. 87.

ἢ ἂν ἐκ τοῦ ναοῦ χωρισθεὶς πρώτη συγγένηται] Telle est la correction de Gale, au lieu de χωρ. ἐκ τ. ν. Elle est appuyée par le manuscrit, où l'on trouve aussi ἠπείγετο au lieu de ὑπείγετο.

Βύβαστον] Le manuscrit Βούβαστον.

Δι' ἔριδος μέντοι ἐγένοντο] C'est-à-dire, ἤριζον. Cette périphrase est regardée comme élégante. Chap. X, μηδὲ διὰ λόγων ἔσθ' ὅτε γινόμενον αὐτῇ. Thémistocle, lettre 9, ἀνθ' ὧν ὑπὲρ τῆς πρεσβείας τῆς μετὰ σοῦ δι' ἔχθους ἡμῖν ἐγένοντο, lettre 3, ὑπὲρ σοῦ μοι δι' ἀπεχθείας ἐγένοντο. Phrynique, Προπαρ. Σοφ. Ms, a remarqué les phrases δι' ἔχθρας γενέσθαι, καὶ δι' ὄχλου γενέσθαι, que l'on trouve dans les meilleurs auteurs.

Ποῖα ἐδεδράκει] Le manuscrit offre lisiblement οἷ, et un petit vide entre οἷ et ἐδεδράκει. Lisez οἷα ἐδεδράκει. — Οἷ, οἷα et οἷον ont été à chaque instant confondus par les copistes. Alciphron, l. III, ep. 59, πρὸς τὸ παράδοξον τῆς ὄψεως ἀγωνιῶ, καὶ δέομαι, οἷον φέρει τὸ ὄναρ, μαθεῖν παρὰ τῶν τοιαῦτα (les manu-

écrits de Paris, τὰ τοιαῦτα) ἀκριβούντων. Οἷον φέρει n'est pas très-bon. Il faut lire, d'après le manuscrit, N°. 1696, εἶ φέρει, c'est-à-dire, εἰς τί φέρει. S. Jean Chrysostome (*in laud. Pauli Apost.*, p. xliv, éd. de Leyde, 1784), ἕτερον δὲ οὐδὲν τῶν μὴ φερόντων ἐνταῦθα, *nihil eorum quæ huc non spectarent.* Valckenaer observe dans sa note : « Φέρειν εἴς τι *et de aliis rebus adhibetur, et de portentis vel oraculis, hùc vel illùc spectantibus.* » On peut ajouter aux passages qu'il a cités, Eunape, p. 155, εἴποιμ' ἂν ὅπη τὸ φαινόμενον εἰς τὸ μέλλον φέρει. Voyez aussi M. Facius *sur Pausanias*, vol. III, p. 132.

Σύνεργος ἐγίνετο] C'est ainsi que tous les éditeurs ont accentué. Le manuscrit donne correctement συνεργὸς ἐγίνετο. Voyez sur la différence de συνεργὸς et σύνεργος, Reiz *de prosod. gr. accent. inclin.*, p. 110.

CHAP. II. Ἱστορεῖ Φιλητᾶς Ἑρμῇ] Cornarius a omis ces mots que Gale a suppléés d'après la traduction latine. Le manuscrit offre, par une erreur assez commune, Φιλίτας au lieu de Φιλητᾶς. Ruhnkenius, *epist. crit.*, p. 284, a conjecturé ἱστορεῖ Φιλητᾶς καὶ Ἑρμησιάναξ.

Ἀλώμενος] Le manuscrit ἀλώμενος.

Ἀφίκετο πρὸς Αἴολον καὶ Μελιγουνίδα νῆσον, ὃς αὐτὸν κατὰ κλέος σοφίας τεθηπώς] Tel est le texte du manuscrit. La première édition porte ὡς et τεθυπώς.

Καὶ avant Μελ. νῆσ. a choqué avec raison M. Hemwir, qui propose κατὰ M. ν. J'aimerois mieux εἰς M. ν. Chap. I, ἀφικόμενος δὲ εἰς Καῦνον πρὸς Αὐδωλον. Chap. XII, μὴ ἀφίξεσθαί ποτε εἰς τὴν νῆσον. Comme le manuscrit ne change rien, il n'est pas aisé d'indiquer avec exactitude la construction que l'auteur a employée.

Τά τε περὶ Τροίης ἅλωσιν] Τε manque dans le manuscrit, et ne me paroît pas absolument nécessaire.

Διεπυνθάνετο, ξενίζων τε αὐτὸν πολὺν χρόνον διῆγε] On traduit inexactement, *multo autem tempore ejus hospitio usus est*. Διῆγε se rapporte à Æolus, et non à Ulysse. Ce verbe est actif, et signifie *oblectare*, faire passer le temps agréablement à quelqu'un, soit en le nourrissant bien; soit en lui donnant des fêtes. Voy. Hemsterhuys *sur Thom. Mag.*, p. 213. On lit dans Phrynique, Προπαρ. Σοφ. Ms., Τρέφειν καὶ διάγειν ἐν πολλοῖς ἀγαθοῖς· τίθεται ἐπὶ τῶν πάσῃ ἐπιμελείᾳ καὶ δαψιλείᾳ ἐπί τινα χρωμένων. Philostrate, *vie d'Apoll.*, l. V, chap. 42, οὐδ' ἐπὶ τὰ... ῥαχιζόμενα τῶν ἱερείων ἦγεν (lisez ἧκεν, d'après Hemsterhuys, *obs. miscell.*, vol. VI, t. 2, p. 346, ou ἤτ7ει, d'après M. Jacobs, *epist. crit. ad Schneid.*, p. 43), ἀλλὰ μελιτ7ούταις διήγετο καὶ ἄρτοις καὶ τραγήμασι (60). Διαγωγὴ, dans le sens de *oblectamenta*

---

(60) On lit au commencement du chapitre, λέοντα ἥμερον ἀπὸ ῥυτῆρος ἦγέ τις, ὥσπερ κύνα. Il faut restituer ἥμερον au lieu de ἥμερον

νίκα, se rencontre très-fréquemment. Voy. M. MATTHAEI *sur Nemesius*, p. 56 s.

Τῷ δ' ἄρα καὶ αὐτῷ ἦν ἡ μονὴ ἠδομένη] Le manuscrit offre *ἡ μόνη ἠδ.*, et c'est d'après cette leçon que CORNARIUS a traduit, *huic ergo ipsi* UNICA *erat filia dilecta.* Dans le texte grec, il a donné *ἡ μονὴ* (*mansio*), ce que les éditeurs postérieurs ont eu raison de conserver.

Καὶ ταύτοις μετὰ πολλῶν δακρύων καλινδουμένη] C'est ainsi qu'une main moderne a corrigé le texte du manuscrit. Celui-ci porte *δακρύωνκαλινδουμένη*, c'est-à-dire, *δακρύων ἀλινδουμένη*, à quoi il ne faut faire d'autre changement que de lire *ἐναλινδουμένη*. On dit *ἀλινδεῖσθαι*, *καλινδεῖσθαι* et *κυλινδεῖσθαι*. Voy. BERGLER *sur Alciphron*, I, 23. Ce dernier auteur offre aussi *εἰλινδεῖσθαι*; mais les bons manuscrits de Paris remplacent cette forme par *ἀλινδεῖσθαι*. Voyez M. SCHNEIDER (*Gr. D. Woerterb.*, to. I, p. 413). PHRYNIQUE, Προπαρ. Σοφ. Ms., Ἀλινδήθρα· ὁ τόπος ἐν ᾧ καλινδοῦνται οἱ ἵπποι καὶ ἄλλοι ἐξαχούμενοι τὸν κάματον. ἔστιν τι ῥῆμα κυλίω, ὃ Ἀττικοὶ διὰ τοῦ α καλίω,

---

ÉLIEN, *N. A.*, XVII, 26, p. 549, *καὶ ἡμεροῦνταί γε* (*οἱ λέοντες*) *καὶ γίνονταί γε ῥᾷστα τιθασσοὶ, ὡς ἄγειν τε ὑπὸ ῥυτῆρος.* J'aimerois mieux *ἀπὸ ῥυτῆρος*, comme on lit dans le manuscrit du Vatican, N°. 997. Voyez aussi l. XII, ch. 34. La phrase *σπεύδειν ἀπὸ ῥυτῆρος* se prend souvent dans le sens de *festinare*, *currere effusis habenis*, ainsi que l'a démontré WESSELING, *observ.*, p. 131. PHRYNIQUE, Προπαρ. Σοφιστ. Ms., Ἀπὸ ῥυτῆρος τρέχειν ἵππον· οἷον ἀπὸ χαλινοῦ, ἢ ἄνευ χαλινοῦ.

εἶναι προσθήκη τοῦ δ, καὶ ἀπεισμῷ ... τοῦ ι, καὶ μεταβολῇ τοῦ τόνου, καλινδῶ. τούτου κατὰ ἀποβολὴν τοῦ κ ἀλινδῶ, καὶ ὥσπερ κολυμβῶ κολυμβήθρα, καὶ σπαιγυλλῶ σπαιγυλλήθρα διὰ δύο λλ, οὕτως ἀπὸ τοῦ καλινδῶ, καλινδήθρα, καὶ ἀποβολῇ τοῦ κ, ἀλινδήθρα.

Τὴν δὲ Πολυμήλην ἐν νῷ ἔσχε τίσασθαι] CORNARIUS a fait un contresens, en traduisant, *Polymelam vero in animo habuit* OCCIDERE. Τίσασθαι signifie ou *punir* ou *venger*. Dans le premier sens, il revient chap. VIII, où on lit de même, ἐν νῷ ἔσχεν αὐτὴν τίσασθαι, et chap. XIV, ἐν νῷ ἔχει τίσασθαι αὐτήν. — Παραιτεῖται est la même chose que αἰτεῖται. Chap. X, παρὰ τῶν πατέρων παραιτησάμενος αὐτὴν, ἠγάγετο γυναῖκα. Chap. XX, παρ' αὐτοῦ παραιτεῖσθαι τὴν κόρην.

Καὶ ποιεῖ τὸν πατέρα αὐτῷ συνοικίσαι] Il faut lire, d'après le manuscrit, καὶ πείθει τὸν πατ. CORNARIUS: *Et* PERSUASIT *quò concederet.*

CHAP. III. Αἴολον] Le manuscrit offre Αἰόλον, non-seulement ici, mais dans tout le chapitre précédent. Il donne de plus ἄλη, comme au chapitre VIII, et non ἄλην.

Οἰκείως ὑπεδέξατο] Il faut lire comme le manuscrit, οἰκείως τε ὑπεδέξατο.

Σύμβολά τινα δοῦσα] C'est ainsi que M. HEYNE a changé la leçon συμβόλια que l'on trouve dans les

autres éditions. Il faut restituer, d'après le manuscrit, συμβόλαιά τινα.

Πρὸς τῆς αὐτὸς αὐτοῦ γενεᾶς] Le manuscrit porte αὐτοῦ, comme M. Legrand l'a conjecturé. Il confirme aussi la correction ἐτελεύτησεν au lieu de ἐτέλευτεν qu'on voit dans les premières éditions. Αὐτὸς αὐτοῦ est une façon de parler élégante et peu commune de la manière dont l'auteur l'a employée. Elle se trouve plus ordinairement jointe à un superlatif ou un comparatif. Sophocle, *Œd. Col.*, v. 930, αἰσχύνεις πόλιν τὴν αὐτὸς αὐτοῦ. Lucien, vol. II, p. 427, ὑπὲρ τῆς αὐτὸς αὐτοῦ δόξης ἑκάτερος ἀποτείνασθε. Aristide, to. I, p. 198, ὥσπερ σαγηνεύων τὴν ἀρχὴν τὴν αὐτὸς αὐτοῦ. To. II, p. 168, ἀφ' ἑστίας ἀρξάμενος τῆς αὐτὸς αὐτοῦ.

Chap. IV. Νίκανδρος ἐν τῷ περὶ ποιητῶν] Le manuscrit offre comme la première édition, ἐν τῷ περιποιήτῳ.

Ἐκ θεοῦ κατεχομένην] C'est ainsi que Gale a conjecturé au lieu de ἐκ του κατ. Mais il faut lire, d'après le manuscrit, ἔκ του θεῶν κατεχομένην. Aristide, vol. I, p. 529, ὥσπερ ἔκ θεῶν του καταπεμφθείς. Héliodore, l. I, p. 5, ἱέρειαν ὑπό του θεῶν ἐμμεμηνυῖαν. Tel est le texte de M. Coray et du manuscrit de Venise, N°. 409. Les autres éditions portent inexactement, ὑπὸ τοῦ θεοῦ. L. VI, p. 234, καιροῦ καὶ ταύτῃ εἰς καλὸν

καλὸν ἔκ του Θεῶν, ὡς ἔοικε, παρακατεσπλεισμένος, L. X, p. 428, εἴτε καὶ ἔκ του Θεῶν ὁρμῇ χρησάμενος.

Τοῖς οἰκείοις] CORNAR., *propriæ patriæ*. Voy. MUNCKER *sur Antonin. Liberalis*, p. 40.

Ὁ δὲ... διατοξευόμενος Φιλοκτήτῃ, τιτρώσκεται] LEGRAND : « *Jaculo à Philoctete petitus vulneratur. Sic interpres. Forte : sagittis cum Philoctete certans.* » Il n'y a pas de doute que la dernière explication ne soit la véritable. DION CHRYSOST., *disc.* XI, (to. I, p. 353, *éd. de Reiske*), καὶ Ἀλέξανδρος ἀποθνήσκει, Φιλοκτήτῃ διατοξευόμενος. *Præpositio* διὰ, dit M. WYTTENBACH (*Select. princ. hist.*, p. 379), *verbis nonnullis significationem certaminis adjungit.* Voyez les auteurs qu'il a cités, et surtout HEMSTERHUYS *sur Xénophon d'Éphèse* (*Observ. miscell.*, vol. V, t. 3, p. 53). Ce dernier parle, entre autres, du verbe διαείδομαι dans le sens de ᾄδων ἐρίζω. PHRYNIQUE, Προπαρ. Σοφ. Ms., Διαίσασθαι (c'est-à-dire διάσασθαι)· τὸ διαμυλλήσασθαι ἐν ᾠδῇ τινι. Lisez διαμιλλήσασθαι au lieu de διαμυλλήσασθαι.

Ἅτε δὴ κατὰ Θεῶν βούλησίν γε ἀφικομένου] Le manuscrit ne diffère pas de la première édition, où l'on trouve βούλησίν γε ἀφικόμενον. M. HEYNE (*sur Apollodore*, to. I, p. 336) corrige ainsi : ἅτε δὴ κατὰ Θεῶν βούλησιν ἐξικομένων.

Ἀνῴμωξέ τε] Le manuscrit ἀνῴμωξεν τε.

CHAP. V. Ἑρμησιάναξ Λεοντίῳ] Le manuscrit

porte faussement λέοντι. V. RUHNKEN., *epist. crit.*, p. 284.

Ῥᾷστα ἀπαλλάξεσθαι τῆς νόσου] Ἀπαλλάξεσθαι est une correction de CORNARIUS. Le manuscrit offre ἀπαλλάξασθαι.

Ἀνακοινοῦται... καὶ πολλὰ καθικέτευε] La conjecture ἀνεκοινοῦτο est inutile. Chap. VIII, συγκατακλίνει... καὶ ἐπυνθάνετο, et un peu plus loin καταμηνύει... καὶ παρεκελεύετο. Voy. p. 118 de cette lettre.

Ἀποσφάξειν αὑτὸν ἠπείλει] C'est ainsi qu'on lit dans le manuscrit, et non αὐτόν.

Τῆς δὲ παραχρῆμα τὴν ἐπιθυμίαν φαμένης ἐκπλήσειν, ῥᾴων ἤδη γέγονεν] Les premières éditions donnent, φαμένης τελεύτειν, ce qui est visiblement corrompu. ABRESCH, *animadv. ad Æschyl.*, vol. I, p. 396, a conjecturé τελευτεῖν. Il faut lire, d'après le manuscrit, φαμ. τελέσειν, comme l'a proposé M. LEGRAND. Les mots ῥᾴων ἤδη γέγονεν me rappellent un passage d'ALCIPHRON, sur lequel on s'est exercé à faire beaucoup de conjectures. Une mère écrit à sa fille qui est amoureuse (l. III, ep. 2), ἔχε ἄτρεμα, καὶ κατὰ σεαυτὴν ῥίπιζε τὸ κακὸν ἐξωθοῦσα τῆς διανοίας. Ῥίπιζε signifie précisément le contraire de ce que le sens exige. M. JACOBS (*animadv. in Anthol. Gr.*, vol. XI, p. 156) cite καὶ μὴ κατὰ σεαυτὴν ῥίπιζε τὸ κακόν. Le manuscrit de Vienne offre ῥήπιζε, ce qui conduit à ῥηΐζε, ῥαΐζε. Je corrige, ἔχε ἄτρεμα, καὶ κατὰ σεαυτὴν ῥαΐζε (c'est-à-dire ῥᾴων γίγνου, ὑγίαινε), τὸ κακὸν ἐξ. τ. διαν.

La phrase ἔξωθεῖν τῆς γνώμης se lit dans Philostrate, *vie d'Apollonius*, l. I, ch. 34.

Πρόσεισι τῷ Ξανθίῳ] Les corrections πρόσεισι au lieu de πρόσεστι, et ὑπακούσαντος pour ἐπακούσαντος, se trouvent confirmées par le manuscrit.

Τῆς δὲ περιωδύνου γενομένης καὶ ἀνακραυγούσης]. Ἀνακραυγούσης n'est pas un mot grec. Il faut lire, d'après le manuscrit et la correction de Pierson (*ad Mœr.*, p. 65), ἀνακραγούσης. Phlégon de Trallès (*de rebus mirab.*, p. 66), σὺν μεγάλῃ οἰμωγῇ ἀνακραγούσης. Aristénète, I, 6, εὐθὺς ἀνακέκραγεν ἡ γραῦς (Σωφρόνη) (61), ἅμα τὴν παρειὰν κ. τ. λ. Phrynique,

(61) Ce nom a choqué quelques commentateurs. Paw propose Σωφροσύνη (voy. Longus, IV, p. 119, éd. de M. de Villoison), Martorell. *de thecâ calam.*, p. 181, Σωφρονίς. Je ne crois pas que la leçon vulgaire soit corrompue. Le nom de *Sophrona* est assez commun, surtout dans les anciennes comédies. Voy. par exemple, Térence dans l'*Eunuque* et le *Phormion*. — Un peu avant on lit le passage suivant : Εἴ μοι πρότερον ἐπομόσειεν, ὃ δ' ἂν εἴποιμι, φυλάξειν ἀπόῤῥητον, αὐτίκα τοῦτό σοι λέξω. Mercier et M. Polyzois lisent ὅ, τι ἂν ; mais ὃ δ' ἂν est encore une leçon correcte, qu'il ne faut pas changer. Δὲ répond au mot *cunque* que les latins ajoutent à quelques pronoms. Socrate, *hist. eccles.*, l. I, p. 34, πᾶν γὰρ ὅ, τι δ' ἂν... πράττηται, ταῦτο πρὸς τὴν θείαν βούλησιν ἔχει τὴν ἀναφοράν. P. 36, περὶ δὲ τῶν κιόνων,... ἃ δ' ἂν νομίσῃς εἶναι τιμιώτερα, αὐτὸς συνόψεως γενομένης πρὸς ἡμᾶς γράψαι σπούδασον, et plus loin ἵν', ὅσων δ' ἂν καὶ ὁποίων χρείαν εἶναι ἐπιγνῶμεν, ταῦτα πανταχόθεν μετενεχθῆναι δυνηθῇ. L. III, p. 182, καί ἐστιν οὗτος ὅρος ἀνθρώποις, ὃ δ' ἂν ὁ θεὸς προστάξῃ, τοῦτο ποιεῖν. Eusèbe (*de martyr. Palaest.*, p. 418), διαμαρτύρεται... μεθ' ἡδονῆς, ὅσα δ' ἂν ἐπάγοιτο αὐτῷ, γενναίως ὑποστήσεσθαι. Dans ce dernier endroit, Valois a tort de proposer ὅσα δὴ ἄν. Chariton, l. I, p. 27, λαβὲ τῶν σῶν ὅ,τι δ' ἂν θέλῃς. La huitième lettre de Platon commence ainsi : Ἃ δ' ἂν διανοηθέντες μάλιστα εὖ πράττοιτε, ὄντως πειράσομαι ταῦθ' ὑμῖν διεξελθεῖν.

Προπαρασκ. Σοφ. Ms., Ἀνακραγεῖν· δύο σημαίνει, καὶ πρὸ τοῦ ἀγῶνος ἀσκεῖν ἐπὶ τὸ βοᾷν τὴν φωνὴν, καὶ τὸ ἄλλως ἀναβοῆσαι, et dans un autre endroit, Ἀνακράγοιτε· ἀναβοήσετε. ἀτ1ικὴ ἡ φωνή· Δημοσθένης. Le passage de Démosthène, que le grammairien avoit en vue, se trouve περὶ παραπρεσβείας, vol. I, p. 433, *éd. de Reiske*. Chariton, l. III, ch. 9, καὶ οὕτως περ ἐμμανὴς γενομένη,... ἀνέκραγεν. Au lieu de οὕτως περ, il faut lire οὕτως ὥσπερ, comme d'Orville l'a proposé. Xénophon d'Éphèse, l. I, p. 4, ἐκάστη δὲ αὐτῶν οὕτως ὡς πρὸς ἐραστὴν ἐκεκόσμητο.

CHAP. VI. Σίθονα, τὸν Ὀδομάντων βασιλέα] Le manuscrit offre, comme la première édition, Σ. τὸν Ὀδομαντῶν βασ., *Sithona Hodomantum regem*, ce que le traducteur français (62) a rendu par *le Roi Sithon Hodomantus*. Un peu plus loin, le manuscrit donne καλὴν δὲ καὶ ἐπίχαριν.

Ἀπό τε Ἰλλυρίδος καὶ τῶν ἐπὶ Ταναΐδος] Καὶ ne se trouve point dans le manuscrit.

Τὸν δὲ Σίθονα πρῶτον μὲν κελεύειν τοὺς ἀφικνουμένους μνηστῆρας πρὸς μάχην ἰέναι τὴν κόρην ἔχοντα] M. Heyne:

(62) Jean Fournier *de Montauban*. Voy. *Bibliothèque des romans grecs, traduits en français*, to. I, *Paris*, 1797. Cette édition a été enrichie d'un mémoire de l'abbé de S. Léger, dans lequel ce bibliographe établit la différence des deux éditions de cette traduction, faites la même année 1555, à Paris et à Lyon.

« *Nisi excidit aliquid, sic constituo :* πρὸς αὐτὸν εἰς μάχην ἰέναι τὴν κόρην ἔχοντα, *cum patre pugnare puellam tenente.* » Si tel est le sens, il me paroît plus naturel de lire ; πρὸς μάχην ἰέναι τὴν ou τῷ τὴν κόρην ἔχοντι. On peut dire ἰέναι εἰς ou πρὸς μάχην τινὶ, comme on dit βῆναί τινι ποτ' ἔριν, ὁ'ἰέναί τινι εἰς ἔριν, εἰς ἀγῶνα. Voy. Valckenaer *ad Theocr. Adon.*, p. 300 s., et M. Porson *sur les Phœniciennes*, v. 138.

Ἐπιτελλοίατε] Tel est le texte de M. Heyne. Le manuscrit et les autres éditions portent ἐπιτελλοίατε ; ce qui n'a pas besoin de correction. Voy. Hemsterhuys *sur Xénophon d'Éphèse*, p. 196, *éd. de Loc.*

Ὠῤῥώδει] Le manuscrit ὀῤῥώιδει, c'est-à-dire, ὀῤῥώδει. Lisez ὠῤῥώδει.

Τινὶ τῶν περὶ αὐτὴν] Le manuscrit, τινὶ τῶν ἀμφ' αὐτόν. Lisez ἀμφ' αὐτήν. Chap. IX, τῶν ἀμφὶ Διόγνητον. Chap. X, ἀνακαλεσάμενος τοὺς ἀμφ' αὐτόν. Chap. XVII, τινὰ τῶν ἀμφ' αὐτὸν οἰκετῶν.

Τροφεὺς αὐτῆς πρεσβύτης] Telle est la leçon du manuscrit. Cornarius traduit, je ne sais pourquoi, *nutritor ejus Præsyntes.* Le manuscrit confirme aussi la conjecture χωρήσαντος au lieu de χαρίσαντος.

Ἤλαυνεν ὁ Δρύας ἐπὶ Κλεῖτον, καὶ τροχοί] Lisez, d'après le manuscrit, ἤλ. ὁ Δρ. ἐπὶ τὸν Κλεῖτον, καὶ οἱ τροχοί.

Μάλα μεγάλην πυρὰν νήσας] Πυρὰν νέω ou νήω (non

pas νήθω, comme on voit dans la table de LUCIEN), est le mot propre pour exprimer *l'action d'élever un bûcher*. Il faut restituer ce verbe à HÉLIODORE, l. VIII, p. 328, *éd. de M. Coray*, κάπειδὴ τὴν πυρκαϊὰν ὡς ὅτι μεγίστην ἐνῆψαν οἱ δήμιοι, καὶ τὴν φλόγα ὑποβαλλόντων λαμπρῶς ἐξῆπτον. Lisez ἔνησαν au lieu de ἐνῆψαν, d'après le manuscrit de Venise, N°. 409. ALCIPHRON, *fragm. ined.* (63) ὑπὸ δὲ ταῖς ἐξοχαῖς τῶν πετριδίων Νύμφαι τινὲς ἵδρυνται, καὶ Πὰν οἷον κατοπτεύων τὰς Ναΐδας ὑπερέχυπτεν· ἀντικρὺ βωμὸν αὐτοσχεδίως ἐστήσαμεν κ. τ. λ. Quelques manuscrits portent plus correctement, ἐνήσαμεν.

CHAP. VII. Πολλὰ τῷ παιδὶ προσφυείς] Le manuscrit porte προσρυεὶς, *accedens*, ce qu'on a eu tort de changer. Voy. ABRESCH, *lect. Aristæn.*, p. 151 s., et M. SCHÆFER *sur Long.*, p. 417 s.

Χωρίου, ὃ μάλιστα ἐφρουρεῖτο ὑπὸ τοῦ τῶν Ἡρα-

(63) Voy. M. WAGNER, *fragm. Alciphr.*, N°. XV. J'observe, à cette occasion, que tous les fragmens que M. WAGNER a rassemblés dans son édition, depuis le N°. VI jusqu'au N°. XIX inclusivement, sont tirés d'une seule lettre inédite, qui est très-longue, et que j'ai trouvée dans plusieurs manuscrits de Paris. Le fragment, N°. XX, appartient à ÉLIEN (*epist. rust.* 15), et ne devoit pas être placé parmi ceux d'ALCIPHRON. Au reste, la collection des fragmens, donnée par M. WAGNER, est aussi complète qu'il pouvoit la donner sans le secours des manuscrits de Paris. Il ne lui est échappé qu'un petit morceau que VALCKENAER a cité dans son *Commentaire sur Hippolyte*, p. 257. D. C'est le commencement d'une lettre que j'ai fait imprimer depuis, à la suite de ma traduction des *Saturnales de M.* BOETTIGER. Voy. le *Magasin encyclopédique*, *année* VII, to. 3, p. 315.

κλεώτων τυράννου] CORNARIUS traduit, *ab Archelao Heracleotarum tyranno*. Le manuscrit offre dans le texte, ὑπό του τῶν Ἡρ. τυράννου, et on lit à la marge τοῦ Ἀρχελάου.—Un peu plus loin, κατακομίσαι τὸν κώδωνα ne signifie pas précisément *deturbare tintinnabula*, ce que FOURNIER a rendu par *faire sonner les clochettes*, mais les *emporter*, les *descendre*.

Ὁ Ἀντιλέων ἐκείνῳ μὲν παρεκελεύσατο μὴ ἀντιλέγειν κινδυνεύειν] Le manuscrit ne change rien, et je ne crois pas que ce passage soit corrompu. Car, on peut traduire : *Antileon conseilla à Hipparinus de ne pas s'exposer à contredire le tyran.*

CHAP. VIII. Ἀριστόδημος ὁ Νυσαεύς] Telle est la leçon du manuscrit. Les premières éditions offrent Νησαεύς. Le manuscrit porte dans tout ce chapitre, Ἡρίππη, et non Ἡρίππη.

Εἷλε τὰς γυναῖκας] Le manuscrit ἀνεῖλεν. Les deux verbes se confondent souvent. Le SCHOLIASTE *d'Apollonius de Rhodes*, I, 164, ἄγεται μωλεία ἑορτὴ παρ' Ἀρκάσιν (MEURSIUS, *Græc. fer.*, ne parle pas de cette fête), ἐπειδὴ Λυκοῦργος λοχήσας, κατὰ τὴν μάχην εἷλεν Ἐρευθαλίωνα. Le manuscrit de Paris, N°. 2727, donne ἀνεῖλεν, *occidit*.

Ἐν δὲ αὐταῖς καὶ Ἡρίππη γυνὴ ἡ Ξάνθου] Le manuscrit, γυνὴ ἡ Ξάνθου, c'est-à-dire, γυνὴ Ξάνθου.

Ἰδιοξένων] Voy. sur ce mot VALCKENAER *ad*

Ammon., p. 198 ss. Le Scholiaste *de Lucien*, (vol. II, p. 201) : Ἰδιοξένους τοὺς ἐκ πλείστου χρόνου ἢ ἐκ πατέρων παραδόσεως (le Ms. de S. Germain διὰ παραδοχῆς, il faut peut-être lire διὰ παραδόσεως) τηροῦντας ὁμόνοιαν, κἂν πολὺ ταῖς πατρίσιν ἀπέχωσιν, οἳ φαίνονται, καὶ σφραγῖδας ἀλλήλοις δεικνύντες, καὶ σύμβολά τινα ποιούμενοι, ἵνα οὓς ἂν πέμπωσιν ἀγνοῦντας, οἷον υἱοὺς ἢ οἰκείους προσδέχωνται ἕτεροι διὰ σύμβολας (lis. d'après le Ms., διὰ τὰ σύμβολα. Voy. aussi Stœber *sur Thom. Mag.*, p. 467). Quant à la fin de cette scholie, le Ms. de S. Germain la corrige et la supplée de la manière suivante : Τοὺς δὲ ἰδίως ξένους τινὸς, οὓς ἐν οἰκίᾳ τις ὑποδέξαιτο, καὶ συμπράξειέ τι τῶν χρησίμων, ἢ μηνύσειε τῶν ἀπορουμένων. Πρόξενος δὲ, ὁ ὅλης πόλεως ξένος· ἰδιόξενος δὲ, ὁ ἰδίᾳ καθ' αὐτὸν ξένος ὤν.

Τοῦ δὲ εἰς ἀριθμὸν χιλίων χρυσῶν φήσαντος] Cornarius traduit mal : *Xantho verò in numerum mille aureorum respondente*. Εἰς signifie *circiter*. Voyez ce que j'ai dit, p. 13 de cette lettre. La phrase doit être suppléée de cette manière : τοῦ δὲ φήσαντος (οὐσίαν τὴν σύμπασαν εἶναι) χρυσῶν εἰς χιλίων (τὸν) ἀριθμόν. Le dernier accusatif, qu'on ne pourroit pas rendre littéralement en français, se trouve souvent avec des mots qui indiquent des nombres. Voyez, par exemple, Achill. Tat., III, p. 274, μετ' οὐ πολὺ παρῆσαν πεντήκοντα τὸν ἀριθμὸν, ὁπλῖται πάντες. Les allemands disent, *fünfzig an der Zahl*.

Ὡς

Ὡς δὲ εἰς κοῖτον] Lisez, d'après le manuscrit et les autres éditions, ἐς κοῖτον.

Τῷ δὲ ἄρα οὐ πρὸς ἡδονῆς ἦν] On dit plus communément καθ' ἡδονὴν εἶναι. ANTON. LIBER., chap. XX, τὴν τῶν ὄνων θυσίαν... ἀγομένην αὐτῷ καθ' ἡδονὴν εἶναι. ALCIPHRON, III, 6, ὀδυνηροῦ βίου κρείττω τὸν καθ' ἡδονὴν θάνατον ἡγησάμενος. THÉMISTOCLE, lettre 6, πνιγέσθω δὲ πᾶς, ὅτῳ μὴ καθ' ἡδονήν ἐστι, ὅτι δεξιώτερον κ. τ. λ. PHRYNIQUE, Προπαρ. Σοφ. Ms., Καθ' ἡδονήν μοι ἐστὶ πράττειν ἢ λέγειν.

Ὡς δὲ τοὺς ὅρους τῆς Κελτῶν χώρας ἀφίκετο] Lisez comme le manuscrit et les autres éditions, ὡς δὲ ἐπὶ τοὺς ὅρους, c'est-à-dire, *aux frontières*, et non *aux montagnes*, ainsi que le disent les deux traducteurs.

Τὴν Ἡρίππην κελεύει ἀντιλαβέσθαι] Les éditions portent κέλευεν. Il faut restituer, d'après le manuscrit, ἐκέλευεν.

CHAP. IX. Θεόφραστος ἐν τῷ α̅ τῶν πρὸς τοὺς καιρούς] CORNARIUS traduit, *in quarto librorum*, tandis que son texte offre, ἐν τῷ ια̅ πρ. τ. κ. Il faut corriger, d'après le manuscrit, ἐν τῷ δ̅ πρὸς τοὺς καιρούς.

Εἷλεν] *In amorem sui traxit*. ARISTÉNÈTE, l. I, ep. 12, καὶ αὐτόν με μάλιστα ᾕρηκε τῷ ἀκάκῳ.

Ὀμόσειεν ὑπερβήσειν] Le manuscrit donne fausse-

ment, ὑπηρετήσειεν, et plus loin, καθικετεύειν au lieu de καθικετεύει.

Ἐκτός τε ἐγένετο αὐτοῦ] Restituez αὐτοῦ, d'après le manuscrit et la correction de M. LEGRAND.

Πολύν τε ἄκρατον εἰσφοροῦνται] LENNEP *sur Phalaris*, p. 27, conjecture ἐμφοροῦνται, ce qui paroît assez probable. Voy. aussi M. WAGNER *sur Alciphron*, I, 35.

Κατὰ ἀνεωγμένην πυλίδα] Il faut lire, d'après le manuscrit, κατὰ τὴν ἀνεωγμένην πυλίδα.

Κατέκτεινον τοὺς Μιλησίους] CORNARIUS a mal lu cet endroit. Le manuscrit offre κατέκαινον, ce qu'il faut restituer. Chap. VII, καὶ λογχήσας τὸν φύλακα τοῦ κώδωνος κατακαίνει. Chap. XXIV, κατακαίνειν αὐτὸν τῇ σπάθῃ. SUIDAS : Κατακαίνων· ἀναιρῶν, πλήττων κ. τ. λ. Voyez ABRESCH dans les *Acta Soc. Traj.*, vol. I, p. 233, et HERINGA *observ.*, p. 121. ARRIEN, *sur la chasse*, chap. XXV, ἐλοῦσαν δὲ ἐὰν σπαράξαι τοῖς ὀδοῦσιν, ἔστε κατακανεῖν. Chap. III, du même traité, μεταθεῖν δὲ καὶ ἀνευρίσκειν τὸν ὑποκινήσαντα, οὔτε τῶν Καρικῶν φαυλότεραί εἰσιν (αἱ Κελτικαὶ κύνες), οὔτε τῶν Κρητικῶν, ὅτι μὴ κατὰ (ajoutez τὴν, d'après notre Ms.) ὠκύτητα· ἀγαπητὸν γοῦν εἰ καὶ ἕνα λαγὼν χειμῶνος ὥρᾳ κατακίνοιεν. Notre manuscrit offre κατακαίνοιεν (64).

---

(64) On lit vers la fin de ce chapitre, ἀλλ' ὡς τῶν Κρητικῶν αἱ διάπονοι ἀπὸ τοῦ φιλοπονεῖν.... οὕτω δὲ καὶ αὗται ἀπὸ τῆς ὠκύτητος.

Πάντα ἑκατὸν ἐναγίσαντες αὐτῇ] Les conjectures *πάντα ἐνιαυτὸν* ou *λυκάβαντα ἕκαστον* ne sont pas vraisemblables. *Πάντα ἑκατὸν* signifie, *ex omnibus centena*, comme CASAUBON, cité par GALE, l'a très-bien expliqué. Voy. aussi WESSELING et VALCKENAER *sur Hérodote*, p. 322.

CHAP. X. *Ἐστί τε λέοντας καὶ κάπρους ἐφέρετο*] HESYCH. ILLUSTR., *πάτρ. Κωνστ.*, p. 45, *τοῖς Θρᾳκίοις ἐνδιέτριβεν ὄρεσι φοβερὸς πρὸς τοὺς θῆρας καὶ τοὺς βαρβάρους φερόμενος.*

Μηδὲ διὰ λόγων ἐσθ' ὅτε γινόμενον αὐτῇ] Le manuscrit offre faussement *διαλόγων*. La conjecture de

ZEUNE a eu tort de changer *δὲ* en *δή*. Chap. VII, *καθάπερ ἄνθρωποι οἱ δειλοὶ καὶ ἔκφρονες, οὕτω δὲ καὶ αἱ κύνες αἱ τοιαῦται οὔποτε ἂν εἶεν γενναῖαι*. Chap. XXXVI, *καθάπερ ἐπ' ἄλλῳ τῷ* (*lis.* *τῳ*) *ἔργῳ, οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ θήρᾳ*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *pædag.*, II, p. 185, *éd. de Potter*, *ὡς οἱ βασιλεῖς οἱ ἀνόητοι, καθάπερ καὶ τοὺς φίλους, οὕτω καὶ τὸ ὕδωρ ἐπαγόμενοι*. C'est ainsi que VALCKENAER (*sur Hérodote*, p. 89) a restitué ce passage, en retranchant les mots *Χοάσπης ποταμὸς κ. τ. λ.* Je crois sa correction très-bonne; mais au lieu de *οὕτω καὶ*, il faut laisser le texte vulgaire *οὕτω δὲ καί*. Voy. *le pædag.*, III, p. 286; *ὡς γὰρ στρατιώτου, καὶ ναύτου, καὶ ἄρχοντος, οὕτως δὲ καὶ σώφρονός ἐστιν οἰκεία στολή*. LUCIEN (vol. II, p. 312), d'après les manuscrits du Vatican, *ὥσπερ ἐν λόγοις, οὕτω δὲ καὶ ἐν ὀρχήσει*. JULIEN, VII, p. 219. B. (*éd. de* 1696), *ὥσπερ Ἡρακλέος, οὕτω δὲ καὶ Διονύσου*. Les mots qui précèdent cette phrase, *τὸ λανθάνον μυοῦσθαι καὶ πολυπραγμονεῖν κ. τ. λ.*, se trouvent cités dans SUIDAS (au m. *μῶσθαι*); ce qui, si je ne me trompe, n'a pas encore été observé. Le texte de SUIDAS porte, *Μῶσθαι· τὸ λανθάνειν. μῶσθαι, καὶ τὸ πολυπραγμονεῖν. ἀντὶ τοῦ ζητεῖν παρὰ Λάκωσι*. Lisez, *τὸ λανθάνον μῶσθαι καὶ πολυπραγμονεῖν*, et dans JULIEN restituez *μῶσθαι* au lieu de *μυοῦσθαι*. Voyez, au reste, sur le verbe *μῶσθαι*, TOUP, *emend. in Suid.*, etc., vol. I, p. 462.

Gale, διὰ λόγου... συγγινόμενον, est tout-à-fait mauvaise. Voy. ce que j'ai dit sur le chap. I.

Ὑπό τε ἀνίας καὶ ἀλγηδόνων συνεχομένη] Le Pseudo-Plutarque *sur les fleuves*, chap. II, s. 1, τοξευθεὶς, καὶ ἀλγηδόνι συνεχόμενος. Συνέχεσθαι λύπῃ ou ἀθυμίᾳ est une des phrases que cet auteur emploie à chaque instant. Dans le seul endroit où le texte de Gelenius offre λύπῃ σχεθεὶς (chap. XVII, s. 1.), M. Wyttenbach corrige avec raison λύπῃ συσχεθείς. Cette correction est appuyée par le manuscrit. Themistius, XX, p. 235. A. *édit. de Pétau*, ἀδημονίᾳ τε εἴχετο καὶ ἀπορίᾳ συμπάσῃ. Lisez ἀδ. ξυνείχετο κ. τ. λ.

Εἰς γόνυ ζωσαμένη] Tel est le costume de Diane chasseresse. Voy. Spanheim *sur Callimaque*, p. 170. Xénophon d'Éphèse, l. I, p. 4, χιτὼν ἁλουργὴς, ζωστὸς εἰς γόνυ.

Ἀνδρὸς κουριδίου] Chap. XXVII, ὅτε μὲν ἄνδρα κουρίδιον, ὅτε δὲ τοὺς παῖδας. C'est une expression homérique. Voy., par exemple, *Iliad.* E, 414, κουρίδιον ποθέουσα πόσιν. Suidas, au mot γαμέτης : Ἡ δὲ σὺν τῷ κουριδίῳ γαμέτῃ ἐς Ἔφεσον ἦλθεν.

Λελωβημένην τὴν Λευκώνην] L'oubli de l'article dans l'édition de M. Heyne, est une faute d'impression. Plus loin, il faut lire, d'après le manuscrit, τοὺς ἀμφ' αὐτὸν au lieu de τ. ἀμφ' αὐτόν.

Πυρὰν νήσας] On dit νήσας et νήσας. Voy. Wesseling *sur Hérodote*, l. I, p. 23, et Ruhnken., *epist. crit.*, p. 258.

CHAP. XI. Περὶ Βυϐλίδος] Le manuscrit περὶ Βυϐλίδος; mais la table des chapitres, placée au commencement de l'ouvrage, offre περὶ Βυϐλίδος.

Ἱστορεῖ Ἀριστόκριτος καὶ Ἀπ.] Il faut restituer, d'après le manuscrit, ἱστ. Ἀριστόκριτος περὶ Μιλήτου, καὶ Ἀπ. CORNARIUS : *Scribit Aristocritus de Mileto.* Voy. ce que je dirai sur le chap. XXVI.

Αὐτὴ δὲ γνωτὴ ὀλολυγόνος οἶτον ἔχουσα] Telle est la leçon du manuscrit.

Ἀπὸ προπύλων] Le manuscrit porte, ἀποπρὸ πυλῶν, et c'est ainsi que cite RUHNKENIUS, *epist. crit.*, p. 167.

Κλαῖεν ἀηδονίδων θαμινώτερον] Je pense qu'il faut lire comme RUHNKENIUS, l. c., p. 135, κλ. ἀηδονίδων ἀδινώτερον. Il pouvoit citer à l'appui de sa conjecture, APOLLONIUS DE RHODES, l. I, v. 269:

Ὣς ἥγετο κλαίουσ' ἀδινώτερον, ἥντε κούρη.

CHAP. XII. Καὶ ἄλλα μειλίγματα παρέχεσθαι] Restituez, d'après le manuscrit, καὶ ἄλλα πολλὰ μειλίγματα παρ. CORNAR. : *aliaque* PLURIMA *mulcimenta exhibuerit.*

Παντοδαπῶς θοίνης πλήσασα] Les deux σσ qui terminent les mots παντοδαπῶς et θοίνης, se trouvent à moitié effacés dans le manuscrit. On auroit tort de changer le génitif; mais le datif ne seroit pas faux. Voy. M. SCHÆFER *sur Longus*, p. 410. On peut ajou-

ter aux exemples qu'il a cités, PHLÉGON DE TRALLES, p. 52, αἵματι δὲ πλήσει ποταμοὺς, πλήσει δὲ καὶ ᾅδην, et une épigramme imprimée dans la *Bibl. crit.* (vol. II, P. I, p. 87), πρὶν ἰούλοις πλῆσαι παρειάς. PHRYNIQUE, Προπαρ. Σοφ. Ms., Καταχορὴς ὕπνῳ, καὶ Διαχορὴς πολιτικώτερον (RUHNK. *sur Timée*, p. 83, donne πολιτικώτερα), et Καταχῶσαι λόγοις (v. ARISTIDE, vol. II, p. 93) καὶ ὕμνοις καὶ ἐπαίνοις, οἷον καταπλήσω σε λόγοις.

Εὐθέως παραπλὴξ ἦστο] Les autres éditions portent ἵσται. Il faut lire, d'après le manuscrit, παραπλὴξ ἵεται, *abit, discedit*. HESYCHIUS : Ἵεται, βαδίζει. XÉNOPHON, *Cyrop.*, VII, 3, 15, ἐκπλαγεὶς ἵεται, εἴ τι δύναιτο βοηθῆσαι. ÉLIEN, *N. A.*, XVI, 15, καὶ μυρμήκων μὲν Ἰνδῶν πέρι ἵεμαι πάλαι, ἐμοὶ δὲ νῦν ἐς τοσοῦτον λελέχθω. Ἵεμαι πάλαι n'offre pas de sens convenable. GESNER vouloit lire πάλιν; il faut restituer, d'après le manuscrit du Vatican, N°. 997, Ἰόβα πάλαι. Voyez sur *Juba*, roi de Mauritanie, l. XV, chap. 8, et l'abbé SÉVIN, *recherches sur la vie et les ouvrages de Juba* (*Mém. de l'Académie des Inscr.*, vol. IV, p. 466).

CHAP. XIII. Ἱστορεῖ Εὐφορίων Θρακὶ καὶ Δεκτάδας] Le manuscrit offre Θραικὶ, c'est-à-dire, Θρᾳκί. Au lieu de Δεκτάδας, qui est probablement corrompu, GALE propose de lire Διεχίδας. Voy. sur cet auteur, MAUSSAC (*ad Harpocr.*, p. 10). Ce critique a heu-

reusement restitué le nom de Διευχίδας, dans plusieurs endroits d'anciens scholiastes. Pour ce qui regarde celui d'*Apollonius de Rhodes* (I, 517, où on lisoit jusqu'à présent Δηριχίδας), le manuscrit de Paris, N°. 2727, confirme sa correction. J'ignore si Διευχίδας convient à notre passage. Avant d'avoir lu la note de GALE, j'avois conjecturé Ἀθανάδας, auteur qu'ANTONINUS LIBERALIS a copié au quatrième chap. de ses métamorphoses. En effet, l'histoire de Harpalyce finit également par sa métamorphose en oiseau. Le traducteur français paroît avoir pris Δεκτάδας pour le nom d'une famille avec laquelle Euphorion étoit en correspondance. Il traduit : *Euphorion escript cecy à Trax et aux Dectades.* C'est ainsi qu'il a entendu la version de CORNARIUS : *Scribit Euphorion ad Thracem et Dectadas.*

Ὡς δὲ πολὺ μᾶλλον αὐτὸν ὑπέῤῥει τὸ νόσημα] CORNAR. traduit inexactement, *quùm autem multò magis incresceret morbus.* Ὑποῤῥεῖν est actif, et signifie, *subruere, corruere.* Voy. M. WOLF *ad Demosth.* (*adv. Lept.*, p. 273 s.). Cette signification est très-rare. *Notabilem*, dit M. WOLF, *Demosthenis locum facit activa vis verbi ὑποῤῥεῖν, propter quam etiam à lexicographis indè à Budæo laudatus est, quùm ejus exemplum videretur unicum esse.* M. WOLF établit la signification de ce verbe avec toute la sagacité qui lui est ordinaire. Voy. aussi RUHNKENIUS *sur Vellejus Paterculus*, l. II, ch. 16.

CHAP. XIV. Φοιβίῳ ἐπὶ τῶν Νηλειδῶν] Le manuscrit porte faussement Φ. ἐπὶ τῶν νειλειδῶν. Voy. M. Jacobs, *animadv. in Anthol. græc.*, vol. VII, p. 259.

Ἐδεῖτο τοῦ Ἀνθέως, ὡς κατελθὼν ἀνέλοιτο αὐτόν] Ὡς manque dans les autres éditions. Il faut restituer, d'après le manuscrit, ὅπως κατ. ἀν. αὐτ. Chap. XVI, δεῖται τοῦ Περσέως, ὅπως συνεργὸς αὐτῇ γένηται.

Ἰθαιγενέων γνήσιος ἐκ πατέρων] On dit ἰθαγενὴς et ἰθαιγενής. Voy. Koen *sur Grég. de Cor.*, p. 135.

Δόμον ἥξεται] Le manuscrit ἥξεται, c'est-à-dire ἵξεται, et c'est ainsi qu'il faut lire.

Ἀτέλεστα κομίσσαι Πείσει. ὁ δὲ Ζῆνα ξείνιον αἰδόμενος] M. Jacobs, à l'endroit cité, propose ἀθέμιστα τελέσσαι Πείσει· Ζῆνα δ' ἀνὴρ ξείνιον αἰδόμενος. Un peu plus loin, le même savant explique (p. 241) le proverbe ἅλα καὶ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν. Voici sur le même sujet un article inédit du lexique de S. Germain, N°. 177 : Ἅλας καὶ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν· τὴν Θέμιν φασὶ χρηστηριάζουσαν παραινεῖν ταῦτα μὴ παραβαίνειν, ἢ ὅτι ἔκειντο ἐν τῷ μαντείῳ, ἢ ὅτι τοῖς κοινωνήσασι τούτων φίλοις χρῆσθαι δεῖ.

Πρὸς σὲ θεῶν] Voyez sur cette formule, M. Porson *ad Eurip. Med.*, v. 325.

Καὶ τέθ' ὁ μὲν ξείνων πολλὸν ἀποτμότατος Ἠρίον ὀγκώσει] M. Jacobs veut qu'on lise, καὶ τόδε μὲν ξ. π. ἀποτμοτάτῳ Ἠρίον ὀγκ. κ. τ. λ.

CHAP.

CHAP. XV. Παρὰ Διοδώρῳ τῷ Ἐλαΐτῃ] C'est ainsi que porte le manuscrit; les autres éditions donnent faussement ἐπαΐτῃ.

Περὶ τῆς Ἀμύκλα θυγατρὸς τάδε λέγεται Δάφνης. αὕτη τὸ μέν] Telle est la correction d'une main moderne. Le manuscrit portoit originairement, π. τ. Ἀ. θυγ. τάδε λέγεται. Δάφνη αὕτη τὸ μέν. CORNAR. : *De Amyclæ filiâ hæc traduntur. Daphne ea erat.*

Καὶ αὐτὴν εὔστοχα βάλλειν ἐποίει] HÉRACLIDE, *alleg. Hom.*, p. 35, *éd. de Schow*, πῶς γὰρ ἢ διῶξαι ῥᾴδιον, ἢ φυγεῖν; πῶς δ' ἂν αἱ χεῖρες εὐστοχίᾳ βάλλοιεν, ὑπὸ τοῦ χρύους δεδεμέναι; Tel est le texte des éditions, et celui du manuscrit du Vatican; mais il vaut mieux lire εὔστοχα βάλλοιεν. Voy. p. 118, τὸν ἀλαμπῆ... ᾄδην ὁ τῆς σοφίας αὐτὸς εὔστοχα βληθεὶς, διευκρίνησεν, et LUCIEN, vol. I, p. 77, τοξόται δὲ πολλοὶ... οὐ μὴν πάντες εὔστοχα τοξεύουσιν. On dit de même εὔσκοπα, ἐπίσκοπα βάλλειν. Voy. une note savante de M. WYTTENBACH, *bibl. crit.*, vol. III, P. I, p. 69 ss., et WARTON, *add. in Theocr.*, vol. II, p. 411.

Αὐτὴν ἀμφιπεσοῦσα] Αὐτὴν, au lieu de αὐτὸν, n'est qu'une faute d'impression dans le texte de M. HEYNE.

CHAP. XVI. Ὅσον οὐκ ἤδη διοιχομένη, ἀρήγειν αὐτῇ] Διοιχομένη au lieu de διοιχομένην qu'on voit dans les autres éditions, est une correction de M. HEYNE. Elle est appuyée par le manuscrit.

Τῇ γυναικὶ βουλόμενος ἁρμόδιος εἶναι] Ἁρμόδιος signifie *complaisant*, ce que les lexicographes n'ont pas remarqué. ÉLIEN (*V. H.* XII, 1), d'après les manuscrits de Paris, offre le passage suivant : διά τε ἤθους ἀφελὲς, καὶ τοῦ τρόπου τὸ ἁρμόδιον (*mœurs complaisantes*). Cependant le sens exige la leçon vulgaire, τοῦ τρόπου τὸ αἰδῆμον.

Ὃν ὑπ' Αἴθρᾳ τραφέντα] C'est ainsi que GALE a restitué cet endroit. Avant lui, on lisoit ὑπ' αἴθρᾳ, *sub dio*. Le datif peut avoir induit en erreur ; mais c'est précisément le datif qu'on emploie dans cette occasion. ÉLIEN, à l'endroit cité, γενομένη δὲ ἐκείνη καὶ τρεφομένη ὑπὸ πατρί. ALCIPHRON, III, 4, τραφεὶς ὑπὸ παιδαγωγῷ βαρεῖ καὶ ὠφρυωμένῳ. ÉLIEN, *N. A.*, VI, 62, κύων ὑπ' αὐτῷ τραφείς. Le même auteur, VII, 10, κύνα... ὑπ' αὐτοῦ τραφέντα ; mais le manuscrit du Vatican, N°. 997, offre παρ' αὐτοῦ. Voy. p. 117 s.

CHAP. XVII. Ἐπιεικῆ καὶ πρᾷον] Il faut lire, d'après le manuscrit, ἐπιεικῆ τε καὶ πρ., et plus loin, κατέχειν τὴν νόσον au lieu de κατ. νόσον.

Πρὶν ἢ περιφαίνειν ἕω] M. LEGRAND : « *Suspicari licet* προφαίνειν, *vel* ἐπιφαίνειν. *Malim tamen* φανῆναι *seu* προφανῆναι. » Je crois pouvoir assurer que le mot περιφαίνειν n'est pas corrompu. Puisqu'on peut dire διαφαίνει, ὑποφαίνει ἠὼς (v. VALCKENAER *sur Hérod.*, p. 242 et 657), pourquoi ne diroit-on pas, ἠὼς (ou

suivant l'usage attique, ἕως) περιφαίνει, c'est-à-dire, περιφανής ἐστι?

Ὡς δὲ μετὰ τοῦτο οὐκ ἀνίει φοιτῶσα πρὸς τὸν παῖδα] Les autres éditions portent ὡς δὲ τοῦτο, ce que M. Heyne a changé en ὡς δὲ μετὰ τοῦτο. Le manuscrit offre ὡς δὲ τούτου, leçon qui est encore fautive. Il faut lire, d'après la correction de Koen *sur Grégoire*, p. 53, ὡς δὲ ἐκ τούτου, c'est-à-dire, *depuis ce moment, dorénavant.*

Καί τις ἔρως, ἐπῄει τὸν Περίανδρον, ἤδη σπουδὴν ἐτίθετο] La conjecture ὑπῄει n'est pas absolument nécessaire. Koen, à l'endroit cité, distingue, καί τις ἔρ. ἐπ. τ. Περίανδρον ἤδη, σπουδὴν ἐτίθετο.

Τῶν ἀμφ' αὐτὸν οἰκετῶν] Lisez, d'après le manuscrit, τῶν ἀμφ' αὐτὸν οἰκ., et vers la fin du chapitre, τὸν ἑαυτῆς δαίμονα au lieu de τὸν αὐτῆς δαίμ.

CHAP. XVIII. Ἀφικομένου οὖν ποτε Προμέδοντος εἰς Μίλητον] Le manuscrit porte faussement εἰς Μιλήτου.

Ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖνος οὐκ ἐνεδίδου] Telle est la correction de M. Heyne. Le manuscrit et les autres éditions offrent ἐδίδου. Chap. XXVI, ὡς δ' ἐκείνη οὐ πάνυ ἐνεδίδου. Chap. XXXIII, μὴ ἐνδιδούσης δὲ τῆς Νιόβης.

Καὶ ἐπειδὴ αὐτὴν ἐζήτει ὁ Ὑψικρέων] Cornar. traduit, *quam quùm isthic quæsivisset Hypsicreon.* D'après cela, Gale a mis dans le texte ἐζήτει. Cepen-

dant le manuscrit porte ἐξῄτει, ce qu'il ne faut pas changer. Au reste, les deux mots ont été également confondus dans Xénophon d'Éphèse, l. I, p. 3. Voyez aussi Wesseling *in Diod. Sicul.*, vol. I, *Add. et emend. ad* p. 132, 10. Xénophon d'Éphèse offre encore un endroit où j'ai toujours pensé que les copistes avoient pris un ζ pour un ξ. Le voici. Οἱ μὲν... ἀπώλλυντο, οἱ δὲ ἀμύνεσθαι θέλοντες ἀπεσφάξαντο (l. I, p. 24). Le manuscrit porte ἀπεσφάξοντο, et M. de Locella a gardé la leçon vulgaire, contre mon opinion. Un nouveau motif qui m'engage à lire ἀπεσφάζοντο, est que M. Hermann (*de emend. rat. gr. gr.*, P. I, p. 336) propose la même correction.

Δόξας δὲ ὁ Ὑψικρέων ἀσεβεῖσθαι] Je doute que la conjecture de M. Legrand, ἀδικεῖσθαι, au lieu de ἀσεβεῖσθαι, soit nécessaire. Quant au sens, Abresch (*animadv. ad Æschyl.*, vol. I, p. 283) remarque avec raison : « *Nullo sensu interpres convertit*, *IMPIUM QUODDAM ADMITTERE TIMENS*. *Debuisset*, RATUS NEFARIÈ SECUM ACTUM. »

CHAP. XIX. Κασσάμενος] Le manuscrit κασσαμενος (*sic*). Il vaut peut-être mieux écrire Κασσαμενός. Voy. ce que j'ai dit sur Antonin. Liber., ch. 25.

Ὁρμήσαντε...προσχόντε] Le manuscrit ὁρμήσαντες... προσχόντες. Le pluriel n'est pas faux ; mais au lieu de προσχόντες, il faut écrire προσσχόντες. Voy. M. Schæfer *sur Julien*, p. XXII.

Πολλάς τε γυναῖκας κατέσυραν, ἐν δὲ καὶ τὴν Ἀλωέως] Il faut restituer, d'après le manuscrit, π. τε ἄλλας γ. κατ., ἐν δὲ καὶ τὴν Ἀλωέως. Ἐν δὲ, au lieu de ἐν δὲ αὐταῖς, est une façon de parler qui n'est pas rare. Voy. RUHNKENIUS, *epist. crit.*, p. 256. ÉLIEN, *V. H.*, XII, 1, τέσσαρες παρθένοι παράγονται... ἐν δὲ ταῖς καὶ ἡ Φωκαῒς Ἀσπασία ἦν. *N. A.*, XI, 1, ὑμνοῦσι καὶ συγγραφεῖς· ἐν δὲ τοῖς καὶ Ἑκαταῖος, οὐ Μιλήσιος (lisez, d'après le manuscrit du Vatican, ὁ Μιλήσιος οὐ), ἀλλ' ὁ Ἀβδηρίτης (65). Voy. sur ces derniers passages REIZ *de pros. gr. accent. inclin.*, p. 11.

CHAP. XX. Ὠρίωνα τὸν Ὑριέως] Le manuscrit offre Ὡρίωνα.

Κατάξαι τὸν θάλαμον, ἔνθα ἡ παῖς ἐκοιμᾶτο] C'est ainsi que l'on trouve dans le manuscrit. Le texte de GALE porte inexactement κατεάξαι. Θάλαμος ἔνθα se dit comme οἰκία ἔνθα, ch. 24; par conséquent, M. HEYNE a eu raison de retrancher καί.

CHAP. XXI. Καὶ δ' Ἱκετάονα πέφνεν, ὠκυγενέος Λεπετίμνου] Il faut lire, d'après le manuscrit, ἐκ δ'

---

(65) Ce même chapitre offre le passage suivant : Ὅταν οἵτε ᾠδοὶ τῇ σφετέρᾳ μούσῃ τῷ θεῷ προσᾴδωσι, καὶ μέντοι καὶ οἱ κιθαρισταὶ συγκεκράγωσι τῷ χορῷ παναρμόνιον μέλος· ἐνταῦθά τοι καὶ οἱ κύκνοι συναναμέλπουσιν ὁμοῤῥοθοῦντες κ. τ. λ. Le mot συγκεκράγωσι est corrompu. M. SCHNEIDER préfère la conjecture d'ABRESCH. συγκεράσωσι; mais la véritable leçon est συγκρέκωσι. Elle est conservée dans le manuscrit du Vatican, N°. 997.

Ἰκετάονα πέφνεν ἰθαγενέος Λεπτετύμνου. Voy. sur le dernier mot, NICLAS *ad Antig. Caryst.*, p. 28.

Ἔτλη] Telle est la leçon du manuscrit. Les éditions antérieures à celle de M. HEYNE, portent faussement ἔθλη.

Ἑλκομενῶν ἐπὶ νῆας, ὑποσχεσίης Ἀχιλῆος] Le manuscrit ἑλκομένων ἐπὶ ν. κ. τ. λ. J'observe, à propos de l'accusatif νῆας, que l'article de PHILEMON (*Lex. techn. Ms.*), que M. DE VILLOISON a publié dans ses notes sur le *lexique d'Apollonius*, p. 668, est littéralement copié de PHRYNIQUE, *eclog. att.*, p. 68, et qu'au lieu de Λολλισμὸς δὲ ὁ σοφιστὴς, il faut restituer Λολλιανὸς δὲ ὁ σοφ.

CHAP. XXII. Μὴ ἀθροισθὲν τὸ συμμαχικὸν αὐτῆς τῷ Κροίσῳ] M. HEYNE veut retrancher αὐτῆς (τῆς πόλεως). Je crois cette conjecture inutile. L'auteur peut bien dire : *Le roi avoit peur que les troupes auxiliaires de la ville, rassemblées pour Crœsus, ne détruisissent son armée.*

Ἔχει λόγος] Le manuscrit porte εἶχε λόγος, comme les autres éditions. Chap. XXV, ὃν εἶχε λόγος Ἐριφύλης γεγονέναι. Chap. XXVII, ἔχει δὲ λόγος καὶ Ἀλκινόην... ἐπιμανῆναι. CORNAR. paroît ne pas avoir entendu les mots ἔχει λόγος, *fama fert.* On dit λόγος ἔχει, λόγος κατέχει (HIMER. *orat.* XXII, p. 758, *éd. de Wernsd.*, ARRIEN, *périple du Pont-Euxin*, p. 8), λόγος φέρεται, et plus fréquemment encore,

λόγος avec l'accusatif et l'infinitif, sans ajouter de verbe. PHILOSTRATE, *lettre* XLII, p. 933, ἀλλ' οὖν καὶ ταύτας λόγος νεανίσκοις συμπλέκεσθαι. ARISTÉNÈTE, l. I, 18, ἥλικα γὰρ δεῖ, καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, τέρπειν τὸν ἥλικα. M. JACOBS (*exercit. crit.*, to. I, p. 9), propose ἥλ. γὰρ δίκαια, παλ. λ. Je préfère la conjecture de MERCIER, ἥλικα γὰρ δὴ καὶ ὁ παλ. λ. κ. τ. λ., parce qu'elle se rapproche du passage de PLATON, qu'ARISTÉNÈTE a copié. Voyez aussi M. HEINDORF *ad Plat. Phædr.*, p. 230.

Ὀχυρότητα] Les critiques ne sont pas d'accord sur la manière dont il faut accentuer les substantifs féminins en οτης et υτης. Voy. les auteurs cités par M. SCHÆFER *sur Long.*, p. 377. Un passage du lexique manuscrit de S. Germain, N°. 177, établit à ce sujet la règle suivante: Βραδυτής· ἡ ἀργία. Ἰστέον δὲ ὅτι τὰ διὰ τοῦ υτης καὶ οτης θηλυκὰ ὀνόματα βαρύνονται, οἷον, ὀξύτης, σεμνότης καὶ ἄλλα, πλὴν τοῦ, βραδυτὴς, ταχυτὴς καὶ δηϊοτὴς, ἡ μάχη.

CHAP. XXIII. Ταύτῃ σφοδρῶς ἐπιτεταμένου τοῦ Κλεωνύμου]. C'est ainsi que M. HEYNE a rétabli le texte, au lieu de ἐπιτεταγμένου que donnent les autres éditions. ABRESCH, *dilucid. Thucyd.*, p. 788, et TOUP, *emend. in Suid.* etc., vol. IV, p. 169, ont fait la même correction. Elle se trouve confirmée par le manuscrit où on lit ἐπιτεταγμένου, c'est-à-dire, ἐπιτεταμένου.

Τοῦ μὲν κατηλόγει] Voyez sur la construction de ce verbe, Wesseling *ad Herodot.*, p. 71, et sur celle de ὑπακούεσθαι avec le génitif, Hemsterhuys dans les *Observ. miscell.*, vol. VI, to. 1, p. 302.

Ἀκροτάτῳ] Le manuscrit Ἀπακροτάτῳ.

Καὶ ἄλλως οὐκ ἀρεσκόμενος] Restituez, d'après le manuscrit, καὶ ἄλλως δὲ οὐκ ἀρεστ.

CHAP. XXIV. Προσηγγέλη] M. Heyne : « *Usitatior alter aoristus* προσηγγέλθη. » Il a cependant bien fait de ne rien changer dans le texte, attendu que προσηγγέλη n'est pas sans exemples. Phlégon de Tralles, περὶ Θαυμασίων, chap. I, p. 14, ἐγένετο δ' ἐν πόλει τὸ πρᾶγμα περιβόητον, καί μοι προσηγγέλη.

Θετταλίζων δὲ τῇ φωνῇ, τὸν Ἰππαρχῖνον ἔφησεν ἀπεκτονηκέναι] Je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs la forme ἀπεκτόνηκα. C'étoit peut-être un idiotisme du dialecte thessalien, dont il est quelquefois question dans les anciens. Voy. Fischer, *animadv. ad Weller.*, P. I, p. 55. Elle me rappelle au reste le parfait γεγράφηκα que différens auteurs ont employé au lieu de γέγραφα. Voy. d'Orville *sur Chariton*, p. 624. On peut ajouter aux exemples qu'il a cités, Aristénète, I, 10, ἀπαιτῆς αὐτῷ περιγεγράφηκας λόγον, et I, 16, ἐκ περιχαρείας γεγράφηκε φίλῳ. D'Orville croit avec raison cette forme attique, et la préfère à γέγραφα, dans plusieurs passages où les manuscrits varient. Hérodien est d'un

avis

avis différent. Voy. le fragment qu'a publié M. HERMANN *de emend. rat. gr. gr.*, P. I, p. 317.

CHAP. XXV. Φαΰλλος] C'est ainsi que le manuscrit offre dans tout ce chapitre. D'autres auteurs écrivent Φαῦλος (66). Voy. VALOIS *sur Harpocration*, p. 78. Les deux formes sont justes. La langue grecque a des diminutifs en υλλος et en υλος. Les premiers ont l'accent dans l'antépénultième syllabe, les autres dans la pénultième. Ainsi on dit Θράσυλλος et Θρασύλος (voy. VALCKENAER *ad Xenoph. Mem. Socr.* I, 1, 18), Βάθυλλος et Βαθύλος (67), Δέρκυλλος

(66) La personne qui, au rapport des grammairiens, a donné lieu au proverbe *ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδᾷν*, est nommée tantôt *Φαῦλος*, tantôt *Φύλλος*, tantôt *Φαΰλλος*. La dernière façon d'écrire est la seule véritable. C'est aussi celle que nous offrent les manuscrits du Vatican dans le SCHOLIASTE *de Lucien* (vol. II, p. 711), et la collection de proverbes que renferme le manuscrit de Paris, N°. 1773 : *Ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδᾷν. ἀπὸ Φαΰλλου τοῦ πεντάθλου τόδε, εἰς ὃν ἐπεγέγραπτο·*

Πέντ' ἐπὶ πεντήκοντα πόδας πήδησε Φαΰλλος.

Ἐπεὶ γὰρ ὑπὲρ τοὺς ἐσκαμμένους πεντήκοντα πόδας, ἑτέρους πέντε εἰς τὸ στερεὸν ἐπήδησεν, εἰς παροιμίαν περιέστη. C'est ainsi qu'il faut corriger la leçon donnée par SCHOTT (*ad Zenob.*, VI, 23, p. 160). Quant au proverbe en question, on peut ajouter aux auteurs cités par SCHOTT, LIBANIUS, *lettre* 1242, et *ὑπὲρ τῶν ὀρχηστῶν* (vol. III, p. 373, *éd. de Reiske*). On lit dans ce dernier endroit : *καὶ ἡ μὲν παροιμία φησὶν, ὑπὲρ τὸ σκάμμα* (un manuscrit du Vatican offre *ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα*), *θαυμάζουσα τοὺς τῷ πηδήματι παριόντας τὸ μέτρον.*

(67) Voyez, par exemple, ALCIPHRON, III, 68, *Βαθύλλῳ τῷ οἰνοχόοῦντι παιδί*. ÉLIEN, *N. A.*, XI, 35, *Βάθυλιν τὸν Κρῆτα*. M. SCHNEIDER observe : « *Nomen* Βάθυλις *an rectè habeat, dubito.*

et Δερκύλος. PHILEMON, *lex. technol. Ms.*, Ἐρωτύλος, ὑποκοριστικῶς, ὁ ἐρωτικὸς, καὶ οὐ κύριον (comme, par exemple, dans la dix-huitième lettre de THEOPHYL. SIMOCATTA). Παροξύνονται δὲ τὰ τοιαῦτα, οἷον ἐρωτύλος, Αἰσχύλος, Ἑρμύλος, Σιμύλος, πλὴν τοῦ Ὄξυλος (et non pas ὄξυλος pour ὁμόξυλος, comme le pense TOUP, *cur. post. in Theocr.*, p. 10. Voyez VERHEYK *sur Anton. Lib.*, p. 214) καὶ Ἴτυλος· παῖδ' ὀλοφυρομένη Ἴτυλον (ODYSS. T, v. 522). C'est ainsi qu'il faut lire ce passage et le SCHOLIASTE *de Théocrite* (III, 7), d'où il est copié. SUIDAS : Τερτύλος, Ῥωμύλος, Αἰσχύλος, Αἱμύλος, παροξυτόνως. Par conséquent, ceux qui écrivent Θράσυλος, Σίμυλος, sont dans l'erreur. FISCHER, *animadv. ad gramm. Well.*, P. II, p. 33, a recueilli plusieurs diminutifs en υλος. On peut y ajouter Δριμύλος, LUCIEN, vol. II, p. 723; Σωσύλος, *ibid.*, p. 747; Φιντύλος, BRUNCK *anal. gr.*, vol. II, p. 94; Βαιτύλος (ainsi et non Βαίτυλος), CHION, lettre 4; Μειδύλος, SUIDAS : Μείδων, ὄνομα κύριον. Le lexique Ms. de S. Germain, N°. 177, ajoute καὶ Μειδύλος. ALCIPHRON, I, 29, offre le passage suivant: Ἄλλως τε κἂν μοι κνισμός τις ᾖ πρὸς αὐτὸν (Μένανδρον)..., δεήσει με ἐπὶ τῆς σκηνῆς ὑπὸ Χρέμητός τινος ἢ

Vulgò notum est Βάθυλος (écrivez Βαθύλος), Βάθυλλος.» Le nom Βάθυλις me paroît aussi corrompu. Le manuscrit du Vatican, N°. 997, offre Βάθηλυν, et plus loin, προσέπεσε γενέσθαι αὐτὸ au lieu de π. γ. καὶ αὐτῷ. La dernière leçon prouve, contre l'opinion de M. SCHNEIDER, que le texte en cet endroit n'est pas défectueux.

Διφίλου πατρῶς λοιδορεῖσθαι. Tel est le texte de toutes les éditions. M. WAGNER remarque sur le mot Διφίλου: « *Cod. Vind.* A. Φειδύλου [Φειδώλου *vel* Φείδωνος ?]. » *Fortassè non contemnendum, si cogites, Diphilum poëtam comicum fuisse, non actorem, qualis* » *est Chremes. Ipse* BERGLERUS *in commentario locum attulit ex* ATHENÆO, l. VI, *init.*, *ubi senes* » *comici* Χρέμης *et* Φείδων *junguntur.* » M. JACOBS (*Attisch. Museum*, vol. III, P. 2, p. 245 s.) approuve la conjecture Φείδωνος. Je suis étonné qu'aucun des deux savans n'ait vu que la leçon Φειδύλου du manuscrit de Vienne n'a pas besoin de correction. Ce nom est entièrement conforme à l'analogie, comme on peut s'en convaincre par les exemples que je viens de citer. Il est encore appuyé par le nom de femme, *Phidyle* (Φειδύλη), qu'on lit dans les *odes d'*HORACE, III, 23 :

> *Cœlo supinas si tuleris manus*
> *Nascente lunâ, rustica* PHIDYLE (68).

(68) BENTLEY observe : « *Editiones principes*, PHILYRE. *Sed codices, præsertim vetustiores*, PHIDYLE *vel* PHIDILE. *Tu vide, annon* » *reponendum sit*,

> *Nascente lunâ, rustica* PHIDYLI :

» *ut sit à recto* PHIDYLIS, Φείδυλις, *eâdem formâ, quâ* THESTYLIS, » XYSTYLIS, EROTYLIS, ARCHYLIS *apud Terentium*... HEDYLIS *apud* » *Martialem*, I, 46, *ubi Ramiresius* AEDILA, *Gruterus et Scriverius* » HEDYLE, *ille nomine errans, hic sexu. Quemadmodùm autem ab* Ἡδυλος (écrivez Ἥδυλος) *femininum fit* HEDYLIS, *ita à* Φείδυλος (Φειδυλος) *erit* PHIDYLIS. *Fatendum tamen est, si illud* PHIDYLE *analogiam*

La leçon Φειδύλου se trouve aussi dans les meilleurs manuscrits de Paris. Φείδων, Φειδύλος, Χρέμης, Χρεμύλος étoient des noms de vieillards dans l'ancienne comédie. J'observe encore que le premier nom a été défiguré dans LUCIEN, vol. III, *deuxième dialogue des courtisanes*. Les éditions portent Φίλωνος τοῦ ναυκλήρου; mais un bon manuscrit du Vatican rétablit, dans tout ce dialogue, le nom de Φείδων, qui convient mieux au personnage dont il s'agit.

Ἐν τῷ τῆς Προνοίας Ἀθηνᾶς ἱερῷ] WESSELING *sur Diodore*, vol. I, p. 415, corrige Προναίας. Il dit : « *Cùm Delphis ea sint acta, verum est* Προναίας. » *Eum enim ibi titulum sortita Minerva fuit, quod* » *ejus ædes ante Apollinis collocata esset tem-* » *plum. Ortum videtur mendum, quod Minervæ* » Προνοίας *titulus, quem Athenis atque alibi ha-* » *buisse novimus, videretur aptior.* » Voy. aussi LENNEP *sur Phalaris*, p. 143 ss.

Ἡ γυνὴ μάλα περίπυστος οὖσα] Περίπυστος signifie

» *servet, gratiùs libentiùsque in Creticum pedem hoc carmen exire,* » *quàm in dactylum.* » Il est vrai que les noms féminins dérivés des diminutifs en υλος, se terminent ordinairement en υλίς. On peut ajouter à ceux cités par BENTLEY, Αἰσχυλὶς, Βακχυλὶς et Δερκυλὶς, qu'on lit dans *l'Anthologie grecque*. C'est ainsi que ces noms sont accentués dans les meilleures éditions. Mais la forme υλη n'est pas sans autorité, par exemple Κρωβύλη, dans LUCIEN, vol. III, *sixième dial. des courtisanes*. Il ne faut donc rien changer dans HORACE. Comme on disoit Κρωβύλος, Κρωβύλη, on disoit aussi Φειδύλος, Φειδύλη. Les diminutifs en υλλος forment le féminin en υλλα, par exemple, Κτήσυλλα, Μνάσυλλα, Νίκυλλα.

célèbre, fameux, et non *gloriabundus*, comme l'a traduit Cornar. Voy. Abresch, *lect. Aristænet.*, p. 230.

Τῶν περὶ τὴν Ἐριφύλην γενομένων] Le manuscrit et les deux premières éditions portent γινομένων.

CHAP. XXVI. Τινὲς μέντοι ἔφασαν, διωκομένην ἑαυτὴν ῥίψαι] La marge du manuscrit offre, γράφει Ἀριστόκριτος ἐν τοῖς περὶ Μιλήτου.

CHAP. XXVII. Ὅθεν εἰς τοσοῦτον τε μανίας ἐλθεῖν] Cornar. traduit, *undè sanè in tantam insaniam venit*, et d'après cela, Gale a inséré dans le texte le mot μανίας, qui ne se trouve point dans le manuscrit. Il me semble que la leçon vulgaire peut être défendue. Xénophon d'Éphèse, p. 29, ἀφορῶν εἰς οἷα ἄρα ἐλήλυθε. Il est inutile d'ajouter κακά.

CHAP. XXXII. Ταύτῃ ὑπελθὼν πάσῃ μηχανῇ πείθει αὐτῷ συμμιγῆναι] Le manuscrit ταύτῃ (*sic*). Abresch, *lect. Aristæn.*, p. 186 : « *Vel leg.* ταύτην, *vel* ταύτῃ » *posuit adverbialiter pro* διὸ, διὰ ταῦτα, *et accu-* » *sativum reliquit subaudiendum.* » Je ne doute pas que ταύτην ne soit la véritable leçon. Suidas : Ὑπέρχεται, αἰτιατικῇ. ἀντὶ τοῦ ὑπάγεται τὸν δῆμον, καὶ ὑποτρέχει. Voy. Toup, *emend.*, vol. II, p. 301 et 311. Lucien, *dial. des courtis.*, vol. III, p. 280; Γοργόνα αὐτὸν ἡ παμπόνηρος, φίλη δοκοῦσα εἶναι, ἀπέ-

σπασεν ἀπ' ἐμοῦ ὑπαγαγοῦσα. Il faut restituer, d'après le manuscrit du Vatican, N°. 87, ὑπελθοῦσα dont ὑπαγαγοῦσα est la glose. Voyez LUCIEN, vol. I, p. 820, ὑπελθών μου τὴν ἐρωμένην,... διεκόρησας τὴν παῖδα.

Καὶ ἐκ τοῦδε λανθάνοντε τοὺς αὐτῶν γονεῖς] Il faut lire, d'après le manuscrit, λανθάνοντες. CORNARIUS substituoit quelquefois le duel au pluriel. Voy. ce que j'ai dit sur le chap. XIX.

Ἀποσκεδασθέντες εἴς τινα δρυμὸν κατειλήθησαν] Telle est la leçon du manuscrit, à laquelle on a eu tort de vouloir substituer κατειλύθησαν ou κατεληλύθεισαν. HÉRODOTE, l. VIII, p. 632, ἐπεί τε γὰρ κατειλήθησαν ἐς τὸν Παρνησσόν.

Περιδινηθεὶς ἀπολισθαίνει τοῦ ἵππου] C'est ainsi que M. HEYNE a fait imprimer le texte. Le manuscrit et les autres éditions portent ἀπολισθάνει, ce qu'il ne faut pas changer. TOUP *sur Longin*, p. 280 : « *Dicitur* ἀπολισθαίνειν, ἀπολισθάνειν *et* ἀπολισθεῖν, *ut* » ἀλφαίνειν, ἀλφάνειν *et* ἀλφεῖν, οἰδαίνειν, οἰδάνειν *et* » οἰδεῖν, *et si quæ alia.* » Voyez surtout M. PORSON *sur les Phœniciennes*, v. 1398. PAUSANIAS, d'après le texte de M. FACIUS, offre l. V, chap. 27 : ἀπολισθαίνουσί τε δὴ αὐτοῖς αἱ ὁπλαί. L'édition de KUHN porte ἀπολισθάνουσι, ce qu'il faut restituer. ÉLIEN, *N. A.*, IX, 9, ῥᾳδίως δὲ εἰς τὸν θαλάττιον βίον ὑπολισθαίνει. Le manuscrit du Vatican, N°. 997, donne ὑπολισθάνει, et IX, 61; XI, 22; XIV, 8; XVII, 21 et

44, *κατολισθάνει* au lieu de *κατολισθαίνει*. — Un autre verbe en *ανω*, que je ne connois que par un seul passage, *φυτάνω* (*je plante*), se lit dans Apostolius, XVI, 28, *ἄμπελον γάρ τινος φυτάνοντος, εἷς τῶν οἰκετῶν κ. τ. λ.* Mais ce verbe n'existe ni dans l'ancien grec, ni dans le moderne, comme le savant M. Coray me l'a assuré. Le manuscrit de Paris, N°. 3059, écrit par Apostolius lui-même (69), offre lisiblement *φυτεύοντος*, ce qu'il faut rétablir.

CHAP. XXXIII. *Αὐτὴν αὐτῷ γήμασθαι*] Le manuscrit donne *αὐτὴν αὐτῷ γήμασθαι*.

CHAP. XXXIV. *Εἰς 'Αΐδαο κατοιχομένου*] Les autres éditions présentent *ἐν 'Αΐδαο*. Lisez, d'après le manuscrit, *εἰν 'Αΐδαο κατοιχ.*

Τυνδάρις... κακὸν γόνον ἤρατο βούτεω] Le manuscrit

---

(69) Ce manuscrit est assez curieux par la quantité de bonnes leçons qu'il offre, et d'après lesquelles le texte de Pierre Pantin peut être corrigé et suppléé en bien des endroits. Outre les proverbes en question, il renferme encore *les vies des Sophistes*, par Philostrate. Le titre du premier ouvrage est ainsi conçu : *Μιχαήλου 'Αποστόλου, τοῦ Βυζαντίου, συναγωγὴ παροιμιῶν καὶ συνθήκη · οὐκ ἄνευ γε τοῦ, καὶ ὅθεν αἱ πλεῖους ἐσχήκασι τὰς ἀρχάς. Τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ σοφωτάτῳ ἀνδρὶ Κυρίῳ Λαύρῳ τῷ Κυρίνῳ.* La dédicace diffère un peu de celle qu'on trouve dans l'édition imprimée. Après les vies des Sophistes, on voit la signature suivante : *Μιχαῆλος 'Αποστόλης* (il ne se nomme donc pas Apostolius) *Βυζάντιος, μετὰ τὴν ἅλωσιν τῆς αὐτοῦ πατρίδος, πενίᾳ συζῶν, καὶ τόδε τοῦ θαυμαστοῦ Φιλοστράτου τοῦ Λημνίου βιβλίον ἐξέγραψεν, ᾧ δὴ παραπλήσιον καὶ αὐτός γε ἐς αὐτὸν πεποίηκει.*

et les autres éditions offrent ἤρατο, ce qui n'est pas faux. Voyez ce que j'ai dit sur ANTON. LIBER., chap. XVII. Le mot Τυνδαρὶς me rappelle une épigramme inédite, que contient le manuscrit N°. 997 du Vatican, et où il est question du *népenthès* qu'Hélène offrit à Télémaque. La voici, quelque foible qu'elle soit :

> Τυνδαρέη κρητῆρα κεραссαμένη παρὰ δεῖπνον,
> Δάκρυα Τηλεμάχοιο κατέσϐεσεν ἐς μίαν ὥρην.
> Εἰ δὲ ῥόδα προσέμιξε παρηγορέοντι κυπέλλῳ,
> Εἶχε μένειν ἄκλαυστος, ἕως νόστησεν Ὀδυσσεύς.

La fille de Tyndare, remplissant pendant le repas la coupe de Télémaque, sécha ses larmes pour une heure. Si elle avoit jeté des roses dans cette coupe consolatrice, il auroit pu tarir la source de ses pleurs, jusqu'au retour d'Ulysse. J'ai corrigé Τηλεμάχοιο et κυπέλλῳ au lieu de Τηλεμάχου et κυπέλλων, dont l'un dérange le mètre, et l'autre, visiblement altéré, n'offriroit aucun sens. Pour ce qui regarde la coutume de boire les roses, voyez M. BOETTIGER, *Sabina*, p. 210.

CHAP. XXXVI. Μετήεσαν] M. HEYNE remarque, avec raison, que ce mot signifie *arcessiverunt*, et non pas *miserunt*. VALCKENAER a fait la même observation, *diatrib. in Eurip. reliq.*, p. 104. Voyez aussi BERGLER *sur Aristophane*, Eip., v. 278.

Αὖτις

Αὖτις ἀπεχώρησεν] Les autres éditions donnent *αὖθις ἀπεχώρησεν*. Le manuscrit confirme la correction de M. Legrand.

Voilà, Monsieur et savant ami, les notes que j'avois à vous communiquer sur Antoninus Liberalis et Parthenius. Il me reste encore une promesse à remplir, celle de vous entretenir de l'*Aristénète* de M. Polyzois Kontou, grec de nation et auteur de différens poëmes écrits dans la langue des anciens grecs. Voici le titre de cette nouvelle édition:

Ἀρισταινέτου ἐπιστολαὶ ταυτὶ ἑλληνιστὶ μόνον ἐκδίδονται. Διὰ φιλοτίμου δαπάνης καὶ προτροπῆς τῶν τιμιωτάτων πραγματευτῶν ΚΡ. ΤΡ. ΖΚ. *καὶ* ΠΣ. *Μεθ' ὅσης οἷόν τε ἐπιμελείας διορθωθεῖσαι.* 1803. 8°.

M. Polyzois n'ayant pas ajouté de notes à son ouvrage, je me bornerai à examiner le texte qu'il a donné. Mais rapportons d'abord quelques traits de sa préface grecque.

L'auteur y parle, au commencement, des droits que les savans allemands, anglais, français et italiens se sont acquis à la reconnoissance des grecs modernes, par leurs éditions des auteurs de l'ancienne Grèce. Il reconnoît l'utilité de leurs notes et de leurs traductions; mais il trouve que, depuis long-temps, la langue grecque n'est pas assez estimée en Europe,

parce que les éditeurs de livres grecs, au lieu de se servir du même langage, composent en latin leurs préfaces et leurs commentaires. Je pense, comme M. Polyzois Kontou, que vu la richesse et la perfection de la langue grecque, il vaudroit beaucoup mieux que nos éditeurs fissent des éditions toutes grecques, et que depuis la rénaissance des lettres, on ne se fût point écarté de cette méthode. Mais bien peu de lecteurs entendroient aujourd'hui un commentaire tout grec, et bien peu de savans seroient en état de le composer.

M. Polyzois continue : Quelques éditeurs d'auteurs grecs qui ont écrit des préfaces latines, ont même blâmé ceux qui, en donnant un ouvrage grec, ont osé écrire dans la même langue. L'auteur, en faisant cette observation, a eu en vue les deux éditions du roman de Xénophon d'Éphèse, qui ont paru à Vienne en Autriche ; celle de 1793, imprimée chez Bentotis, et celle de M. de Locella. La préface de ce dernier (p. xv s.) offre sur l'édition de 1793, le passage suivant : « Deniquè ignotus mihi quidam,
» græcus negociator, ut textus Xenophontis græcus
» Lucensis editionis unâ cum Salvinii italicâ ver-
» sione denuò typis in hac urbe describeretur sumptus
» præbuit, editionem curante nescio quo terræ filio,
» cujus nomen ad calcem ineptæ suæ græco-barbaræ
» præfationis literis Π. Ἰ. (c'est-à-dire, Πολυζώης,
» ἱερεύς) indicatur. *Quem ego quidem hominem*, ut

» cum Plauto dicam ; *nullius coloris novi* ; nam ;
» qui esset atque undè domo, quærere operæ pre-
» tium non putavi ; verùm is mihi hactenùs benè
» cognitus est, ut eum confidenter teterrimum ve-
» teris græci scriptoris editorem nominare possim. »
M. POLYZOIS convient du peu de mérite de l'édition en question, dont le texte a été arrangé par l'imprimeur Bentotis ; mais comme auteur de la préface et d'une épigramme grecque qu'il y a jointe, il se croit offensé par ceux qui peut-être sans avoir lu avec attention ces deux morceaux, les ont traités de barbares. Il finit son apologie par une remarque qui est assez juste à l'égard de beaucoup de latinistes de nos jours, quoiqu'elle ne soit pas applicable à M. DE LOCELLA : « Ἀλλ' εἴπερ δοκοῦμεν τοῖς τοιούτοις ἐλλογίμοις κριταῖς τῆς Ὁμήρου καὶ Ξενοφῶντος φράσεως ἀπολείπεσθαι γνωστὸν ἅπασιν, ὡς οὐδ' ἔνι καὶ τῷ καλάμῳ αὐτῶν τὴν Οὐϊργιλίου καὶ Κικερόνος φράσιν προσιζάνειν θεάσασθαι. »

M. POLYZOIS passe ensuite aux lettres d'Aristénète qu'il caractérise de la manière suivante : *Αἵπερ τῇ τῆς φράσεως φυσικῇ γλαφυρίᾳ, καὶ τῇ τοῦ λόγου εὐσυνόπτῳ καθαρότητι τὴν πρὸς ἐρωτικὴν τῶν Ἑλλήνων φιλοκαλίαν, ὥσπερ ἐν ἄλλοις πρὸς ἀρετὴν, ῥοπήν τε καὶ κλίσιν χαριέντως ἐνδείκνυνται.* Il prétend que son édition est la première qui offre le texte *ἄνευ τινὸς μεταφράσεως, ἢ σχολείων καὶ σημειώσεων λατινικῶν.* Cette assertion est fausse. M. POLYZOIS paroît ne pas connoître la

première édition d'Aristénète, donnée par Sambucus, *Antverp.*, 1566, *in*-4°.

Quant au texte de son édition, il s'exprime ainsi : « Ὅσα δὲ κατὰ γραφὴν, ἢ σημασίαν ἐν ταῖς πρώην ἐκδόσεσιν ἐσφαλμένως ἔχοντα κατεφαίνετο, ὡς ἐκ πηγῆς τινος τοῦ ἐν τῇ Καισαρικῇ Βιβλιοθήκῃ παλαιοῦ χειρογράφου, ἢ ἄλλου του προερχόμενα, τό γε μοι ἧκοι, ταύτας κἀκεῖνο ὡς οἷόν τε ἐσκεμμένως συγκρίνων, διὰ τῆς κατὰ γραμματικὴν βασάνου πολλαχοῦ τὸ ἀκατάλληλον τῆς συντάξεως, καὶ τὰ πρὸς σημασίαν τινῶν ὀνομάτων ἀσύμφορον ἐπιδιορθῶσαι προήχθην. »

Voyons maintenant comment il a rempli sa promesse, et examinons la première lettre du premier livre.

Ἀρισταίνετος Φιλοκάλλῳ] Telle est, à la vérité, la leçon du manuscrit; mais je ne doute pas que M. Polyzois n'eût mieux fait de suivre les autres éditions où on lit Φιλοκάλῳ.

Ὦ φύσεως τὸ κάλλιστον φιλοτέχνημα, ὦ γυναικῶν εὔκλεια] Le manuscrit donne deux fois *ὦ*, et c'est ainsi que M. Polyzois devoit faire imprimer ici et l. I, 17, où le manuscrit offre également, *ὦ δυστρόπου γυναικὸς, ὦ βαρβάρων ἠθῶν, ὦ ψυχῆς ἀτιμμέρου*. Voyez les auteurs cités par M. Schæfer *sur Longus*, p. 543 s.

Χείλη δὲ λεπτὰ καὶ ἠρέμα διηρμένα, καὶ τῶν παρειῶν ἐρυθρότερα] *Διηρμένα* est une conjecture de Jos. Mercier. Le manuscrit porte *διηρημένα*, ce qui peut être défendu, et qu'il est par conséquent inutile de chan-

ger. Leon. Allat., *excerpta var.*, p. 95, *τὸ δὲ στόμα διηρημένον εἰς λόγους ἀνεῖται.* Voy. *ibid.*, p. 111. Lucien, *Toxar.*, vol. II, p. 516, *τοῖς κενοῖς τούτοις καὶ κωφοῖς προσωπείοις..., ἃ διηρημένα τὸ στόμα, καὶ παραμέγεθες κεχηνότα, οὐδὲ τὸ σμικρότατον φθέγγεται.* D'un autre côté, *χείλη διηρμένα* pourroit se dire aussi. On rencontre souvent la formule *στόμα διᾶραι.* Voy. Abresch sur ce passage, et Valckenaer *ad Theocr. Adon.*, p. 232. A. Le Scholiaste *de Lucien*, vol. II, p. 827, *μειδίαμα ἄχρι τοῦ τὰ χείλη διᾶραι* (70). Au reste *διαίρειν* et *διαιρεῖν* ont été très-souvent confondus par les anciens copistes. Callistrate, p. 892, *éd. d'Olear.*, *καὶ γὰρ τὸ τεθνηκὸς ὁ λίθος ὑπεδύετο, καὶ μίαν οὖσαν τὴν ὕλην εἰς θανάτου καὶ ζωῆς διῇρε τὴν μίμησιν.* Les meilleurs manuscrits de Paris offrent *διῄρει.* Voy. p. 905, *οὐδὲ θηριώδης ἡ εἰκὼν, ἀλλ' εἰς θυμοῦ καὶ μανίας ἔνδειξιν διῃρεῖτο.* Dans Eunape, p. 41, *μέγα φρονῶν, καὶ γνώμῃ διῃρημένος*, M. Heyne (*ad Apollod.*, to. 1, p. 328) a corrigé *διηρμένος*. Cette correction est appuyée par le précieux manuscrit du Vatican, N°. 140.—Abresch remarque sur les mots *καὶ τῶν παρειῶν ἐρυθρότερα* : « Barthius *ad Stat.*, VI.

---

(70) On lit au commencement de cette scholie, *κρότος μὲν ἐπὶ τῶν ῥητορικῶν λόγων, καὶ μάλιστα τῶν ἐπιδεικτικῶν ἐν θεάτρῳ λαλουμένων, καὶ τῶν ῥητόρων, ὡς ἔθος αὐτοῖς, πεπαρρησιασμένως χειροτονούντων ἐπὶ τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτῶν.* Je suis étonné que le mot *χειροτονούντων* n'ait choqué personne. Il n'y a cependant pas de doute qu'il ne faille lire *χειρονομούντων*.

des éditions. Diogénien, *proverb.*, III, 57, Ἀφροδίσιος ὅρκος· οὐκ ἐμποίνιμος δέ ἐστι τῶν ἐρωτικῶν. Lisez, d'après le manuscrit du Vatican, N°. 483, Ἀφρ. ὅρκος οὐκ ἐμποίνιμός ἐστιν ἐπὶ τῶν ἐρωτικῶν. Le Scholiaste de Lucien, vol. I, p. 176, σπανίως δὲ φαίνεται (ἡ ἀλκυὼν) καὶ τότε κατὰ τὸν τῆς Πλειάδος δύσεως καιρόν. ἐπικαθεζομένη τε τῶν πετρῶν ᾄδει τι μέλος λιγυρόν. Ὅτε δὴ καὶ τὸ πέλαγος δὲ ἀκύμαντον καθάπαξ καὶ νήνεμον. Abresch, *lect. Aristæn.*, p. 196, a proposé de lire πέλαγος διακύμαντον; mais la véritable leçon se trouve dans le manuscrit de Paris, N°. 1807, qui contient les œuvres de Platon. On y lit, λιγυρόν, ὅτε δὴ καὶ τὸ πέλαγός ἐστιν ἀκύμαντον κ. τ. λ. Le même *Scholiaste*, vol. III, p. 55, αὐτὰς δὲ πρὸς τὴν εἴσοδον τοῦ θεάτρου πλευρὰν ἀνέῳγεσαν, οὗ καὶ ἡ σκηνὴ καὶ τὸ προσκήνιον δὲ μηχανῶν δύο μετεωριζομένων κ. τ. λ. Corrigez, d'après le manuscrit de S. Germain, οὗ καὶ ἡ σκηνὴ καὶ τὸ προσκήνιόν ἐστιν· μηχανῶν κ. τ. λ. Voyez aussi Héraclide, *allég. Homer.*, p. 52, éd. de M. Schow.

Βάδισμα τεταγμένον, βραδὺ δὲ, ὥσπερ κυπάριττος ἢ φοῖνιξ, σειόμενοι ἡσυχῆ] Βραδὺ pour βραχὺ que l'on voit dans le manuscrit et dans toutes les éditions, est une conjecture de M. Polyzois. Le manuscrit offre σειόμενος, ce qui vaut mieux que σειόμενον et σειόμενοι.

Κυδανιῶντες αὐτῆς οἱ ματαῖοι] M. Polyzois a ajouté le mot αὐτῆς, sans y être autorisé par le manuscrit.

Mercier

MERCIER traduit, *sororiantes papillæ*. Κυδωνιῶντες signifie, *Cydoniis malis similes*. Voy. M. JACOBS, *animadv. in Anthol. Gr.*, vol. VII, p. 102. Le premier traducteur français (71) rend ce passage ainsi: « *J'auois presque oublié à dire de quel effort ses* » *tetons* POMMELANS *luittent en souspirant contre* » *le gorgerin qui les couure.* »

Οὕτω μέντοι σύμμετρα καὶ τρυφερὰ τῆς Λαΐδος τὰ μέλη, ὡς ὑγροφυῶς αὐτῆς λογίζεσθαι τὰ ὀστᾶ τῷ περιτυπτουμένῳ δοκεῖν] Tel est le texte de toutes les éditions. PAUW entend par τὸ περιτυπτούμενον, le vêtement qui laisse voir toutes les formes du corps. D'ORVILLE (*sur Chariton*, p. 299) le rend ainsi: *omne id, quo ossa, seu materies typo, circumdantur, carne, veste, amplexibus.* Mais l'expression τὸ περιτυπτούμενον, s'est glissée dans le texte par une méprise du premier éditeur. Le manuscrit porte, τῷ περιψηλαφωμένῳ, et c'est ainsi que M. POLYZOIS devoit restituer. FOUCAULT DE LA COUDRIERE traduit ainsi: « *Quand à ses autres membres, ils sont si* » *tendrelets et si poupins, qu'*EN PRESSANT TANT » SOIT PEU *ses os, ils ployent sous le doigt ainsi* » *que de la cire ou de l'osier, de mode qu'ils re-*

(71) Voici le titre exact de cette traduction qui est extrêmement rare: « *Les epistres amoureuses d'Aristenet, tournées de grec en françois.* » *Par Cyre Foucault Sieur de la Coudriere. Avec l'image du vray* » *Amant. Discours tiré de Platon. A Poictiers, pour André Citoys,* » *et Isaac Barraud, libraires iurez.* 1597. *in*-12. »

» *çoivent fort aisement les empraintes bien que*
» *legeres et peu violentes, obeïssant souplement*
» *aux embrassemens amoureux.* »

Ὅσον ἡ γλῶττα στωμύλλεται· εἴδοις ἂν τὴν Πειθὼ τοῖς πορφυρείοις αὐτῆς χείλεσιν ἐπικαθημένην καὶ τῶν Χαρίτων] Les mots εἴδοις ἂν τὴν Πειθὼ τοῖς πορφυρείοις αὐτῆς χείλεσιν ἐπικαθημένην (72) manquent dans toutes les éditions, ainsi que dans le manuscrit de Vienne, le seul que l'on ait connu jusqu'à présent. M. Polyzois (*préface*, p. xiii) assure avoir vu en Grèce un second manuscrit d'Aristénète, qui cependant ne renferme que quatre lettres. Il faut croire que c'est là qu'il a puisé la phrase dont il a enrichi son édition. Au lieu de εἴδοις ἂν, j'aimerois mieux

(72) Alciphron, III, 65, καὶ τὴν Πειθὼ τῷ στόματι ἐπικαθῆσθαι εἴποις ἄν. Voyez Bergler, I, 38, et M. Wyttenbach, *epist. crit.*, p. 262. L'auteur des lettres d'Aristénète imite souvent Alciphron, et quelquefois même le copie mot pour mot. Un passage dans lequel on n'a pas encore remarqué une imitation d'Alciphron, se trouve l. I, 16, καὶ τῆς ἐμῆς αὐτὴ λαβομένη χειρὸς, ἐμάλαττε (τοὺς δακτύλους ἐκ τῶν ἁρμῶν ἠρέμα χαλῶσα, καὶ προσεγέλασεν ἡδύ. Voici ce qu'on lit dans la lettre inédite d'Alciphron, dont j'ai parlé p. 182 de cette lettre : Τὰς τῶν ἐραστῶν χεῖρας ἐμαλάττομεν, τοὺς δακτύλους ἐκ τῶν ἁρμῶν ἠρέμα πως χαλῶσαι, καὶ πρὸς Διονύσω ἐπαίζομεν, καί τις ἐφίλησεν ὑπτιάσασα κ. τ. λ. Abresch (*lect. Aristæn.*, p. 105) se trompe, lorsqu'il prétend que les ἁρμοὶ τῶν δακτύλων sont la même chose que les *palmulæ in alternas digitorum vicissitudines connexæ* d'Apulée (III, p. 43, *éd. de Price*). Ἁρμοὶ sont les jointures des doigts, celles qui tiennent à la main, et l'idée qu'Alciphron exprime par χαλᾶν τοὺς δακτύλους ἐκ τῶν ἁρμῶν, répond absolument à ce qu'on appelle en français, *faire craquer les doigts.* Cette plaisanterie est encore aujourd'hui d'usage parmi les jeunes gens.

lire ἴδοις ἂν ou εἶδες ἄν. Callistrate, p. 892, l. 6, εἶδες ἂν ὅτι, καὶ στερεὸς ὢν, εἰς τὴν τοῦ θήλεος εἰκασίαν ἐμαλάττετο. P. 893, l. 20, εἶδες ἂν τὸν χαλκὸν θρυπτόμενον. Voyez aussi p. 896, l. 19; p. 904, l. dern. et p. 890, l. 16, οἶδες ἂν ὑπανισταμένας καὶ φλέβας. Corrigez εἶδες ἄν, d'après plusieurs manuscrits de la bibliothèque de Paris. On dit de même, εἶπες ἂν et εἴποις ἄν. Élien, *V. H.*, II, 44, καὶ εἶπες ἂν αὐτὸν ἐνθουσιᾷν. Aristénète, I, 19, καὶ εἴποις ἄν, ὡς ἀεὶ τοιαύτη γέγονεν ἐκ παιδὸς, et II, 10, καὶ εἶπεν ἂν ὡς κ. τ. λ. Huet, dans une de ses notes manuscrites sur Aristénète, conservées à la bibliothèque de Paris, vouloit lire καὶ εἶπεν ἄν τις; mais le manuscrit de Vienne porte εἴποις ἄν, comme Mercier l'a conjecturé. Voy. aussi M. Wagner *sur Alciphron*, vol. II, p. 42.

Τῶν Χαρίτων πασῶν ἡ Λαῒς τὸν κεστὸν ὑπεζώσατο] Le manuscrit de Vienne offre πάντως au lieu de πασῶν. M. Polyzois a suivi la conjecture de Pauw.

Οὐδ' ἂν ὁ Μῶμος ἐν ἐλαχίστῳ μωμήσαιτο] Μωμήσαιτο, au lieu de μιμήσαιτο, est une correction de Mercier, confirmée par le manuscrit.

Ἀλλὰ πόθεν ἆρά με τοιαύτης ἠξίωσεν Ἀφροδίτη] Telle est la leçon du manuscrit et de toutes les éditions. Mais il faut écrire πόθεν ἄρα. Voy. M. Hermann, *adnot. ad Viger.*, p. 789. Aristén., I, 10, v. 33, διαποροῦσα, τίς ἄρα (le manuscrit porte faussement ἆρα) τοῦτο... ἀπέβαλε τοῦ προκολπίου, et v. 101, ἐπύθετο,

τίς ἆρα θεῶν τὸν γάμον ἐμποδίζει. I, 12, τίς ἆρα τεθέαται τῆς ἕω τὰ κάλλη; II, 10, ἀπακουστῶν, τί ποτε ἄρα βούλεται ψιθυρίζειν. XÉNOPHON D'ÉPHÈSE, p. 58, ποῦ δὲ ἄρα καὶ πέφευγε; p. 67, τίς με ἄρα ὑποδέξεται γῆ; EURIPIDE, *Hippol.*, v. 824, τίς ἄρα σὰν τάλαιναν ἀμαυροῖ ζοάν; BRUNCK dit dans la note sur ce passage : « Τίς ἄρα. *Sic benè membranæ.* » *Vulgò* ἆρα, *profligato metro.* »

Vers la fin de la lettre, M. POLYZOIS donne σὺν θαύματι au lieu de σὺν θαύμασι, et εἴθε, φασὶν, εἰ ταύτην au lieu de ἢ ταύτην. La dernière leçon n'est peut-être qu'une faute d'impression; la première me paroît préférable au texte vulgaire. Θαύματα (au pluriel) est le mot propre des *præstigiæ circulatorum.* Voy. RUHNKENIUS *sur Timée*, p. 140, et TOUP *ad Hesych.*, vol. IV, p. 310.

Vous voyez par cet examen, mon savant ami, que M. POLYZOIS est bien loin de connoître toutes les leçons du manuscrit de Vienne, et d'en apprécier la valeur. Il a arrangé son édition d'après les corrections de ses prédécesseurs, en choisissant celles qui lui plaisoient davantage, et comme il n'a pas justifié son choix par des remarques critiques, on a souvent de la peine à deviner les raisons qui peuvent l'avoir déterminé.

Vous serez peut-être curieux de connoître quel-

ques endroits où M. Polyzois a suivi ses propres conjectures. En voici des exemples :

L. I, 2. Μόλις, ἔφησαν, κατέϐημεν καιρὸν εὔκαιρον εὑροῦσαι, λαϐοῦσαι, καὶ παρίσῖασαι διαπαίζων ἡμᾶς] M. Polyzois a donné εὑροῦσαι λαϐεῖν σε (73). La leçon du manuscrit vaut beaucoup mieux. Voy. mon *Specimen edit. Aristæn.*, p. 28. Lysias, *in Eratosth.* (*Orat. Gr.*, vol. V, p. 394, *éd. de Reiske*), ἧκων δὲ ἔλεγεν, ὅτι Ἐρατοσθένης αὐτὸν ἐν τῇ ὁδῷ λαϐὼν, εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπαγάγοι. L'abbé Auger observe sur ce passage, qu'un manuscrit de S. Germain porte ἐν τῇ ὁδῷ εὑρὼν, λαϐὼν κ. τ. λ. Je préfère cette leçon au texte vulgaire.

L. I, 4. Ἰτέον οὖν ἐσῖιν, ὦ Φιλόχορε, ὅτι οὐδὲν ἡμᾶς βλάψει· ἀλλ' ἐλπίδες καλαί· πλὴν αὐτὸ δείξει, ὁ τὸν ποταμὸν καθηγούμενος ἔφη] Mercier a déjà observé que les derniers mots sont empruntés du *Théætète de* Platon (vol. II, p. 174, *éd. de Deuxp.*). M. Polyzois ne paroît pas avoir entendu ce proverbe. Son

(73) Un peu avant, M. Polyzois a fait imprimer, d'après la correction de Mercier, ὄμνυ εἰς ὑμῶν οὐδετέραν κοῖτις. Ὄμνυ est une forme très-attique. Phrynique, Προπαρ. Σοφιστ. Ms. : Ἐπιδείκνυ· τὸ προστακτικὸν, ἀττικώτερον τοῦ ἐπιδείκνυε· τὸ θέμα αὐτοῦ δείκνυμι· ὥσπερ καὶ ὄλλυμι, ὄλλυ καὶ τὰ ὅμοια. τὸ δ' ἐπιδείκνυε, ἀπὸ τοῦ δεικνύω. Mais ὄμνυ ne se trouve pas dans le manuscrit. Celui-ci porte, non pas ὄμοι, comme a lu Sambucus, mais ὄμοσον, ce qui conduit à ὄμοσον. Longus, l. II, p. 63, *éd. de M. de Villoison*, σὺ δέ μοι τὸ αἰπόλιον τοῦτο ὄμοσον κ. τ. λ. Chariton, l. III, 2, p. 58, ὄμοσόν μοι, φησὶν, τὴν θάλασσαν. Lucien, vol. II, p. 556, ὄμοσον, ἔφη, ἦ μὴν φυλάξαι τὰς συνθήκας.

texte offre πλὴν αὐτὸ δείξει, ὁ τῶν ἱππέων καθηγούμενος ἔφη.

L. I, 19. Καὶ ἐπ' ἀρότῳ παίδων γνησίων ἐγγυημένην ἠγάγετο γαμετήν] M. Polyzois change ἀρότῳ en ἔρωτι. Il ne connoît donc pas une des formules les plus usitées, et qu'il seroit inutile d'expliquer, après la remarque instructive de Hemsterhuys *sur Lucien*, vol. I, p. 127. Je ne citerai qu'un passage de Ménandre (*fragm.*, p. 268), où la même formule se trouve avec une petite variation,

> . . . . . παίδων σπόρῳ τῶν γνησίων
> Δίδωμί σοι γε τὴν ἐμαυτοῦ θυγατέρα.

L. I, 27. Φρονῶν ἐπὶ τῇ ὥρᾳ θαυμάσιον ὅσον, καὶ πολλῷ τῷ ὀφθαλμῷ βλέπει, καὶ φρονήματος ἐμπέπληκε τὴν ὀφρῦν] Le texte de M. Polyzois porte, καὶ Ἀπόλλωνα τῷ ὀφθαλμῷ ἑαυτὸν βλέπων, φρονήματος κ. τ. λ. La leçon πολλῷ τ. ὀ. βλέπει que j'ai admise au lieu de πολλῶν τ. ὀ. βλέπειν, est une correction d'Abresch, appuyée sur Polyen, II, 1, 14, et Héliodore, VI, p. 229, où on lit ἐπὶ τὴν Ἰσιάδα σπευστέον, ἥπου με νῦν πολλοῖς τοῖς ὀφθαλμοῖς περισκοπεῖ. M. Coray conjecture ὅλοις τοῖς ὀφθ., ce qui me paroît inutile. On trouve une expression du même genre dans Philostrate, *Icon.*, II, 26, p. 851, ἀλλὰ καὶ βλέπει παντὶ τῷ βλέμματι. C'est ainsi qu'il faut lire, d'après les manuscrits, et non πάντη, comme on voit dans le texte d'Olearius. Voy. M. Heyne, *opusc. acad.*, to. V, p. 147. Je ne m'appuyerai pas du même

auteur ; dans *la vie d'Apollonius*, IV, 45, p. 183, περιλάθει πᾶσιν ὀφθαλμοῖς, ὁπόσοις ἡ ἀρχὴ βλέπει, non plus que de LIBANIUS, περὶ φίλων (Vol. I, p. 943. B. *éd. de Mor.*), ἢ οὐ πλουσίου καὶ μακαρίου πολλοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ὁρᾷν. Ces deux passages ne sont pas parallèles avec le nôtre, parce que le mot ὀφθαλμός y est employé dans une signification empruntée des langues orientales. Voy. MORELL, *l. c.*, et OLEARIUS *ad Philostr.*, p. 26.

L. II, 1. Πυρὸς ἄρχει, τόξα δίκει] Le verbe δίκειν paroît avoir choqué M. POLYZOIS. Il lit τόξα δήκει.

L. II, 5. Καθάπερ αὐγὴ τις ἡλίου πάλλεται συχνὰ περὶ τοῖχον ἐξ ὕδατος ἀνταυγοῦσα κατὰ σκαφίδος ἢ λέβητος κεχυμένου] Le texte de M. POLYZOIS présente, au lieu du dernier mot, ἐγκειμένου. La leçon vulgaire est beaucoup meilleure. Elle est appuyée par APOLLONIUS DE RHODES, III, 755 s. que l'auteur a copié. Voy. RUHNKEN., *epist. crit.*, p. 219.

Avant de quitter tout-à-fait l'examen du texte de M. POLYZOIS, souffrez que je vous dise encore quelque chose sur la vingt-septième lettre du 1er. livre, l'une de celles que j'ai choisies pour *Specimen* de mon édition.

Dans la phrase ; καὶ πολλὰ τὸν ἐμὸν στεναγμὸν διέρχεται μάτην· ᾄδει δὲ ἄλλως, καὶ τοῖς ἐμοῖς ᾠδὴν ἀναισθήτως, je voulois retrancher, suivant RUHNKENIUS (*ad Tim.*, p. 199), le mot μάτην comme la glose

de *ἄλλως*. Je suis aujourd'hui de l'opinion du littérateur qui a rendu compte de mon *Specimen*, dans le journal intitulé : *Algemeine Litteraturzeitung* (gazette universelle de la littérature), *Jena*, 1797, février, n°. 47. Ce savant prend *μάτην* absolument, et distingue la phrase ainsi : *καὶ πολλὰ τὸν ἐμὸν σπινωπὸν διέρχεται· μάτην· ᾄδει δὲ κ. τ. λ.* Les auteurs latins emploient la même façon de parler. HORACE, *od.* III, 7, 21 :

> *Et peccare docentes*
> *Fallax historias movet :*
> FRUSTRA ; *nam scopulis surdior Icari*
> *Voces audit adhuc integer.*

Voyez aussi III, 13, 6, et LUCRÈCE, IV, 1104,

> ...... *inspirant pressantes dentibus ora :*
> NEQUICQUAM : *quoniam nihil indè abradere possunt,*
> *Nec penetrare, et abire in corpus corpore toto.*

J'ai, à propos du proverbe, *ἀμουσότερα Λειβηθρίων*, restitué les mots, *Λειβήθριοι γὰρ ἔθνος Πιερικόν*, dans DIOGÉNIEN, II, 26, et ZENOBIUS, I, 79. HUET, dans une de ses notes manuscrites sur Aristénète, veut changer le mot Περσικὸν de ZENOBIUS en « Θρᾴκιον, » *vel potiùs* Περκικόν. *Olim enim Thracia* Πέρκη » *vocabatur* (STEPHAN. *in* Θρᾴκη), *Libethrii autem* » *in Thraciâ.* » Cependant ma correction se trouve confirmée par le manuscrit de Paris, N°. 1773 : Ἀμουσότερος Λειβηθρίων. ἐπὶ τῶν ἀμούσων καὶ ἀπαιδεύτων.

δ' αὐτῶν. Λειβήθριοι γὰρ ἔθνος Πιερικὸν ἀμουσότατον, ἐν ᾧ καὶ τοῦ Ὀρφέως φασὶ γενέσθαι τὸν θάνατον. Voyez, au reste, sur les *Libéthriens*, Koppiers, *observ. philol.*, p. 119. Le manuscrit de S. Germain, No. 177, offre l'article suivant : Ἀμουσότερος, ἀντὶ τοῦ καὶ ἀμουσότερος Λειβηθρίων. Λειβηθρίοις γὰρ οὐδέποτε μέλους ἐμέλησε, τὸν Ὀρφέως φονεύσασι θάνατον.

Οὐδὲ ἐρυθριᾷ περὶ τὰς φιλοπεριτρέχων διαύλους] J'ai expliqué le dernier mot comme un synonyme de σπευστός, ce qui n'est pas bon. Δίαυλος signifie toujours la course elle-même, l'action d'aller et de revenir. S. Jean Chrysostome, *homél.*, to. XI, p. 192. C. ὁ τρέχων, ἐὰν δέκα διαύλους (74) δραμὼν

(74) La langue grecque a encore pour la même idée un seul mot, celui de διαυλοδρόμος, διαυλοδρομεῖν. Une signification particulière de cette expression est indiquée dans un passage d'Artémidore que voici (IV, 27, p. 214) : Ὅρα δὲ καὶ τὰ τούτων ἔτι γελοιότερα. Σκίπαρνον τὰ κρέα ἰδεῖν ἔφη τις· ἐπεὶ σκέπει τὸν ἄρνα. οὕτω γὰρ καὶ διαυλοδρόμος ὁ ἀλεκτρυὼν γίνεται. διὰ γὰρ τῆς αὐλῆς τρέχει. καὶ ἄλλα δὲ ἄν τις εἴπῃ ὅμοια ἢ γελοιότερα. Tout le monde voit que ce sont là des calembourgs grecs aussi mauvais que ceux qu'on fait en français. Le *coq* διαυλοδρόμος me rappelle la fade plaisanterie que font quelques acteurs des petits théâtres de Paris, lorsqu'en parlant du *chat*, il le nomment *courtois* (*court-toit*). Quant à σκίπαρνον, on peut comparer ce que rapporte un commentateur de Denys de Thrace, cité dans les *Anecdota Græca* de M. de Villoison, vol. II, p. 172, note 2 : Τῶν πολιτευομένων λέξεων ἐπιστήμων ἔσται ὁ Γραμματικὸς, οὐ μὴν τῶν καθάπαξ, καὶ κατὰ μίαν χρῆσιν εἰρημένων· ὡς παρά τισι λέγεται σκίπαρνον τὸ ὄρνεον, διὰ τὸ σκέπειν τὸν ἄρνα· καὶ ποτήριον, τὸ ἐξ ἐρίων ἔνδυμα, ὅτι ποτὲ ἔριον ἦν. Je ne saurois dire si ce passage se lit de même dans le manuscrit du Vatican, No. 14, dont j'ai parlé, p. 48 de cette lettre ; mais pour lui donner un sens, il me semble qu'au lieu du mot ὄρνεον, il faut lire ἔριον.

(*decem circuitionibus jam factis*), τὸν ὕστερον ἀφῆ, τὸ πᾶν ἀπώλεσε. ACHILLES TATIUS, l. I, p. 39 s. ἐβάδιζον ἐξεπιτηδὲς ἔξω τῆς οἰκίας.... καί τινας ἐμπεριπατήσας διαύλους κ. τ. λ. Quant au verbe ἐκπεριτρέχειν, ABRESCH en a bien saisi la signification. Ces composés ont quelquefois été confondus avec ceux des prépositions ἐν et περί. Je ne citerai qu'un seul exemple. LUCIEN, vol. II, p. 408, σ7οὰς δὲ.... καὶ τἄλλα, ὅσα τέρπειν ἡμᾶς ἐδύνατο, πρῶτοι ἐμπεριελθόντες. Tel est le texte des éditions; mais les manuscrits du Vatican offrent ἐκπεριελθόντες, ce qui me semble préférable. Voy. *ibid.*, p. 405, ἐκπεριιὼν δὲ τὰς ἐν τῷ Διονυσίῳ σ7οάς.

Ἱκετεύης ἐμὲ σοῦ τὸ ἀκέσασθαι πάθος] Le manuscrit porte σοῦτον ἀκ. π. Je suis toujours d'avis qu'il faut lire τὸ σὸν ἀκ. π. SOCRATE, *hist. eccl.*, IV, 23, p. 237, οὐ πρέπον, ἔφη, ἀσκοῦντί σοι σωφροσύνην, ὁρᾶν ἐν τοσούτῳ οἰκήματι θήλειαν. On traduit, d'une manière contraire au grec, *in* TAM ARCTO, *in* TANTILLO *domicilio*. HENRY DE VALOIS corrige, on ne peut pas mieux, ἐν τῷ σῷ οἰκήματι.

Parmi les quatre lettres du manuscrit d'ARISTÉNÈTE, que l'éditeur a consulté en Grèce, il y en a une qui manque dans le manuscrit de Vienne, et par conséquent dans toutes les éditions. La préface de M. POLYZOIS (p. XIII), offre sur cette lettre, les renseignemens suivans : Ἡ δὲ τελευταία, ἥτις καὶ ἐπὶ τέλους τῶν ἄλλων ἐτάχθη, ἅτε δὴ τὰς ἄλλας ἐκδόσεις

ἀπολιμπάνουσα, νόθος θυγάτηρ ἂν τοῦ Ἀρισταινέτου νομίζοιτο. αὕτη δὲ τὸν τρόπον, καὶ τὴν φράσιν ἀδελφὰ ταῖς ἄλλαις ἔχειν δοκοῦσα, τὸ πρὸς πατρὸς ἑαυτῇ γνήσιον προσαγορίζεται· ἀλλ' οὐκ ἦν μοι ἀπὸ διεφθορότος δέρματος ὁλόκληρον αὐτὴν ἀντιγράψαι· τῷ χρόνῳ γὰρ τοῦ μέλανος τῶν γραμμάτων εἰς ὕπωχρον μεταβληθέντος, διά τινων γοῦν συλλαβῶν τὰς λέξεις ταύτης εἰς τὸν κατ' ἔννοιαν αὐτοτελῆ λόγον συνηρμοσάμην.

M. Polyzois m'a communiqué, pendant son séjour à Paris, une copie de cette lettre inédite, dans laquelle je n'ai rien trouvé qui puisse porter à croire qu'elle ne soit pas de l'auteur des autres lettres que nous avons sous le nom d'Aristénète. Je ne prononcerai cependant pas d'une manière affirmative sur son authenticité. Ce qui m'a causé quelque surprise, c'est qu'en parcourant l'édition de M. Polyzois, j'ai vu que son texte diffère beaucoup de la copie que je possède. Comme je crois cette dernière plus correcte, si toutefois la lettre est authentique, je vais vous la communiquer ainsi qu'il me l'a donnée.

Ἀρισταινέτου ἐπιστολὴ εὑρεθεῖσα ἐν τοῖς χειρογράφοις τοῦ Ἀλεξίου Σπανοῦ, κατὰ τὴν νῆσον Ἰωαννίνων Ἀχερουσίαν καλουμένην (75).

ΘΕΟΚΛΗ͂Σ ΜΕΙ'ΡΩΝΙ (76).

Ὡς σου τὸ εὔτολμον Μείρων ἐξείπω, τίσι δὲ λόγοις τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλίαν (77) οὕτω παρὰ σοῦ καταπηλευθεῖσαν θρηνήσομαι; σὺ μὲν γὰρ, καὶ τὴν καλὴν Χορίννην ἔχεις λαβὼν, καὐτόν σε τῆς ἐμῆς ὀργῆς, καὶ τοῦ (78) τῆς κόρης πατρὸς προφανῶς ὑβρισθέντος, διέσωσας, ἁλιέων τινὶ σκαφιδίῳ νυκτὶ διαπλεύσας (79), τὴν μὲν ἔρωτι δελεάσας, τοὺς δὲ φιλίας ἐξαπατήσας προσχήματι·

---

(75) M. Polyzois a ajouté dans son édition le titre suivant : Ἐραστὴς ὑπὸ φίλου τῆς ἐρωμένης ἐπιβούλως αὐτῷ ἁρπαγείσης γέγραφε ταῦτα.

(76) Ce nom est probablement corrompu, et doit être changé en Μύρων. C'est aussi l'avis du célèbre M. d'Ansse de Villoison, qui m'a observé qu'aucun grec ne s'est jamais appelé Μείρων, au lieu que nous en connoissons plusieurs du nom de Μύρων, tel que le fameux sculpteur, etc. La huitième lettre de Theophyl. Simocatta a pour titre, Δάφνων Μύρωνι. D'Arnaud veut changer le dernier mot en Μύρτωνι (*Observ. miscell.*, vol. IV, t. III, p. 450). La conjecture est tout-à-fait inutile; mais d'après le manuscrit du Vatican, N°. 997, il faut lire Δάφνωνι Μύρων, ainsi qu'on le voit par le contenu de la lettre.

(77) Le texte de M. Polyzois porte, τὴν πρὸς ἀλλήλους ἡμᾶς ἑταιρίαν.

(78) M. Polyzois ajoute le mot φιλόπαιδος.

(79) Le texte de M. Polyzois, διεκπλεύσας.

ἐγὼ δὲ καὶ σὲ τὸν ἐμὸν φίλον ἀπώλεσα, καὶ τῆς ἐρωμένης παιδίσκης καθυστεροῦμαι. Τί δ' ἂν οἱ ἁλιεῖς ἐκεῖνοι μετὰ νεάνιδος κόρης, ξένον ὄντα (80), τῆς πόλεως διὰ νυκτὸς (81) ἐξιόντα, παρ' αὐτοῖς σε δεξάμενοι διενοοῦντο; ἧπου καὶ σὲ ἁλιέα δοκοῦντες, ἀντὶ ἰχθύων (82) ἐκ τῆς χέρσου παρθένους ζωγροῦντα· ὡς Ἀφροδίτη, καὶ Ποσειδῶν ταλαντεύονται· ἀλλ' ἐμαυτὸν αἰτιῶμαι τῷ πατρὶ τῆς εὐμόρφου κόρης, οἷά γε (83) φίλον ἐμόν σε, γνωρίσαντα. ἐφ' οἷς ἄρα ξενίας καὶ συμποσίου, οἷα εἰκὸς, παρ' αὐτῷ μετασχόντα, τοιαῦτα μὲ, καὶ τὸν φιλόξενον Διοκλέοντα σὲ προελόμενον ἀνταμείψασθαι. Οὐκ ἔλαθε δέ με καὶ τὰ παρὰ τὸ συμπόσιον πρὸς τὴν μητέρα ἐρωτικὰ ῥήματα, οἷς οὐ διέλειπες ἐπ' ἀρετῇ τε καὶ κάλλει ταύτην ἐπιεικῶς ἐκθειάζων (οὐ πρὸ πολλοῦ ἑταῖραν οὖσαν, ὡς οἶσθα)· ἥτις τὴν χεῖρα τῆς θυγατρὸς, καί τοι ἐρυθριώσης (84), λίαν ἐπιτηδείως ἁρμοσαμένη τῇ σῇ, δίς σοι πρὸς τὸ οὖς ἐψιθύριζεν (85).

---

(80) Le même, ξένον ὄντα καὶ τῆς πόλεως.

(81) L'édition de M. Polyzois offre cette addition : οἷά τινα Τερπικέραυνον μετ' Εὐρώπης. Seroit-il possible qu'Aristénète eût fait une telle comparaison?

(82) Le texte de M. Polyzois, ἁλιέα τινὰ δοκοῦντες, καὶ ἀντ' ἰχθύων.

(83) Le même, ἅτε γε.

(84) Le même ajoute, οἷα παρθένου καὶ σώφρονος.

(85) L'édition de M. Polyzois continue de cette manière : Ὁ δὲ πατὴρ ἐπιβὰς νεὼς ἐπανήχθη ζητήσων τὴν ἑαυτοῦ παῖδα καὶ σέ· ὡς τὴν μὲν οἴκοι καὶ μὴ θέλουσαν ἀποκομίσοιτο, σὲ δέ.... Ἀλλ' εἴ σοι φίλον, ὅποι ἂν τάδε γνοίης, τὴν κόρην ἐάσας τὸν κίνδυνον φυγῇ ἀποδίδρασκε...

Après ce fragment, M. POLYZOIS a fait imprimer la lettre d'ALCIPHRON qu'ABRESCH a publiée dans les *Addenda* de ses *Lectiones Aristæneteæ*, p. 115, et que M. WAGNER a insérée dans son édition, vol. II, p. 222. J'ai trouvé ce morceau dans plusieurs manuscrits de Paris, d'après lesquels je vais corriger le texte de M. POLYZOIS.

Ὦ πόσον ἡμῖν ἐπιτετείχισται χρῆμα] Il faut écrire ὢ πόσον κ. τ. λ. Voy. ce que j'ai dit p. 212 de cette lettre. Je ne sais comment M. JACOBS (*Attisch. Mus.*, vol. III, P. 2, p. 177) a voulu lire ce passage, puisqu'il le traduit ainsi : *O so ist euch eine grosse Sache verborgen geblieben!* (*Quoi! vous ignorez donc un grand événement!*). Voyez sur le verbe ἐπιτειχίζεσθαι, HEMSTERHUYS *ad Luci.*, vol. I, p. 63.

Κλείσατε τὰ ἐργαστήρια αὐτῶν] Lisez, comme les manuscrits, αὑτῶν.

Μία νῦν ἐστιν ἡ τὴν Ἑλλάδα ὅλην διασοβοῦσα γυνή· μία Λαῒς ἐν τοῖς κουρίοις] Il faut distinguer, d'après les manuscrits, γυνὴ, μία· Λαῒς ἐν τοῖς κουρείοις.

Κἀν τῇ βουλῇ] Κἀν est une conjecture de M. POLYZOIS. Restituez ἐν τῇ βουλῇ.

Οὕτω γλῶσσα γίνεται καὶ τοῖς λαλεῖν μὴ δυναμένοις Λαῒς] Retranchez le dernier mot qui manque dans les manuscrits.

Ἀλλ' οἵας λέγομεν ἡμεῖς τὰς ἰσχνὰς ἐγχύλους] M. WAGNER a conjecturé ἰσχνὰς ἐγχέλεις, ABRESCH, ἰσχνῶς ἐγχύλους, *graciliter succulentas*. La dernière

correction exprime parfaitement l'idée de l'auteur; mais il faut, d'après les manuscrits, restituer en un seul mot ἰσχνεγχύλους.

'Αφαρμάκευσ]α] Lisez ἀφαρμάκευτα, d'après les manuscrits et la correction de M. WAGNER.

Je pense, mon savant ami, que ces détails suffiront pour fixer votre opinion sur le travail de M. POLYZOIS, et pour vous convaincre qu'il ne doit pas me faire renoncer au projet de publier l'édition d'Aristénète que je prépare depuis long-temps. Ce n'est pas que je croie que cet auteur mérite d'être réimprimé de préférence. Vous savez le peu de cas que je fais de presque tous les épistolographes grecs, relativement aux matières traitées dans leurs lettres. Elles sont si peu intéressantes que personne aujourd'hui ne voudroit lire une page de ces auteurs, s'ils n'avoient point écrit en grec; et certainement, Aristénète est loin de faire exception. Vous savez ce que j'en ai toujours pensé.

Au peu d'esprit que le bon homme avoit,
L'esprit d'autrui par supplément servoit.
Il entassoit adage sur adage,
Il compiloit, compiloit, compiloit.

Aussi n'est-ce pas l'auteur qui doit faire le mérite de mon édition. Je me flatte que ce sera le commentaire que j'ajouterai, et dans lequel on trouvera une foule de remarques neuves ou peu connues sur la

langue grecque en général, et sur beaucoup de passages d'anciens auteurs que j'ai lus avec attention, et que la richesse de mes matériaux, dont cette lettre même peut donner une idée, me mettra en état de corriger, d'après les meilleurs manuscrits qui nous soient parvenus.

Je finis cette lettre, qui n'est déjà que trop longue, en vous témoignant le désir que j'ai de voir bientôt paroître l'édition des *Héroïques de* PHILOSTRATE, dont vous vous occupez. Vos talens et votre érudition m'en font concevoir d'avance l'idée la plus avantageuse. Cet ouvrage fera honneur à la France, et vous méritera une place distinguée parmi les hellénistes.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la parfaite considération et du sincère attachement que je vous ai voués.

Paris, le 1er. août 1804.

POST-SCRIPTUM.

J'ai lieu d'être extrêmement content de mon imprimeur. Il a mis tous ses soins à éviter les fautes. La correction me semble doublement nécessaire dans un ouvrage critique dont le but est de rectifier les erreurs des copistes et des éditeurs. Il n'y a que quelques bagatelles que je vous prierai de changer.

P. 14, dans la note de M. Quatremère, l. 1, *lisez* ce prétendu nom, *au lieu de* le prétendu nom, et l. dern., Djehanghiry, *au lieu de* Djehangiry.

P. 21, l. 21. Ajoutez Denys le Périégète, v. 240, 502 et 921.

P. 22, l. 14, *écrivez* Duker, *au lieu de* Ducker.

P. 27. J'observerai ici que la planche sur laquelle j'ai figuré quelques *specimen*, pour donner une idée de l'écriture du manuscrit, a été exécutée d'après le système *lithographique* de M. André, qui demeure maintenant à Paris. Je recommande cette manière, récemment inventée en Allemagne, à tous ceux qui veulent faire représenter le caractère d'anciens manuscrits. Elle se rapproche de l'écriture un peu plus que la gravure, et coûte en même temps moins cher.

P. 31, note 6, l. 1, *lisez* ἔστι *au lieu de* ἐστί.

P. 48, note 12, l. 11. La leçon *ἀμυχὰς ξεσμάτων* est encore appuyée par le manuscrit de Paris, N°. 2542 de l'ancien fonds.

P. 57, l. 15. Il falloit renvoyer le lecteur à la planche, p. 27, pour qu'il remarquât la légère différence qui existe entre le *x* et le *β*, d'après l'écriture de notre manuscrit. LUCAS HOLSTENIUS a pris un *β* pour un *x*, dans un passage d'ARRIEN *sur la chasse*, que je vais indiquer ici, parce que personne n'en a été choqué. On lit chap. VII, *καὶ τὸ βάδισμα κοῦφον, καὶ πυκνὸν, καὶ ἄκρον*. Le manuscrit porte *ἁβρὸν*, ce qu'il faut rétablir. Ἁβρὸν va très-bien avec *βάδισμα*. SUIDAS : Καλλωπίζειν, *τὸ ἁβρῶς βαδίζειν*.

P. 61, l. 16. *Οὐδ' ἔστιν αὕτη στλεγγίς*. C'est ainsi qu'il faut lire; quelques exemplaires portent *ἐστὶν αυτη στλ.*, l'esprit et l'accent sur *αὕτη* ayant été arrachés pendant l'impression, ce qui arrive quelquefois.

P. 98, l. 23. *Ἐχαρακώθη ὑπὸ τοῦ οἴνου*. Je suis toujours d'avis qu'il faut lire *ἐκαρώθη*. VERHEYK n'a pas fait mention d'un passage du commentaire de SAUMAISE *sur Flav. Vopiscus*, p. 475. A : « Ἀποχαρακωθῆναι ὑπὸ τοῦ οἴνου Græci eleganter dicunt, *vino* » *expugnari et deponi*. Χαρακῶσαι est *munire*, » cujus contrarium *ἀποχαρακῶσαι*, *vallum rum-* » *pere et exscindere*. ANTON. LIBERALIS, in libro » metamorphoseωn, *καὶ ὁ λέων ὑπὸ λιμοῦ τροφῇ* » *ταύτῃ χρησάμενος, ἀπεχαρακώθη ὑπὸ τοῦ οἴνου, vino* » *depositus est*. » CHRISTOPH WOLF (*ad Liban. epist.*, p. 725) cite également *ἀπεχαρακώθη* (*ἀποκεχαρακώθη* n'est qu'une faute d'impression). Mais

cette leçon n'est point dans le manuscrit, et ne se trouve dans aucune édition. Elle me paroît absolument fausse. D'ailleurs, le témoignage de Chr. Wolf n'est pas d'une grande importance. Vous savez ce qu'en pensoit un homme dont nous admirerons toujours l'érudition et le jugement, l'immortel Ruhnkenius. Il le nomme (*ad Tim.*, p. 137) *virum Græcæ linguæ mediocriter peritum*.

P. 1108. Le passage du Scholiaste *de Denys de Thrace*, que je donne comme inédit, étoit déjà imprimé, lorsque vous m'apprîtes, mon savant ami, que l'illustre auteur de l'*Examen critique des anciens historiens d'Alexandre-le-Grand*, M. le baron de Sainte-Croix, en avoit publié la majeure partie, p. 866 de la seconde édition qu'il vient de faire de son excellent ouvrage. Ce savant a changé la leçon du manuscrit, μεγάλα προ τὰς χρείας en μεγάλα πρῶτας χρείας, et les mots ὅ γεῖν τῶ περὶ τῶ Θεοφίλῳ en ὅ γαῦν τις παρὰ τ. Θ. Il s'exprime ainsi sur les vers de Théophile : « *Leur coupe offre quelques difficultés » que résoudront facilement* MM. Hermann, Wolf » *et autres savans dans l'art métrique des Grecs*, » etc. » Simple amateur de la littérature grecque, je suis bien loin de vouloir entreprendre des choses qui occuperoient avec plus de succès des savans aussi distingués. J'ai cependant osé restituer les vers de Théophile, en retranchant seulement les mots ὑφ' ὧν. Je serois satisfait si mes vers étoient approuvés par

M. DE SAINTE-CROIX et ces hellénistes dont je respecte le talent et l'érudition.

P. 112, l. 19, de haute antiquité, *lisez* d'une haute antiquité.

P. 125, l. 3 s. « *Μετὰ μειρακίου μὲν ἀρχαίου γενομένη.* » Le manuscrit, N°. 87, change le dernier mot en » *συγκαθευδήσασα.* » Je crois cependant que *συγκαθευδήσασα* est la glose de *γενομένη*.

P. 139. N'ayant trouvé aucun renseignement sur le *Πολυαίνου Μέμνονι*, je me suis adressé à mon ami, M. D'ANSSE DE VILLOISON, dont la république des lettres déplorera éternellement la perte. Personne, sans doute, n'étoit plus en état de résoudre la question. Cependant après avoir, durant plusieurs jours, parcouru avec soin les grammairiens grecs, tant imprimés qu'inédits, enfin tous les auteurs qui sembloient devoir offrir quelque lumière sur cet objet, il m'avoua que ce passage lui paroissoit inexplicable. Maintenant je crois qu'il faut renoncer à une recherche qui a occupé inutilement un homme aussi profondément érudit que M. DE VILLOISON. Peut-être le hasard fera-t-il découvrir parmi les morceaux inédits que renferment encore différentes bibliothèques, quelque passage qui éclaircira cette citation.

P. 144, note 55, l. 5. *Κοσσὸς*, *lisez* *Κόσσος*.

P. 179, note 61, l. 1, *lisez* PAUW, *au lieu de* PAW.

P. 198, l. 13. Je me rappelle que le célèbre M. SCHNEIDER a fait dans la *Bibliothèque philologique*

de *Gœttingue*, des recherches très-curieuses sur le lexique manuscrit de Philémon. N'ayant pu me procurer ce journal à Paris, je ne sais s'il est de mon opinion, relativement au passage que M. de Villoison a publié dans son commentaire sur le lexique d'Apollonius.

P. 211, l. 18. Κικερόνος, *lisez* Κικέρωνος.

P. 221, note 73. L'abréviation de la syllabe ος qui consiste en un trait deux fois plus long qu'un accent grave, a donné lieu à beaucoup de méprises, et très-souvent cette syllabe a été tout-à-fait négligée. Phrynique, Προπαρ. Σοφ. MS., Ἀῤῥωστία σημαίνει μὲν πολλαχοῦ ΤΙΝΟΣ, ἀλλὰ καὶ διαφέρει, ὅτι ἡ μὲν νόσος ἐστὶ καὶ μακρὰ καὶ ὀλιγοχρόνιος, ἡ δὲ ἀῤῥωστία τὴν μακροχρονίαν δηλοῖ. Οἱ μέντοι Ἀττικοὶ τὴν ἀῤῥωστίαν ἐπὶ τοῦ μὴ προθυμεῖσθαι, μηδὲ ὁρμᾷν πρᾶξαι τιθέασιν. τὸ γὰρ ἀντικείμενον τῇ τοιαύτῃ ἀῤῥωστίᾳ κράτιστος εἶπεν ἐῤῥῶσθαι, οἷον προθυμεῖσθαι. On voit qu'au lieu de ΤΙΝΟΣ, il faut restituer ΤΗΝ ΝΟΣΟΝ. Le même auteur, Ἀράμαιον (lis. ἀράμενον) φέρειν· Ἀττικὴ ἡ σύνταξις δὲ εἰπεῖν ἄραντα. Il faut lire, ἀττικὴ ἡ σύνταξις, δέον εἰπεῖν ἄραντα. Voyez sur la confusion de δὲ et δέον Valckenaer *sur les Phœniciennes*, p. 549. Dans un autre endroit de Phrynique, le copiste a ajouté la syllabe ον mal à propos, Τεμαχημενον (lis. τεμάχη μὲν) ἐπὶ ἰχθύων, τόμους δὲ ἐπὶ κρεῶν καὶ σχελίδας. On peut comparer à ce passage celui de Phrynique, *eclog. att.*, p. 8.

Comme une *lettre critique* n'est pas faite pour être lue de suite, mais que c'est plutôt un ouvrage à consulter, le lecteur me saura sans doute bon gré d'avoir mis, à la fin, une table des auteurs corrigés ou expliqués, et une autre des matières et des mots grecs. Elles ont été faites avec une grande exactitude.

Je vous demande bien des pardons, Monsieur, de la longueur prodigieuse de cette épître. Mais voilà comment elle s'est allongée. Le libraire qui d'abord vouloit m'imprimer, n'avoit point de caractère grec qui me convînt; arrêté par cet obstacle, j'ai gardé mon manuscrit fort long-temps, et à mesure que mes autres occupations me le permettoient, j'y ai fait presque tous les jours des additions. Vous savez que rarement on efface; on aime à multiplier les passages et les citations, à rendre compte de tout ce qui se présente en faveur des opinions qu'on a soutenues; en un mot, on fait, comme moi, des lettres qui ne finissent pas.

Souffrez que je vous renouvelle l'assurance de mon amitié et de mon sincère attachement.

Paris, ce 25 mai 1805.

TABLE

DES AUTEURS

CITES, CORRIGÉS OU EXPLIQUÉS.

Les nombres indiquent les pages.

A.

J.

L.

(*) Les numéro 2, 3, 4, 5 et 8, se trouvent dans le manuscrit N°. 345 de la bibliothèque de S. Germain. C'est le même qui contient les lexiques d'Apollonius *sur Homère*, de Timée *sur Platon*, celui d'*Hérodote*, et le Scholiaste *de Lucien*, que j'ai cité, p. 71 et 184. Ruhnkenius possédoit des copies de presque tous ces lexiques. Il indique le N°. 2, sous le nom de *Grammaticus Sangermanensis*. Cet ouvrage et Phrynique sont les plus curieux de tous. Je me propose de les publier dès que je pourrai me livrer entièrement à la littérature ancienne.

M.

N.

P.

V.

X.

Z.

TABLE

DES MATIÈRES

ET DES MOTS GRECS EXPLIQUÉS.

A.

E.

Z.

H.

F.

Γ. G.

H.

Θ.

I.

K. C.

P.

Σ. S.

T.

Υ.

V.





